3 1761 08173898 1

ARBETEN UTGIFNA MED UNDERSTÖD AF
VILHELM EKMANS UNIVERSITETSFOND, UPPSALA
25

LA CIVILISATION ÉNÉOLITHIQUE DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

PAR

NILS ÅBERG

UPPSALA
A.-B. AKADEMISKA BOKHANDELN

LEIPZIG
OTTO HARRASSOWITZ

I KOMMISSION

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE
HONORÉ CHAMPION

LA HAYE

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lacivilisation00be

AnA
A1112c

LA CIVILISATION ÉNÉOLITHIQUE DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

PAR

NILS ÅBERG

344515
16. 12. 37.

UPPSALA
A.-B. AKADEMISKA BOKHANDELN

LEIPZIG
OTTO HARRASSOWITZ

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE
HONORÉ CHAMPION

I KOMMISSION

Halle a. S. 1921.
Imprimerie Gebauer-Schwetschke G. m b. H.

A MONSIEUR ÉMILE CARTAILHAC.

PRÉFACE.

Le matériel ibérique employé pour cet ouvrage a été puisé en partie dans la littérature espagnole et portugaise; toutefois, c'est principalement l'étude des collections publiques et privées dans les villes énumérées ci-dessous[1] qui nous a guidés dans le travail que nous présentons aujourd'hui:

San Sebastián.
Santander.
Oviedo.
León.
Madrid: Museo arqueológico nacional, Real academia de la historia, Museo de ciencias naturales, Museo antropológico, Real armería, Collection Marqués de Cerralbo, Collection Vives.
Toledo.
Mérida.
Lisboa: Museu anthropologico e galeria de geologica: Academia das sciencias.
Belem: Museu ethnologico portuguêz.
Sevilla: Museo provinzial. Collection Condesa de Lebrija.
Mairena del Alcor: Collection Bonsor.
Granada.
Murcia.

[1] Par le nom des villes, sans indication particulière, nous désignerons toujours le musée public de ces villes. On trouve dans le «Baedeker» les renseignements détaillés sur les musées ibériques.

Orihuela.
Valencia: {Collection Martínez y Martínez.
Tarragona.
Barcelona: {Museo decorativo y arqueológico,
{Collection Vidal.
Solsona.

La disposition du travail est celle-ci: Après un court résumé sur la littérature, nous étudions la transition du paléolithique au néolithique, le développement typologique des tombes mégalithiques et les principaux groupes d'antiquités appartenant à la période énéolithique. Suivent les descriptions des trouvailles, en commençant par les trouvailles portugaises provenant des grottes, des stations et des tombes mégalithiques, pour finir par les trouvailles de l'Espagne méridionale, centrale et septentrionale. Nous donnons ensuite un compte rendu succinct de la culture d'Argar et de l'âge du bronze dans la Péninsule. Dans le dernier chapitre, qui traite de l'expansion de la culture ibérique, nous suivons, dans ses grandes lignes, l'évolution de cette culture dans la France méridionale, la Bretagne, l'Angleterre, l'Italie et l'Europe centrale. Nous nous appliquerons à montrer que la culture ibérique a influé, bien qu'indirectement, sur le développement en Scandinavie, en Finlande et dans certaines parties de la Russie.

Mes études en Espagne et en Portugal ont été grandement facilitées par l'extrême obligeance que j'ai rencontrée en tout lieu. Toutes les collections m'ont été accessibles et j'ai pu, à mon gré, réunir un grand nombre de dessins, de photographies et même quelques moulages, ce qui me permet de reproduire une quantité de matériaux non publiés jusqu'ici. Je profite de l'occasion qui s'offre à moi pour exprimer ma profonde gratitude aux archéologues espagnols et portugais avec lesquels j'ai eu la bonne fortune de me trouver en relation au cours de mon voyage. Je désire aussi remercier sincèrement Mademoiselle S. Harel pour le travail consciencieux et intelligent qu'elle a mis dans la traduction du manuscrit suédois.

L'ouvrage contient 335 figures reproduisant 546 objets. Lorsque les figures proviennent d'autres ouvrages, la chose est indiquée sous la figure, en autre cas, ce sont toujours des reproductions originales. Beaucoup sont faites par Melle Wästfelt

d'après mes dessins et en partie à l'aide de moulages, de photographies ou des originaux eux-mêmes. Je renouvelle à Mademoiselle Wästfelt l'expression de toute ma gratitude pour un travail en tout point excellent.

Cet ouvrage est le dernier chaînon d'une série de recherches commencée par ma thèse, en 1912. Les observations que j'expose ici doivent donc être vues en regard de mes études précédentes et comme dans ce qui suit, nous ne pourrons qu'exceptionnellement jeter un coup d'œil en arrière, je crois utile de donner d'abord un court aperçu de la marche des études qui se terminent par le présent ouvrage.

Dans mon travail de 1912 sur la relation entre l'âge de la pierre de la Scandinavie et celui de l'Europe occidentale, je fus amené à une conclusion qui ne concordait pas entièrement avec les opinions déjà accréditées sur l'importance prédominante de l'influence exercée par la culture orientale et celle de l'Europe occidentale sur le développement de la culture de l'âge de la pierre en Scandinavie Mes conclusions étaient exclusivement fondées sur l'étude des matériaux originaux tels qu'ils se présentent dans les musées. Relativement à l'opinion émise par M. Sophus Müller au congrès archéologique de 1916, à Kristiania[1], je tiens absolument à déclarer que je ne me suis en rien laissé influencer par les idées nouvelles qui commençaient alors à percer en Allemagne. Mon point de départ était une analyse typologique des haches rondes scandinaves, et cette étude, purement théorique, m'a donné directement ou indirectement la plupart des idées que j'ai poursuivies plus tard. Je le montrerai ici en quelques mots.

C'est par la typologie des haches rondes qu'il fut tout d'abord possible d'étudier plus en détail le rapport entre le premier et le dernier âge de la pierre en Scandinavie. On s'aperçut que les haches rondes appartiennent principalement à une civilisation qui commence avec la culture appelée « de Lihult », laquelle se rattache à la période des kjökkenmöddings et disparaît avec la culture des stations marines de la période des dolmens à galerie. Le développement de la hache ronde pouvait être suivi sans interruption jusqu'aux haches de Lihult comme point de

[1] Oldtiden VII, Kristiania 1916.

départ. Les premières n'étaient par conséquent pas des types étrangers, comme on l'avait supposé auparavant, mais elles avaient paru spontanément en Scandinavie. Cette remarque attira mon attention sur la question du développement indigène par rapport aux influences étrangères.

La typologie des haches rondes s'appliquait aussi aux haches en silex. Il se trouva que les haches en silex scandinaves depuis la période des kjökkenmöddings jusqu'à la période des cistes à dalles formaient une série ininterrompue de développement dont les types différents se rattachaient les uns aux autres par des transitions à peine perceptibles. L'archéologie ne peut montrer pour ainsi dire aucun développement aussi homogène, aussi continu. Le stadium final de ce développement était représenté par les haches en silex à tête épaisse et à tranchant évasé. Ce type ne devait donc pas être considéré comme une imitation d'un modèle en métal ainsi qu'on l'avait cru. A la suite de cette observation, je restai quelque peu hésitant devant cette conception du rôle prédominant joué, dans la culture de l'âge de la pierre des pays scandinaves par les modèles en métal. Cela me permit d'établir plus tard la typologie des haches perforées.

Les haches en silex présentant un développement continu, il devint superflu de supposer que les différents types avaient été importés de l'Europe occidentale ou qu'ils n'étaient qu'une imitation des modèles en métal. De même, la théorie de l'invasion culturelle pendant la période mégalithique apparut sous un jour nouveau. Ces faits n'excluaient cependant en aucune manière la possibilité d'influences venues du dehors et, pour étudier de plus près ce qu'il en pouvait être, je partis pour l'Europe occidentale.

Je suivis la trace des haches en silex par la Hollande, la Belgique, l'Angleterre et la France jusqu'en Dordogne. J'atteignis là le point extrême de la « culture du silex »; plus au sud, régnait la culture énéolithique de la France méridionale, riche en cuivre et en dolmens, mais d'un tout autre caractère que la précédente. Mais la grande culture du silex qui s'étendait de la Scandinavie, au nord, jusqu'à la Dordogne, au sud, formait un tout homogène dont le développement se faisait au début d'une manière tout à fait rationnelle: du pic à la hache à tête pointue et ensuite à la hache à tête mince. Mais pendant la période des haches à

tête mince le développement dans le Nord et dans le Sud commençait à diverger et, au cours de la période des haches à tête épaisse, il était entièrement arrêté dans l'Europe occidentale tandis que dans le Nord il continuait aussi régulier que par le passé.

Ce fut là le résultat du début de mes recherches en Europe occidentale. Je me rendis compte que la première divergence se serait manifestée au moment précis où cette « invasion culturelle » en Scandinavie se serait produite et que l'arrêt absolu daterait de l'époque où, de l'avis général, les communications avec l'Europe occidentale auraient atteint leur point culminant. Sans être aucunement influencé par les opinions des autres, et en me basant uniquement sur l'observation des matériaux primaires (et en opposition directe avec les idées de M. Kossinna sur l'origine des indo-germains de la France du nord et sur le caractère de la civilisation des kjökkenmöddings danois), je tirai mes conclusions, qui furent publiées par la suite dans mon ouvrage de 1912.

Au cours des années qui suivirent, le but de mon effort principal fut de confirmer par de nouvelles recherches l'exactitude de mes premières observations. J'avais cru remarquer que l'expansion scandinave, dirigée d'abord vers l'ouest, s'était peu à peu reportée vers l'est et que c'était ce changement de direction dans les communications qui avait amené, à l'ouest, l'arrêt dans le développement des haches en silex dont nous avons parlé plus haut. Je portai donc mes recherches plus à l'est et j'étudiai une région qui s'étend du Rhin, à l'ouest, jusqu'à une ligne idéale, à l'est, passant par Vilna, Varsovie, Lemberg et Budapest, et bordée au sud par la zone des Alpes septentrionales.

De même que mes premières recherches étaient issues de l'analyse typologique des haches rondes, le point de départ de celles qui suivirent fut une enquête sur la typologie des haches perforées scandinaves. Je suivis ensuite les divers courants de culture scandinave dans l'Europe centrale. J'eus à ce sujet l'occasion d'étudier de plus près les théories de M. Kossinna et ce fut alors que je me rendis compte de l'importance de ses recherches géniales. Ce que j'ai dit plus haut à son sujet ne vise nullement à déprécier l'œuvre de ce grand savant et je sers plus utilement la cause en montrant que, dans les points importants, nos travaux sont complètement indépendants les uns

des autres. Effectivement, c'est une sorte de garantie de l'exactitude des conclusions de constater que des points de départ entièrement différents conduisent à des résultats analogues.

Après avoir ainsi cherché à circonscrire la région de mes premières recherches, il me restait à fermer le cercle au sud et je résolus alors d'étudier la culture de la Péninsule Ibérique. Je trouvais intéressant d'examiner plus à fond l'hypothèse suivant laquelle les haches polies en silex, les haches perforées à deux tranchants, la céramique mégalithique etc. étaient venues de ou via la Péninsule Ibérique. L'opinion de M. Sophus Müller sur l'existence d'un style hispano-danois, d'où serait née la céramique des premières sépultures à galerie danoises avait, pendant ces dernières années, donné plus de relief à la culture ibérique.

On verra dans ce qui suit quels sont les résultats auxquels m'a conduit l'étude de la culture ibérique et dans quelle mesure ils concordent avec mes observations antérieures. J'ajouterai seulement que les recherches étendues au cours des années m'ont amené à changer légèrement mes opinions originaires sur trois points: 1° l'expansion des haches rondes dans l'Europe centrale[1]; 2° l'origine des haches perforées à deux tranchants[2]; 3° l'origine des tombes mégalithiques[3]. Pour le reste, je n'ai aucune cause pour vouloir modifier en rien ce que j'ai écrit en 1912.

Uppsala, Février 1921.

Nils Åberg.

[1] Studier 1912. p. 24. Das nordische Kulturgebiet, p. 4.
[2] Studier 1912, p. 62. De nordiska stridsyxornas typologi, p. 13.
[3] Studier 1912, p. 50. Die Steinzeit in den Niederlanden, p. 29, note 1.

Table des matières.

	Page
Introduction	1
Transition du paléolithique au néolithique	11
Cabeço da Arruda	12
Moita do Sebastião	12
Évolution des tombes mégalithiques ibériques	15
Principaux types d'antiquités de la période énéolithique ibérique	28
Portugal.	
Palmella	60
Monge	68
Folha das Barradas	70
Cascaes	71
Casa da Moura	75
Lapa Furada	80
Furadouro	80
Furninha	80
Porto Covo	82
Carvalhal	82
Cabeço da Ministra	83
Redondas	84
Cabeço dos Mosqueiros	84
Licêa	86
Rotura	86
Chibannes	90
Outeiro	90
Pragança	92
Monte Abrahão	94
Estria	96
Seixo	96
Sobreda	96
Niza	97
Anta grande da Commenda da Igreja	97
Anta grande da Ordem	97
Tanque	98
Ponte de Sôr	99
Brissos	99
Anta grande de Casa Branca	99
Cabeço do Considreiro	99
Ferragial da Fonte	99
Assobiador	100
Orca dos Padrões	100
Cunha-Baixa	100
Serranheira	100
Serro das Pedras	100
Serra das Mutelas	101
S. Martinho	101
Marcella	102
Nora	103
Torre dos Frades	103
Alcalá	104
Quinta da Agua Branca	106
Odemira	106
Villa Nova de Milfontes	107
Serro de Alcaria do Pocinho	108
Monte de Cima	108
Maudinheiro	108
Serro da Eira da Estrada	110
Serro dos Valles	110
Curral da Pedra	111
Santa Barbara de Nexe	111
S. Bento de Balugães	111
Alcantra-Lisbonne	111
Résumé	112

Page

Espagne.

Région de Bonsor 120
Marchena 121
Région de Siret 126
Los Millares 127
Los Eriales . . . 137
Montilla 138
Vélez Blanco 139
Cueva de la Mujer 140
Cueva de los Murciélagos . . 140
San Anton 141
Algorfa 142
Ciempozuelos 144
Las Carolinas 145
Caverna de Somaén 146
Peña de la Miel 147
Cova Fonda 147
Cova de Joan d'Os 150
Solsona 151
Pagobakoitza 157
Culture d'Argar 158
Évolution de l'âge du bronze dans la Péninsule 164
Expansion de la culture ibérique 169
France méridionale 171
Bretagne 174
Angleterre 177
Italie 181
Europe centrale 191

Abréviations.

Abercromby. = J. Abercromby, A study of the bronze age pottery of Great Britain & Ireland and its associated grave-goods, I—II, Oxford 1912.

Ant. do Alg. = S. Ph. M. Estacio da Veiga, Antiguidades monumentaes do Algarve, I—IV, Lisboa 1886, 1887, 1889, 1891.

Boletin real acad. hist. = Boletin de la Real Academia de la Historia, Madrid.

Bonsor, Colonies agricoles. = G. Bonsor, Les colonies agricoles pré-romaines de la vallée du Bétis: Extrait de la Revue Archéologique, Paris 1899.

Bosch Gimpera, Arqueol. prerromana hisp. = P. Bosch Gimpera, La arqueología prerromana hispánica: (dans l'ouvrage) A. Schulten, Hispania, Barcelona 1920.

Bull. pal. it. = Bullettino di paletnologia italiana, Roma.

Cartailhac. = E. Cartailhac, Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal, Paris 1886.

Colini. = G. A. Colini, Il sepolcreto di Remedello-Sotto nel Bresciano e il periodo eneolitico in Italia: Extrait du Bull. pal it. XXIV—XXVII.

Congrès de Lisbonne. = Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques: Session à Lisbonne 1880, Lisbonne 1884.

Leite de Vasc., Catalogue. = J. Leite de Vasconcellos, Historia do Museu Ethnologico Português (1893—1914), Lisboa 1915.

Matériaux. = Matériaux pour l'histoire (positive et philosophique) de l'homme, Paris.

Montelius, Chronologie. = O. Montelius, Die Chronologie der ältesten Bronzezeit in Nord-Deutschland und Skandinavien, Braunschweig 1900.

Not. d. scavi. = Atti della R. Accademia dei Lincei: Notizie degli scavi di antichità, Roma.

O arch. port. = O archeologo português, Lisboa.

Ribeiro 1878, 1880. = Carlos Ribeiro, Noticia de algumas estações et monumentos prehistoricos, Lisboa 1878, 1880.

Siret, L'Esp. préhist. = L. Siret, L'Espagne préhistorique: dans la Revue des questions scientifiques, Bruxelles 1893.

—, Les premiers âges du métal. = H. & L. Siret, Les premiers âges du métal dans le sud-est de l'Espagne: dans la Revue des questions scientifiques, Bruxelles 1888.

—, Las primeras edades. = E. & L. Siret, Las primeras edades del metal en el sudeste de España, Barcelona 1890.

Siret, Orientaux et occidentaux. = L. Siret, Orientaux et occidentaux en Espagne: dans la Revue des questions scientifiques, Bruxelles 1907.

—, Questions. = L. Siret, Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques, Paris 1913.

—, Religions. = L. Siret, Religions néolithiques de l'Ibérie: dans la Revue préhistorique, Paris 1908.

Åberg, Das nordische Kulturgebiet. = N. Åberg, Das nordische Kulturgebiet in Mitteleuropa während der jüngeren Steinzeit, Uppsala 1918.

—, Studier 1912 = N. Åberg, Studier öfver den yngre stenåldern i Norden och Västeuropa (avec un résumé en français), Norrköping 1912. (En distribution chez A.-B. Akademiska Bokhandeln, Uppsala.)

La Péninsule Ibérique, pendant la période énéolithique est dominée par une culture dont le tempérament et l'existence même sont typiques pour les pays méridionaux. Cette culture surgit soudain et, sans qu'on sache exactement par quels procédés, elle atteint un riche épanouissement, mais elle ne dure qu'un temps relativement court, puis elle se voile et disparaît enfin sans laisser pour ainsi dire aucune trace. Il nous est difficile de déterminer si elle a eu ses racines dans la Péninsule ou si ses agents se sont fixés là, ou s'ils ont poursuivi le cours de leurs migrations, ou bien encore s'ils ont péri comme tant d'autres peuples. La culture énéolithique n'est donc qu'un épisode dans la pré-histoire de l'Europe, néanmoins, malgré la courte durée de son éclat, elle a étendu son action bien au-delà des frontières du pays où elle florissait. Elle a influé sur le développement de différentes régions méditerranéennes ainsi que dans l'Europe centrale et occidentale, et elle a retenti jusque dans les lointains pays scandinaves.

La culture énéolithique ibérique est fort riche. Pour incomplètes que soient les recherches systématiques faites jusqu'ici, les musées voient déjà s'amasser des matériaux de tout genre, ustensiles et bijoux en pierre, schiste, silex, marbre, ivoire, cuivre et or ainsi qu'une céramique qui se peut mesurer à la tonne et qui possède une étrange variété tant en ce qui concerne la forme que dans l'ornementation. L'exposé que nous nous proposons de faire est donc bien loin de constituer une description complète et approfondie de cette culture. Nous n'en soulignerons que les traits les plus saillants et plus particulièrement ce qui peut avoir une relation quelconque avec les pays plus septentrionaux.

Plusieurs des problèmes actuels de l'archéologie préhistorique se rattachent à la Péninsule Ibérique, et c'est pourquoi nous com-

mencerons par un bref aperçu sur les plus importants de ces problèmes.

Les mêmes flots qui baignent l'Orient meurent sur les rivages de la Péninsule qui, grâce à sa situation entre deux mers a eu des communications faciles tant avec l'Orient et la côte septentrionale de l'Afrique qu'avec les côtes occidentales de l'Europe; au point de vue purement géographique, elle était, plus que tout autre pays, apte à servir d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Nous rencontrons donc ici l'un des problèmes les plus sérieux et les plus ardus: les rapports entre l'Europe et l'Orient.

On a cherché à retracer l'influence en des ressorts différents exercée par l'Orient sur l'âge de la pierre en Europe, entre autres dans l'apparition des tombes mégalithiques, qui, précisément dans la Péninsule, ont eu l'un de leurs centres les plus riches. L'évolution de ces tombes, telle que l'a décrite M. Montelius[1], est bien connue et nous n'en dirons que quelques mots.

Suivant M. Montelius, ce mode de sépulture a été apporté par deux vagues de culture orientale d'abord dans la Péninsule et de là vers le Nord, en longeant la côte occidentale de l'Europe. Avec la première vague, vinrent les dolmens primitifs, qu'on a considérés comme des copies barbares du mastaba égyptien ou d'autres sépultures analogues d'origine orientale[2]. La seconde apporta les tombes à coupole représentées en Orient par deux trouvailles faites en Crète et dont dérivent manifestement les belles tombes à coupole mycéniennes. Sur la Péninsule Ibérique, ce type de tombe a atteint un brillant épanouissement et s'est répandu, de là, en France et en Angleterre. Mais en même temps le monument est devenu plus barbare et, sous l'influence des dolmens indigènes, est apparu le dolmen à galerie ordinaire, type qui s'est ensuite propagé dans les mêmes régions que la tombe à coupole et plus au nord encore.

Les tombes à coupole de la Péninsule appartiennent à l'âge du cuivre et, suivant M. Montelius[3], plusieurs poteries d'un type

[1] Montelius, Orienten och Europa (Antikvarisk tidskrift för Sverige, vol. 13). Conf. Montelius, De mykeniska kupolgrafvarna och de nordiska gånggrifterna (Fornvännen 1909).

[2] Stjerna, Före hällkisttiden (Antikvarisk tidskrift för Sverige, vol. 19, p. 129).

[3] Montelius, dans Fornvännen 1909, p. 167 et 174.

étrange rencontrées dans ces tombes nous montrent qu'elles sont contemporaines de l'âge du cuivre en Italie.

La culture énéolithique ibérique possède une forte puissance d'expansion et, assez tôt, ce fait a attiré l'attention de quelques archéologues. Dès le congrès de Lisbonne en 1880, Evans a fait ressortir l'analogie entre les pointes de silex à lame large du Portugal et celles de l'Irlande et il a émis l'opinion que quelque peuplade ibérique avait dû s'établir en Irlande[1]. Il a ajouté que les hallebardes avec trois gros rivets dans la poignée, bien connues en Irlande, se retrouvent aussi en Espagne.

A ce même congrès, Cazalis de Fondouce[2] a montré la ressemblance entre certaines tombes mégalithiques et grottes artificielles provençales et les tombes correspondantes dans la Péninsule Ibérique; il a avancé que ces tombes pouvaient avoir appartenu aux Ligures qui, selon quelques auteurs classiques, étaient originaires d'Espagne.

Dans son célèbre ouvrage sur la préhistoire de l'Espagne et du Portugal, M. Cartailhac montre aussi quelques points communs entre la Péninsule Ibérique, la Provence, la Bretagne et l'Irlande. Il mentionne en particulier l'apparition des vases caliciformes dans ces régions et signale la ressemblance entre un vase à suspendre bi-conique de Palmella et un autre d'Irlande, entre les coupes caractéristiques du type de Palmella et la céramique correspondante de la Bretagne et de l'Irlande[3].

On trouve dans certaines régions plus septentrionales d'autres sortes de céramiques assez semblables aux céramiques ibériques. C'est ainsi que M. Reinecke, dans la Zeitschrift für Ethnologie 1900, observe que les types de poteries de la culture bohémienne d'Ŭnêtic ont une grande analogie avec la céramique de l'Espagne du Sud, représentée entre autres dans les tombes d'Argar. Cette question difficile à résoudre du rapport entre Ŭnêtic et Argar est également traitée par d'autres archéologues, entre autres par M. Siret[4].

---

[1] Congrès de Lisbonne, p. 329.

[2] Congrès de Lisbonne, p. 328.

[3] Cartailhac, Âges préhist., fig. 162—165, 169—171.

[4] Siret, Questions, p. 137.

C'est peut-être M. Hubert Schmidt[1] qui a exposé le plus clairement l'expansion de la culture ibérique. D'après lui, la voie suivie est surtout indiquée par les tombes à coupole, la céramique caliciforme et ses dérivés ainsi que par l'industrie naissante des métaux. Ces trois éléments de culture peuvent se suivre de l'Europe occidentale et centrale jusque dans la Péninsule Ibérique: « Hier muss auf der Iberischen Halbinsel das eigentliche Kulturzentrum der westlichen Hälfte Europas zur Zeit der Steinkupferkultur gelegen haben. » Il démontre ensuite que les hallebardes appartenant à l'âge du cuivre et au début de l'âge du bronze en Irlande et dans l'Allemagne du Nord sont originaires de la Péninsule Ibérique où elles dérivent des armes correspondantes en silex.

Il résulte donc de notre aperçu, qui est loin d'être complet, que certains archéologues ont cru trouver des preuves plus ou moins nettes d'un rapport relatif entre les groupes de cultures ibériques et ceux de l'Europe occidentale et centrale pendant l'âge néolithique et le commencement de l'âge du métal. A eux se joint M. Sophus Müller, dont les dernières recherches ont fait faire un pas en avant sur la route déjà tracée. Au cours de son travail sur l'âge néolithique dans le Jutland méridional (Sönderjylland), paru dans Aarbøger 1913, il traite la céramique mégalithique appartenant à une période transitoire entre la période des dolmens primitifs et celle des dolmens à galerie, et il cherche à démontrer l'analogie dans les détails entre cette céramique et la céramique espagnole représentée dans la célèbre trouvaille de Ciempozuelos, aux environs de Madrid. Il croit voir entre elles certaines ressemblances, qu'on pourrait résumer ainsi: L'emploi des ornements à la ficelle, au cardium et en hachures; le remplissage des motifs ornementaux avec une substance blanche — faite de chaux ou de plâtre — l'habitude de décorer l'intérieur des poteries sous le rebord; la présence de motifs analogues tels que les bandes horizontales de lignes courtes et transversales disposées en groupes, les rangées parallèles de cupules et de traits où les hachures et cupules d'une rangée

[1] Hubert Schmidt, Zur Vorgeschichte Spaniens (Zeitschrift für Ethnologie 1913).

— —, Der Dolchstab in Spanien Opuscula archæologica Oscari Montelio dicata, Stockholm 1913).

alternent avec celles de la rangée voisine, les bandes de lignes obliques ou cruciformes et différentes sortes de bandes en zigzag. M. Sophus Müller écrit à leur sujet: « De mange i Spanien fremdragne Lerkar og de danske, som her ere omtalte, høre ind under samme stilart. Der gaves en fælles — som vi foreløbig kunne kalde den — spansk-dansk kunststil, og det paa tilsvarende punkter i Danmarks og Sydens kulturutvikling. Denne kunststil henregnes i Spanien og Portugal til stenalderens slutning og metaltidens begyndelse; i Danmark hører den, som foran angivet hjemme i tiden nærmest forud for jættestuerne og i den første jættestuetid; bagefter fulgte her den lange Stenaldersudvikling, som længere fremme skal omtales, medens der i Spanien var bronzealder. Dette svarer ganske til den forskjel i kultur mellem Norden og Syden, som bestandig har været hævdet af den danske archæologi »[1].

M. Sophus Müller cherche l'origine de ce style hispano-danois dans la région située à l'ouest de la Méditerranée. Mais ce style est également représenté dans différentes trouvailles de pays intermédiaires tels que la Sardaigne, la Sicile, l'Italie septentrionale, la Bohême, la Hongrie etc. qui formeraient un pont entre les pays de culture nordique et la Méditerranée. Les trouvailles dont il s'agit ici comprennent des vases caliciformes ou leurs dérivés; il semble donc que M. Sophus Müller veuille prendre le vase caliciforme comme trait d'union entre la céramique espagnole et la céramique danoise du commencement de la période des dolmens à galerie. Par conséquent, le vase caliciforme serait contemporain ou peut-être un peu antérieur à la céramique danoise dont nous nous sommes occupés.

[1] «Les nombreux vases trouvés en Espagne et les vases danois que nous étudions ici appartiennent au même style. Ce style — que nous pouvons appeler quant à présent style hispano-danois — se retrouve dans des points correspondants de l'évolution du Danemark et du Sud. Il est regardé en Espagne et en Portugal comme appartenant à la fin de l'âge de la pierre et au commencement de l'âge du métal; en Danemark, comme nous venons de le dire, il appartient au commencement de l'époque des dolmens à galerie et au temps qui l'a immédiatement précédé. Ensuite, nous eûmes ici le long développement de l'âge de la pierre dont nous parlerons plus loin, tandis qu'en Espagne, ce fût l'âge du bronze. Ceci est en concordance parfaite avec la différence observée entre la culture du Nord et celle du Sud, toujours en faveur près des archéologues danois.»

Sans aborder cette opinion, nous nous contenterons de constater que les recherches de M. Sophus Müller ont clairement démontré l'évolution manifeste parcourue par la céramique mégalithique tant en ce qui concerne la forme du vase que son ornementation. Le décor commence pendant la période des dolmens primitifs par de simples impressions à la ficelle disposées en motifs simples. Peu à peu cette ornementation devient plus fournie. La ficelle est enroulée sur un bâtonnet ou sur une autre corde et c'est avec cela souvent qu'on exécute le décor des vases en argile. On fait ensuite certaines simplifications dans le travail: la ficelle, simple ou enroulée, commence peu à peu à être remplacée par un instrument pourvu de dents à l'aide duquel on obtient l'ornementation. Dans la céramique mégalithique danoise, nous pouvons donc trouver les traces d'un développement continu, allant des simples lignes à la ficelle appartenant à la période des dolmens primitifs aux lignes hachées de la période des dolmens à galerie. Nous verrons par la suite ce qui s'est passé pour la céramique espagnole.

Dans son ouvrage, M. Sophus Müller touche le problème délicat et discuté depuis longtemps de la datation de l'âge du cuivre dans les diverses parties de l'Europe. En Scandinavie et dans l'Europe centrale, on trouve les premières traces du cuivre ou de l'or telles que poinçons, épingles, petites lames de couteau etc. dans les cistes à dalles ou dans les plus récents dolmens à galerie ainsi que dans les tombes des mêmes époques découvertes dans l'Allemagne centrale. Si l'on osait attribuer aux trouvailles de cette nature une portée décisive, il ne serait peut-être pas difficile de déterminer le commencement de l'âge du cuivre. Mais, en réalité, la question est de nature plus compliquée. On s'accorde effectivement à croire que les premiers objets en métal étaient si rares et si précieux que les vivants n'étaient point désireux de les déposer dans les tombes des morts. Il est probable, dit-on, qu'ils étaient en usage aussi longtemps que possible, ensuite de quoi ils étaient refondus et transformés en objets nouveaux. Ceci expliquerait pourquoi ils sont si rares dans la terre. Dans ces circonstances, il est donc possible que l'âge du cuivre ait commencé sensiblement plus tôt que les trouvailles faites jusqu'à présent n'avaient permis de le supposer. De plus, en étudiant différents types d'objets en pierre ou en silex, on a

cru retrouver l'influence des modèles en métal. Ainsi, par exemple, les haches en silex à tête épaisse et à tranchant évasé ont été considérées comme copiées sur des modèles en métal. En remontant plus haut, jusqu'au début de la période des dolmens à galerie, nous rencontrons les haches en pierre perforées, à la forme élégante, qu'on a également prises pour des copies de haches en métal. Mais l'influence des métaux remonte, selon quelques auteurs, plus loin encore dans le passé. M. Sophus Müller prétend que les haches en silex à tête mince de la période des dolmens primitifs sont nées de l'influence des haches plates en cuivre; et s'il en est ainsi, toute la seconde période (dans le système de M. Montelius), voire même une partie de la première a subi l'influence de la culture des métaux dans les pays méridionaux. On n'est pas parvenu à retracer plus loin l'action directe des métaux[1], néanmoins M. Sophus Müller avance que les cultures orientales devaient déjà connaître l'usage des métaux pendant le paléolithique en Europe. En remontant même au temps où les glaces couvraient encore l'Europe septentrionale à peine parviendrions-nous à pouvoir négliger l'action des métaux. Les modèles en métal figurent dans l'âge de la pierre en Europe comme un fantôme oriental.

La Péninsule Ibérique peut aider à l'élucidation de ce problème complexe vu que la vie y était tout autre que dans les parties plus septentrionales de l'Europe. Ici, le cuivre est plus abondant que nulle part ailleurs et, si nous admettons que l'homme avait appris l'art d'extraire le métal pur de certains minerais, les ressources du pays en matière brute étaient illimitées. Il n'était donc pas nécessaire d'épargner le cuivre facilement obtenu et c'est dans la culture ibérique que nous pouvons, par conséquent, fixer le commencement de l'âge du cuivre et suivre ensuite son développement exclusivement à l'aide des antiquités trouvées dans le sol ibérique.

---

[1] Dans son ouvrage: Före hällkisttiden (Antikvarisk tidskrift, vol. 19), p. 47, note 2, Stjerna émet l'opinion que le polissage du silex a peut-être son origine dans le polissage des outils de cuivre. Le polissage du silex paraissant dès la fin de la période des kjökkenmöddings, il en faudrait conclure, si la remarque de Stjerna etait exacte, que l'influence des cultures du métal se faisait déjà sentir à cette époque dans l'Europe occidentale et la Scandinavie.

Toutefois, pour pouvoir établir une comparaison avec l'Europe du Nord, il est nécessaire de trouver un point fixe commun autour duquel les lignes diverses du développement puissent se grouper. Ce point nous est fourni par les vases caliciformes qui souvent apparaissent et dans le Nord et dans le Sud en des exemplaires presque identiques. Donc, si nous le prenons comme base, la possibilité s'ouvre devant nous de dresser un parallèle chronologique de l'évolution dans l'Europe septentrionale, centrale et occidentale ainsi que dans la moitié occidentale du bassin méditerranéen. La culture des vases caliciformes deviendra de cette façon un des pivots de l'étude qui suit.

Afin d'établir immédiatement certains contours indispensables, nous dirons quelques mots de la situation des vases caliciformes relativement à la culture de l'âge néolithique.

Plusieurs observations dont il est superflu de parler ici démontrent que les vases caliciformes dans le centre de l'Allemagne appartiennent à la dernière phase du néolithique. En Scandinavie, le véritable vase caliciforme fait défaut, mais en Danemark on a trouvé quelques rares poteries en argile qui peuvent être considérées comme des variétés des vases caliciformes proprement dits. Cette céramique danoise a été récemment l'objet d'une étude par M. C. A. Nordman[1] et les conclusions chronologiques auxquelles arrive l'auteur sont pour nous d'un intérêt si vif que nous croyons bon d'en donner ici un court aperçu.

M. Nordman se rallie à M. Sophus Müller quant à la relation existant entre la première céramique des dolmens à galerie en Danemark et celle des cultures plus méridionales. Il fait ressortir entre autres qu'une grotte artificielle située à Anghelu Ruju en Sardaigne a livré des fragments de vases en argile qui, par leurs motifs d'ornementation et la composition des détails rappellent la céramique danoise de la première période des dolmens à galerie (conf. l'ouvrage, p. 92).

Pendant une phase plus récente, caractérisée par l'apparition des poignards en silex et des cistes à dalles, les points de contact entre le Nord et les pays méditerranéens deviennent plus fréquents. A cette phase, c'est-à-dire à la fin du néolithique, M. Nordman reporte une partie des trouvailles danoises, brassards,

[1] C. A. Nordman, Studier öfver gånggriftkulturen i Danmark (Aarbøger 1918).

alésoirs à bois de flèche, boutons avec perforation en V, ainsi qu'un gobelet rappelant les vases caliciformes et trouvé à Bigum en Jutland. Les formes de ces divers objets se retrouvent dans les pays méditerranéens où ils apparaissent également à la fin du néolithique. On est donc forcé de croire à une quasi contemporanéité pour ces phénomènes dans l'Europe septentrionale et l'Europe méridionale (conf. l'ouvrage p. 98). Après avoir constaté ce fait et démontré la ressemblance du vase de Bigum avec un vase caliciforme trouvé dans l'une des grottes d'Anghelu Ruju, M. Nordman cherche à déterminer, à l'aide des trouvailles faites dans le Sud, le moment où a pris fin l'âge néolithique en Danemark. Il s'appuie principalement pour cela sur les matériaux fournis par la Sicile. Il fait observer que la première période sicule est synchronique de Troie II et correspond environ à l'an 2000. Il s'agit donc de savoir quelle relation existe entre la culture des vases caliciformes et la première période sicule, et c'est à cela que répondent les trouvailles faites en Sicile. La culture de Villafrati, caractérisée entre autres par les vases caliciformes, précède immédiatement la culture de Castelluccio, laquelle appartient à la première période sicule (conf. l'ouvrage, p. 102—103). Si l'on admet que cette dernière correspond environ à l'an 2000, la culture de Villafrati remonte par conséquent à la seconde moitié du troisième millénaire. Comme nous n'avons aucune raison de supposer que le développement dont nous parlons s'est produit beaucoup plus lentement dans l'Europe septentrionale que dans l'Europe méridionale, M. Nordman conclut que la céramique des vases caliciformes a atteint le Danemark au cours des siècles qui ont immédiatement précédé l'an 2000, et que la période des poignards en silex et des cistes à dalles prend fin par conséquent un peu après l'an 2000 (conf. l'ouvrage, p. 103). Cette datation de la période des cistes à dalles concorde avec celle qu'indique M. Montelius.

Pour ce qui concerne la datation de la première céramique des dolmens à galerie, M. Nordman se sert également des matériaux fournis par l'Europe méridionale. Nous avons vu que certains fragments de vases en argile recueillis à Anghelu Ruju avaient une grande analogie avec l'ancienne céramique mégalithique du Danemark et l'auteur émet l'opinion qu'à tout prendre les deux céramiques sont contemporaines. Il est vrai que les cir-

constances dans lesquelles les trouvailles d'Anghelu Ruju ont été faites ne sont pas de nature à nous montrer avec certitude que les fragments de vases en question ici sont plus anciens que le vase caliciforme trouvé dans le même endroit et mentionné plus haut, mais en les rapprochant de la céramique néolithique de la Crète, M. Nordman croit néanmoins pouvoir dater ces fragments de vases d'Anghelu Ruju, et ainsi la première céramique des dolmens à galerie en Danemark, du milieu du troisième millénaire approximativement.

Nous ne pouvons pas entreprendre ici un examen détaillé des preuves fournies par M. Nordman et nous devons nous borner à faire observer que l'étude qui suit confirmera la date assignée aux vases caliciformes. Par contre, la datation de la première céramique des dolmens à galerie ne nous paraît pas convaincante vu que les vases d'Anghelu Ruju sur lesquels M. Nordman appuie son dire sont, non pas plus anciens mais bien synchroniques des vases caliciformes.

Transition du paléolithique au néolithique.

Dans la Péninsule Ibérique comme en France, la fin du paléolithique est marquée par la phase azilienne. Le Museo de Ciencias Naturales de Madrid possède trois trouvailles, provenant de grottes, trouvailles fort intéressantes mais non publiées qui, faites dans des couches intactes, nous montrent l'évolution de l'aurignacien au solutréen et au magdalénien. La couche supérieure des grottes était constituée par un azilien typique, caractérisé par des petits silex travaillés, des harpons en os du type particulier à l'azilien et (si je ne me trompe) quelques galets coloriés. Dans une autre grotte explorée par MM. Breuil et Obermaier[1], le magdalénien est recouvert d'une couche azilienne contenant des harpons en os du type ordinaire, un galet colorié ainsi que des microlithes en silex.

L'azilien vit en partie des traditions du magdalénien comme le montre entre autres l'industrie du silex. Par contre, les harpons de l'azilien témoignent d'une décadence visible par rapport à ceux du magdalénien et il est assez difficile d'en éclaircir la cause. Le fait que les bois de cerf[2] ont remplacé les bois de renne pour la fabrication des harpons n'explique pas ce phénomène, car, sur la Péninsule, le renne fait pour ainsi dire entièrement défaut[3], et les harpons magdaléniens dont il s'agit ici, comme les harpons aziliens, sont faits avec des bois de cerf. Nous devons donc chercher l'explication ailleurs. Il est possible que l'évolution du magdalénien à l'azilien n'ait pas été rigoureusement continue, mais nous ne pouvons rien dire encore de positif sur le caractère des perturbations qui ont dû se produire.

---

[1] L'Anthropologie, 1912.

[2] Stjerna, Före hällkisttiden (Antikvarisk tidskrift för Sverige, vol. 19), p. 21.

[3] Observation de M. Obermaier.

Dans tous les cas, l'azilien marque plutôt la fin du paléolithique que le commencement du néolithique.

Après l'azilien, on voit commencer dans la Péninsule Ibérique, de même qu'en France, une phase dont on ne connaît aucune trouvaille et dont nous ne savons rien par conséquent. Nous ignorons si l'homme paléolithique est resté dans la Péninsule ou s'il en a disparu. Les premières traces de vie humaine que nous trouvions plus tard viennent des kjökkenmöddings portugais et ces trouvailles-là présentent un caractère tout différent des trouvailles paléolithiques, bien qu'elles témoignent encore d'une civilisation primitive.

Les kjökkenmöddings portugais près du Tage inférieur ont été décrits dans le congrès de Lisbonne en 1880 et dans Communicações da commissão dos trabalhos geologicos, Tome II,

Fig. 1. Silex. $^{3}/_{4}$
Cabeço da Arruda.

Fasc. 1, et nous pouvons par conséquent nous borner à mentionner les objets les plus importants qui y ont été recueillis. Les trouvailles des deux principaux kjökkenmöddings, Cabeço da Arruda et Moita do Sebastião sont conservées dans le musée de Lisbonne et comprennent, outre de nombreux squelettes d'hommes et quelques os d'animaux, les objets suivants: un grand nombre de nuclei, éclats de silex en forme de lame et microlithes (fig. 1); os lisses ou couteaux à écorcher en minces plaques d'os arrondies aux bouts et polies; des fragments de plaques de schiste grandes et petites avec cavités peu profondes en forme de cupules obtenues par frottement; des pierres arrondies bien polies à l'un des bouts; des fragments d'argile de cabane (provenant de Moita do Sebastião); des fragments de poteries grossières simplement ornées (Moita do Sebastião).

Les antiquités que nous venons d'énumérer aident peu à la datation des kjökkenmöddings portugais. Les fragments de céramique de Moita do Sebastião trouvés dans la couche su-

périeure sont probablement plus récents que le kjökkenmödding lui-même. Nous pouvons donc les négliger. Pour ce qui est des autres objets, les plaques de schiste polies avec cavités et les pierres rondes et polies, sont très probablement des moulins avec leur broyeur. Les minces lames de silex ressemblent, bien qu'en beaucoup plus simple, aux couteaux en silex de l'énéolithique. Les microlithes des types des kjökkenmöddings se rencontrent déjà dans les trouvailles aziliennes, mais on les trouve également dans l'énéolithique et M. Siret nous dit qu'on en a trouvé avec des vases caliciformes. Les couteaux à écorcher ou os polis sont uniques et ne présentent donc aucun point de rapport soit en haut soit en bas dans l'échelle des temps. Les objets trouvés jusqu'à présent n'ont pas permis d'assigner aux kjökkenmöddings un âge déterminé. Nous sommes libres de supposer qu'ils sont plus anciens que les trouvailles ibériques provenant des tombes mégalithiques ou des grottes et qu'ils appartiennent à une civilisation primitive, comparable peut-être à celle de la culture des kjökkenmöddings danois; mais, c'est tout. Contrairement aux kjökkenmöddings danois, ils ne nous fournissent pas l'image complète d'une culture et il est impossible de relier, à leur aide, les cultures paléolithiques aux cultures connues du néolithique.

A ce propos nous mentionnerons aussi l'essai fait par M. Wilke[1] de rattacher le développement paléolithique au développement néolithique. M. Wilke se base sur les données fournies par un certain nombre de trouvailles singulières faites dans les tombes mégalithiques du Portugal septentrional et publiées dans Portugalia, vol. I. Dans ces tombes, dolmens primitifs et dolmens à courte galerie, on aurait trouvé, outre des haches de pierre polie et des poteries, des microlithes, des pierres sur lesquelles sont incisées des figures fantastiques d'animaux (entre autres un cerf monté par un homme armé d'un arc), des pierres à cupules, des pierres portant des signes ressemblant à des lettres et enfin de fantastiques sculptures en pierre. Parmi les animaux représentés, on a cru distinguer des éléphants, des rhinocéros, des cerfs, des cochons et, dans un cas, un coq.

M. Wilke voit dans ces figures un témoignage de l'art paléolithique alors mourant; les pierres à cupules et celles qui portent

[1] G. Wilke, Südwesteuropäische Megalithkultur und ihre Beziehungen zum Orient (Mannusbibliothek No. 7).

des signes ressemblant à des lettres sont rattachées par lui aux galets coloriés du Mas d'Azil et il les prend comme une sorte d'écriture alphabétique qui aurait survécu à travers les âges. Il prétend aussi que les microlithes dérivent des microlithes paléolithiques.

Les conclusions de M. Wilke semblent difficilement admissibles. Les microlithes ne prouvent rien quant à l'âge reculé des tombes en question, car, nous l'avons déjà dit, on en a trouvé de semblables dans des trouvailles énéolithiques, parfois même avec des vases caliciformes. L'authenticité des figures animales fantastiques et des sculptures a déjà été mise en doute par M. Cartailhac[1] et ses doutes paraissent d'autant plus fondés qu'aucune trouvaille nouvelle du même genre n'a été faite depuis. Le rapport entre les signes ressemblant à des lettres et les signes du Mas d'Azil ne paraît pas davantage supporter la discussion. S'ils constituaient réellement une écriture, comment se fait-il que cette écriture ne se soit pas développée avec la culture qui atteignit justement son point culminant pendant la période des tombes à coupole? Pourquoi ne la rencontrons-nous point sur les murs des tombes à coupole et dans les mobiliers funéraires?

L'âge reculé attribué par M. Wilke aux premières tombes mégalithiques de la Péninsule Ibérique a du reste été contesté par plusieurs archéologues tels que MM. Bosch Gimpera[2], et Obermaier[3]. Le premier ne croit pas pouvoir faire remonter les tombes mégalithiques plus loin que le « neolitico final ».

Il ressort donc de ce qui précède que jusqu'à présent on n'a pas découvert de point de jonction entre le paléolithique et le néolithique dans la Péninsule Ibérique[4].

[1] Âges préhist.

[2] Arqueol. prerromana hisp., p. 148.

[3] El dolmen de Matarrubilla (Comisión de invest. paleont. y prehist., Madrid 1919), p. 82.

[4] Il faut cependant faire observer que M. Obermaier a cru trouver un certain rapport entre les peintures paléolithiques et néolithiques dans la Péninsule Ibérique.

Évolution des tombes mégalithiques ibériques.

Le développement des tombes mégalithiques dans la Péninsule Ibérique a été traité par plusieurs archéologues. Chez M. Cartailhac, déjà, nous trouvons la marche de l'évolution indiquée par l'ordre même dans lequel il reproduit ces tombes dans son ouvrage. Il donne d'abord les dolmens primitifs et les premiers dolmens à galerie, puis les dolmens à galerie dans leur complet développement et les tombes à coupole, il finit par les énormes constructions funéraires de l'Andalousie. Il reporte à une phase immédiatement ultérieure les cistes à dalles souterraines, de forme rectangulaire ou carrée destinées généralement à un squelette, que l'on rencontre dans certaines parties du Portugal. Il fait également ressortir que ces cistes à dalles dérivent des tombes mégalithiques proprement dites et il montre aussi les types transitoires, telle la tombe de Serro do Castello (fig. 7).

Cette marche de l'évolution que nous trouvons décrite ou indiquée chez M. Cartailhac a été entièrement confirmée plus tard par d'autres recherches archéologiques. MM. Wilke, Bosch, Obermaier et Leite de Vasconcellos ont traité plus ou moins à fond cette question d'évolution, et leurs recherches concordent toutes en ce qu'ils considèrent que ces tombes appartiennent à un développement continu commençant avec les dolmens primitifs à l'air libre sans revêtement de terre et finissant avec les cistes à dalles souterraines de longueur d'homme ou plus courtes. Nous donnerons plus loin un court aperçu de ce développement.

Les dolmens primitifs de la Péninsule Ibérique sont faits de grands blocs de pierre brute qui forment généralement une chambre polygonale, couverte par un bloc de dimension énorme. Les tombes ne sont point recouvertes de terre et la plupart ont

dû être telles dès l'origine. Le plus souvent l'entrée est une ouverture laissée entre deux pierres latérales; c'est parfois aussi une ouverture entre un bloc latéral et celui qui sert de toit.

Leur construction simple et l'absence d'une couche de terre qui les protégeât a rendu les dolmens primitifs facilement accessibles et toujours exposés aux intempéries des saisons, aux déprédations de tout genre. La nécessité de procurer aux morts une demeure mieux abritée dut bientôt se faire sentir et c'est alors que les dolmens primitifs se transformèrent. On commença peu à peu à combler les interstices des blocs avec des petites pierres disposées les unes sur les autres et à jeter de la terre autour de la tombe; cette terre finit par former un tertre qui, avec le temps arriva à couvrir une partie toujours plus considérable du monument. Toutefois, l'entrée de la chambre sépulcrale devait rester toujours accessible, tant en vue des enterrements nouveaux que pour les sacrifices aux morts. Il fallait donc, à chaque occasion, creuser un chemin dans la terre jusqu'à l'ouverture de la tombe, ou bien, dès le début, laisser dans le tertre un passage ouvert. Ce passage, on chercha à le protéger contre la terre et les pierres qui s'éboulaient en revêtant ses parois avec des dalles. Une seule dalle de chaque côté parut peut-être suffisante à l'origine mais plus l'étendue du tertre augmentait, plus il fallait de pierres pour former la galerie qui le traversait. C'est ainsi, à ce que je crois, que l'on peut facilement expliquer l'évolution des dolmens primitifs en dolmens à galerie.

Bien qu'il n'y possède pas la même netteté que dans les régions de la mer du Nord et scandinaves on peut aussi suivre ce développement sur les dolmens de la Péninsule Ibérique; cependant il y présente la différence que voici: le dolmen avec chambre rectangulaire et galerie sur l'un des côtés longs, si fréquent en Scandinavie, ne se retrouve pas dans la Péninsule. Ici, la chambre est presque toujours polygonale, mais, lorsqu'on dispose de matériaux particulièrement appropriés, elle peut être formée de quatre immenses dalles disposées en un carré (fig. 2).

Le développement ultérieur du dolmen à galerie dans la Péninsule est facile à suivre typologiquement. Les tombes grandissent, le tertre prend des dimensions plus considérables, il en résulte que la galerie doit s'allonger. Peu à peu on dut

s'apercevoir qu'il était préférable de creuser la tombe sur une pente ou une colline naturelle au lieu d'élever un monticule au-dessus d'elle. La tombe s'en trouvait d'ailleurs mieux protégée.

Au fur et à mesure que la dimension des tombes augmenta, on chercha à obtenir certaines simplifications dans les procédés de construction. Les énormes blocs, difficiles à manœuvrer et peut-être même difficiles à trouver en nombre suffisant, furent remplacés par des pierres plus petites que l'on disposa les unes sur les autres. Nous trouvons ainsi des tombes où les blocs de la longue galerie sont remplacés par un mur de pierres continu et où les blocs latéraux de la chambre polygonale ont également

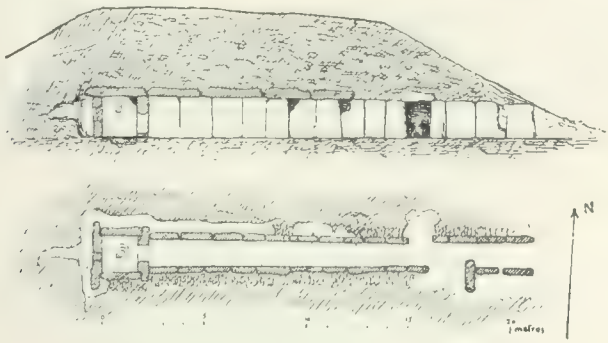


Fig. 2. Antequera (Andalousie).
(d'après Boletin real acad. hist. 1905, p. 85).

fait place à un mur de pierres auquel on cherchait toujours à donner la forme accoutumée mais qui, par des raisons techniques, s'arrondit bientôt en un cercle.

Dans les anciennes tombes mégalithiques, les blocs latéraux de la chambre funéraire étaient souvent inclinés vers l'intérieur pour donner plus de solidité au monument et diminuer l'ouverture que devait recouvrir le toit [1]. Lorsque, plus tard, on commença à construire la tombe en maçonnerie, on voulut conserver l'inclinaison des murs vers l'intérieur et, dans ce but, les pierres furent posées en encorbellement. La chambre affecta alors la forme d'une coupole qui n'était pas entièrement close; l'ouverture restée au centre était fermée par un ou plusieurs blocs (fig. 4).

[1] Conf. Wilke, ouvrage cité.

Entre le dolmen à galerie ordinaire et la tombe à coupole, il existe un grand nombre de formes intermédiaires. Nous voyons, par exemple, des tombes où la chambre est formée de grands

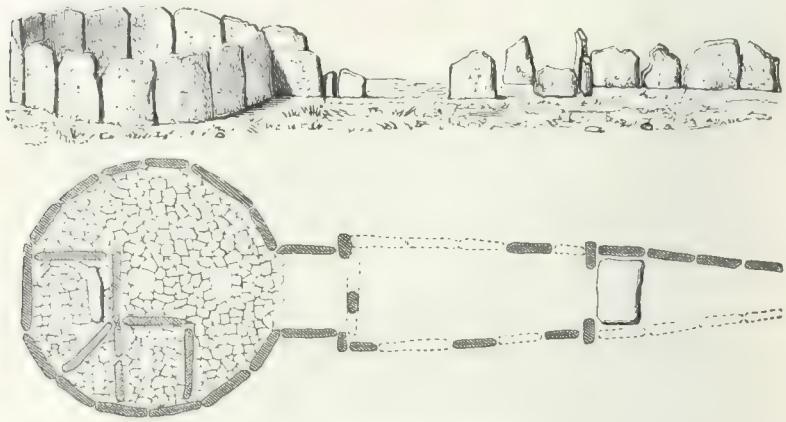


Fig. 3. Marcella (Algarve).
(d'après Cartailhac, fig. 217—218).

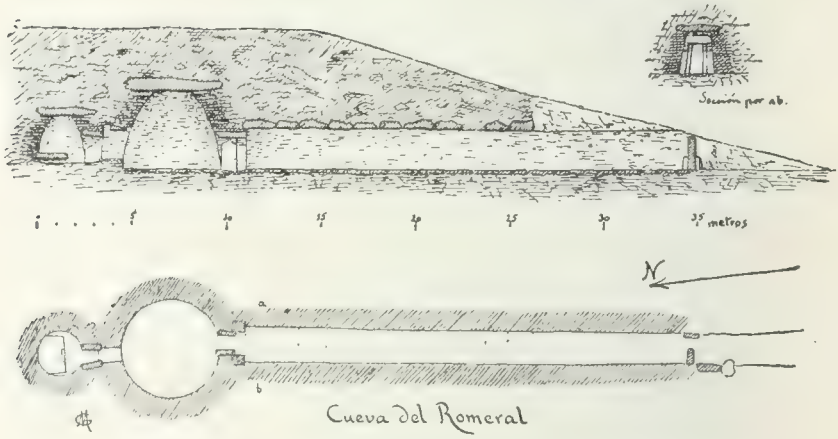


Fig. 4. Antequera (Andalousie).
(d'après Boletin real acad. hist. 1905, p. 89).

blocs qui ne montent pas jusqu'au toit; la partie supérieure du mur est alors achevée avec des pierres maçonnées en encorbellement[1]. Dans d'autres, la chambre est maçonnée tandis que la

[1] Obermaier, El dolmen de Matarrubilla, Pl. II.

galerie est toujours formée de dalles, dans d'autres encore la chambre, comme la galerie, est maçonnée. Quelques tombes à coupole ont une chambre de forme presque cylindrique, parfois aussi, l'encorbellement étant plus accusé, l'ouverture du toit se trouve sensiblement réduite. La marche de l'évolution s'observe donc jusque dans les plus petits détails et il ne semble pas qu'il puisse y avoir de doute sur la place que les tombes à coupole doivent occuper dans la série des développements des tombes mégalithiques ibériques. MM. Wilke, Bosch Gimpera et Obermaier, de même que M. Leite de Vasconcellos sont unanimes sur ce fait que les tombes à coupole ibériques dérivent des plus simples tombes à galerie. Jusqu'ici, point d'hésitation. Mais les opinions divergent quant à l'origine de l'idée elle-même d'arriver à construire une coupole en disposant les pierres en encorbellement. M. Bosch Gimpera considère que cette idée a pu naître spontanément dans la Péninsule, par contre M. Obermaier comme M. Wilke la font venir d'Orient, où cette construction était en usage pour les maisons rondes. M. Obermaier ajoute, pour donner plus de poids à son dire, que d'autres influences orientales se sont fait sentir dans la culture des tombes à coupole. Ces influences, dit-il, paraissent entre autres, dans la présence du cuivre, des grandes lames de silex, de la céramique peinte, de l'ivoire, des coquilles d'œufs d'autruche, des vases à parfum en ivoire et en albâtre, des idoles en os peints ou gravés etc. L'influence orientale se verrait aussi dans la présence de grandes auges dans la chambre de quelques tombes à coupole[1].

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte quant au rôle de l'influence orientale, les recherches faites jusqu'ici démontrent, semble-t-il, que les tombes à coupole forment un échelon et le plus accompli dans le développement des grandes tombes mégalithiques. Les trouvailles qu'elles ont fourni confirment d'ailleurs cette manière de voir. Toutefois, les tombes à coupole n'étaient pas les seules employées de leur temps: les tombes mégalithiques d'ancienne construction étaient encore en usage et se développaient indépendamment des premières. Nous allons exposer ce développement en quelques mots.

Les anciens dolmens à galerie ont une chambre polygonale et une galerie relativement étroite qui, à l'origine, n'avait d'autre

[1] El dolmen de Matarrubilla, p. 71.

destination que de conduire à la chambre funéraire proprement dite. Mais, lorsque cette chambre commençait à être remplie, il arrivait que l'on enterrait également les morts dans la galerie et peu à peu cet usage se généralisa. La différence entre la chambre funéraire et la galerie diminua progressivement. Pour gagner de la place, la galerie se fit souvent plus large; quant à la chambre, elle devint plus longue dans le sens de la galerie. Au point de vue architechtonique la différence entre les deux

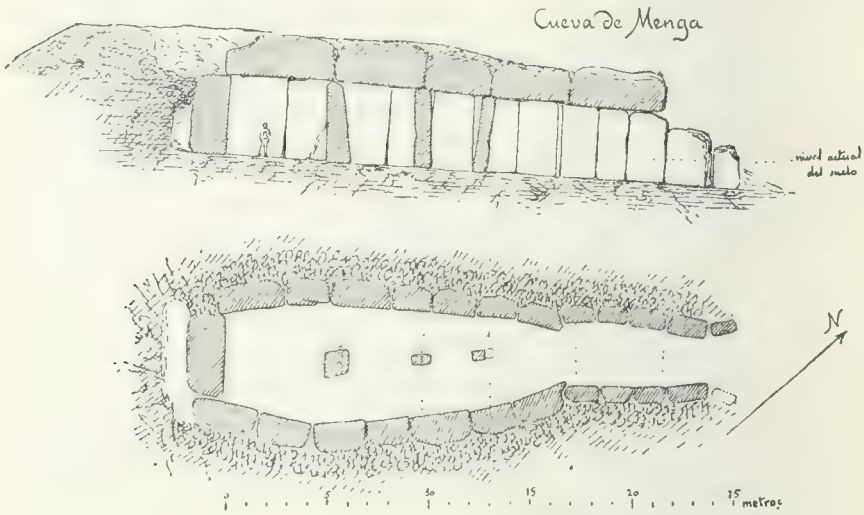


Fig. 5. Antequera (Andalousie).
(d'après Boletin real acad. hist. 1905, p. 48).

parties du monument en fut ainsi diminuée et à la fin la chambre ne fut plus, pour ainsi dire, qu'un élargissement de l'allée. Ce stade de développement est représenté dans les belles tombes de l'Andalousie, entre autres à Cueva de Mengal (fig. 5). Des tombes de ce type ont été trouvées à côté de tombes à coupole et leur contenu est exactement le même, leur quasi contemporanéité ne peut guère, par conséquent, être mise en doute..

Mais le type de tombe fig. 5 se retrouve sous une forme plus modeste dans presque toute la région des tombes mégalithiques de la Péninsule — nous reproduisons à titre d'exemple le dolmen de Nora (fig. 6) — et nous découvrons, même au cours de l'évo-

lution, une tendance à diminuer la grandeur de la tombe. Celle de Serro do Castello (fig. 7), dont la longueur atteint 2 m 50, la largeur et la profondeur 1 mètre et qui a été décrite par M. Cartailhac, est un exemple typique de cette phase de l'évolution.

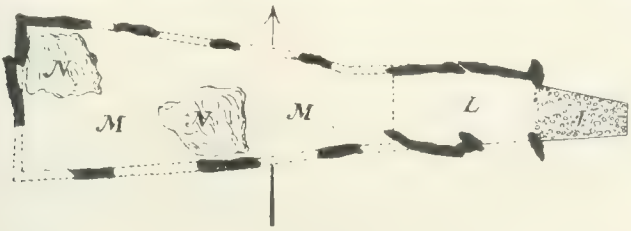


Fig. 6. Nora (Algarve). 1 : 97.
(d'après Ant. do Alg. I, Pl. XII).

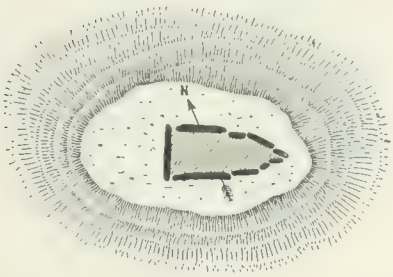


Fig. 7. Serro do Castello (Algarve). 1 : 150.
(d'après Cartailhac, fig. 274).

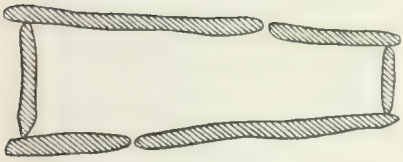


Fig. 8. Odemira (Algarve). 1 : 40.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XI : 5).

Fig. 9. Va Na de Milfontes (Algarve). 1 : 40.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XI : 6).

La dimension de la tombe et des dalles est encore réduite et nous voyons apparaître les cistes à dalles souterraines, originairement un peu plus larges à un bout qu'à l'autre (fig. 8) — rudiment de chambre et de galerie — mais qui deviennent par la suite rectangulaires ou carrées (fig. 9). Les plus anciennes cistes sont

ordinairement de longueur d'homme et formées souvent de six dalles sans compter celle qui sert de couvercle. Les types plus récents sont plus petits encore. C'est ainsi que M. Cartailhac peut décrire une petite nécropole trouvée à Córte do Guadiana où les cistes, rectangulaires ou carrées, formées de quatre dalles latérales (fig. 10), n'ont parfois qu'un mètre de longueur, 0,70 de largeur et 0,50 de profondeur.

Les plus anciennes cistes à dalles renferment habituellement un squelette, parfois deux ou trois; pour les cistes plus récentes les données sont assez vagues. Il semble en général qu'elles aient renfermé un squelette qui, à en juger par la dimension de la ciste, devait être accroupi. Dans une tombe, on a trouvé un

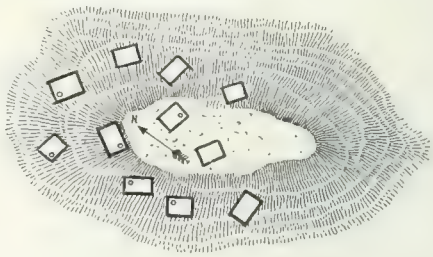


Fig. 10. Córte do Guadiana, Castro Marim (Algarve).
(d'après Cartailhac, fig. 275).

crâne dans la partie supérieure d'un vase en argile (fig. 146). Les indices certains d'incinération font défaut, mais, dans un cas, nous trouvons ce renseignement assez imprécis que les parties différentes du squelette étaient « réduites en cendres ». M. Cartailhac parle et d'inhumation et d'incinération; M. Siret[1], par contre, conteste l'existence de l'incinération tant en Espagne qu'en Portugal. Il est possible que le nouveau mode de sépulture de l'âge du bronze, l'incinération, soit entrée dans la culture ibérique, mais on peut dire qu'en général l'inhumation fut le mode prédominant pendant la période des cistes à dalles.

Si nous jetons un regard en arrière sur l'évolution qui vient d'être décrite, nous trouvons que les tombes mégalithiques ibériques, à l'exception des tombes à coupole, ont eu un développement, analogue à celui des tombes mégalithiques scandinaves. Il com-

[1] Questions, p. 379.

mence par les dolmens à l'air libre; le monument funéraire s'enfonce pour ainsi dire dans le sol et le dernier chaînon de cette évolution est représenté par les cistes à dalles souterraines de longueur d'homme ou plus courtes. Au point de vue typologique, les cistes à dalles ibériques peuvent se comparer aux plus récentes cistes à dalles scandinaves de caractère néolithique destinées à un squelette, tandis que le type de tombe de Serro do Castello se rapprocherait davantage des plus anciennes cistes scandinaves, destinées à plusieurs squelettes. Nous montrerons par la suite que le contenu des tombes ibériques permet également d'établir un parallèle chronologique avec les types scandinaves correspondants.

Fig. 11. Monte Abrahão (Bellas).
(d'après Ribeiro 1880, fig. 4).

Le développement des tombes mégalithiques ibériques tel que nous venons de le dessiner, a suivi deux lignes: une ligne principale dont le point terminal est représenté par les cistes à dalles et une ligne latérale représentée par les tombes à coupole. Toutefois, on peut encore distinguer une troisième ligne. Nous avons vu comment les tombes originairement à l'air libre s'enfoncent peu à peu dans un tertre ou dans le sol naturel. Elles peuvent aussi s'enfoncer dans la roche, c'est ainsi qu'apparaissent les grottes artificielles[1].

Les formes transitoires entre les tombes mégalithiques et les grottes artificielles ne sont pas communes, bien qu'on les ait rencontrées tant en Portugal qu'en Espagne. Un premier indice de ce développement nous est fourni par le dolmen à galerie de Monte Abrahão en Portugal, reproduit fig. 11[2]. Il appartient

[1] Conf. Wilke, ouvrage cité.
[2] Ribeiro 1880, p. 11.

au type relativement récent à galerie large et chambre difficile à distinguer de la galerie, renfermant toutes deux des squelettes. Le dessin des détails, fig. 11a montre que certaines dalles latérales ont été taillées dans la roche et il ressort également de la fig. 11b

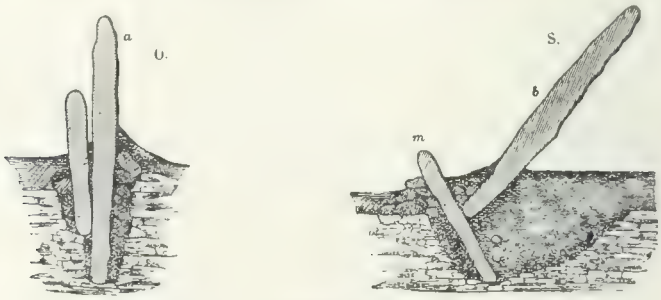


Fig. 11a — b. Monte Abrahão (Bellas).
(d'après Ribeiro 1880, fig. 7 — 8).

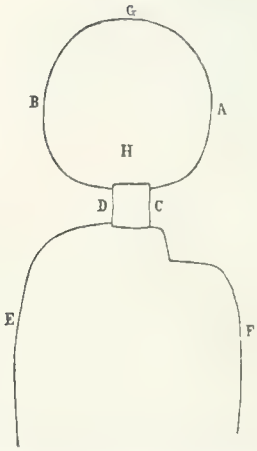


Fig. 12. Monge (Cintra).
(d'après Ribeiro 1880, fig. 75).

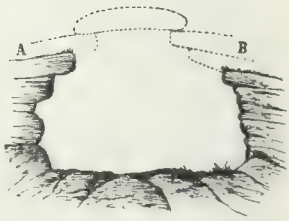


Fig. 12a. Monge (Cintra).
(d'après Ribeiro 1880, fig. 76).

qu'une grande partie de la chambre a été, elle aussi, taillée dans la roche à une grande profondeur.

Une autre tombe de la même région était à moitié taillée dans le roc et constituait par conséquent un étrange type intermédiaire entre le dolmen et la grotte artificielle[1]. La tombe de

[1] Ribeiro 1880, p. 72.

Monge (Cintra), fig. 12 est une forme intermédiaire entre la grotte artificielle et la tombe à coupole[1]. Enfin, la fig. 13 reproduit une singulière tombe découverte aux Millares, en Espagne[2]. C'est en partie une grotte naturelle et en partie un dolmen à

Fig. 13. Los Millares (Almérie).
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 182—183).

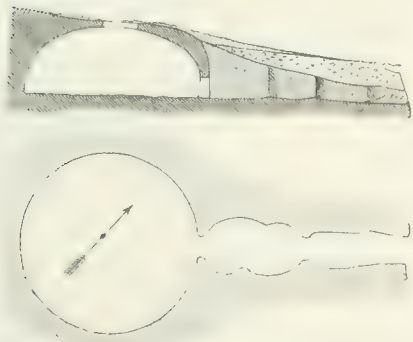


Fig. 14. Palmella (Setubal).
(d'après Cartailhac, fig. 155—156).

galerie dont la chambre est formée, d'un côté, par le roc et des autres côtés par quatre dalles posées de champ.

Ce développement nous conduit directement des tombes que nous venons de décrire aux grottes sépulcrales du type de Pal-

[1] Ribeiro 1880, p. 77.
[2] Siret, L'Esp. préhist. p. 526.

mella (fig. 14—15). Il est cependant possible que les tombes de ce dernier type aient en certain cas une origine autre que celle que nous venons d'indiquer et qu'elles soient par exemple des reproductions des grottes sépulcrales naturelles.

L'aire géographique des tombes mégalithiques ibériques n'a pas encore été l'objet d'une étude approfondie. Toutefois, dans l'ouvrage déjà mentionné, M. Obermaier a publié une carte qui, dans ses traits tout schématiques, indique la présence des tombes en question dans la Péninsule. D'après cette carte, on rencontre des tombes mégalithiques dans tout le Portugal ainsi que dans

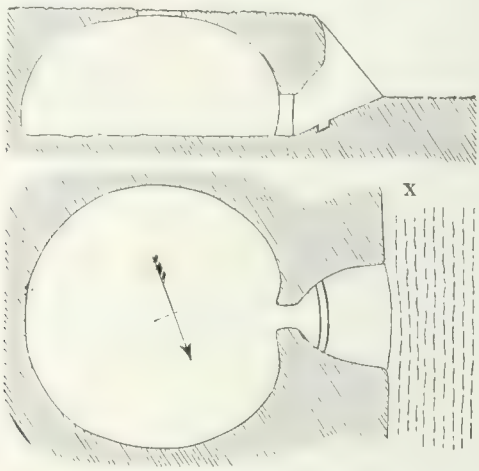


Fig. 15. Palmella (Setubal).
(d'après Cartailhac, fig. 153—154).

les provinces espagnoles limitrophes à l'exception peut-être de l'Huelva. Elles sont en outre répandues dans les parties centrales de l'Andalousie et de l'Almérie, rares dans les autres provinces baignées par la Méditerranée, à l'exception des plus septentrionales; on les rencontre fréquemment sur le versant sud des Pyrénées sauf au centre, et on les trouve encore le long du golfe de Biscaÿe bien qu'elles ne soient plus là qu'à l'état sporadique. Dans l'intérieur de l'Espagne, on n'en trouve pour ainsi dire aucune.

Suivant M. Obermaier, les tombes à coupole sont moins répandues. On les rencontre dans tout le Portugal à l'exception

du Nord, et en Andalousie. On connaît en outre quatre trouvailles dans les provinces de Salamanque, Cáceres, Badajoz et Valence, les trois premières situées près de la frontière du Portugal, la quatrième, sur la Méditerranée. Les grands monuments funéraires sans coupole ont à peu près la même expansion que les tombes à coupole.

Principaux types d'antiquités de la période énéolithique ibérique.

Avant de rendre compte des très nombreuses et très importantes trouvailles faites dans les tombes mégalithiques, les grottes et les stations de la Péninsule Ibérique, nous allons tracer une courte caractéristique des types principaux d'antiquités appartenant à l'époque dont nous nous occupons ici. Nous verrons quelles sont les conclusions auxquelles on arrive quant à l'âge et à la relation culturelle des différentes antiquités en s'en tenant à la typologie pure. Ce n'est qu'après cela que nous compléterons le tableau ainsi tracé de la culture ibérique par une étude plus approfondie de la combinaison des trouvailles. Nous commençons notre aperçu par la céramique qui présente peut-être l'intérêt le plus grand.

Dans la céramique ibérique prodigieusement abondante et variée, nous observons avant tout un groupe bien caractérisé tant par la forme des vases que par leur décor, connu entre autres par les trouvailles de Palmella en Portugal et de Ciempozuelos en Espagne. Parmi les formes de poteries typiques pour ce groupe, on remarque particulièrement le vase caliciforme doucement profilé (fig. 51, 171—172) ou d'un profil plus net (fig. 52, 111, 297), ainsi que certaines coupes les unes nettement profilées (fig. 152, 293), les autres à demi sphériques (fig. 55—56) souvent avec rebord replié vers l'intérieur et aplati dans le haut.

L'ornementation, dans ce groupe, est très riche. Celle des vases caliciformes est connue. Nous dirons seulement que les vases caliciformes ibériques portent ordinairement un décor plus simple que les vases du même type trouvés dans l'Europe centrale et dans l'Europe occidentale. Les coupes sont décorées sur une zone plus ou moins large longeant le bord; souvent aussi on observe sur le fond du vase une ornementation très caractéristique

qui peut se classer en trois groupes bien déterminés. Le décor le plus commun est composé de bandes groupées en rayons de largeur égale ou croissant vers la périphérie (fig. 54, 209). Le second style est caractérisé par deux diamètres se coupant à angle droit; les quatre angles ainsi formés sont remplis de chevrons dont les deux branches sont parallèles aux diamètres (fig. 291—292). Le troisième type présente une décoration en guirlande ou en étoile sur le fond de la poterie (fig. 184, 298, 326). Toutes les coupes sans exception ont un fond rond dont, souvent, le centre est occupé par une cavité cupuliforme de 1 à 10 centimètres de diamètre (fig. 184, 293).

L'ornementation présente les détails caractéristiques suivants: lignes et bandes en zigzag groupées de différentes façons; rangées parallèles de cupules dans lesquelles les cupules d'une rangée alternent avec celles de la rangée voisine; bandes horizontales de courtes lignes transversales disposées en groupes qui, lorsque deux bandes sont juxtaposées, alternent les unes avec les autres; bandes de lignes croisées et bandes de lignes obliques dont l'obliquité varie sur deux bandes juxtaposées. Ces ornements sont souvent remplis d'une matière blanche.

La technique d'ornementation dans le groupe de Palmella-Ciempozuelos présente un intérêt spécial. On voit des lignes tantôt profondes tantôt à peine incisées, parfois elles ont le caractère de minces rainures plus ou moins profondes dont le fond est mollement arrondi comme sur la fig. 253. Certaines lignes de la fig. 253 s'amincissent sensiblement aux deux bouts, ce qui nous montre qu'elles ont peut-être été exécutées avec un outil du type fig. 16, c'est-à-dire un instrument au bord arrondi et effilé du bout. On le faisait avancer en glissant dans l'argile molle, produisant ainsi une rainure et lorsque la ligne devait cesser, on redressait l'instrument et c'était le bout effilé qui traçait la dernière partie de l'empreinte dans l'argile. Cette ornementation aura une importance plus grande encore dans un autre groupe de céramique dont nous parlerons plus tard.

Un rôle considérable est joué par les hachures, lignes produites par la pression d'un instrument à dents, plaque d'os ou autre dont le bord était dentelé au moyen d'encoches transversales. Si ces entailles sont larges les dents sont plus espacées, si, au contraire, elles sont minces, les dents sont plus rapprochées.

Elles sont parfois si fines qu'elles semblent obtenues par un simple coup donné avec un couteau très aiguisé. Suivant la distance entre les entailles, les traits formant les hachures ont une forme carrée ou rectangulaires. Dans les cas où la plaque d'os est épaisse et les entailles serrées les traits sont transversaux c'est-à-dire que le sens de leur longueur est à angle droit avec la direction de la ligne. Si le bord de la plaque est plan, les traits sont plans aussi et à angles droits, mais si ce bord est convexe comme l'instrument fig. 16 les traits sont également convexes et leurs coins sont arrondis. Si nous supposons que les traits de cette dernière sorte sont en plus trans-

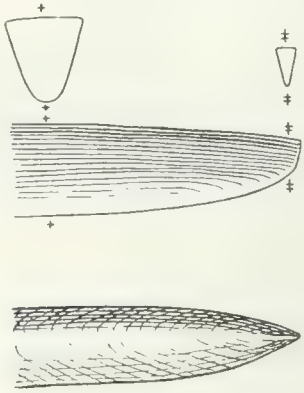


Fig. 16.

versaux, il se produit un décor qui ressemble étrangement à l'ornementation danoise déjà décrite et qui est formé par l'empreinte d'une ficelle enroulée (voir la fig. 255). Le fait que très vraisemblablement nous n'avons pourtant pas affaire dans la Péninsule à ce dernier mode d'ornementation est démontré par ce qui suit:

Ici l'ornement cordé fait entièrement défaut[1], par contre, le décor en hachures est très richement développé. Entre les empreintes ordinaires de hachures et les empreintes transversales, il existe une série ininterrompue de transitions à peine perceptibles. Les deux se rencontrent souvent sur le même vase. Les hachures aux traits transversaux s'amincissent parfois beaucoup à l'un des bouts, voire aux deux (fig. 275) et cela parce qu'elles ont été faites au moyen d'un instrument dentelé de la

[1] Conf. cependant le vase caliciforme de Pagobakoitza décrit plus bas.

forme indiquée fig. 16 ou avec un petit instrument effilé des deux bouts. Le vase fig. 274 est orné de hachures transversales, mais il porte aussi des rangées de lignes serrées formant un peu rainures; ces dernières n'ont pu être produites qu'à l'aide d'un instrument à dents serrées glissant sur la surface à orner dans le sens de la largeur. D'autres détails encore, qu'il est plus facile de voir que de décrire, nous font supposer que l'ornementation ibérique est d'un autre caractère que l'ornementation danoise dont nous avons parlé.

Il est difficile de préciser l'origine de la céramique de Palmella-Ciempozuelos. Suivant M. Bosch Gimpera[1], nous devons peut-être en voir le prototype dans certains fragments de poteries ornés de hachures grossières et espacées, découverts dans quelques grottes portugaises.

M. Siret veut faire dériver la céramique caliciforme des paniers en esparcette de Cueva de los Murciélagos en Andalousie[2]. S'il est dans le vrai, l'ornementation du groupe de céramique dont nous nous occupons aurait été originairement produite par la pression d'une corde d'esparcette à torsion simple ou enroulée. Il se pourrait par conséquent que l'ornementation ibérique ait eu un développement analogue à celui de l'ornementation danoise provenant des premiers dolmens à galerie; donc, au début, de simples lignes à la ficelle, ensuite des lignes à la ficelle enroulée, puis des lignes de hachures avec traits transversaux et d'autres lignes de hachures ordinaires. Dans la théorie, ce développement ne paraît pas inadmissible mais il est impossible d'en démontrer la marche d'après les matériaux dont nous disposons jusqu'à présent (si abondants cependant que deux ou trois grottes peuvent livrer autant que toute la céramique du Danemark), car nous ne connaissons que des lignes hachées et aucune ligne à la ficelle simple ou enroulée.

M. Montelius avance une autre théorie en ce qui concerne l'origine des vases caliciformes. Il les fait venir d'Orient[3]. Il nous montre des formes analogues en Égypte et dans l'Asie Mineure et fait aussi ressortir que les zones d'ornementation horizontales ne sont qu'une imitation des décors peints de la

[1] Communication orale.
[2] Questions, p. 205.
[3] Chronologie, p. 88.

céramique orientale. Dans la couche néolithique de Knossos et ailleurs on a recueilli des fragments de vases en argile dont le décor est d'un style singulièrement ressemblant à celui de Palmella-Ciempozuelos. Toutefois, étant donné que je ne connais cette céramique orientale que par un très petit nombre de reproductions, je ne peux me prononcer sur son rapport éventuel avec la céramique ibérique. Dans ce qui suit, nous devrons par conséquent laisser de côté tout rapprochement avec la céramique orientale.

Un autre groupe de céramique ibérique également caractéristique est représenté par les fig. 259, 266. On ne possède aucun vase entier de ce type, mais les fragments recueillis montrent que les vases étaient souvent de grande dimension et avaient parfois le rebord fortement mais doucement replié vers l'intérieur. L'argile est dure et polie, le décor composé de lignes larges et formant rainures lesquelles sont tantôt horizontales, tantôt en dents de loup, tantôt en rameaux rappelant des plumes. On voit aussi des cavités ovales ou bi-convexes au fond mollement arrondi, groupées en rosaces comme sur la fig. 277 ou en rangées comme sur la fig. 276. Donc, ce groupe de céramique est entièrement distinct de ceux que nous avons déjà décrits, tant en ce qui concerne les formes que relativement à l'ornementation. Au point de vue typologique: ces groupes divers sont aussi éloignés l'un de l'autre que le sont, par exemple, la céramique de Lausitz de la céramique danoise des dolmens à galerie. Si ces groupes ibériques avaient appartenu à la région de culture de l'Europe septentrionale il serait impossible d'admettre qu'ils fussent synchroniques. Les trouvailles ibériques indiquent néanmoins que, sur l'ensemble, ces deux groupes sont de la même époque et appartiennent à la même culture[1]. La civilisation ibérique a donc eu une faculté si grande de varier ses modèles qu'elle a pu produire dans le même temps deux styles entièrement différents.

Bien que ces styles soient fort dissemblables, ils ont néanmoins quelques faibles points de contact au point de vue typologique. Nous voyons par exemple sur la fig. 266 que certaines lignes s'amincissent visiblement vers les deux bouts, ceci nous prouve

[1] La distribution de la céramique de Palmella-Ciempozuelos nous montre qu'elle n'était pas employée par toutes les tribus ibériques; il est donc possible que les deux groupes de céramique en question soient nés dans différentes parties de la Péninsule.

qu'elles ont été produites comme sur la fig. 253, c'est-à-dire avec un instrument ressemblant à la fig. 16. Les lignes formant rainures caractéristiques ne sont pas non plus rares dans le groupe de Palmella-Ciempozuelos; la fig. 274 nous fournit une illustration de ce fait. Les deux groupes ne possèdent pas d'autres points

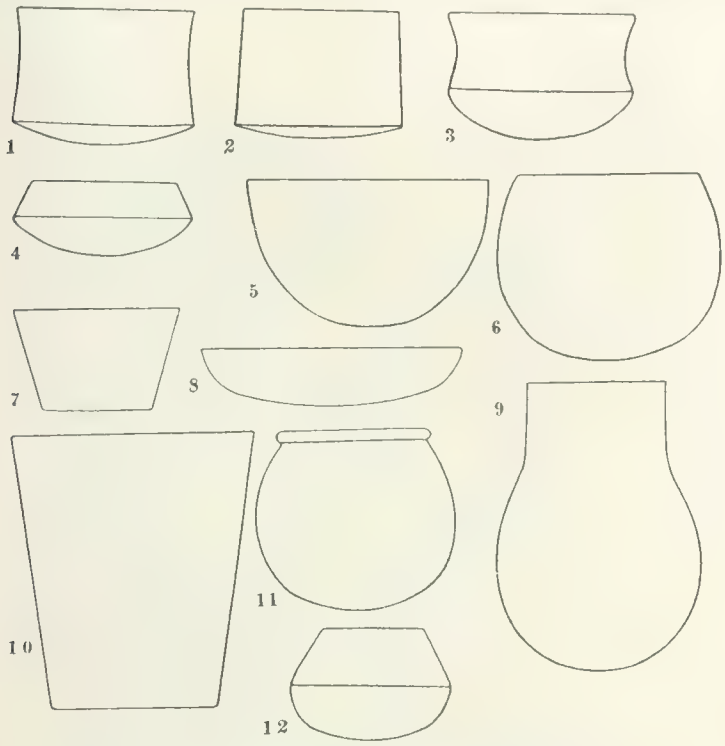


Fig. 17. Types de céramique des dolmens portugais.
(d'après un croquis schématique).

de contact typologiques et l'on ne connaît pas entre eux de transition directe.

Les vases reproduits fig. 17 nous font connaître un troisième et considérable groupe de céramique. Ils sont, comme l'indique la figure, variées de formes, tantôt grossiers et de contours défectueux, tantôt faits d'une argile dure et bien travaillée, polis à l'extérieur et, pour la plupart, dépourvus d'ornements. Ces vases ont été trouvés dans un grand nombre de dolmens portugais, en revanche, ils sont assez rares dans les grottes et dans

les stations. Ils ne témoignent d'aucune transition évidente avec les groupes déjà décrits et, par voie typologique, nous ne pouvons rien déterminer quant à leur âge. Il faut observer cependant que certains de ces vases présentent une assez grande analogie avec la céramique des cistes à dalles du Portugal et d'Argar.

Un curieux groupe de céramique nous est montré fig. 18; il comprend des coupes à fond rond avec rebord replié à angle droit vers l'extérieur et aplati dans le haut[1]. Les coupes ne

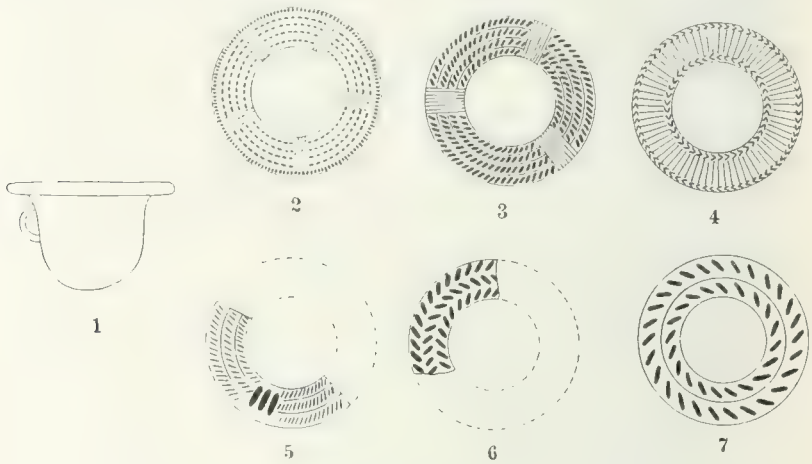


Fig. 18. « Vasos em forma de chapeu invertido. »
2: Arcos de Valdevez, Freg. de Paçô.
3: Arcos de Valdevez, Freg. de Paçô.
4: Belinho.
5: Terroso.
6: Guidões (s. Tirso).
7: Villa do Conde.
(d'après un croquis schématique).

portent d'autre décor que celui de la face supérieure du rebord dont la fig. 18: 2—7 nous montre les détails. Au point de vue typologique, cette céramique est isolée et son âge incertain. Jusqu'ici, elle n'est connue que par six trouvailles isolées dans le Portugal septentrional. Nous pouvons ajouter en passant que le rebord replié à angle droit vers l'extérieur avec son décor caractéristique sur la face supérieure, présente une analogie

[1] J. Fortes, Vasos em forma de chapeu invertido (Portugalia II, p. 662).

frappante avec la céramique jutlandaise des tombeaux les plus récents[1].

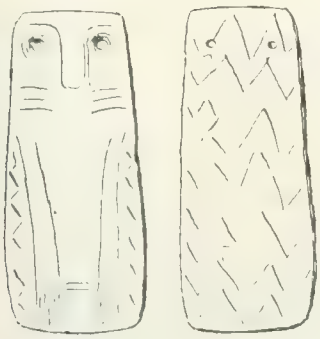


Fig. 19. Schiste. Longueur 19,5 cm.
Collection Rotondo.
(d'après Siret, Religions, Pl. VIII : 12).

Fig. 20. Schiste.
Longueur 18,5 cm.
Idanha a Nova.
(d'après Siret, Rel., Pl. VIII : 10).

Fig. 21. Schiste. Longueur 14,5 cm.
Cabeço da Ministra (Alcobaça).
(d'après O arch. port. 1906, p. 339).

Dans notre aperçu nous étudierons également quelques-uns des vases à décor peint décrits par M. Siret et trouvés dans le sud-

[1] Conf. à titre d'exemple Sophus Müller, Oldtidens Kunst i Danmark, Copenhague 1918, fig. 211.

est de l'Espagne, ainsi que la céramique caractéristique des Millares représentée ici par les fig. 167—170. Ces reproductions nous montrent des vases à fond rond, parfois avec embryons de pieds et remarquables d'ailleurs par un décor curieux de lignes incisées. Parmi les motifs d'ornementation, on observe des figures ressemblant à des soleils, de gros yeux avec des sourcils placés deux à deux, des cerfs puissamment stylisés et des dessins pure-

Fig. 22. Schiste. Longueur 18,5 cm.
Anta nº 6, Ponte de Sôr.
(d'après Leite de Vasconcellos, Pl. II : 18).

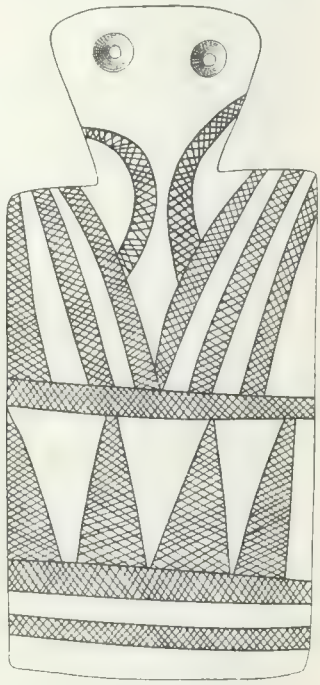


Fig. 23. Schiste. 1/2
Alemtejo.
(Musée de Belem).

ment géométriques. La représentation d'un cerf assez semblable a été découverte à Palmella en Portugal (fig. 61) et une autre aux Carolinas, près de Madrid (fig. 185).

Dans le culte funéraire si développé de la Péninsule Ibérique, le rôle des idoles était prédominant. On les peut répartir en trois groupes principaux: les idoles en schiste, en marbre ou en os. Bien qu'ils possèdent quelques traits communs, ces trois groupes sont assez différents les uns des autres.

Les idoles en schiste sont ordinairement des plaques carrées, quelque peu rétrécies par le haut et munies de un ou de deux trous permettant de les suspendre. Le plus souvent, le devant est entièrement couvert d'ornementations finement incisées, parmi lesquelles on observe des triangles, des rectangles ou des bandes en zigzag remplis de croisillons. Dans le haut, il reste presque toujours une zone de forme triangulaire, la pointe en bas, dépourvue d'ornements.

Fig. 24. Schiste. 1/2
Casa da Moura.
(d'après Cartailhac, fig. 103).

Il ressort des fig. 19—21 que ces étranges plaques schisteuses avaient originairement une forme ressemblant à un être humain, qui dégénéra rapidement et prit l'apparence indiquée par les fig. 22—23 puis celle de la fig. 24 et enfin celle de la plaque rectangulaire ordinaire sans aucune trace de tête (fig. 25—28). Ces dernières sont extraordinairement abondantes dans les trouvailles portugaises, les premières, par contre, sont assez rares. L'évolution s'est produite en Portugal et dans les parties adjacentes de l'Espagne. Ces plaques schisteuses font défaut dans le reste de l'Espagne à l'exception des plaques fig. 163 recueillies

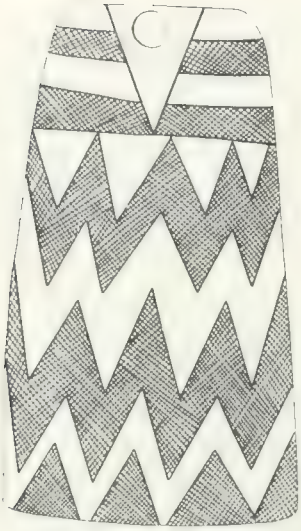


Fig. 25. Schiste. 1/2
Furninha.
(Musée de Lisbonne).

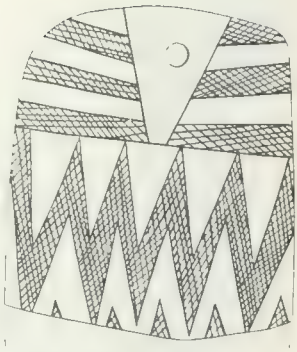


Fig. 26. Schiste. 1/2
Palmella.
(Musée de Lisbonne).

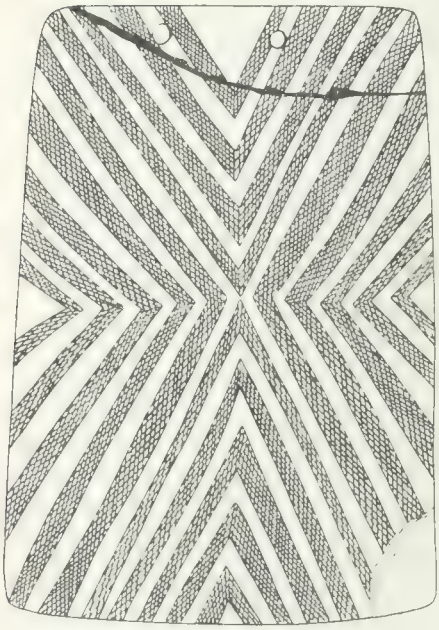


Fig. 27. Schiste. 1/2
Anta grande da Ordem.
(Musée de Belem).

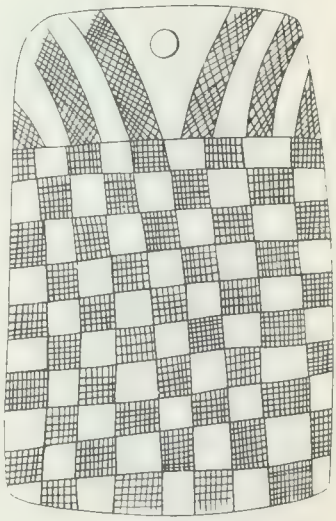


Fig. 28. Schiste. 1/2
Anta do Cabeço.
(Musée de Lisbonne).

aux Millares et d'une autre trouvée à Cueva de la Mora, dans la province de Jaen[1].

Des crosses de schiste, ornées richement dans le même style que les idoles et apparentées à ces dernières, ont été recueillies dans quelques trouvailles portugaises (fig. 29).

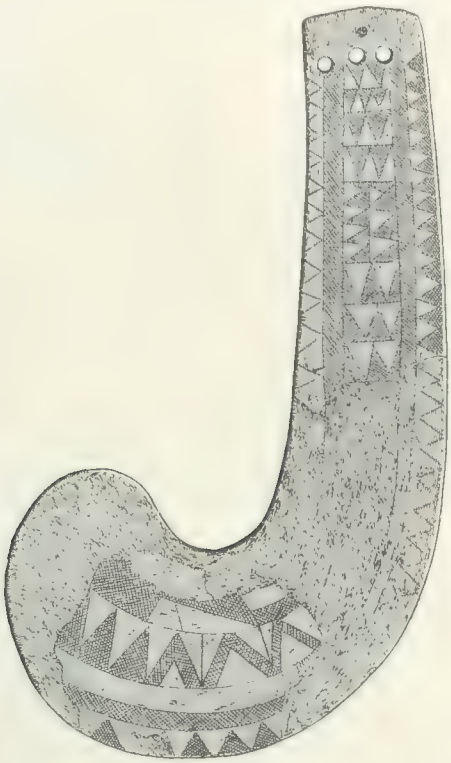


Fig. 29. Schiste. $^{1}/_{3}$
Casa da Moura.
d'après Cartailhac, fig. 96).

Le développement des idoles en marbre est en partie le même que celui des idoles en schiste. Leur plus ancien stade est représenté fig. 30, statuette en marbre, presque cylindrique, dont le décor reproduit les traits, très stylisés d'une créature humaine. Sur un côté nous distinguons deux yeux grands ouverts avec sourcils, des cheveux coupés droits sur le front, et, plus bas, des

[1] Siret, Religions, Pl. VIII, fig. 15.

lignes courbes, relevées aux deux bouts, qui représentent peut-être des bras et peut-être un tatouage[1]. Sur l'autre face, les

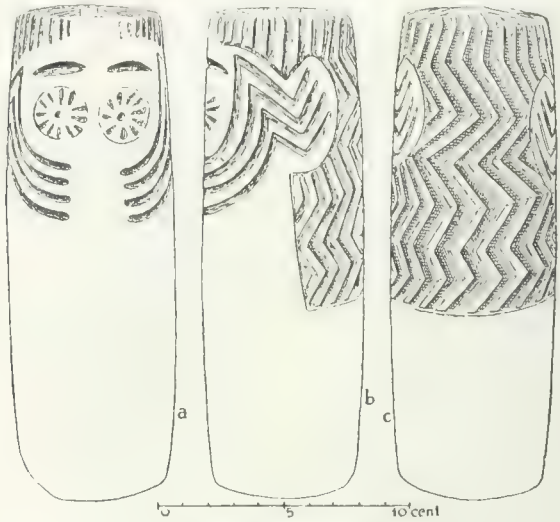


Fig. 30. Marbre.
Musée de Madrid.
(d'après Siret, Religions, fig. 5).

Fig. 31—32. Marbre. Env. 3/4
Moncarapacho (Algarve).
(d'après O arch. port. 1903, p. 171, 1907, p. 245).

[1] Quant à l'opinion de M. Siret sur le décor des idoles, voir Questions, p. 264, 281, et Religions, p. 214, 229. Conf. aussi Déchelette, Essai sur la chronologie préhistorique de la Péninsule Ibérique (Revue archéologique 1908).

cheveux flottants sont indiqués par des lignes verticales en zigzag. Les fig. 31 et 32 reproduisent deux statuettes en marbre presque semblables bien que leur décor soit quelque peu plus simple; toutes deux proviennent de Moncarapacho, en Algarve. Les traits humains disparaissent très tôt également des idoles en marbre. Le degré suivant dans l'évolution est marqué par les

Fig. 33. Marbre. 3/4
Rotura ou Pena.
(Musée de Belem).

Fig. 34. Marbre. 1/4
Cascaes
(d'après Cartailhac, fig. 124).

cylindres de marbre où seules quelques lignes courbes rendent « les bras » (fig. 33) et sur lesquels on observe parfois deux points à la place où devraient être les yeux. Puis, tout décor disparaît. La grande majorité des idoles est constituée par des pièces de marbre cylindriques ou en forme de baril, dépourvues de tout ornement et de grandeurs très variées (fig. 34).

On trouve des idoles en marbre qui, bien qu'appartenant à la même période, ont un caractère un peu différent: leur section est souvent semi-circulaire et elles portent parfois des ornements

géométriques un peu en relief (fig. 35—36). On ignore si ces idoles sont dérivées des autres ou si elles constituent un développement parallèle indépendant.

Les idoles en marbre se rencontrent presque exclusivement en Portugal (et peut-être aussi dans les parties adjacentes de l'Espagne). On en a cependant trouvé quelques unes, non ornées, aux Millares et sur certains autres points du sud de l'Espagne.

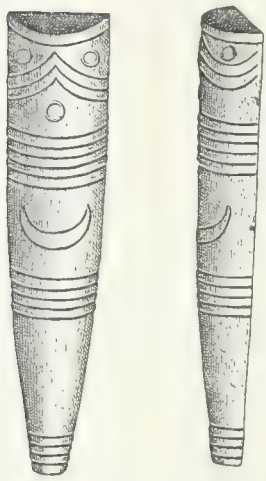


Fig. 35. Marbre. Longueur 16,5 cm. Folha das Barradas. (d'après Cartailhac, fig. 185—186).

Fig. 36. Marbre. Longueur 10 cm. San Martinho. (d'après Siret, Religions, Pl. X : 1).

Grâce aux fouilles de M. Siret, nous connaissons quelques étranges idoles en os, phalanges ou os plus longs très ornées, qui dérivent elles aussi de la représentation humaine. Le décor est gravé, parfois même peint. Les phalanges-idoles nous montrent deux yeux grands ouverts dont les sourcils sont quelquefois indiqués et, plus bas, ces mêmes sortes de « bras » que nous avons déjà vus sur les idoles en marbre (fig. 37—38). Sur l'autre côté, on observe parfois des cheveux flottants stylisés. Les phalanges-

idoles sont assez souvent copiées en marbre, en ivoire ou en albâtre. L'une de ces dernières imitations, où les seins sont indiqués, est reproduite fig. 39.

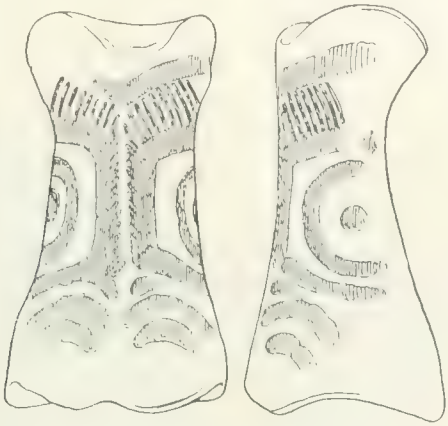


Fig. 37. Os. Longueur 8 cm.
Los Millares (Almérie).
(d'après Siret, Religions, Pl. IV : 1).

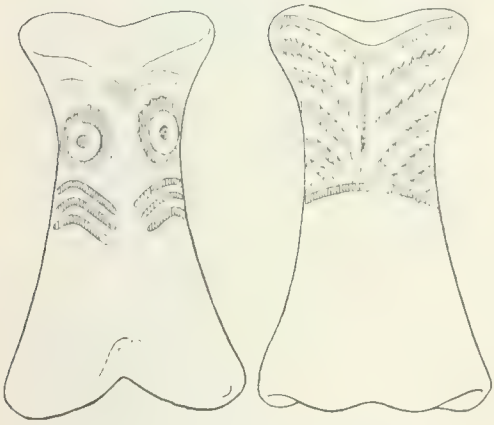


Fig. 38. Os. Longueur 8 cm.
Hoya de los Castellones (Grenade).
(d'après Siret, Religions, Pl. IV : 3).

Fig. 39. Albâtre. Long. 9,5 cm.
Los Millares.
(d'après Siret, Religions, Pl. III : 16).

Les idoles en os longs n'ont été trouvées que dans la ville énéolithique d'Almizaraque en Almérie où, un fond de cabane en a livré une trentaine d'exemplaires; c'était évidemment un

atelier où l'on fabriquait précisément des idoles de ce genre (fig. 41—44). Sur ceux-ci, la représentation humaine est réduite à une image ornementale de grands yeux écarquillés ayant parfois plusieurs sourcils tant en haut qu'en bas. Le reste du décor est purement géométrique et souvent d'un caractère tout à fait semblable à celui des idoles en schiste du Portugal.

A l'exception de la phalange-idole trouvée à San Martinho en Portugal, toutes ont été recueillies dans la région de l'Espagne

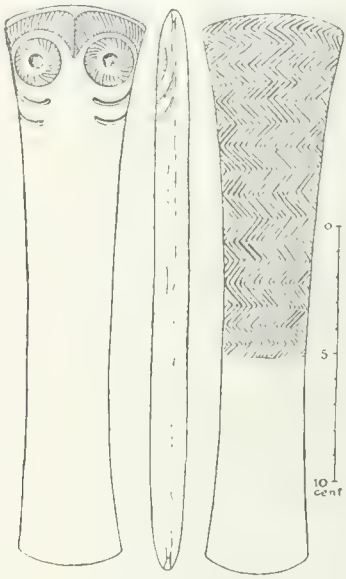


Fig. 40. Pierre.
Badajoz.
(d'après Siret, Religions, fig. 3).

du sud-est explorée par M. Siret. Prototype des idoles d'Almizaraque est l'idole en pierre fig. 40 trouvée dans la province de Badajoz, non loin de la frontière du Portugal. Cette idole est indiscutablement la représentation d'un être humain: nous distinguons les yeux, les sourcils, les « bras » et, sur l'autre côté, les cheveux flottants.

Les idoles variées se sont développées dans des régions différentes, les unes en Portugal, les autres en Espagne, mais les prototypes de trois des groupes ont été recueillis dans une région assez limitée située non loin de la frontière hispano-portugaise,

et c'est peut-être là que nous devons chercher leur origine. Dans tous les cas, il est clair que le développement des diffé-

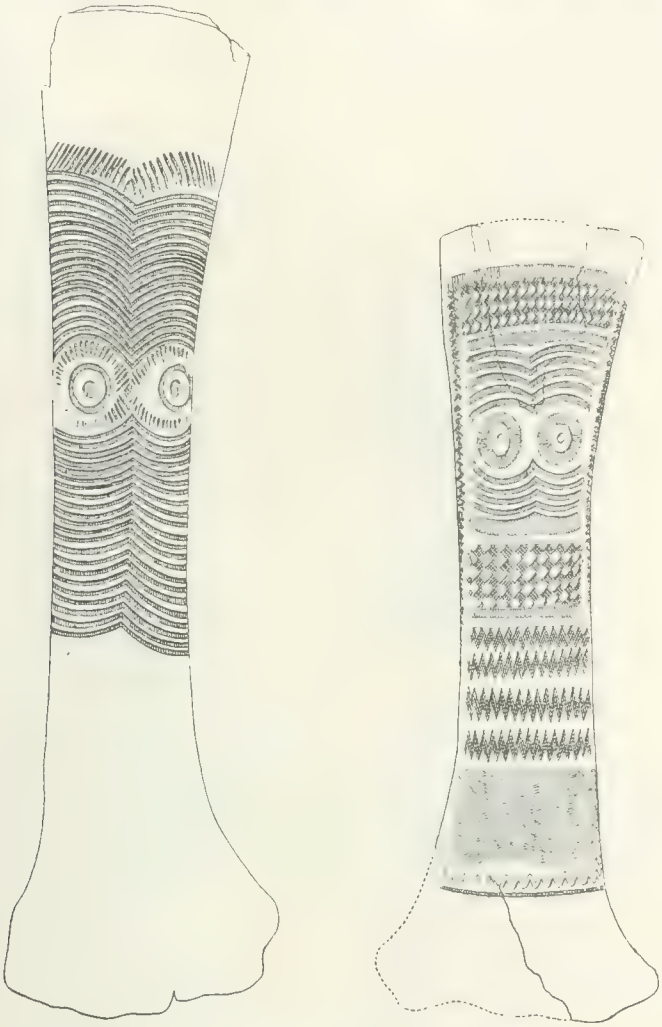


Fig. 41—42. Os. Longueur 26,5 et 20,5 cm.
Almizaraque (Almérie).
(d'après Siret, Religions, Pl. V : 1, VI : 4).

rentes idoles est parallèle; en outre, dans les détails, elles révèlent tant de points de contact qu'elles doivent indiscutablement être considérées comme synchroniques. C'est ainsi que la contempo-

ranéité des idoles en os longs et des idoles en schiste ressort du décor des fig. 42—44 et leur contemporanéité avec les phalanges-idoles et les idoles en marbre de la représentation des yeux et du prototype fig. 40, lequel porte encore les traits relativement clairs d'une tête humaine. Nous pouvons ajouter que la représentation des yeux témoigne également de la contemporanéité des idoles avec la céramique des Millares.

Les plus anciennes idoles ont des traits humains fortement stylisés; elles devaient donc rendre un être ressemblant à l'homme:

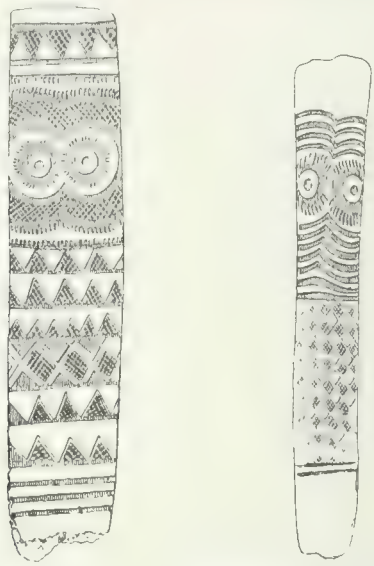


Fig. 43—44. Os. Longueur 14,5 et 13 cm.
Almizaraque.
(d'après Siret, Religions, Pl. V:9,2).

un dieu ou une déesse, l'âme du mort, un esprit protecteur ou quelque autre être qui se trouvait en rapport avec les vivants sur la terre et les morts dans les grottes et les tombes mégalithiques. Il est clair cependant que cette pensée a rapidement dégénéré et qu'elle a perdu son expression dans les idoles elles-mêmes et n'a survécu que dans les traditions. A la fin, peut-être ne restait-il plus que le sentiment vague que les cylindres de marbre représentaient quelque chose et étaient doués d'une puissance particulière; les plaques de schiste devinrent des amulettes qui portaient bonheur sans qu'on sût bien exactement par

quel procédé. Les idoles n'étaient que l'expression d'une pensée déterminée et elles n'ont existé qu'aussi longtemps que la tradition s'est maintenue. Elles étaient, pour leur temps, des objets de mode typiques et ne vécurent que peu, pour disparaître ensuite.

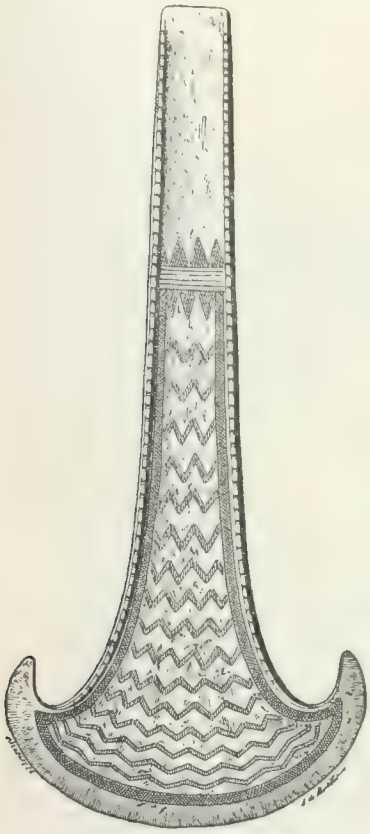


Fig. 45. Br. 1/2
Probablement irlandaise.
(d'après Cartailhac, fig. 104).

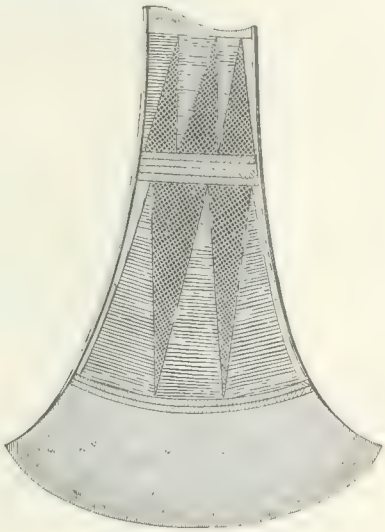


Fig. 46. Br. 1/2
Wessmar (Saxe).
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 201).

Nous allons voir maintenant si l'âge du court éclat des idoles ibériques peut être déterminé.

Les plus anciennes idoles en schiste du Portugal offrent quelque ressemblance avec les statues-menhirs[1] en pierre de la France, et le décor oculaire et soliforme des idoles en os et de

[1] Siret, Questions, p. 286.

la céramique des Millares a une analogie assez prononcée avec certaines céramiques de la Méditerranée orientale, des Balkans, des pays danubiens, de l'Allemagne centrale et de la Scandinavie. Il est cependant impossible de tirer quelque conclusion chronologique de ces ressemblances extérieures sans faire préalablement une analyse détaillée de chaque cas particulier. La riche ornementation des idoles en schiste et de certaines idoles en os longs se prête mieux à la détermination chronologique. Cette ornementation a déjà fixé l'attention de M. Cartailhac qui l'a comparée au décor d'une hache en bronze, probablement irlandaise, qui appartient à la première période, entièrement développée, de l'âge du bronze[2]. Voir cette hache, fig. 45. Nous retrouvons ce même décor sur nombre d'autres haches en bronze trouvées dans l'Europe occidentale, centrale et septentrionale (fig. 46); nous le voyons aussi sur les diadèmes irlandais en or et sur une quantité d'objets en métal de la même époque. Il semblerait donc que l'ornementation ibérique ait constitué le prototype immédiat de l'ornementation de la première période de l'âge du bronze, et, s'il en est ainsi, les idoles appartiennent à la fin de l'âge néolithique et elles sont par conséquent synchroniques des vases caliciformes.

Nous laissons de côté quant à présent cette importante question chronologique et nous passons à l'exposé des antiquités ibériques tant en pierre qu'en silex.

Un des groupes les plus importants est celui des haches en pierre qui sont de types assez variés: haches rondes, haches à section rectangulaire souvent grossièrement taillées et imparfaitement polies, herminettes de grandeurs variées, petites haches ou ciseaux bien polis à section mince ou plus arrondie faites parfois en fibrolithe. Les haches perforées font entièrement défaut, par contre, on rencontre un type d'outil qui ressemble beaucoup à la « Schuhleistenkeil » allemande (fig. 97). Nous ne pouvons établir un ordre chronologique dans les divers types de haches ibériques. On les rencontre ensemble dans un grand

[2] M. Cartailhac écrit au sujet de l'ornementation des idoles en schiste: « L'ornementation de ces objets est composée de chevrons ou dents de loup, de bandes minces brisées en zigzag, et appartiendrait plutôt à l'âge du bronze qu'à l'âge de la pierre. » (Âges préhist., p. 98.)

nombre de trouvailles et il faut indiscutablement les considérer comme en partie synchroniques. Toutefois, il se peut que les haches rondes, par exemple, aient paru à une époque où les autres n'étaient pas encore en usage, mais il est impossible de démontrer typologiquement ce fait, vu que les haches rondes ibériques ne forment pas de série de développement comparable entre autres à celle des haches rondes scandinaves.

Par voie typologique nous obtenons néanmoins une détermination chronologique des herminettes en schiste si nous les

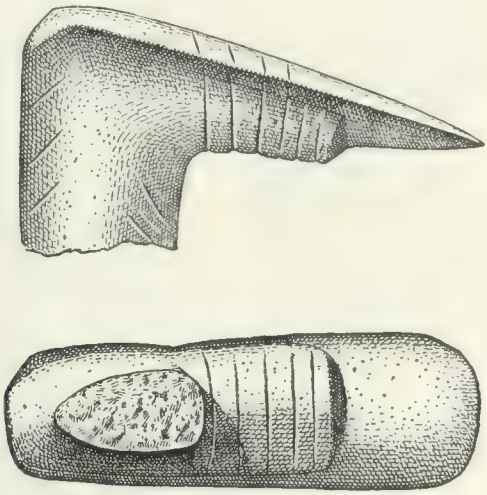


Fig. 47. Marbre. $^1/_2$
Cascaes.
(d'après Cartailhac, fig. 133—134).

rapprochons des herminettes en marbre emmanchées du type fig. 47. Ces dernières, connues par quelques trouvailles portugaises, sont d'une seule pièce et représentent une herminette emmanchée d'un morceau de bois courbé à angle droit. Le caractère de ces curieuses pièces de marbre est très nettement expliqué par les lignes gravées reproduisant évidemment les liens qui fixaient l'outil à son manche. Nous sommes donc ici en présence d'une imitation en marbre des herminettes en schiste emmanchées du type décrit dans ce qui précède[1]. Les herminettes

[1] Il est évident qu'elles n'avaient pas pour prototypes les haches plates en cuivre, vu que celles-ci, comme nous le montrent les trouvailles, sont plus récentes.

en marbre peuvent être déterminées chronologiquement grâce au type fig. 48 trouvé à San Martinho, dont le décor a tout à fait le même caractère que celui des idoles en schiste. Donc, les herminettes en marbre et (en partie du moins) les herminettes en schiste appartiennent à la fin du néolithique et sont contemporaines des vases caliciformes.

La hache en silex n'existe pas dans la Péninsule Ibérique, par contre on y trouve des microlithes, des pointes de flèche et de lance, des pointes à lame large, des couteaux et des poignards en silex. Les microlithes sont pour ainsi dire tous du type de

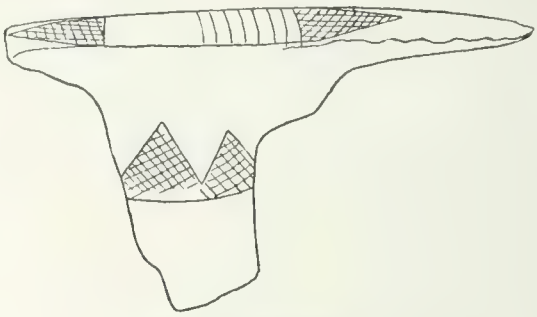


Fig. 48. Marbre. $^2/_3$
San Martinho.
(d'après Siret, Religions, Pl. XI).

ceux que nous connaissons dans les kjökkenmöddings portugais[1] et que nous avons déjà décrits; suivant M. Siret ils se perpétuent pendant toute la période énéolithique[2] et se rencontrent avec des vases caliciformes[3] trouvés dans les silos d'Almérie. M. Siret a également établi une suite d'évolutions entre ces microlithes et les flèches ordinaires (fig. 49). J'ai pu faire les mêmes observations dans la riche collection recueillie en Andalousie par M. Bonsor. C'est de cette collection que provient entre autres la flèche en silex reproduite fig. 50 et qui dérive manifestement des microlithes.

Si plusieurs circonstances prouvent que les microlithes étaient encore en usage pendant la période énéolithique, d'autres nous

[1] Je ne connais qu'une exception: un microlithe en croissant de lune (fig. 199) provenant d'une grotte, dans le nord-est de l'Espagne.

[2] Questions, p. 394.

[3] Questions, p. 208.

indiquent que leur emploi a toujours été en décroissant pendant cette période. Ainsi, par exemple, les microlithes sont fort rares dans les trouvailles des grottes de Portugal, si riches d'ailleurs en flèches ordinaires de silex, et les trouvailles faites dans les tombes mégalithiques de la région de Solsona, au nord-est de l'Espagne, établissent que là les microlithes ne se rencontrent pas avec des objets en cuivre et la céramique des vases caliciformes.

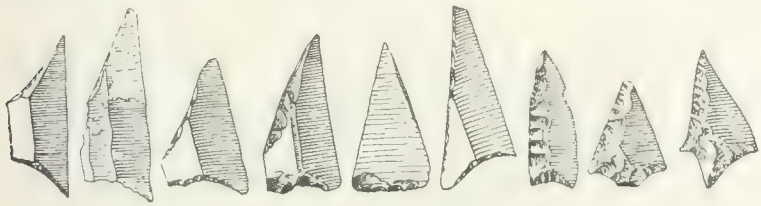


Fig. 49. Silex. $^{2}/_{3}$
Collection Siret.
(d'après Siret L'Esp. préhist. fig. 159—167).

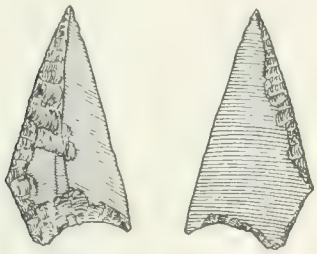


Fig. 50. Silex. $^{1}/_{1}$
Collection Bonsor.
(Musée d'Upsala).

Il se peut donc que les observations de M. Siret dussent être modifiées à cet égard.

Les flèches en silex sont très nombreuses, surtout dans les trouvailles portugaises. Elles sont parfois unilatérales mais plus ordinairement bilatérales. On en distingue cinq types principaux. Le premier est de forme rhomboïdale ou trapézoïdale étirée (fig. 98: 5—6), le second, bi-convexe (fig. 82: 2, 8), le troisième a la base légèrement arrondie sans barbelures (fig. 98: 4), le quatrième a la base concave ou parfois rectiligne (fig. 73: 1—6) et le cinquième a des barbelures et un pédoncule (fig. 98: 10—11). En général, il est impossible de déterminer l'ordre de

succession de ces cinq types; on les trouve à côté les uns des autres et certainement ils sont en partie synchroniques. Des raisons typologiques font cependant supposer que les plus anciennes flèches en silex appartiennent à l'un des trois premiers types cités. Le quatrième type est le plus commun et il représente l'apogée du développement. Au point de vue purement typologique, le cinquième est un peu plus jeune que les autres et les matériaux ibériques montrent comment il est dérivé des autres types. Les flèches en silex avec pédoncule et barbelures peuvent dériver des types 1 et 2: la base allongée en pointe peut raccourcir en même temps que les barbelures commencent à apparaître sur les côtés (fig. 98: 5, 9). Dans le type 4, qui a déjà des barbelures, le pédoncule se produit par ce fait que la base, d'abord parfaitement concave, commence à former en son milieu une pointe qui est le premier indice d'un pédoncule. Ce stade est assez richement représenté dans les trouvailles portugaises (fig. 73: 7, 81, 99—100, 105: 8) par contre, les flèches avec pédoncule et barbelures bien formés comme sur les fig. 98: 10—11 y sont relativement rares, ce qui nous prouve que ce type n'a jamais atteint son plein développement dans ces régions.

La pointe de flèche en silex fig. 201: 2 représente un stade de développement avancé dans le cinquième groupe; je ne connais ce type que par deux ou trois exemplaires trouvés non loin de Solsona, dans les Pyrénées. Le type fig. 201: 2, avec ses minces barbelures, larges et coupées à angle droit et son pédoncule court et peu épais, constitue cependant le stade qui a précédé immédiatement les élégantes pointes de flèche de la Bretagne et de l'Angleterre trouvées dans de nombreuses trouvailles de la première période — en plein développement — de l'âge du bronze. Nous en concluons que les flèches en silex portugaises appartiennent en partie à la fin de l'âge néolithique et qu'elles sont par conséquent synchroniques des vases caliciformes.

Les trouvailles portugaises ont aussi livré des pointes de silex à lame large qui devaient être emmanchées comme pointes de lance et parfois aussi comme hallebardes (fig. 99—101). Ces pointes, abstraction faite de leurs dimensions, sont ordinairement pareilles aux flèches en silex et souvent leur base est travaillée exactement comme sur celles-ci (conf. fig. 99—100 et 73: 7,

98: 8) c'est pourquoi on doit les considérer typologiquement comme synchroniques des types de flèches correspondants. Les trouvailles ont aussi donné des pointes en silex plus allongées, employées tantôt comme pointes de lance, tantôt comme poignards ou comme couteaux (fig. 80, 136). Leur base présente parfois la même construction que certaines flèches en silex (fig. 80), parfois aussi on observe sur cette base des encoches semi-circulaires destinées à faciliter le procédé d'emmanchure (fig. 136). Les mêmes encoches se voient sur quelques uns des premiers poignards, des hallebardes ou des couteaux en cuivre (fig. 141), mais, très tôt, elles sont remplacées par de véritables trous de rivet. Dans la Péninsule Ibérique, ce développement caractérise la transition de l'âge du cuivre à la première période de l'âge du bronze, et nous en pouvons conclure que les pointes en silex dont nous nous occupons appartiennent à la fin du néolithique et sont synchroniques des vases caliciformes.

Un des outils les plus communs dans les trouvailles tant espagnoles que portugaises est une longue lame de silex non ouvrée, employée comme couteau, faucille ou racloir. Cet outil atteint fréquemment une longueur considérable allant, suivant M. Siret, jusqu'à 0,35 m[1] et, pour le faire, il faut par conséquent, disposer d'une masse de silex compacte et homogène. Les lames de silex dentelées devaient principalement servir de faucilles. Nous pouvons ajouter que, pour la même destination, on employait aussi des petits éclats de silex bien aiguisés ou dentelés, emmanchés les uns à côtés des autres[2].

Les flèches à base concave et les pointes de silex à lame large marquent le point culminant de l'industrie du silex et témoignent d'une technique ayant atteint un niveau fort élevé. Toutefois, ces excellents outils ne sont pas exclusivement dépendants de l'adresse de l'homme qui les fabrique mais peut-être tout autant de l'admirable qualité, parfaitement appropriée au but proposé, de la matière première employée. Les pointes à lame large sont souvent très peu épaisses et si, comme les outils scandinaves par exemple, elles avaient été taillées dans un nucléus brut, elles témoigneraient d'une habileté technique pres-

---

[1] Questions, p. 29.

[2] Bonsor, Colonies agricoles, p. 134.

que incroyable. Mais quelques signes particuliers nous montrent que la matière première dont on se servait était d'autre espèce, plus facile à manier. Nous voyons par exemple que certaines pointes ont les côtés larges entièrement plans et polis, ce polissage ne s'étend jamais jusqu'au bord et ne répond par conséquent à aucun but pratique. L'explication en est tout autre: dans quelques cas, j'ai constaté que les surfaces, au lieu d'être polies, étaient planes naturellement et couvertes d'une surface de décomposition d'un blanc jaunâtre; il semble que nous trouvions là la raison d'être du polissage. Le silex ibérique se trouve parfois dans la nature sous forme soit de couches minces et plus ou moins plates, soit de gâteaux qui ont été travaillés et retouchés sur les bords, la surface de décomposition a alors disparu par le polissage. Il est cependant vrai après tout que la plupart des pointes en silex ont été travaillées sur tout le côté large, ce qui a nécessité une très grande adresse.

En même temps que des pointes en silex — qui appartiennent à l'équipement du tireur d'arc — nous devons mentionner les plaques rectangulaires en schiste trouvées souvent avec des vases caliciformes, dans l'Europe centrale et occidentale; ces plaques sont généralement considérées comme des brassards. Il est assez curieux d'observer que dans la Péninsule Ibérique elles n'ont pas tout à fait le même caractère qu'ailleurs. Ici, on ne rencontre pas les plaques convexes pourvues de deux trous aux deux bouts. Celles qu'on trouve sont toujours planes et ne portent qu'un trou à chaque bout. En outre, il faut remarquer que ces plaques sont rares dans les trouvailles portugaises, si riches cependant en flèches de silex, et, qu'au contraire, elles sont nombreuses dans les trouvailles d'Argar qui appartiennent à l'âge du bronze et ne fournissent pas une seule flèche en silex. C'est ce qui fait dire à M. Siret que ces plaques rectangulaires sont surtout de l'âge du bronze et non de la période énéolithique et que, du reste, ce ne sont pas des brassards mais bien des pierres à aiguiser[1]. Je ne veux pas me prononcer sur cette appréciation, mais, si nous admettons que les plaques de schiste de l'Europe centrale et occidentale sont des brassards et qu'elles sont toujours trouvées en connexion avec la céramique et la culture originaires

[1] Questions, p. 400.

de la Péninsule Ibérique, il paraît assez naturel de croire que les plaques de schiste ibériques sont souvent des brassards.

La culture ibérique fournit un grand nombre de petits ornements en os ou en pierre. On rencontre souvent dans les trouvailles portugaises des épingles en os du type fig. 102. L'épingle elle-même est ronde et parfois un peu courbée, la tête est généralement formée d'un os cylindrique et creux dans lequel l'épingle est emboîtée. Comme nous l'avons déjà dit, ces épingles sont communes en Portugal, mais, en Espagne, je ne connais que l'épingle en ivoire reproduite fig. 164; elle provient de Fonelas en Grenade.

Les trouvailles tant portugaises qu'espagnoles ont donné quantité de boutons avec perforation en V sur le revers. Ces boutons sont de formes variées: ronds, carrés, oblongs, faits en pierre, en os et parfois en ivoire.

Les perles sont nombreuses. Les types les plus fréquents sont: ronds, cylindriques, en forme d'olive, ainsi que des petits disques plats avec perforation au milieu. Les perles sont habituellement en pierre, souvent en callaïs, plus rarement en jais, ambre, ou jadéïte(?), améthyste et ivoire. Celles qui sont plates ont été faites quelquefois en coquille d'œuf d'autruche.

Il existe d'autres objets de parure en ivoire, tels que le peigne fig. 165 qui vient des Millares, et les objets recueillis à Marcella et à Nora en Portugal et que reproduisent les fig. 139—140.

Aux objets de toilette se rattachent encore les petits flacons cylindriques « flacons de parfum » en os, albâtre ou marbre (fig. 166). Ils sont souvent décorés des rhombes en relief caracteristiques pour l'idole en os fig. 44 et appartiennent par conséquent à la période des vases caliciformes (conf. aussi le décor des fig. 60 et 139).

Les petits godets en marbre à fond rond sont assez fréquents dans les trouvailles portugaises (fig. 75).

L'apparition du métal dans la culture ibérique présente un intérêt tout spécial. Les premiers objets trouvés dans les tombes sont des alènes en cuivre, des pointes à lame mince avec manche étiré (fig. 76) des pointes triangulaires du type fig. 182[1] des

[1] Dans la Péninsule Ibérique, je ne connais ce type que par un exemplaire trouvé à Ciempozuelos, un autre de Orihuela et un troisième de forme

petites lames de couteaux et autres choses en cuivre ainsi que divers menus objets en feuille d'or. Plus récents sont: les haches plates, les couteaux ou poignards en cuivre avec encoches semi-circulaires bien formées au manche (fig. 141), des outils avec trous de rivet (fig. 149—150), des hallebardes en cuivre ou en bronze, parfois avec rivets en argent, les diadèmes en or ou en argent (fig. 142, 151, 218). D'après M. Siret, les objets qui portent un ou plusieurs trous de rivet appartiennent à l'âge du bronze et ils font défaut pendant toute la période énéolithique[1].

La limite entre l'âge du cuivre et l'âge du bronze dans la Péninsule est difficile à déterminer, vu que les objets des plus anciens types sont quelquefois en bronze tandis que d'autres, qui, au point de vue typologique doivent appartenir à l'âge du bronze bien développé, sont encore en cuivre. Suivant M. Siret, pendant tout l'âge du bronze jusqu'au début de l'âge du fer, on trouve dans la Péninsule Ibérique des outils en cuivre dont la teneur en étain n'est que de 2 %[2]. Par l'analyse de certains objets en métal trouvés dans le sud-est de l'Espagne, M. Siret arrive à cette surprenante conclusion que les premiers objets en métal sont en bronze et que peu à peu le bronze a été remplacé par le cuivre[3]. De l'Orient, les Phéniciens auraient introduit le bronze dans l'Espagne méridionale et auraient ensuite enseigné aux indigènes la manière de travailler les métaux, mais, l'étain faisant défaut, les outils étaient fabriqués avec du cuivre. Cette conclusion est assez difficile à admettre. Les recherches faites par M. Serra Vilaró dans la région de Solsona, dans les Pyrénées nous fournissent une explication plus plausible. M. Serra Vilaró a fait analyser divers objets en métal trouvés dans les tombes mégalithiques et les grottes de la région; or sur 20 analyses portant principalement sur des objets des premiers types, un seul était en cuivre pur; pour les autres, la teneur en étain oscillait de 8 à 14 %. M. Serra Vilaró a également étudié les mines de

---

plus développée provenant d'Aljezur en Portugal (fig. 220). Le type est encore connu par quelques trouvailles faites dans des tombes de l'Allemagne centrale et qui appartiennent à la culture des vases caliciformes (fig. 244).

[1] Questions, p. 374, 377.

[2] Questions, p. 323.

[3] Les premiers âges du métal, p. 23. — Dans des ouvrages ultérieurs M. Siret a modifié son opinion. Voir L'Esp. préhist., p. 550.

cuivre préhistoriques de Solsona; l'analyse du minerai de l'une de ces mines a montré une teneur en étain de 4—12 %. L'apparition du bronze dans une phase aussi reculée se trouve ainsi expliquée d'une façon satisfaisante: le minerai brut étant mêlé d'étain les objets qui en sont fabriqués le sont également.

Donc, dans la Péninsule Ibérique, on ne peut pas, comme dans l'Europe centrale et occidentale, préciser la limite entre l'âge du cuivre et l'âge du bronze en s'appuyant sur l'analyse de la composition métallique des outils et l'on est contraint de le faire d'après d'autres bases légèrement arbitraires. L'étude qui suit montrera que, pour des raisons d'ordre pratique, la civilisation de Palmella-Ciempozuelos doit être comprise dans l'âge du cuivre, et celle d'Argar, dans l'âge du bronze. Les cistes à dalles portugaises occupent une place intermédiaire et l'on peut, suivant son goût, les ranger dans l'âge du cuivre ou dans l'âge du bronze; M. Bosch Gimpera les compte dans l'âge du bronze bien que la plupart des objets en métal qui y ont été trouvés soient encore en cuivre pur. C'est au commencement de la période des cistes à dalles que se produit, dans la culture ibérique, la première grande rétrogression qui constitue comme une ligne de démarcation entre la riche période énéolithique et la période des cistes à dalles. Les types d'objets trouvés dans les cistes à dalles diffèrent du reste à plusieurs égards des types de la période précédente et ils se rattachent à la période d'Argar; certaines raisons d'ordre pratique nous incitent par conséquent à classer ces tombes dans l'âge du bronze. Toutefois, ce dernier terme paraît impropre quand il s'agit de la Péninsule Ibérique et, autant que possible, il faut l'éviter.

Dans ce qui suit, nous ne chercherons donc pas à fixer la transition de l'âge du cuivre à l'âge du bronze et nous n'étudierons pas davantage les modifications apportées à la composition métallique des outils; nous nous bornerons à montrer à quel moment apparaissent les objets en métal et comment ils se sont progressivement développés. Déterminer la première apparition du cuivre dans la Péninsule est de la plus haute importance, car plusieurs des problèmes qui se présentent actuellement dans les recherches archéologiques de l'Europe septentrionale et centrale sont liés à cette datation.

Sans avoir jusqu'ici tiré profit des trouvailles formant un tout, notre étude des types ibériques nous a déjà fourni quelques points de repère chronologiques. Le synchronisme de certains groupes d'objets ressort de raisons typologiques. Ainsi, par exemple, les idoles de marbre, de schiste et d'os ainsi que la céramique des Millares sont contemporaines: la céramique des Millares est — en partie du moins — contemporaine de la céramique de Palmella; les flacons de parfum et la plaque d'ivoire fig. 139, 166 au décor rhomboïdal en relief sont synchroniques des idoles en os longs et ont quelques points de contact ornementaux avec la céramique de Palmella; les herminettes en schiste sont en partie contemporaines des herminettes en marbre, lesquelles, comme le montre la trouvaille de San Martinho, sont synchroniques des idoles en schiste; les pointes de flèche à lame large sont partiellement synchroniques des flèches en silex, car leur base a parfois exactement la même construction que certaines de ces dernières.

Par rapport aux régions de culture plus septentrionale, nous avons également trouvé quelques repères chronologiques. Les vases caliciformes se placent à la fin de l'âge néolithique; les poignards et les couteaux en silex avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base sont un peu plus anciens ou en partie synchroniques des poignards en cuivre dont la base a la même construction; ceux-ci, à leur tour, sont les précurseurs des poignards à trous de rivet qui appartiennent à la première période de l'âge du bronze; les flèches en silex ibériques montrent souvent une tendance à se rapprocher des types avec barbelures et pédoncule; les flèches bien formées de cette dernière catégorie, telle la fig. 201: 2 reproduction d'une flèche de Solsona, représentent le prototype des élégantes flèches bretonnes et anglaises qui appartiennent à la première période du bronze en plein développement; le décor des idoles et des crosses en schiste et en partie aussi des idoles en os longs est le prototype de l'ornementation des objets en métal de la première période du bronze.

Jusqu'ici nous ne nous sommes pas occupés des diverses combinaisons observées dans les trouvailles, mais nous distinguons déjà les contours d'une grande et riche culture dont l'apogée précède immédiatement la première période de l'âge du bronze.

C'est sur cette culture que nous nous efforcerons, dans ce qui suit, de jeter quelque clarté.

Le Portugal est le centre de la culture ibérique énéolithique; c'est pourquoi nous entreprenons notre travail par la description des trouvailles qui y ont été recueillies d'abord dans les grottes et les stations, ensuite dans les tombes mégalithiques. Par suite de l'énorme abondance des matériaux, nous ne pouvons mentionner ici que les trouvailles les plus considérables et, dans chaque trouvaille en particulier, que les objets les plus importants. Notre résumé sera aussi bref que faire se pourra et les objets dont le caractère ressort suffisamment des reproductions ne seront pas l'objet d'une description spéciale.

Les grottes et les dolmens ibériques sont des tombes collectives et les trouvailles qu'ils ont fournies sont souvent fort riches et fort variées. En les voyant, on serait tenté de croire que les objets provenant d'un seul de ces tombeaux représentent tout une suite d'inhumations, embrassant une longue période. Il en est peut-être ainsi dans certains cas, mais en général, on peut se rendre compte qu'il n'y a pas, entre les trouvailles faites dans une même tombe, un grand écart quant au temps. Cette circonstance s'explique par ce fait que la population ibérique était très nombreuse, très dense, parfois même accumulée dans des centres ressemblant à des villes, comme aux Millares et dans plusieurs autres endroits. La ville des Millares était si peuplée qu'il lui a fallu une centaine de tombes à coupole et d'autres tombes mégalithiques; il est donc facile de comprendre qu'une tombe collective ibérique ne doit pas nécessairement représenter un très long laps de temps.

Portugal.

Grottes artificielles de Palmella[1]. A Quinta do Anjo dans le voisinage de Palmella, au sud-est de Lisbonne, quatre tombes ont été creusées dans le roc; chacune comprend une chambre et une galerie (fig. 14—15). La chambre, voûtée en une sorte de coupole, est ronde ou réniforme. Les galeries sont de longueurs et de largeurs variées. Le mobilier en est extrêmement riche comme on peut s'en convaincre par l'énumération suivante[2].

Céramique. Cinq vases caliciformes doucement profilés, ou au profil bien marqué (fig. 51—53); de nombreux fragments de vases semblables avec même décor que les vases reproduits; 7 coupes demi-sphériques, avec décor horizontal sous le rebord et bandes ornementales radiales (fig. 54—55); environ 12 coupes semi-sphériques entières et nombreux fragments avec décor horizontal sous le rebord (fig. 56—60, 253—255), un fragment de vase orné de la représentation d'un cerf (fig. 61); un petit godet orné de lignes continues croisées (fig. 62); un petit godet avec chevrons en lignes continues disposés en groupe sur chacun des côtés (fig. 63); un vase presque cylindrique avec bande de lignes

[1] Musées de Lisbonne et de Belem. — Littérature: Cartailhac, Âges préhist., p. 119. Marques da Costa, Estacões prehistoricas dos arredores de Setubal (O arch. port. XII, p. 210, 320). P. B. da Cruz, As grutas de Palmella (Boletim da Sociedade archeologica Santos Rocha, vol. I: 3, Figueira 1906). Dans les collections des musées, les matériaux fournis par les tombes différentes sont réunis sans distinction. Le Marques da Costa fait la description des trouvailles faites dans chaque tombe en particulier mais, malheureusement, sa description est incomplète.

[2] Les tombes décrites ci-dessous sont généralement des tombes collectives et elles referment par conséquent de nombreuses parties de squelettes humains. Nous ne le répéterons pas dans chaque cas spécial.

en rainure horizontales par le haut et par le bas (fig. 64); un vase à suspendre en forme de double cône, dépourvu d'ornements (fig. 65); un fragment de vase avec ornementation en rainure légère (Marques da Costa, fig. 310); 2 petits vases non ornés du type fig. 17: 6. — A l'exception des 7 derniers vases, la céramique de Palmella est très homogène et caractéristique. Le décor est en lignes continues ou hachées. Ce n'est que sur le

Fig. 51. Argile. $^{1}/_{3}$
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 150).

Fig. 52. Argile. $^{3}/_{8}$
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 158).

Fig. 53. Argile. $^{1}/_{3}$
Palmella.
(d'après Cartailhac fig. 151).

vase fig. 255 que l'on peut observer des lignes en hachures transversales nettement tracées. Les lignes continues sont parfois profondes, parfois à peine incisées. L'ornement est souvent rempli d'une matière blanche. Les rebords des coupes sont assez fréquemment fortement repliés vers l'intérieur, aplatis par le haut et décorés même sur le dessus. Le centre du fond semi-sphérique est quelquefois marqué par une cavité ronde et peu profonde dont la grandeur varie suivant les vases. Sur la fig. 54: 6, cette cavité est entourée de trois lignes hachées concentriques.

Haches, herminettes et ciseaux en pierre. Haches rondes (fig. 66—67): haches grossièrement taillées et incomplètement

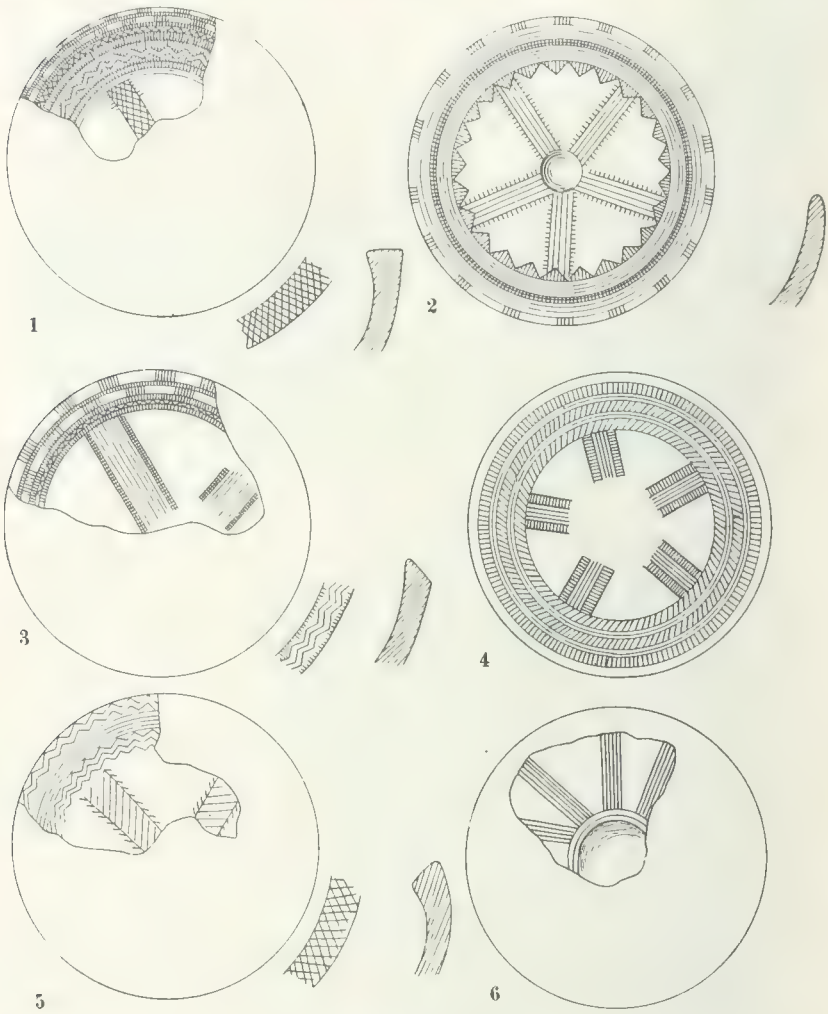


Fig. 54. Argile.
Palmella.
(d'après un croquis schématique).

polies (fig. 68); herminettes plates en schiste (fig. 69—70); petites haches en pierre, bien polies; une gouge (Cartailhac, fig. 175). Le nombre total de ces outils s'élève à environ 50.

Silex. Nombreuses flèches en silex à base concave (fig. 73: 1—6) quelques-unes avec pédoncule naissant (fig. 73: 7); un grand nombre de longues lames en silex; pièces de silex du type fig. 83 (Cartailhac, fig. 177—179).

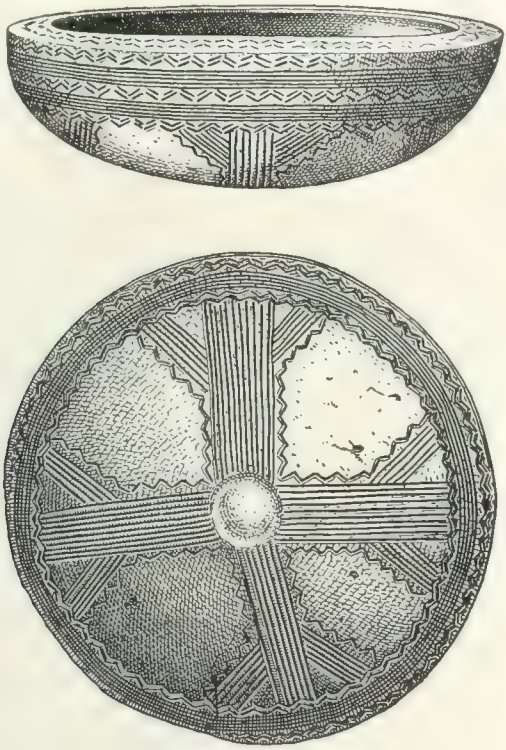


Fig. 55. Argile. 1/4
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 160).

Idoles. Environ 10 idoles en schiste des types fig. 25—28; plusieurs idoles en marbre à section ronde, sans ornement; une idole en marbre dont une face est plane et l'autre convexe et ornée de lignes incisées (Marques da Costa, fig. 306—307).

Boutons. Deux disques en os légèrement convexes portant deux trous (fig. 74: 2); environ 6 boutons en os (l'un d'eux en ivoire?) du type fig. 74: 1 avec perforation en V sur le revers; plusieurs boutons ronds avec perforation en V sur le revers.

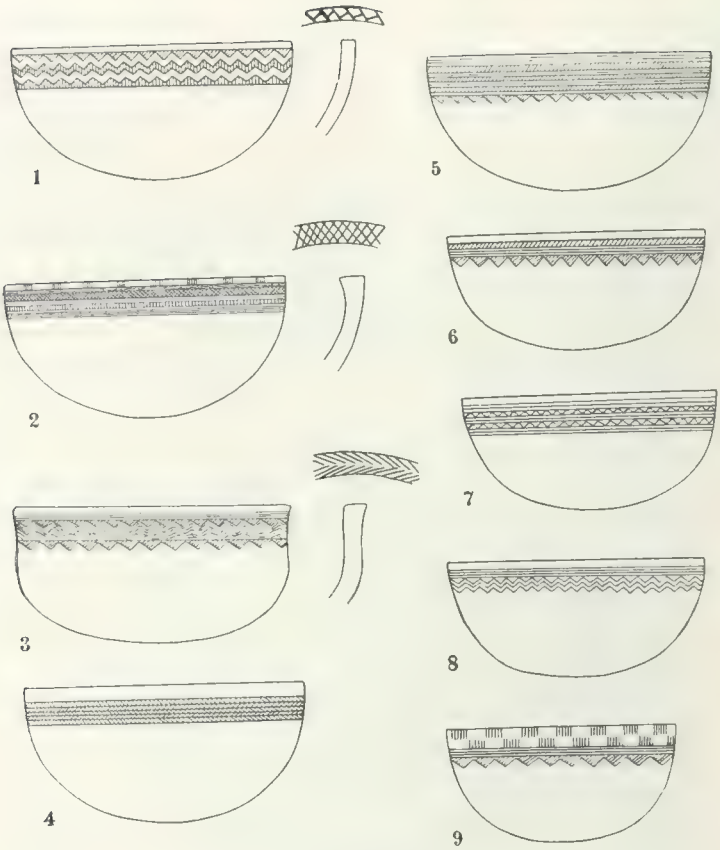


Fig. 56. Argile.
Palmella.
(d'après un croquis schématique).

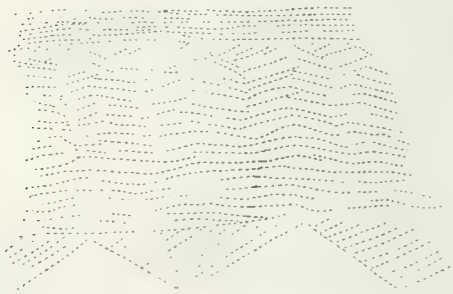


Fig. 57. Détail du vase fig. 56: 3. $^{3}/_{4}$

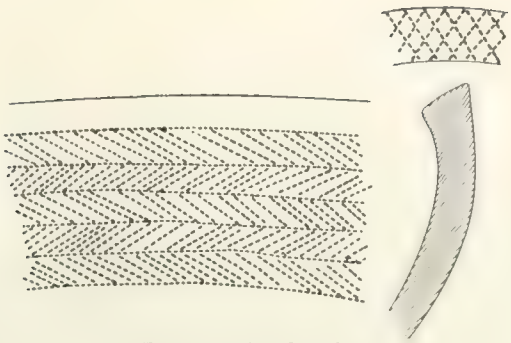


Fig. 58. Argile. $^1/_2$
Palmella.

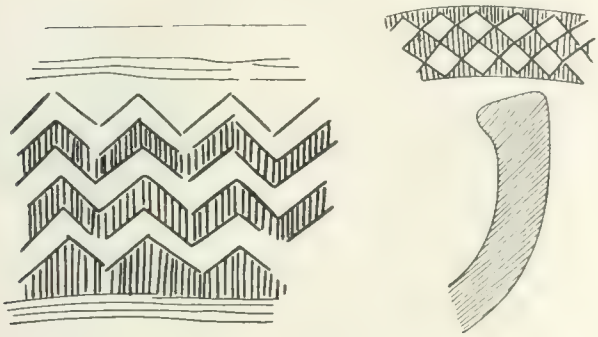


Fig. 59. Argile. $^1/_2$
Palmella.

Fig. 60. Argile.
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 162.

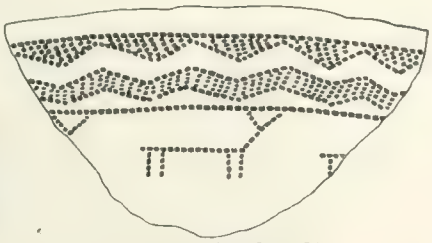


Fig. 61. Argile. $^2/_5$
Palmella.
(d'après M. da Costa: O arch. port. XII, fig. 377 a).

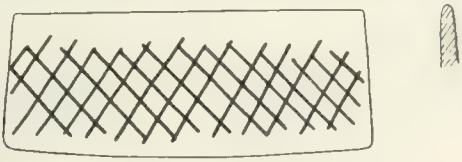


Fig. 62. Argile. $^2/_3$
Palmella.

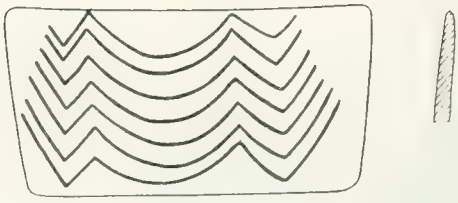


Fig. 63. Argile. $^{2}/_{3}$
Palmella.

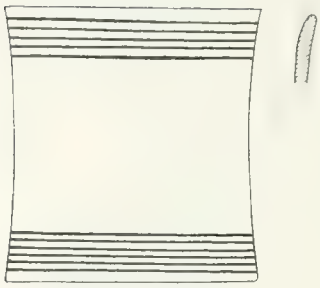


Fig. 64. Argile. $^{1}/_{3}$
Palmella.

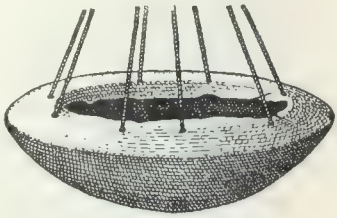


Fig. 65. Argile. $^{1}/_{2}$
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 170).

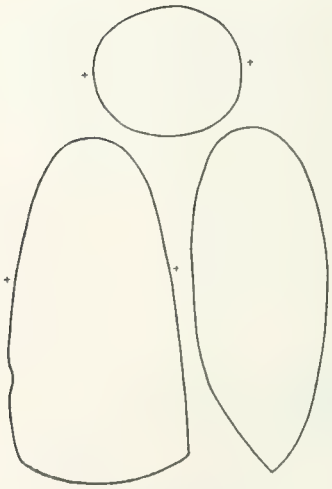


Fig. 66. Pierre. $^{1}/_{2}$
Palmella.

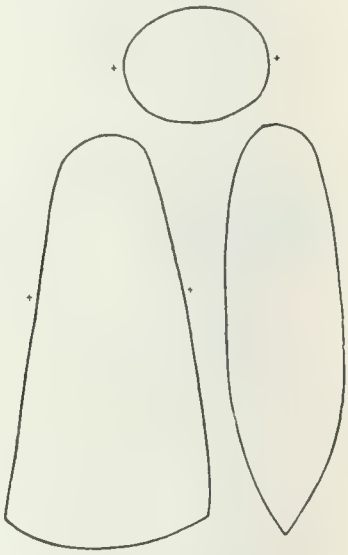


Fig. 67. Pierre. $^{1}/_{2}$
Palmella.

Fig. 68. Pierre. 1/2
Palmella.

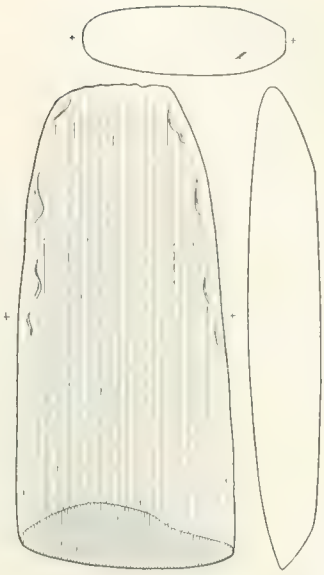


Fig. 69. Pierre. 1/2
Palmella.

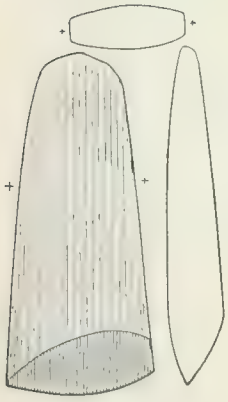


Fig. 70. Pierre. 1/2
Palmella.

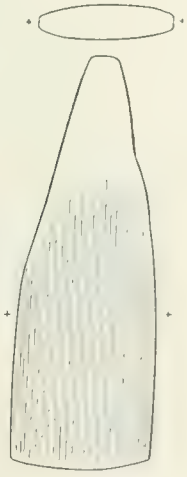


Fig. 71. Pierre. 1/2
Palmella.

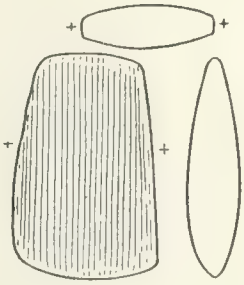


Fig. 72. Pierre. 2/3
Palmella.

Objets divers. Une herminette en marbre du type fig. 47; 2 épingles en os du type fig. 74: 3; une plaque rectangulaire en schiste avec trou à chaque bout; nombreuses perles sphériques ou en forme d'olive en pierre, plusieurs d'entre elles en callaïs; deux ou trois perles noires (jais?); un godet en marbre (fig. 75).

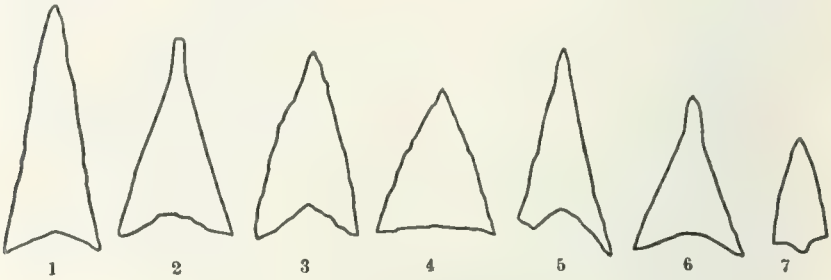


Fig. 73. Silex. $^{2}/_{3}$
Palmella.

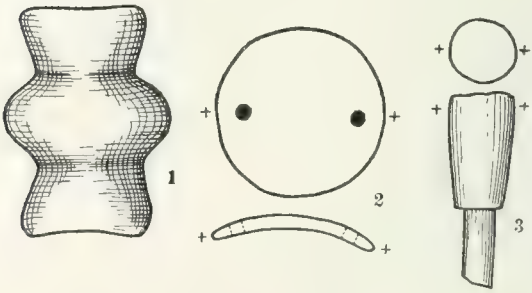


Fig. 74. Os. $^{2}/_{3}$
Palmella.

Fig. 75. Marbre. $^{1}/_{2}$
Palmella.
(d'après Cartailhac, fig. 173).

Cuivre et or. Dix pointes avec manche étiré (fig. 76), deux alènes, une épingle et quelques petits morceaux, le tout en cuivre; des petites feuilles carrées, des tubes et des fils en spirale en or (Marques da Costa, fig. 320—324, 387—389) qui formaient probablement un bracelet.

Grotte artificielle de Monge (Cintra)[1]. Comme l'indique la fig. 12, cette tombe est tout à la fois une grotte artificielle et une tombe à coupole. La chambre est ronde, la

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Ribeiro 1880, p. 76.

partie inférieure taillée dans le roc, la partie supérieure, formée de pierres en encorbellement, est voûtée en coupole. Une courte

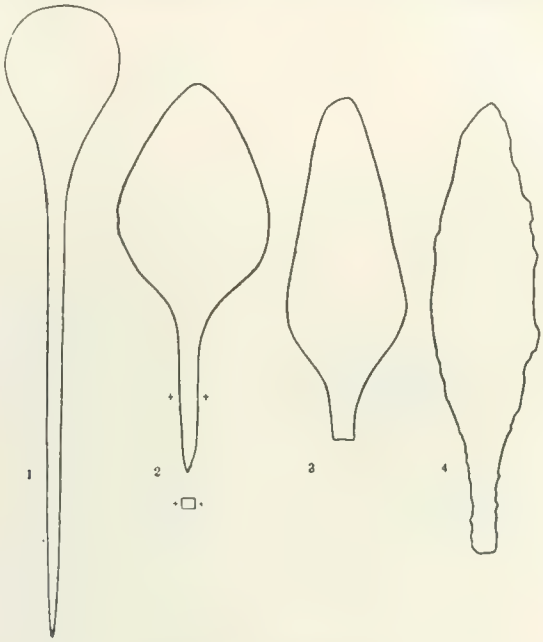


Fig. 76. Cuivre. 1/2
Palmella.

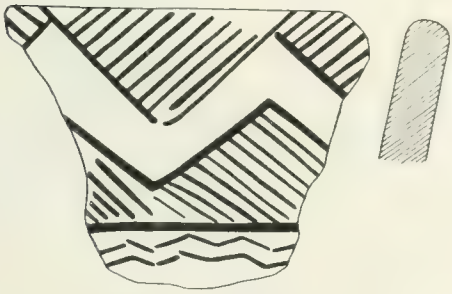


Fig. 77. Argile. 1/2
Monge.

allée couverte qui, vers l'extérieur, s'élargit en un large vestibule, conduit à la chambre. Cette tombe a livré:

Céramique. Nombreux débris de coupes du type de Palmella, richement décorés. A remarquer spécialement un frag-

ment de rebord du type fig. 256, ainsi qu'un autre fragment provenant du fond d'une coupe avec cavité circulaire au centre et bandes ornementales radiales (fig. 79). La technique de la décoration est exactement la même qu'à Palmella. Les lignes sont tantôt profondes tantôt à peine incisées (fig. 77—78), tantôt en hachures (fig. 79, 257—258). Les lignes en traits transversaux font défaut. En plus de cette sorte de céramique, on a découvert quelques fragments de vases en argile avec décor caractéristique en rainures (fig. 259).

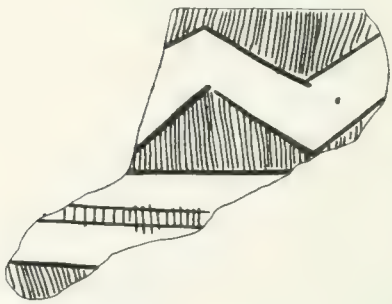


Fig. 78. Argile. 1/2
Monge.

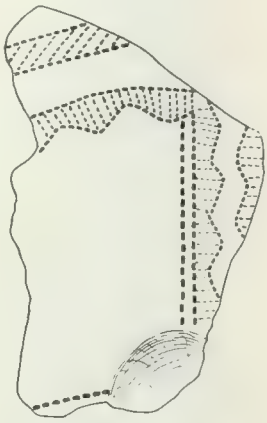


Fig. 79. Argile. 3/4
Monge.

Silex. Une lame de 12 centimètres de longueur; quelques déchets de silex.

Grotte artificielle de Folha das Barradas (Cintra)[1]. La tombe, creusée dans le roc, comprend une chambre circulaire et une longue allée avec niches. Le nombre des squelettes humains avait dû dépasser 12. Le mobilier funéraire était composé de:

Céramique. Huit à dix petits vases en argile non décorés, d'une exécution grossière et du type fig. 17: 2, 3, 5, 6, 4.

Silex. Huit longues lames; une flèche avec pédoncule naissant (fig. 81); 2 pointes à lame large; 1 poignard avec encoches

[1] Musée de Lisbonne (Sous le nom Granja do Marquez). Littérature: Ribeiro 1880, p. 80. Cartailhac, p. 135.

semi-circulaires indistinctes des deux côtés de la base; un poignard (poli en partie) avec base de la même forme que sur certaines flèches avec pédoncule naissant (fig. 80).

Idoles. Une idole en schiste du type fig. 25—28; 2 idoles en marbre à section ronde non ornées; 1 idole en marbre à

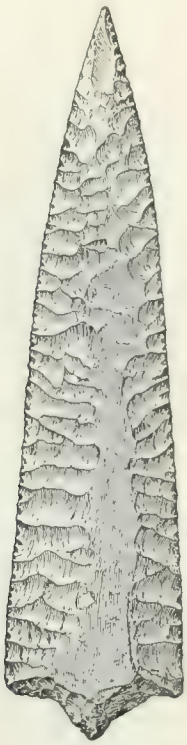


Fig. 80. Silex. $^2/_3$
Folha das Barradas.
(d'après Cartailhac, fig. 184).

Fig. 81. Silex. $^1/_1$
Folha das Barradas.

section demi-circulaire, s'amincissant à l'un des bouts et avec un ornement en relief assez bas sur la face convexe (fig. 35).

Grotte naturelle de Cascaes (Cintra)[1]. Est constituée par un système de grottes avec trois entrées. On y a recueilli de nombreux squelettes humains, quelques os d'animaux et le mobilier suivant:

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Congrès de Lisbonne, p. 78. Cartailhac, p. 104.

Céramique. Débris de coupes richement décorées du type de Palmella (fig. 260); fragments de vases en argile du type fig. 261, la plupart dépourvus d'ornements; quantité de vases non décorés dont un du type fig. 17: 9, un du type fig. 17: 12 et un troisième du type fig. 17: 6; plusieurs petites coupes basses et de nombreux fragments de vases non ornés, du type fig. 17: 5.

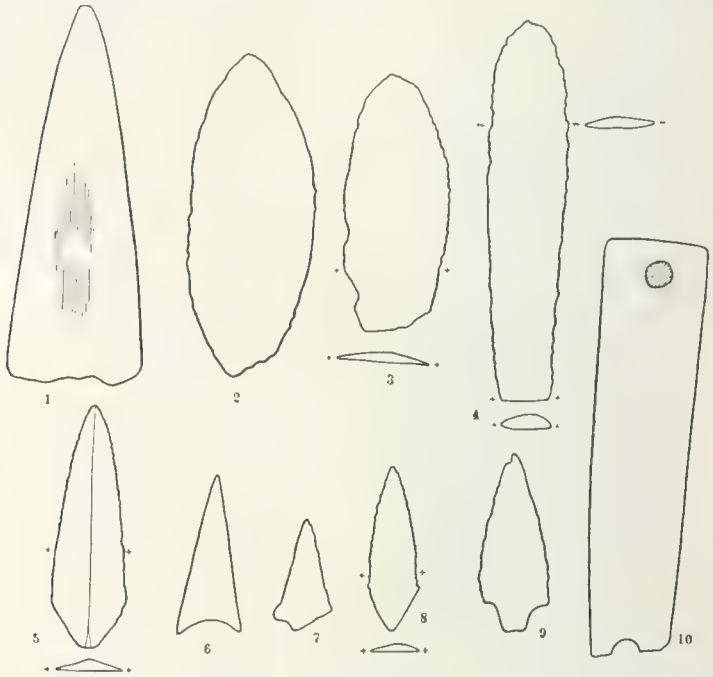


Fig. 82. Silex, quartsite, os. $^1/_2$
Cascaes.

Silex. Une pointe à lame large quelque peu polie (fig. 82: 1); des pointes de lance (fig. 82: 2—4); 1 pointe de forme trapézoïdale allongée (fig. 82: 5), 1 de forme bi-convexe (fig. 82: 8), quelques-unes à base concave (fig. 82: 6), 1 avec pédoncule naissant (fig. 82: 7), 1 en quartsite avec pédoncule (fig. 82: 9); environ 4 scies ou faucilles (fig. 83); nombreux éclats longs.

Haches, herminettes et ciseaux en pierre. Nombreuses haches dont quelques haches rondes (fig. 84), des petites haches bien polies (fig. 85) et deux haches grossières à section rectangulaire

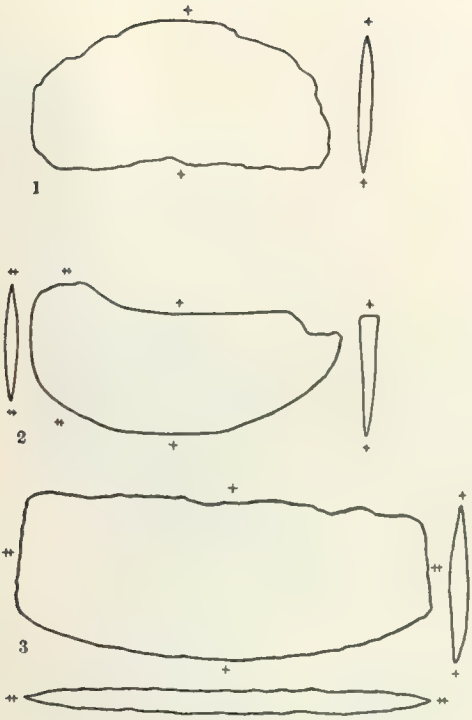


Fig. 83. Silex. $^{2}/_{3}$
Cascaes.

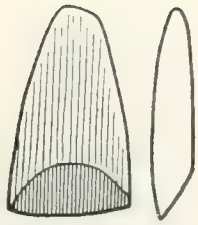


Fig. 85. Pierre. $^{2}/_{3}$
Cascaes.

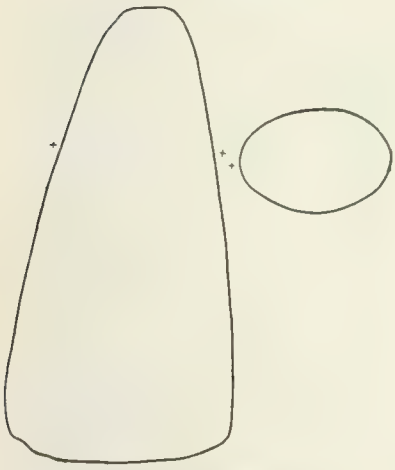


Fig. 84. Pierre. $^{1}/_{2}$
Cascaes.

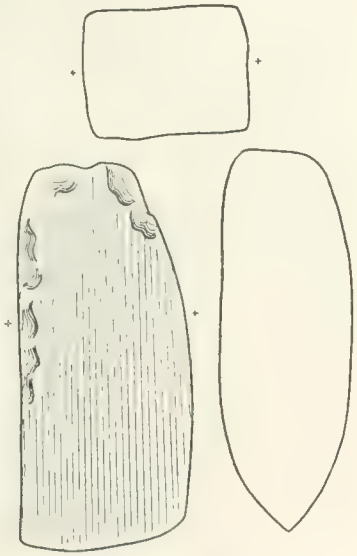


Fig. 86. Pierre. $^{1}/_{2}$
Cascaes.

(fig. 86); des herminettes plates en schiste (fig. 87—88); une gouge (fig. 89); une herminette en marbre (fig. 47).

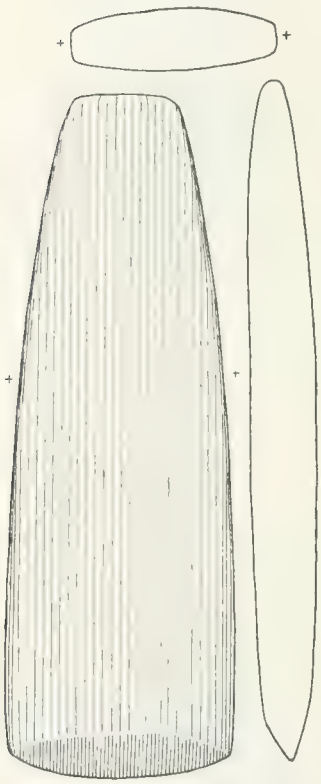


Fig. 87. Pierre. 1/2
Cascaes.

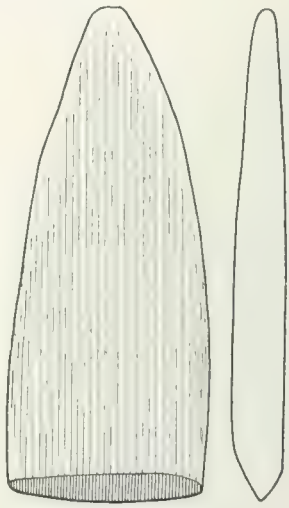


Fig. 88. Pierre. 1/2
Cascaes.

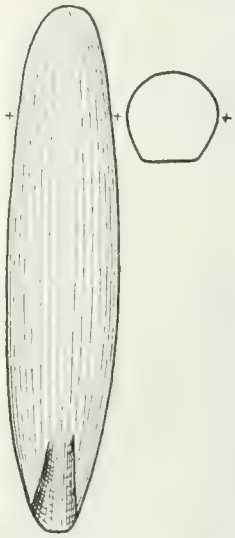


Fig. 89. Pierre. 2/3
Cascaes.

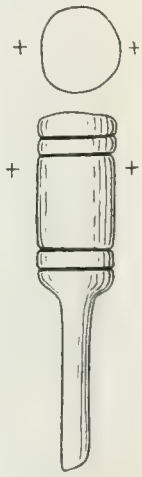


Fig. 90. Os. 1/1
Cascaes.

Idoles. Quatre idoles en schiste du type fig. 25—28; nombreuses idoles en marbre à section ronde non ornées (fig. 34).

Épingles en os. Deux exemplaires du type fig. 90.

Objets divers. Nombreuses perles dont quelques-unes en callaïs et d'autres noires (jais?); une plaque presque rectangulaire, probablement en os, munie d'un trou à chaque bout (fig. 82: 10); un petit godet en marbre; 2 petits objets de parure en os (Cartailhac, fig. 125—126).

Cuivre. Deux couteaux ou poignards à lame mince (Cartailhac, fig. 131—132).

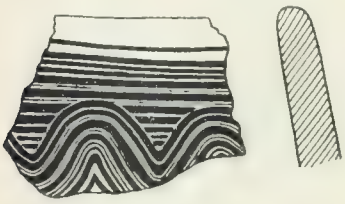


Fig. 91. Argile. 1/1
Casa da Moura.

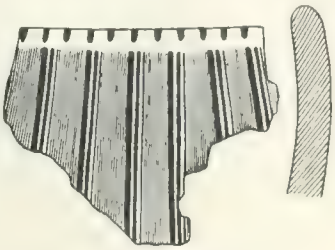


Fig. 92. Argile. 4/5
Casa da Moura.

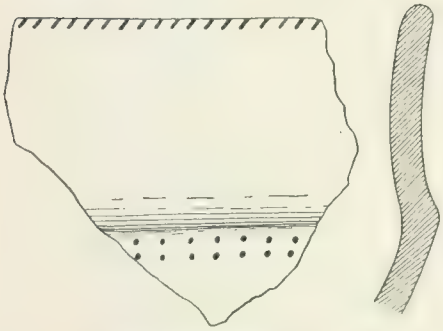


Fig. 93. Argile. 2/3
Casa da Moura.

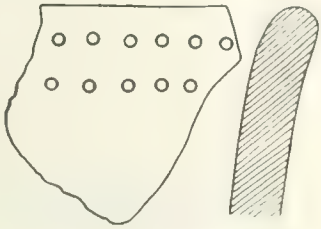


Fig. 94. Argile. 1/1
Casa da Moura.

Casa da Moura (Cesareda)[1]. Grotte naturelle dans laquelle on a trouvé des restes appartenant à 150 squelettes au moins ainsi qu'un riche mobilier funéraire; nous pouvons mentionner:

Céramique. Nombreux fragments de vases avec bandes horizontales ondées formées de lignes continues produites à l'aide d'un instrument à dents (fig. 91, 95); fragments de vases ornés de lignes continues verticales, les unes contre les autres, produites comme ci-dessus (fig. 92); fragments de vases ornés de rangées

[1] Musée de Lisbonne. — Cartailhac, p. 81. J. F. Delgado, Noticia acerca das grutas de Cesareda, Lisboa 1867 (Com. geologica de Portugal).

horizontales de cupules (fig. 93) ou d'anneaux (fig. 94); quelques petits fragments avec chevrons en entailles profondes; un frag-

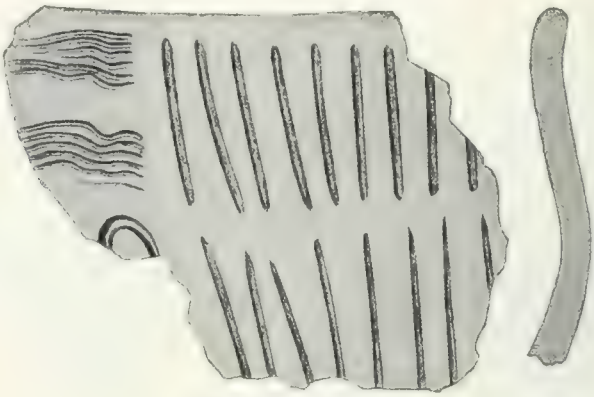


Fig. 95. Argile. $^{2}/_{3}$
Casa da Moura.

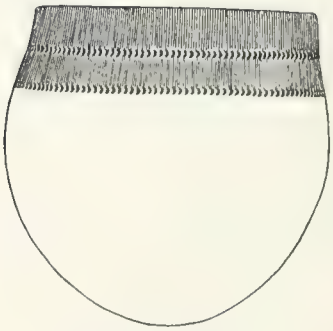


Fig. 96. Argile.
Casa da Moura.
(d'après un croquis schématique).

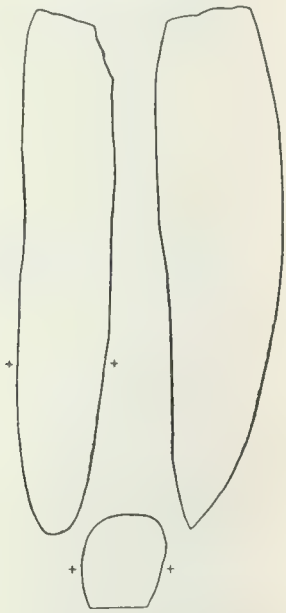


Fig. 97. Pierre. $^{1}/_{2}$
Casa da Moura.

ment de rebord avec décor en rainure qui n'est cependant pas du genre caractéristique; un vase à fond demisphérique orné

d'une large zone sous le rebord (fig. 96); un vase ressemblant à une tasse avec une anse près du rebord, ornée, sous ce rebord, de groupes verticaux de hachures espacées; un vase non orné du type fig. 17 : 3; fragments de grands vases non décorés munis d'anses grandes et larges; des petits vases semi-sphériques non ornés.

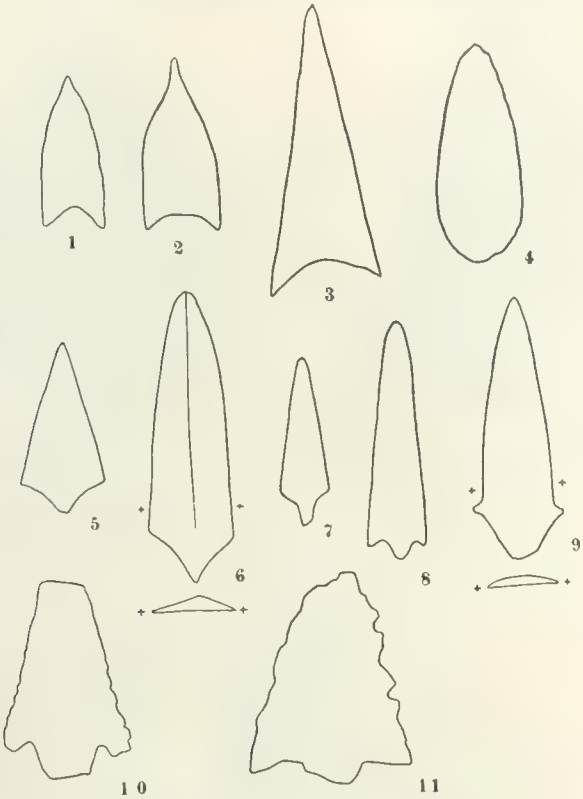


Fig. 98. Silex (No. 11 quartsite). $^2/_3$
Casa da Moura.

Haches, herminettes et ciseaux en pierre. Une centaine de haches et d'herminettes exactement du même type que celles de Palmella; un outil rappelant le type allemand « Schuhleistenkeil » (fig. 97); deux gouges du type fig. 89.

Silex. Une centaine de pointes de flèche des types reproduits sur la fig. 98, la plupart avec base concave, quelques-unes avec pédoncule naissant, d'autres avec pédoncule bien formé, comme

sur la fig. 98: 10—11; entre 10 et 15 pointes à lame large, la plupart avec base arrondie ou avec pédoncule naissant comme

Fig. 99. Silex. 1/2
Casa da Moura.
(d'après Cartailhac, fig. 89).

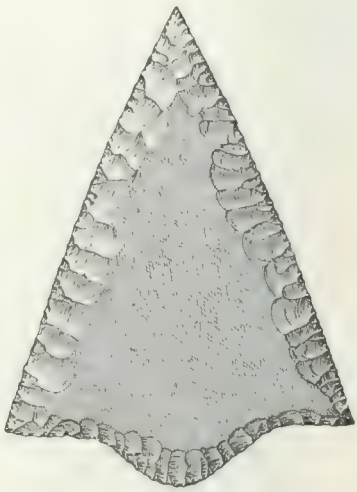


Fig. 100. Silex. 1/2
Casa da Moura.
(d'après Cartailhac, fig. 88).

Fig. 101. Silex. 1/2
Casa da Moura.
(d'après Cartailhac, fig. 90).

sur les fig. 99—100, une avec encoches semi circulaires des deux côtés de la base (fig. 101), quatre des pointes ont les deux faces

planes et polies; un poignard quelque peu poli dont la base a la construction du type fig. 80; nombreux éclats longs.

Idoles. Environ 15 idoles du type fig. 25—28, une avec tête rudimentaire (fig. 24); une crosse de schiste richement décorée sur les deux faces (fig. 29), nombreuses idoles en marbre à section ronde non décorées; une autre avec «bras» incisés comme sur la fig. 33.

Fig. 102. Os. 1/2
Lapa Furada.
(d'après Cartailhac, fig. 118).

Fig. 103. Os. 4/5
Lapa Furada.

Objets divers. Trois épingles en os du type fig. 102; une épingle en os à tête plate et carrée (Cartailhac, fig. 116); un bouton en os du type fig 74: 1, un autre avec perforation au centre; des perles dont quelques-unes en callaïs et peut-être aussi en jais; des défenses de sanglier; quelques dents de fauves perforées; des pointes en os.

Cuivre. Une alêne en forme de losange allongé, pointue des deux bouts.

Lapa Furada (Cesareda)[1]. Grotte naturelle dans laquelle on a recueilli, à côté d'os humains, les objets suivants:

Trois haches en pierre, dont deux grossièrement taillées; deux longs éclats de silex; 2 épingles en os (fig. 102—103); des pointes en os; des fragments de poterie non ornés.

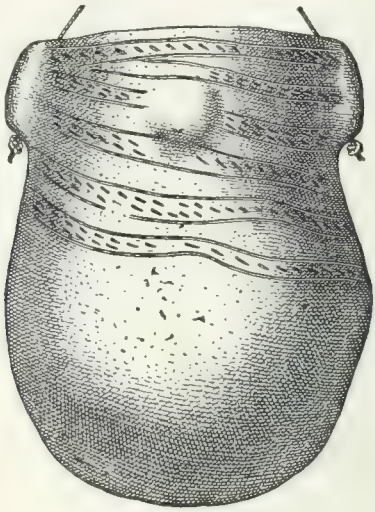


Fig. 104. Argile. $^1/_4$
Furninha.
(d'après Cartailhac, fig. 145).

Grotte naturelle de Furadouro (Serra de Montejunto)[2].

Céramique. Fragments de poteries du type de Palmella, richement décorés, entre autres des débris de coupes et probablement aussi de vases caliciformes; quelques fragments ornés comme le montre les fig. 4 et 6 dans l'ouvr. cité.; un fragment de vase décoré de hachures disposées en rhombes (fig. 262).

Objets divers. Deux haches en pierre; un long éclat de silex.

Grotte naturelle de Furninha (Peniche)[3]. Avec des os appartenant à environ 140 squelettes humains, on a trouvé les objets suivants:

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Cartailhac, p. 103.

[2] Musée de Belem. — Littérature: O arch. port. III, p. 86.

[3] Musée de Lisbonne. — Littérature: Congrès de Lisbonne, p. 207. Cartailhac, p. 114.

Céramique. Fragments de vases ornés de rangées horizontales de cupules oblongues ou de larges traits (fig. 263); fragments de vases ornés de bandes de lignes obliques (fig. 264), de lignes incisées disposées en groupes ressemblant à des plumes, de lignes, très profondes en zigzag remplies d'une matière blanche, d'ornements triangulaires; un vase avec deux petites anses (fig. 265);

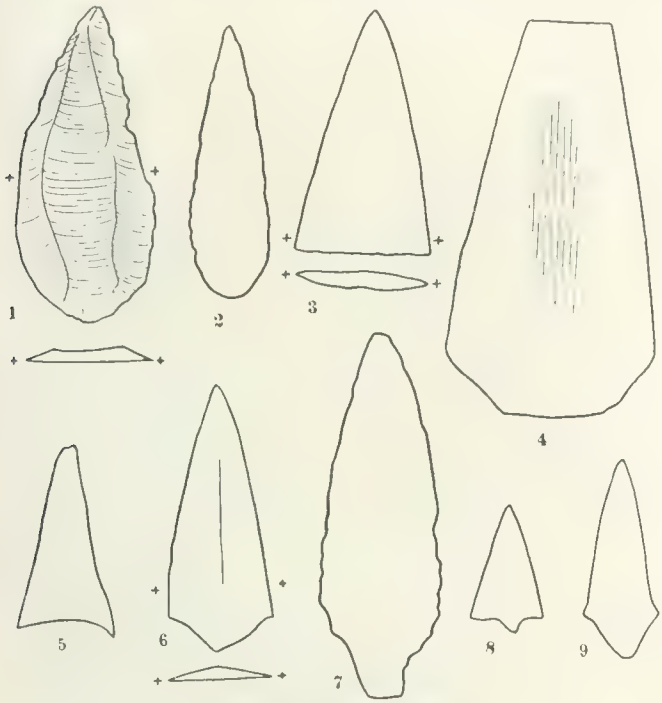


Fig. 105. Silex. $^{2}/_{3}$
Furninha.

un vase à suspendre (fig. 104); une coupe semi-sphérique non ornée; fragments de poteries ornées de hachures grossièrement faites et espacées.

Haches. 28 haches et herminettes en pierre du même type que celles de Palmella, mais une seule hache ronde.

Silex. De 15 à 20 pointes de flèche du type fig. 105; 2 pointes à lame large (fig. 105: 3—4); 2 microlithes; un grand nombre de longs éclats.

Idoles en schiste. Deux exemplaires du type fig. 25—28.

Objets divers. Une épingle en os du type fig. 102; une plaque en os décorée (Congrès de Lisbonne, Pl. VI); des petits boutons cylindriques en os perforés dans le sens de la longueur; des pointes en os; défenses de sanglier; dents de fauves perforées; des perles dont plusieurs en callaïs.

Grotte naturelle de Porto Covo (Cintra)[1]. A livré: un vase non décoré ressemblant aux vases caliciformes; deux coupes non décorées; plusieurs haches en pierre du type de Palmella,

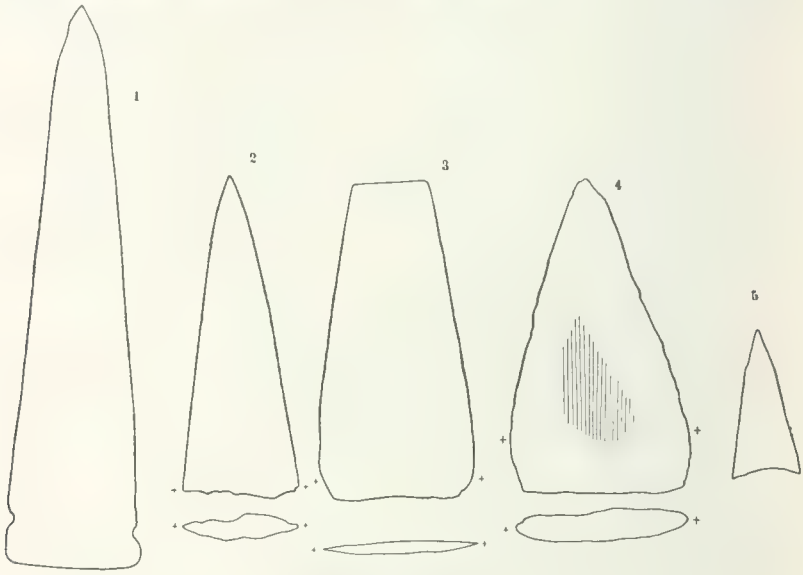


Fig. 106. Silex. 1/2
Carvalhal.

entre autres deux haches rondes; un microlithe; une pointe en cuivre à lame mince du type de Palmella.

Grotte naturelle de Carvalhal (Alcobaça)[2]. A livré:

Céramique. Cinq vases non ornés du type fig. 17: 3, 5, 5, 2, 1; nombreux fragments de vases semblables, tous dépourvus de décor; fragments de vases grossiers avec très grandes anses.

Haches etc. Un petit nombre de haches ou d'herminettes du même genre que celles de Palmella, entre autres plusieurs haches rondes; une gouge.

---

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Cartailhac, p. 113.
[2] Musée de Lisbonne. — Littérature: Cartailhac, p. 113.

Silex. Cinq pointes de flèches à base concave (fig. 106: 5) environ 8 pointes à lame large, dont une polie (fig. 106: 2—4); un poignard ou couteau avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base (fig. 106: 1); nombreux éclats longs.

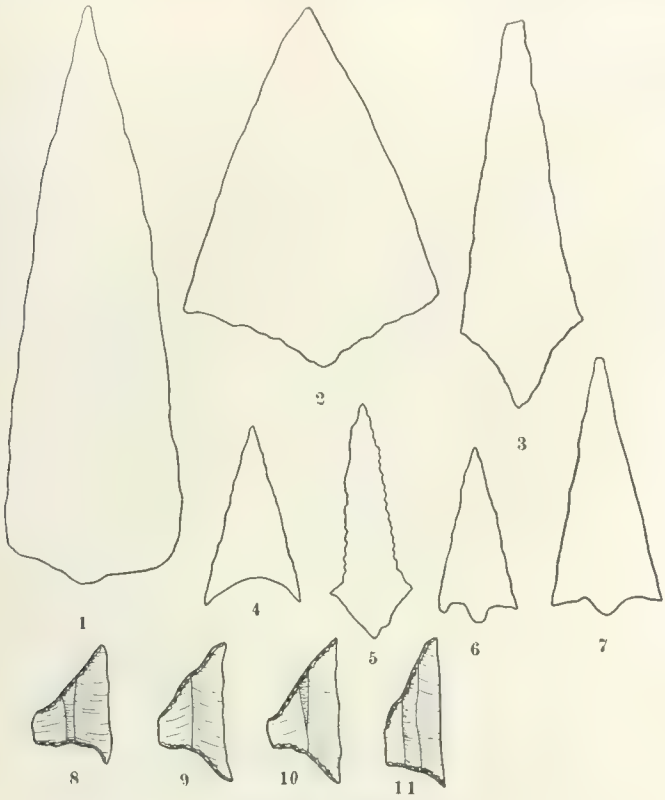


Fig. 107. Silex. $^{2}/_{3}$
Cabeço da Ministra.
(d'après Portugalia I).

Idoles. Une idole en schiste du type fig. 25—28; une idole en marbre à section ronde non décorée.

Épingle en os. Un exemplaire probablement du type fig. 102, (la tête manque).

Grotte naturelle de Cabeço da Ministra (Alcobaça)[1]. On y a recueilli:

[1] Portugalia I, p. 438.

Céramique. Des vases entiers ou fragmentaires, portant un décor particulier, dont le caractère ne ressort pas très clairement des reproductions données dans Portugalia. Ce décor paraît composé principalement de lignes continues disposées en groupes simples.

Haches. Douze haches en pierre.

Silex. 47 pointes de flèche du type fig. 107; 7 pointes à lame large du type fig. 107; 13 silex pygmées (fig. 107: 8—11); nombreux fragments de pointes de flèche; nombreux éclats longs.

Idoles en schiste. De 10 à 15 idoles fragmentaires du type fig. 25—28; une idole à figure humaine (fig. 21).

Épingles en os. 7 exemplaires du type fig. 102.

Objets divers. 16 perles; une plaque rectangulaire en schiste avec trou à l'un des bouts, l'autre manque; nombreuses pointes en os. Près de l'entrée de la grotte, on a découvert plusieurs objets en bronze qui appartiennent vraisemblablement au début de l'âge du fer.

Grotte naturelle de Redondas (Alcobaça)[1]. On n'a trouvé dans cette grotte que les restes d'un seul squelette. La position des objets par rapport au squelette n'est pas indiquée. Toutefois, il est à croire que tous appartenaient à une même tombe qui doit être du commencement de l'âge du bronze. Les objets sont:

Céramique. Huit vases en partie fragmentaires, de formes variées, dépourvus d'ornementation, entre autres les types fig. 17: 3, 5.

Pierre, schiste, silex. Deux haches en schiste; 1 perle; 2 lames de silex; 3 plaques rectangulaires en schiste avec trou à chaque bout.

Cuivre. Deux haches plates au tranchant quelque peu évasé; 2 grandes pointes et 8 petites du type de Palmella, en partie au tranchant martelé; 7 alènes; 1 grand poignard avec trois rivets dans la poignée (fig. 108).

Grotte naturelle de Cabeço dos Mosqueiros (Alcobaça)[2]. Les trouvailles recueillies dans cette grotte sont de même caractère que celles de la grotte précédente. On y a trouvé quelques restes d'os humains et les objets suivants: Un vase non décoré

[1] Portugalia I, p. 456.
[2] Portugalia I, p. 458.

au rebord évasé, avec partie inférieure s'amincissant et lignes horizontales sous le rebord; un vase non décoré du type fig. 17: 3;

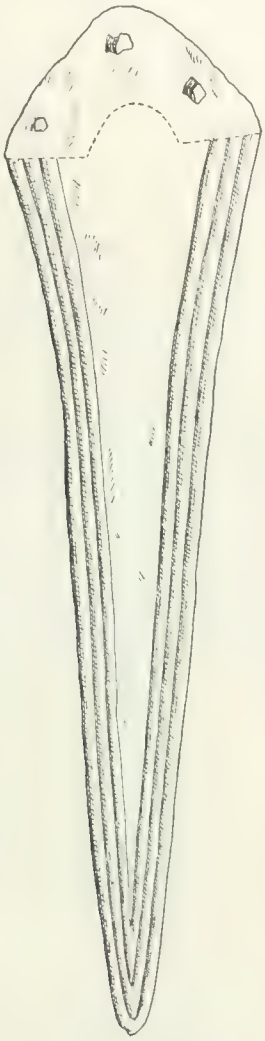


Fig. 108. Cuivre. 1/2
Redondas.
(d'après Portugalia I, Pl. XXVI).

une hache plate en cuivre; une plaque rectangulaire en schiste avec trou à l'un des bouts, l'autre manque; une perle en verre bleu de cobalt; un objet en bronze appartenant à l'âge du fer.

Licêa (Barcarena)[1]. Les trouvailles ont été faites sur le petit plateau de Moinho da Moura, qui était sans doute une station fortifiée, et dans une grotte naturelle située non loin de là. On a trouvé des os humains dans la grotte, mais aucun dans la station. C'est également la grotte qui a fourni tous les vases entiers. Les objets trouvés sont:

Céramique. Trois coupes non décorées du type fig. 17: 5; un vase non orné rappelant un peu les vases caliciformes; quelques fragments avec une décoration caractéristique en rainures (fig. 266 — quelques fragments décorés dans le style fig. 276); un fragment de rebord de coupe du type de Palmella, le rebord replié vers l'intérieur et aplati par le haut.

Haches, herminettes. Nombreux exemplaires du type de Palmella.

Silex. Un petit nombre de pointes de flèche à base arrondie ou concave; quelques pointes à lame large; des lames oblonges.

Objets divers. Une petite idole en marbre à section ronde, non décorée; quelques pointes en os.

Castro da Rotura (Setubal)[2]. Station fortifiée située au bord d'un rocher escarpé. La station avait été entourée d'un mur en pierres plus ou moins grandes dont une partie est conservée. Dans la paroi du rocher, il y avait plusieurs grottes sépulcrales naturelles. L'une d'elles, Lapa de Rotura, est dans le voisinage immédiat de la station, une autre, Lapa de S. Luis, en est à deux kilomètres environ. Les objets recueillis sont:

Céramique. Fragments de vases caliciformes (fig. 109—110); un vase caliciforme profilé richement orné et avec décor radial sur le fond (fig. 111); fragments de vases richement décorés du type de Palmella (fig. 112, 267); un fragment de rebord orné de chevrons en hachures à traits transversaux disposés horizontalement (fig. 268); fragments de rebord ressemblant à la fig. 255 décor en hachures à traits transversaux; une coupe de Palmella avec décor radial

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Ribeiro 1878.

[2] Musées de Lisbonne (sous le titre « Fonte da Rotura ») et de Belem (sous le titre « Rotura ou Pena »). Littérature: O arch. port. VIII, p. 47, 137, 266, IX, p. 145, XIII, p. 275. Dans les collections des Musées, les trouvailles ne sont pas séparées, mais, dans les publications citées, on fait une distinction entre les trouvailles de la station, de Lapa de Rotura et de Lapa de S. Luis.

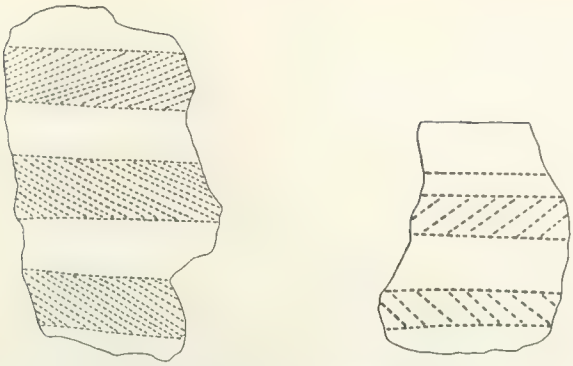


Fig. 109—110. Argile. $^3/_4$
Rotura ou Pena.

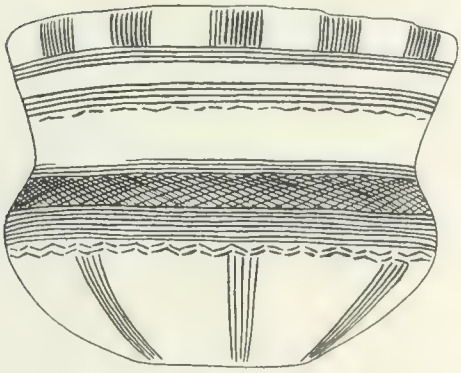


Fig. 111. Argile. $^3/_4$
Lapa de Rotura.
(d'après O arch. port. VIII, fig. 126).

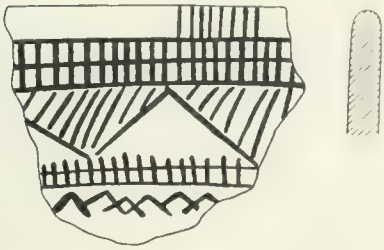


Fig. 112. Argile. $^3/_4$
Rotura ou Pena.

et cercles concentriques sur le fond (fig. 113); un vase richement décoré, mais sans décor radial; un vase non orné, fig. 129 dans

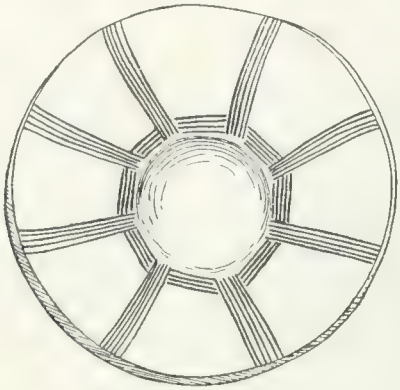


Fig. 113. Argile. 1/2
Lapa de Rotura.
(d'après O arch. port. VIII, fig. 127).

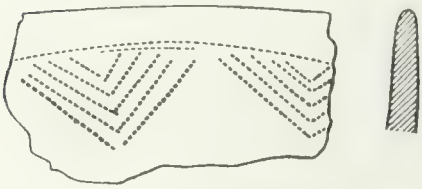


Fig. 114. Argile. 2/3
Fonte da Rotura.

Fig. 115. Argile. 3/4
Rotura ou Pena.

O arch. port. VIII (ces 4 derniers vases trouvés à Lapa de Rotura); un vase non orné ressemblant à la fig. 17: 11; fragments de rebord orné de hachures formant des triangles (fig. 114); plusieurs fragments avec chevrons finement incisés (fig. 115, 269); plusieurs

fragments avec rhombes quadrillés en lignes finement incisées (fig. 116): deux fragments avec rangées horizontales de cupules sous le rebord et surmontant des lignes verticales (fig. 117); de nombreux fragments avec décor caractéristique en rainures (fig. 270, plusieurs fragments ornés comme fig. 277); fragments ornés comme la fig. 118.

Haches. Quelques exemplaires en pierre.

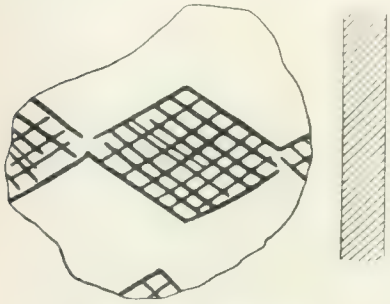


Fig. 116. Argile. 3/4
Rotura ou Pena.

Fig. 117. Argile 2/3
Fonte da Rotura.

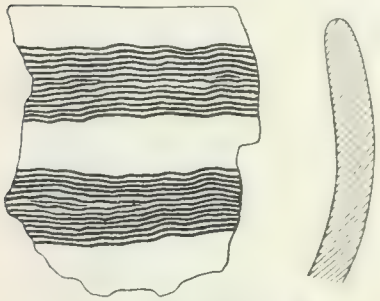


Fig. 118. Argile. 2/3
Rotura.

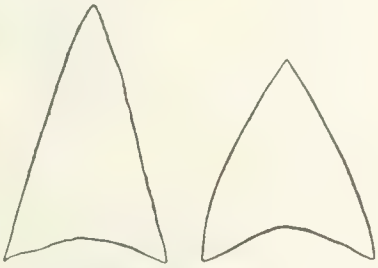


Fig. 119. Silex. 3/4
Rotura ou Pena.

Silex. Nombreuses pointes de flèche à base concave ou rectiligne (fig. 119); quelques pointes fragmentaires à lame large; quelques longues lames.

Idoles. Une idole en marbre avec « bras » (fig. 33); une idole en schiste du type fig. 25—28 (trouvée à Lapa de S. Luis).

Objets divers. Deux pointes en os ressemblant à des épingles avec tête cônique allongée; pointes en os.

Cuivre. Selon O arch. port. XIII, p. 275, les objets en cuivre trouvés à Rotura sont les suivants: 3 couteaux ou faucilles un

peu courbes avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base (sur l'une des lames, l'un des côtés est en dents de scie); trois fragments d'outils semblables; 4 hameçons; une alène avec monture en corne; une alène; 1 poignard ou couteau avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base; quelques lamelles de cuivre. Un fragment de cuivre est indiqué comme provenant de Lapa de S. Luis, pour les autres, on nous dit seulement qu'ils sont de Rotura.

Castro de Chibannes (Setubal)[1]. Station fortifiée, protégée d'un côté par un rocher escarpé, de l'autre, par un mur de pierre en partie conservé. Les trouvailles sont:

Céramique. Nombreux fragments de vases appartenant les uns à des coupes de Palmella richement décorées, les autres à des vases dont le rebord est replié vers l'intérieur et orné du décor caractéristique en rainures (comp. fig. 270).

Haches. Haches en pierre du type ordinaire les unes entières les autres fragmentaires.

Silex. Pointes de flèche à base concave ou rectiligne.

Cuivre. Trois épingles ou alènes; 1 hameçon; 2 pointes à lame mince du type de Palmella; 3 faucilles; quelques débris de cuivre; 1 couteau avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base; une hache plate.

On a également recueilli à Castro de Chibannes de nombreux objets appartenant aux époques celto-ibérique et romaine.

Outeiro de S. Mamede de Obidos (Estramadura)[2]. Station dans laquelle on a trouvé:

Céramique. Nombreux fragments de vases caliciformes décorés de hachures comme sur la fig. 109; fragments de poteries du type de Palmella mais d'une autre sorte; nombreux fragments de vases décorés de hachures disposées en chevrons et de rangées horizontales de cupules (fig. 271—272); fragments de rebord avec décor de hachures groupées en triangles (fig. 273); fragments ornés de hachures en traits transversaux (fig. 274—275); nombreux fragments avec décor caractéristique en rainures (fig. 276—278); fragments décorés de lignes finement incisées formant des rhombes quadrillés (fig. 120); fragments décorés de triangles

[1] O arch. port. XI, p. 40, XIII, p. 270, XV, p. 55.
[2] Musée de Belem.

ou de bandes oblongues au champ pointillé ou couvert de cupules (fig. 121); plusieurs petits vases demi-sphériques non ornés; quelques fragments ornés d'un ruban de lignes ondulées

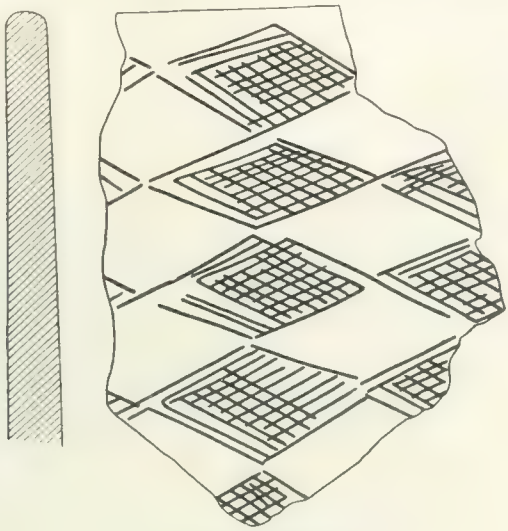


Fig. 120. Argile. $^2/_3$
Outeiro.

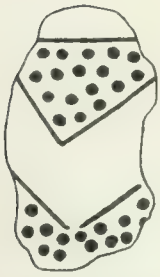


Fig. 121. Argile. $^1/_1$
Outeiro.

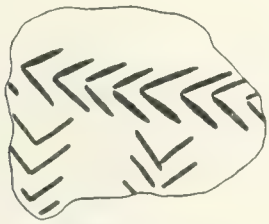


Fig. 122. Argile. $^3/_4$
Outeiro.

horizontales et très rapprochées (type fig. 118); un fragment décoré de hachures fines (fig. 123); fragments décorés comme fig. 122.

Haches, herminettes. Nombreux exemplaires du type de Palmella, entre autres quelques types grossiers à section quadrangulaire.

Silex. Nombreuses pointes de flèche à base concave ou presque rectiligne; quelques pointes à lame large et à base arrondie; éclats oblongs.

Idoles. Deux idoles en schiste du type fig. 25—28; environ 5 idoles en marbre à section ronde, non décorées.

Objets divers. Quatre pointes en os (faisant penser à des épingles) avec tête cônique allongée, du même genre que celles de Rotura; nombreuses pointes en os simples; pierres à aiguiser.

Cuivre. Une hache plate; divers petits objets.

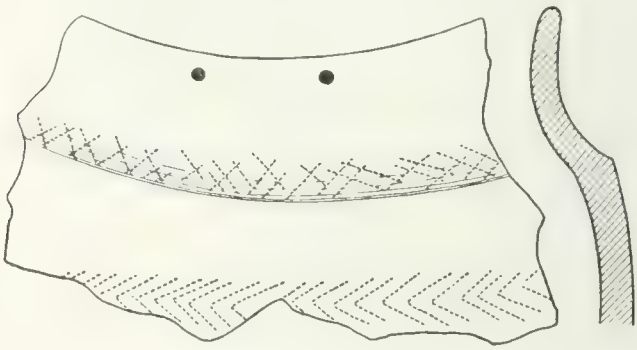


Fig. 123. Argile. $^{2}/_{3}$
Outeiro.

On a également recueilli à Outeiro diverses choses datant des époques celto-ibérique et romaine.

Castello de Pragança (Estramadura)[1]. Station fortifiée qui a livré:

Céramique. D'assez nombreux débris de vases du type de Palmella, entre autres de vases caliciformes; un fragment avec bandes de hachures disposées en chevrons (fig. 124); fragments ornés de hachures en traits transversaux (fig. 279—280); fragments avec rhombes quadrillés en lignes finement incisées (fig. 281); fragments avec chevrons finement incisés (fig. 282); fragments avec lignes à incision profonde formant un dessin ressemblant à des plumes; fragments avec décor quadrillé à incision (fig. 283); fragments avec décor ressemblant à l'empreinte d'un angle ou de tubes (fig. 126, 284); fragments avec triangles ou zones horizon-

[1] Musée de Belem.

tales remplis de cupules rondes ou en forme de gouttes (fig. 285—286); fragments avec une bande horizontale de lignes fines et serrées (comp. fig. 118); fragments avec décor caractéristique en rainures, entre autres du type fig. 270.

Haches. Nombreuses haches en pierre du type de Palmella.

Idoles. Cinq idoles en marbre à section ronde et non ornées.

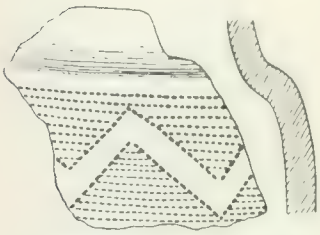


Fig. 124. Argile. 3/4
Pragança.

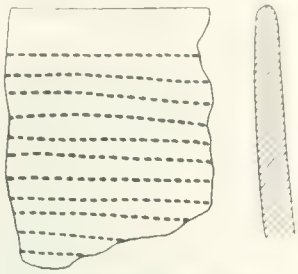


Fig. 125. Argile. 3/4
Pragança.

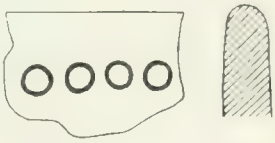


Fig. 126. Argile. 1/1
Pragança.

Silex. Nombreuses pointes de flèche à base concave; nombreuses pointes à lame large de forme généralement bi-convexe; nombreux éclats longs.

Objets divers. Une pointe en os ressemblant à une épingle avec tête cônique allongée; pointes en os simples.

Cuivre. Plusieurs lames de poignard et haches plates.

Bronze. Une lance à douille; une hache à talon avec deux œillets; une faucille.

On a également recueilli à Castello de Pragança un grand nombre d'objets appartenant aux époques celto-ibérique et romaine.

Nous passons dans ce qui suit à la description de ce que renfermaient les tombes mégalithiques portugaises.[1]

Dolmen de Monte Abrahão (Bellas).[2] La tombe est déjà décrite et reproduite fig. 11. Elle renfermait les restes d'environ 80 squelettes et les objets suivants:

Céramique. Trois coupes demi-sphériques non décorées et des débris d'autres coupes.

Haches etc. Une hache ronde; une herminette en schiste; une hache à section rectangulaire; un petit ciseau.

Silex. Nombreuses pointes de flèche parmi lesquelles on en remarque de forme trapézoïdale ou plus allongée, souvent avec pédoncule naissant, des types à base concave ou presque rectiligne

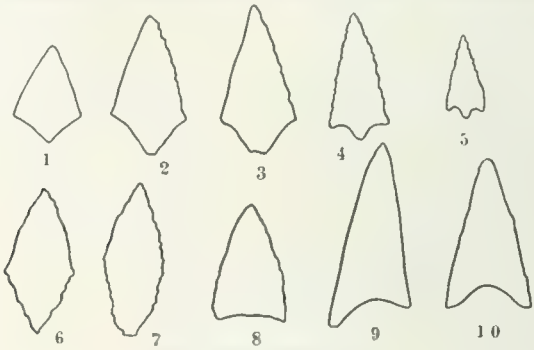


Fig. 127. Silex. $^2/_3$
Monte Abrahão.

ainsi que d'autres avec pédoncule faiblement indiqué (fig. 127); 2 pointes à lame large, l'une avec traces de polissage (fig. 128—129); 30 éclats longs.

Idoles. Deux idoles en schiste du type fig. 25—28; de 5 à 10 idoles en marbre à section ronde ou demi-circulaire et non décorées à l'exception de deux qui sont ornées de deux bandes faisant tout le tour de l'idole, gravées sur l'une et en relief sur l'autre.

---

[1] Par suite de changements dans le Musée de Belem, un assez grand nombre de trouvailles provenant des dolmens ne sont pas comptées dans la liste suivante. Je me bornerai à dire à leur sujet qu'elles comprennent une grande quantité d'idoles en schiste, de pointes de flèche en silex, de pointes à lame large et de la céramique du type de Anta grande da Ordem.

[2] Musée de Lisbonne. — Littérature: Ribeiro 1880, p. 11.

Objets divers. La tête d'une épingle en os du type fig. 102; 1 bouton en os avec perforation en V (fig. 130); un anneau en

Fig. 128. Silex. Env. 1/2
Monte Abrahão.
(d'après Ribeiro 1880, fig. 29).

Fig. 129. Silex. Env. 1/2
Monte Abrahão.
(d'après Ribeiro 1880, fig. 28).

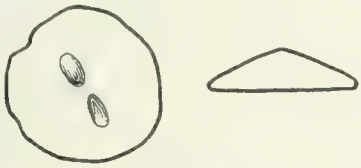


Fig. 130. Os. 1/1
Monte Abrahão.

os; un petit bouton cylindrique probablement en ivoire; perles nombreuses dont plusieurs en callaïs et une probablement en jais.

Dolmen d'Estria (Bellas)[1]. Tombe à galerie d'un type relativement récent. On y a recueilli.

Plusieurs vases demi-sphériques non décorés; un vase du type fig. 17: 1; 11 flèches en silex à base concave (fig. 131); une pointe de lance en silex: 2 éclats oblongs en silex; une herminette en marbre du type fig. 47; une idole en marbre à section ronde ornée, à chaque bout, d'un groupe de lignes faisant tout le tour de l'idole; une crosse en schiste richement décorée (type fig. 29); une plaque rectangulaire et quelque peu courbée en pierre calcaire avec trois trous à l'un des bouts.

Dolmen de Seixo (Mondego)[2]. Dolmen à galerie de type ancien dont la chambre et l'allée sont nettement distinctes. La tombe, dans un tertre de 20 mètres de diamètre, a été jadis

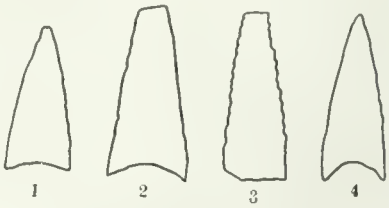


Fig. 131. Silex. $^{2}/_{3}$
Estria.

profanée, ce qui ressort de ce fait qu'on y a recueilli de la céramique romaine. Du mobilier funéraire originaire, on n'a recueilli que quelques fragments de vases en argile du type de Palmella. Sept d'entre eux sont reproduits dans Portugalia I, p. 15—18, fig. 2—8.

Dolmen de Sobreda (Mondego)[3]. Dolmen de même type que le précédent. La tombe, qui a été jadis profanée, a fourni: Une hache en pierre; 2 microlithes dont un en silex et l'autre en cristal de roche; 16 flèches en silex à base concave, 2 à base bi-concave (« biconcava e pedunculada »); de nombreux vases en argile non ornés de types rappelant ceux de Anta grande da Ordem (voir plus loin). Un seul des vases est reproduit dans

[1] Musée de Lisbonne. — Littérature: Ribeiro 1880, p. 64. Cartailhac, fig. 98 et 135.

[2] Portugalia I, p. 14.

[3] Portugalia I, p. 17.

Portugalia. L'une des pierres de la chambre funéraire, portait, sur sa face interne, des traces de peinture.

Dolmen de Niza[1]. Contient: quelques haches en pierre du type de Palmella, mais cependant aucune hache ronde; 1 grande pointe à lame large un peu polie; 1 long éclat de silex; des morceaux de cristal de roche.

Anta grande da Commenda da Igreja (Alemtejo)[2]. A livré:

Céramique. Nombreux vases non décorés du type fig. 17; un vase fig. 132.

Haches, herminettes. Une grande hache ronde; quelques herminettes en schiste et petites haches polies.

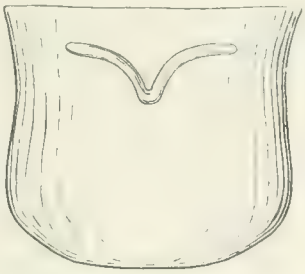


Fig. 132. Argile.
Anta grande da Commenda da Igreja.
(d'après un croquis schématique).

Silex. Nombreuses pointes de flèche de forme trapézoïdale allongée et d'autres à base concave ou rectiligne; une pointe du type fig. 100; un grand nombre de longs éclats.

Perles. Nombreux exemplaires.

Anta grande da Ordem (Alemtejo)[3]. Dolmen à galerie de type ancien, dans lequel on a trouvé:

Céramique. Nombreux vases non ornés, les uns grossiers les autres d'un travail élégant et à demi lustrés. Parmi ces vases, on remarque les types fig. 17.

Idoles en schiste. De 15 à 20 exemplaires du type fig. 25—28.

---

[1] Musée de Lisbonne.

[2] Musée de Belem.

[3] Musée de Belem. Littérature: O arch. port. I, p. 120.

Silex. Environ 15 pointes de flèche ou de lance dont une partie de forme trapézoïdale allongée, d'autres à base concave ou rectiligne et sur quelques-unes, pédoncule naissant (fig. 133).

Objets divers. Deux herminettes en schiste; une épingle en os du type fig. 102; nombreuses perles.

Cuivre. Deux fragments d'un mince couteau.

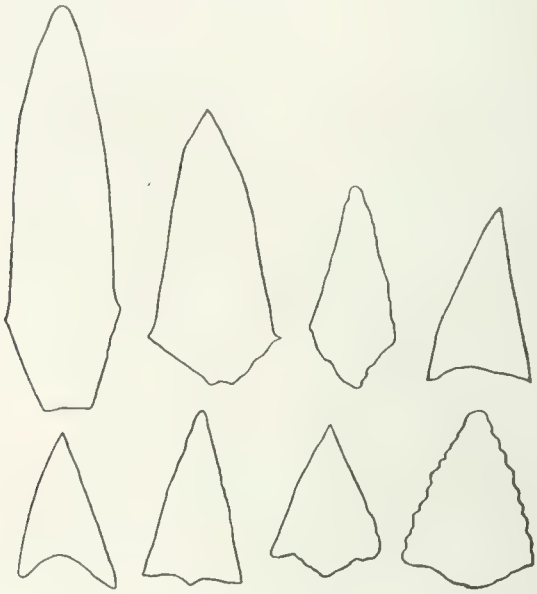


Fig. 133. Silex.
Anta grande da Ordem.
(d'après O arch. port. I, p. 124).

Dolmen de Tanque (Sátão, Beira)[1]. Contenait:

Céramique. Nombreux vases non ornés, parmi lesquels on remarque les types fig. 17: 4, 5, 6, 10.

Haches. Plusieurs grossières haches en pierre à section rectangulaire.

Silex. Un microlithe; nombreuses pointes de flèche à base concave ou rectiligne ou à pédoncule naissant; 3 pointes à lame large en partie polies; plusieurs longs éclats.

[1] Musée de Belem. — Littérature: Leite de Vasc., Catalogue Pl. I, 9 et II, 10—12.

Dolmen No. 6, Ponte de Sôr[1]. Contenait:

Vases ou fragments de vases non ornés, entre autres un vase du type fig. 17: 1 et un du type fig. 17: 5; 8 grossières haches en pierre dont une ronde; 1 idole en schiste (fig. 22); 5 idoles en schiste du type fig. 25—28.

Dolmen No. 3, Brissos[2]. Contenait:

Céramique. Vases non ornés dont 3 du type fig. 17: 5, 1 du type fig. 17: 3 et un du type fig. 17: 4.

Haches. Un assez grand nombre de haches en pierre, la plupart lourdes et grossièrement formées.

Silex. Trois pointes de flèche à base rectiligne; 1 pointe à lame large quelque peu polie; quelques longs éclats.

Idoles en schiste. Une idole en schiste avec tête du type fig. 23; nombreuses idoles du type fig. 25—28; 1 crosse en schiste richement décorée dans le même style que les idoles (comp. fig. 29).

Anta grande de Casa Branca[3]. Contenait:

Céramique. Vases non décorés dont 3 du type fig. 17: 1, 1 du type fig. 17: 2, 1 du type fig. 17: 5 et 1 du type fig. 17: 11.

Idoles en schiste. Trois idoles en schiste du type fig. 25—28.

Silex. Deux pointes de flèche à base concave.

Objets divers. Plusieurs haches grossières en pierre brute et parfois avec trace de martellement; 1 perle en callaïs.

Dolmen de Cabeço do Considreiro (« Madre de Deus »)[4]. Contenait: des vases en argile non décorés dont 2 du type fig. 17: 4, 1 du type fig. 17: 5 et un du type fig. 17: 9; 6 haches en pierre; 1 idole en schiste du type fig. 25—28 (non décorée); 1 épingle en cuivre.

Dolmen de Ferragial da Fonte (Pavia)[5]. Contenait: 1 vase en argile non décoré du type fig. 17: 5; 3 grossières haches en pierre; 2 microlithes; 1 long éclat de silex; 1 perle; quelques fragments d'une idole en schiste.

[1] Musée de Belem. — Littérature: Leite de Vasc., Catalogue, Pl. II, 18.
[2] Musée de Belem.
[3] Musée de Belem.
[4] Musée de Belem.
[5] Musée de Belem.

Dolmen de Assobiador[1]. Contenait:

Dix grossières haches en pierre dont 3 rondes; fragments d'une coupe non ornée; 2 pointes de cuivre du type de Palmella; une alène en cuivre.

Orca dos Padrões (Beira)[2]. Dolmen à galerie, situé entre Outeiro et Villa Nova. Contenait:

Des fragments de vases en argile (un fragment avec décor du type fig. 269, 282); un long éclat de silex; 1 hache en pierre grossièrement taillée; céramique romaine et moderne.

Dolmen de Cunha-Baixa (Beira)[3]. Dolmen à chambre polygonale et allée longue et relativement large. On y a recueilli:

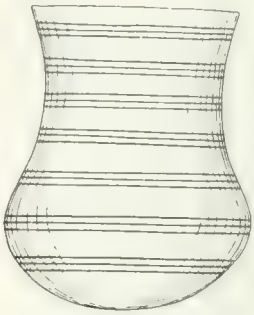


Fig. 134. Argile.
Serra das Mutelas.
(d'après un croquis schématique).

Trois haches en pierre; 1 long éclat de silex; 4 microlithes; des fragments de vases en argile, entre autres de coupes semi-sphériques (non décorées?). On y a trouvé en outre des poteries romaines.

Dolmen de Serranheira[4]. Suivant M. Cartailhac on y a découvert des microlithes.

Dolmen de Serro das Pedras (Loulé)[5]. A fourni des microlithes, des déchets de silex, 1 perle et des fragments d'une ou de plusieurs idoles en schiste.

[1] Musée de Belem.
[2] O arch. port. X, p. 28.
[3] O arch. port. IX, p. 303.
[4] Cartailhac, fig. 250 et 252.
[5] Ant. do Alg. I, p. 244.

Dolmen de Serra das Mutelas (Tôrres Vedras)[1]. Tombe à coupole éboulée, dans laquelle on a trouvé environ 5 squelettes humains et les objets suivants.

Un vase caliciforme rouge décoré de lignes horizontales continues disposées 3 par 3 (fig. 134); 2 coupes semi-sphériques non ornées; des fragments de vases en argile non ornés; 1 grossière hache en pierre portant des traces de martellement; 3 longs éclats de silex; 8 idoles en marbre à section circulaire dont 6 non ornées et 2 avec «bras» gravés (type fig. 33); 3 pointes en cuivre du type de Palmella.

Nécropole de Val de S. Martinho (Cintra)[2]. Comprend deux tombes à coupole en ruine dans lesquelles on a trouvé, à

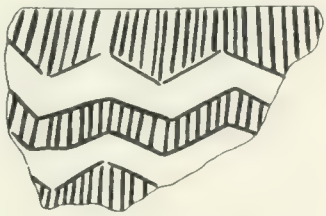


Fig. 135. Argile. $\frac{2}{3}$
S. Martinho.

côté de squelettes humains (5 crânes dans l'une des tombes) les objets suivants:

Céramique. Fragments de poteries du type de Palmella richement décorées, entre autres des coupes au rebord replié à angle vers l'intérieur et aplati dans le haut, et probablement aussi des vases caliciformes (fig. 135, 287, 288); quelques fragments avec décor caractéristique en rainure (fig. 289).

Herminettes. Une herminette en schiste large et plate; une herminette en marbre ornée de triangles au champ quadrillé en lignes finement incisées (fig. 48).

Silex. Une pointe de flèche à base concave (fig. 136); un couteau en silex avec encoches semi-circulaires des deux côtés de la base (fig. 136); 1 long éclat.

---

[1] Musée de Belem. — Littérature: O arch port. XIX, p. 264. Leite de Vasc., Catalogue Pl. III 19—20.

[2] Musée de Belem. — Littérature: O arch. port. II, p. 210. Leite de Vasc. Catalogue, Pl. III.

Idoles. Fragments d'une idole en schiste(?); 8 idoles en marbre à section ronde, dont 7 non ornées, 1 avec « bras » incisés; 2 idoles en marbre à section demi-circulaire (fig. 36); 1 idole-phalange (fig. 290).

Objets divers. Un godet en marbre; deux objets en marbre ressemblant de forme à des boutons de fleur, l'un orné de

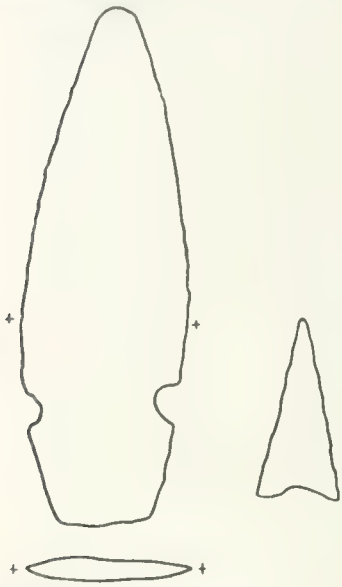


Fig. 136. Silex. $^{2}/_{3}$
S. Martinho.

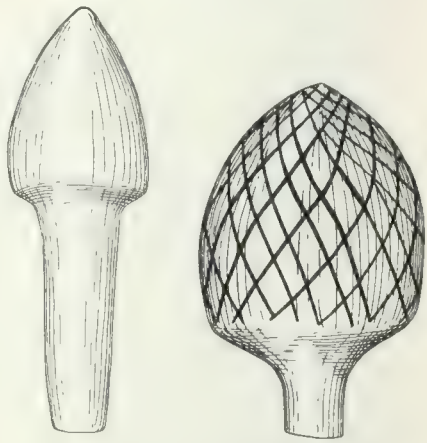


Fig. 137—138. Marbre. $^{2}/_{3}$
S. Martinho.
(d'après Leite de Vasc. Catalogue, Pl. III et O arch. port. II, p. 220).

lignes incisées quadrillées (fig. 137—138); 1 petite idole fragmentaire en os (ivoire?) montrant une tête humaine avec coiffure « égyptienne ».

Cuivre. Deux pointes du type de Palmella.

Tombe à coupole de Marcella (Algarve)[1]. La tombe, représentée fig. 3, contenait:

Céramique. Six vases non ornés du type fig. 17: 3, 5, 11 (reproduits Ant. do Alg. I, Pl. XXII—XXIII); nombreux fragments de vases grossiers non ornés.

[1] Ant. do Alg. I, p. 257.

Haches, herminettes. Une hache ronde(?); 4 herminettes en schiste.

Silex. Neuf pointes de flèche à base concave; 2 pointes à lame large et base rectiligne; nombreux éclats longs.

Objets divers. Deux idoles en schiste du type fig. 25—28; une plaque d'ivoire avec décor en relief formé de rhombes (fig. 139).

Dolmen de Nora (Algarve)[1]. Dolmen à galerie du type le plus récent (fig. 6). Contenait:

Céramique. Nombreux fragments de vases en argile (probablement non décorés).

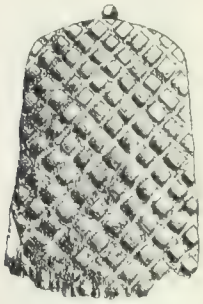


Fig. 139. Ivoire. $^{2}/_{8}$
Marcella.
(d'après Ant. do Alg. I, Pl. XXI).

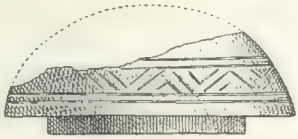


Fig. 140. Ivoire. $^{1}/_{1}$
Nora.
(d'après Cartailhac, fig. 226).

Herminettes. Trois exemplaires en schiste.

Silex. 16 pointes de flèche à base concave ou presque rectiligne; quelques éclats oblongs.

Objets divers. Nombreux débris d'idoles en schiste; fragments d'une épingle en os du type fig. 102; bouton en ivoire orné (fig. 140); un petit objet d'ivoire en forme de poire.

Nécropole de Torre dos Frades (Algarve)[2]. Comprend deux tombes à coupole en ruine, dans lesquelles on a trouvé:

Un vase à suspendre bi-conique non orné du type fig. 65; un vase non orné et plusieurs fragments; 1 hache en pierre; des flèches en silex à base concave; de longs éclats de silex; 2 fragments d'idoles en schiste.

[1] Ant. do Alg. I, p. 248 (Comp. vol. II, p. 455).
[2] Ant. do Alg. I, p. 280.

Monument No. 1, Alcalá (Algarve)[1]. Dolmen à courte galerie qui a livré:

Céramique. Fragments de vases grossiers ornés de lignes continues simplement groupées; fragments de vases grossiers non décorés, entre autres des coupes semi-sphériques.

Haches, herminettes. Quelques haches rondes et herminettes en schiste.

Silex. 20 flèches à base concave, beaux exemplaires pour la plupart; fragment d'une pointe à lame large; 3 longs éclats.

Objets divers. Deux godets en marbre; une idole en schiste du type fig. 25—28; 3 perles en pierre.

Monument No. 2, Alcalá (Algarve)[2]. Tombe à coupole dans laquelle on a recueilli:

Céramique. Un vase à fond rond non orné, le goulot est large et court; fragments de vases non ornés.

Objets divers. Neuf pointes de flèche en silex à base concave ou rectiligne; plusieurs perles dont quelques-unes en callaïs; fragments d'une herminette en schiste; 4 godets en marbre; une idole en marbre à section ronde, non ornée.

Cuivre. Une petite pointe; une aiguille; un morceau de fil fin.

Monument No. 3, Alcalá (Algarve)[3]. Tombe à coupole dont la chambre est agrandie par une niche latérale. On a trouvé:

Dans la chambre et la galerie: Des fragments de vases en argile (probablement non décorés); fragments de 3 haches en pierre; 40 flèches en silex à base concave ou rectiligne; fragments de longs éclats de silex; plusieurs godets en marbre (l'un porte des traces d'hematite à l'intérieur); 12 perles de callaïs et des perles d'autres sortes de pierre; 5 fragments de pendeloques en ambre; un morceau d'ivoire.

Dans la niche latérale:

Un squelette d'homme; 7 éclats de silex grands et longs ainsi que les objets en cuivre suivants: trois minces lames oblongues avec encoches semi-circulaires sur les côtés de la

[1] Ant. do Alg. I, p. 219, III, p. 135. — Plusieurs des tombes d'Alcalá ont été pillées ce qui explique la pauvreté de leur contenu.

[2] Ant. do Alg. III, p. 137.

[3] Ant. do Alg. III, p. 157.

base; une garniture de ceinture dont les extrémités sont plus minces que le reste; 2 alènes; 2 fragments; 5 poignards avec encoches semi-circulaires sur les côtés de la base; 2 haches plates et 2 ciseaux plats. Tous les objets en cuivre sont reproduits fig. 141.

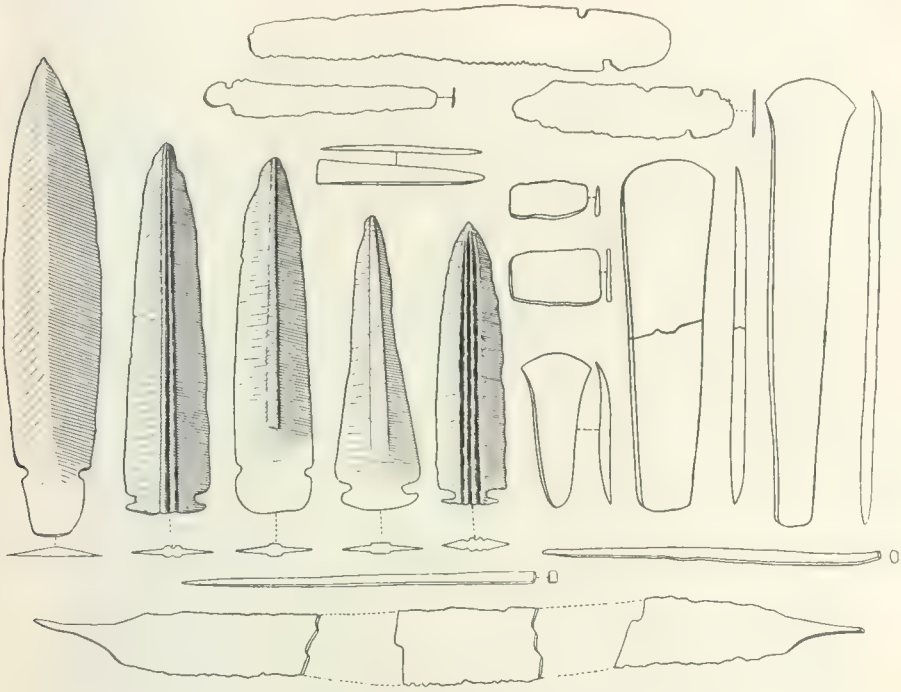


Fig. 141. Cuivre. $^1/_3$
Monument No. 3, Alcalá.
(d'après Ant. do Alg. III, Pl. IX).

Monument No. 4, Alcalá (Algarve)[1]. Tombe à coupole dont la chambre est pourvue de deux niches latérales. Dans la galerie, on a trouvé les vestiges d'une tombe romaine contenant un vase en argile et une monnaie de bronze à l'effigie de Claudius I. Le mobilier funéraire de la tombe originaire comprenait:

Nombreux fragments de vases en argile non décorés; quelques flèches en silex à base concave ou rectiligne; fragment d'une

[1] Ant. do Alg. III, p. 183.

idole en schiste; nombreuses perles en pierre, entre autres en callaïs; 1 perle d'ambre; des morceaux d'ivoire; une pointe de cuivre du même type que celles de Palmella, bien qu'un peu plus épaisse; une petite feuille d'or oblongue (fragmentaire); une petite feuille d'or avec décor en rhombes (fragmentaire).

Monument No. 5, Alcalá (Algarve)[1]. Tombe à coupole renfermant:

Deux éclats de silex oblongs; deux godets en marbre entiers et d'autres en morceaux; 7 vases en argile non décorés (entre autres des types fig. 17: 5, 9) et des fragments d'autres vases.

Monument No. 6, Alcalá (Algarve)[2]. Tombe à coupole contenant 2 vases en argile non décorés du type fig. 17: 5, 9; 2 godets en marbre.

Monument No. 7, Alcalá (Algarve)[3]. Tombe à coupole dont la chambre est pourvue de deux niches latérales. On y a trouvé: des fragments de vases en argile non décorés; une idole en marbre à section ronde non décorée; fragments d'une hache en pierre.

Ciste de Quinta da Agua Branca (Villa Nova da Cerveiro)[4]. La tombe est souterraine et construite en dalles assez minces. Le sol est pavé. Les dalles latérales, au nombre de 6, forment une chambre rectangulaire ayant 2 m 05 de long, 0,66 m de large et 1 m 02 de profondeur. Elle renfermait un squelette humain. Le crâne était entouré d'une mince plaque d'or formant diadème (fig. 142). Le reste du mobilier funéraire comprenait: 2 anneaux fermés et 2 anneaux spiraliformes en or pur ainsi qu'un poignard ou courte épée au tranchant martelé en cuivre pur (fig. 143).

Nécropole d'Odemira (Algarve)[5]. Composée de cistes à dalles creusées à une assez grande profondeur, ayant environ 2 m de long et formées de 6 dalles latérales. Les tombes paraissent avoir été un peu plus larges à l'une des extrémités qu'à l'autre. Elles renfermaient quelques haches en pierre et

[1] Ant. do Alg. III, p. 226.
[2] Ant. do Alg. III, p. 234.
[3] Ant. do Alg. III, p. 237.
[4] Portugalia II, p. 241.
[5] Ant. do Alg. IV, p. 140, Pl. XI 5. Cartailhac, p. 210.

une herminette. Dans l'une d'elles, reproduite fig. 8, on a trouvé une hache plate en cuivre pur et une pointe de cuivre du type de Palmella au tranchant martelé (fig. 144).

Fig. 142. Or. 2/9
Agua Branca.
(d'après Portugalia II, p. 247).

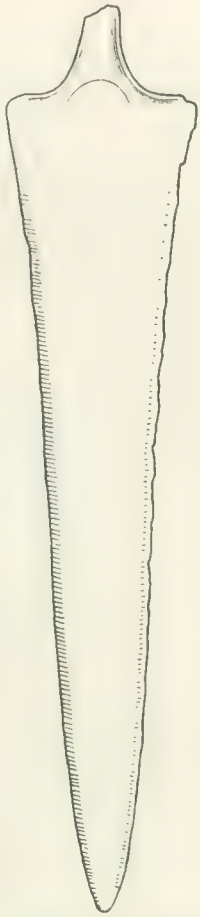


Fig. 143. Cuivre. 1/3
Agua Branca.
(d'après Portugalia II, p. 249).

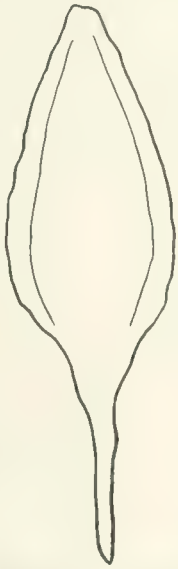


Fig. 144. Cuivre. 2/3
Odemira.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XI)

Nécropole de Villa Nova de Milfontes (Algarve)[1]. Composée de cistes à dalles contenant quelques haches en pierre et des vases en argile non ornés. Dans une ciste, on a trouvé

[1] Ant. do Alg. IV, p. 143, Pl. XI 6.

un « harpon » en cuivre et dans une autre, de forme rectangulaire (fig. 9), une pointe de cuivre du type de Palmella avec tranchant martelé (fig. 145).

Nécropole de Serro de Alcaria do Pocinho (Algarve)[1]. Composée de cistes rectangulaires ou carrées, formées de 4 — 7 dalles latérales. Les cistes renfermaient généralement un ou deux vases en argile non ornés (fig. 146 — 148) ainsi qu'un couteau ou poignard en cuivre avec 2 rivets dans la poignée. Une ciste a livré une alène en cuivre.

Fig. 145. Cuivre. $^{2}/_{3}$
Villa Nova de Milfontes.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XI).

Nécropole de Monte de Cima (Algarve)[2]. Formée de cistes en dalles. Une petite ciste rectangulaire renfermait un vase en argile non orné et un poignard en cuivre avec trois trous de rivets dans la poignée (fig. 149).

Ciste da Maudinheiro (Algarve)[3]. Petite ciste presque carrée, formée de 4 dalles. Elle renfermait un vase en argile non décoré et 3 perles en callaïs.

[1] Ant. do Alg. IV, p. 112, Pl. XIII.
[2] Ant. do Alg. IV, p. 120, Pl. XIII, Pl. XI: 4.
[3] Ant. do Alg. IV, p. 120, Pl. XIII.

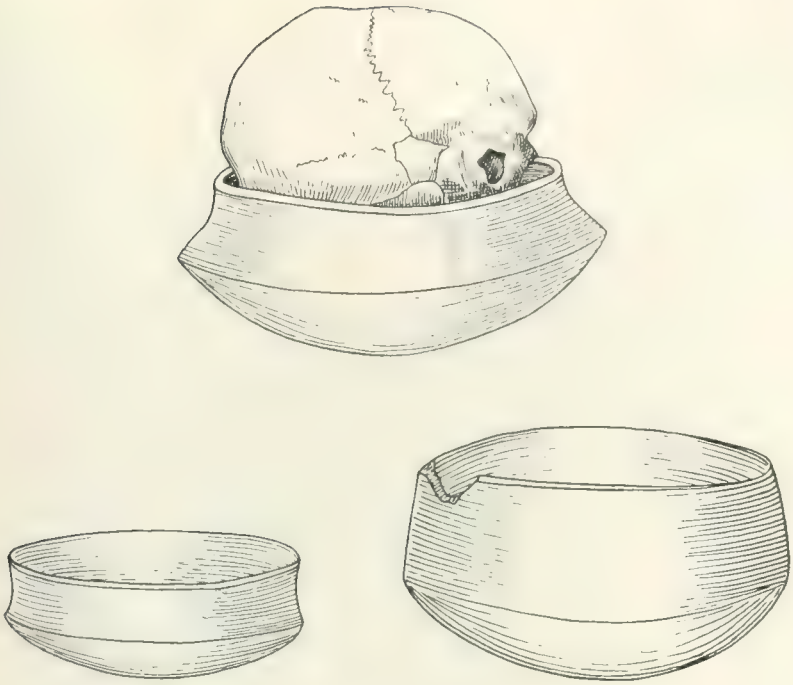


Fig. 146 – 148. Argile. $^{1}/_{4}$
Serro de Alcaria do Pocinho.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XIII).

Fig. 149. Cuivre. $^{3}/_{4}$
Monte de Cima.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XI).

Nécropole de Serro da Eira da Estrada (Algarve)[1]. Comprend 3 petites cistes formées chacune de 4 dalles latérales. Chacune des cistes renfermait un vase en argile non orné. Dans

Fig. 150. Cuivre. $^{2}/_{3}$
Serro da Eira da Estrada.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. XII).

l'une d'elles, on a recueilli un poignard en cuivre avec 2 trous de rivets dans la poignée (fig. 150). Une autre renfermait une feuille de cuivre rectangulaire portant 3 trous.

Nécropole de Serro dos Valles (Algarve)[2]. Composée de cistes à dalles. L'une d'elle a fourni un vase en argile non

[1] Ant. do Alg. IV, p. 125, Pl. XII 4, XV 3-4, XVI.
[2] Ant. do Alg. IV, p. 126, Pl. XII 6.

décoré et un petit couteau en cuivre avec trous de rivets dans la poignée.

Nécropole de Curral da Pedra (Algarve)[1]. Composée de cistes carrées d'environ 1 mètre de longueur. L'une d'elles a livré un vase en argile non décoré du type fig. 148 et un poignard en cuivre.

Nécropole de Santa Barbara de Nexe (Algarve)[2]. Composée de quelques cistes carrées. On y a trouvé plusieurs haches en pierre et une hache plate en cuivre pur.

Fig. 151. Or. 35 cm.
S. Bento de Balugães.
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. IV).

Sépulture de S. Bento de Balugães (Algarve)[3]. Tombe de forme inconnue qui renfermait 4 pointes de cuivre du type de Palmella et un diadème en or (fig. 151).

Ciste d'Alcantra-Lisbonne[4]. Renfermée dans un tumulus peu élevé. La ciste est rectangulaire, composée de 8 dalles latérales, renfermant un squelette humain. Du mobilier funéraire, on a seulement gardé une pointe de flèche en silex.

[1] Ant. do Alg. IV, p. 129, Pl. XV 6.
[2] Ant. do Alg. IV, p. 101. Pl. X 13.
[3] Ant. do Alg. IV, p. 46, Pl. IV.
[4] Matériaux XIV, p. 271.

Résumé.

Tout ce qui a été trouvé dans les tombes ou dans les stations et que nous venons de décrire montre que, dans la culture portugaise, on distingue une délimitation très nette entre la période des tombes de Palmella et celle des cistes à dalles. Cette dernière marque la première grande rétrogression de la civilisation; nous voyons en même temps se modifier le mode funéraire et le mobilier des tombes. Les tombes collectives mégalithiques ne sont plus en usage, généralement les grottes naturelles ne servent plus de lieu de sépulture et les quelques trouvailles de caractère plus récent faites dans les stations témoignent seulement d'établissements parcimonieux et peut-être temporaires, ultérieurs à la période de Palmella. Nous étudierons plus loin les causes de ce déclin, mais, pour le moment, nous ne donnerons qu'une brève caractéristique des deux phases de développement que la description des trouvailles nous a permis de constater.

Les tombes de Palmella fournissent une représentation assez complète de la culture énéolithique. Elles nous livrent en grande abondance la céramique ornée, élégante et caractéristique de Palmella à côté de haches ou herminettes en pierre, de flèches en silex, de couteaux faits d'éclats de silex, d'idoles en schiste et en marbre, de boutons avec perforation en V, de perles de pierre et de divers petits objets en cuivre ou en or. Cette céramique de Palmella se retrouve dans plusieurs autres trouvailles: elle est abondante dans les grottes de Monge et de Furadouro ainsi que dans les stations de Rotura, Chibannes, Outeiro et Pragança; elle est même représentée dans la grotte de Cascaes, dans la station de Licêa, dans le dolmen à galerie de Seixo ainsi que dans les tombes à coupole de Serra das Mutelas et de

S. Martinho. Toutefois, elle fait défaut dans plusieurs grottes et dans la plupart des tombes mégalithiques, entre autres dans les tombes à coupole de Marcella et d'Alcalá et dans le dolmen récent de Nora. Cette circonstance n'est pas due à un écart chronologique, vu que, sur le nombre des tombes dont la construction indique le synchronisme, les unes ne renferment pas de vases de Palmella, tandis que les autres en renferment. En outre, on rencontre souvent dans les trouvailles provenant des tombes de la première catégorie des objets — idoles en schiste ou en marbre, pointes de flèche, pointes de silex à lame large, épingles en os à tête cylindrique, objets en cuivre etc. — qui font partie de certains mobiliers funéraires comprenant également des exemplaires de céramique de Palmella. Nous devons donc expliquer ce fait en disant que la céramique de Palmella n'était pas la seule en usage à cette époque: c'était la céramique de luxe évidemment fort appréciée, mais il y en avait d'autres possédant un caractère très différent. Comparée à la céramique, plus uniforme, des pays de culture du nord de l'Europe, la céramique ibérique paraît étrangement riche et variée. Il faut observer à ce sujet que le climat chaud et relativement sec de la Péninsule Ibérique a dû jouer un rôle considérable dans le développement brillant de l'industrie céramique. Nous pouvons donc poser en fait que la céramique de Palmella était entourée d'autres céramiques et, à l'aide des descriptions précédentes, nous chercherons à établir ce qu'elles étaient.

La catégorie caractérisée par le décor en rainure est fréquemment représentée dans les trouvailles. Les types de vases appartenant à ce groupe ont généralement des formes plus élégantes que ceux de la céramique de Palmella et la matière première elle-même en est plus fine. Il est donc bien difficile d'admettre que cette céramique soit plus ancienne que le groupe de Palmella. Elle ne peut pas non plus être plus récente, vu que le développement est interrompu pendant la période d'éclat de la céramique de Palmella ou immédiatement après; nous sommes donc induits à croire qu'elles sont synchroniques. Le fait que ces deux céramiques apparaissent souvent ensemble dans une même trouvaille parle en faveur de cette hypothèse. Dans les tombes de Palmella, il est vrai, on n'a trouvé qu'un seul fragment de poterie avec décor en rainure,

et encore n'était-il pas absolument typique, mais les deux sortes de céramique se rencontrent dans la grotte-tombe à coupole de Monge, la tombe à coupole de S. Martinho ainsi que dans les stations de Licêa, Rotura, Chibannes et Pragança, ce qui doit évidemment faire croire à leur contemporanéité.

Le troisième grand groupe céramique est celui qui comprend les vases non ornés du type fig. 17. Celui-ci n'est pas tout à fait homogène. Nous y avons classé des vases grossiers et simples pouvant appartenir à des époques fort différentes. Par contre, les vases les plus typiques — comme ceux de Anta grande da Ordem par exemple — sont bien travaillés, à demi lustrés et de forme soignée. Il n'est pas rare que ces types se présentent avec la céramique de Palmella ou avec la céramique au décor en rainure; ils sont cependant plus nombreux dans les tombes mégalithiques qui ne contiennent pas d'autre céramique, mais ils sont alors à côté d'autres objets du type de Palmella, tels que: idoles en marbre ou en schiste, et pointes en cuivre. Si l'on ajoute que la céramique en question présente souvent une grande analogie avec la céramique des cistes à dalles, on en conclut tout naturellement que, sur l'ensemble, ce groupe doit être synchronique des autres déjà étudiés.

Il est plus difficile d'établir le rang chronologique des céramiques — plus différentes — de Furninha, Casa da Moura et Cabeço da Ministra. Il se pourrait qu'elles appartinssent à la même époque que les précédentes mais, étant donné qu'on les trouve plus isolément et qu'en outre, au point de vue typologique, elles n'offrent pas beaucoup de points de contact avec les autres, leur âge est difficile à déterminer.

Le reste des mobiliers funéraires que nous avons vus dans ce qui précéde est fort varié. Certains types sont de ceux que l'on rencontre toujours au temps des tombes de Palmella et leur synchronisme avec la céramique de ces tombes ne peut donc pas être mise en doute. Dans la description des types donnée plus haut, nous avons pu, par des rapprochements purement typologiques, constater le synchronisme de certains objets avec la céramique en question.

Tous les points de repère que nous pouvons obtenir par voie typologique ou par l'étude des combinaisons des trouvailles indiquent, par conséquent, que la culture dont nous nous oc-

cupons ici représente une période dont la durée est relativement courte. Toute brève que soit son éclat, il a dû être précédé d'une phase au cours de laquelle les forces se sont progressivement concentrées pour amener cette grande expansion, et l'on se demande si ces matériaux étrangement riches ne peuvent pas se répartir sur des groupes différents représentant une évolution chronologique. Le développement des tombes mégalithiques ibériques peut, il est vrai, comme en Scandinavie, être suivi depuis les dolmens primitifs jusqu'aux cistes à dalles souterraines de longueur d'homme ou plus courtes, et le mobilier funéraire devrait suivre l'évolution des types de tombes. Pour préciser ce développement, nous nous heurtons à un obstacle nouveau que voici: la population ibérique pendant sa période d'éclat, alors qu'elle devait être fort nombreuse, employait évidemment souvent les anciens lieux de sépulture, tombes mégalithiques et grottes, sans grand respect pour les morts qui y avaient été inhumés antérieurement. Ceci nous est démontré par le grand désordre qui règne dans les tombes collectives. Le plus ancien mobilier funéraire a donc pu être enlevé, détruit ou mêlé à des objets plus récents et on ne peut guère distinguer les premiers des seconds. Les difficultés que présente une division chronologique sont donc considérables.

Nous rencontrons dans un certain nombre de tombes mégalithiques portugaises de type ancien un mobilier composé de vases en argile grossiers — dépourvus d'ornement — de haches en pierre d'un travail primitif et de flèches en silex d'un modèle simple, et il se pourrait que ce fût là ce qui demeure des tombes originaires. Mais cette hypothèse, séduisante au premier abord, perd néanmoins de sa valeur scientifique quand nous nous apercevons que des objets en tout semblables, d'exécution aussi grossière et aussi primitive, se présentent dans des trouvailles manifestement plus récentes à côté d'objets aux formes développées et perfectionnées. Pour établir avec certitude une division chronologique des matériaux, il faut prouver qu'il y a véritablement évolution, c'est-à-dire que d'anciennes formes sortent peu à peu de l'usage commun, disparaissent, et sont remplacées par des formes nouvelles. Mais, dans les matériaux dont nous disposons, il est impossible de démontrer l'existence de cette évolution hormis en ce qui concerne certains

petits détails tels que les idoles en schiste et en marbre et les pointes de flèche à pédoncule. Nous ne sommes donc pas à même, quant à présent, d'établir une division en périodes.

Plusieurs archéologues cependant, entre autres MM. Wilke et Siret, ont tenté de faire une classification plus ou moins minutieuse des matériaux ibériques. Plus récemment, M. Bosch Gimpera a entrepris des recherches fort intéressantes dans ce même but[1]. Il divise les tombes mégalithiques ibériques et ce qu'elles livrent en trois groupes chronologiques principaux: neolítico-final, eneolítico inicial A et B et pleno eneolítico A et B. Dans le neolítico final, il range les dolmens primitifs et les tombes avec commencement d'allées; dans le eneolítico inicial B, certaines tombes à galerie comme Monte Abrahão et Folha das Barradas; dans le pleno eneolítico A, les tombes de Seixo, Nora et Serro do Castello, et dans le pleno eneolítico B, les tombes à coupole. Dans cette dernière catégorie, il compte encore la plupart des grottes naturelles et artificielles ainsi que les stations de Rotura, Outeiro et Chibannes. Licêa est reporté au neolítico final comme aussi Cueva de los Murciélagos en Andalousie.

Le temps nous manque malheureusement pour entreprendre un examen circonstancié des divisions proposées par M. Bosch Gimpera. Pour des raisons exposées dans ce qui précède, je reste un peu circonspect quant aux conclusions auxquelles M. Bosch Gimpera est arrivé. Mais il se pourrait que dans un temps relativement court ce savant archéologue, grâce à sa connaissance approfondie des matériaux ibériques, parvînt à établir une chronologie irréfutable.

La culture des tombes collectives ibériques atteint son apogée pendant l'âge du cuivre. Dans les tombes mégalithiques et dans les grottes, nous recueillons nombre de petits objets en cuivre, tels que pointes du type de Palmella, alènes, épingles, minces lames de couteaux et autres portant parfois des encoches des deux côtés de la base. Les haches plates en cuivre font encore défaut (elles sont du moins fort rares), de même que les couteaux et les poignards avec encoches demi-circulaires bien formées sur les côtés de la base ou pourvus de rivets. Les hallebardes

[1] Ouvr. cit.

en cuivre manquent et également les diadèmes en or, par contre, certaines tombes nous livrent quelques petits objets en minces feuilles d'or.

Il ressort de l'énumération des trouvailles donnée plus haut que les objets en cuivre ont été fournis par 18 trouvailles et font défaut dans 30. Le grand nombre des trouvailles dans lesquelles le cuivre fait défaut s'explique par le peu de minutie apporté à l'examen ou par le pillage préalable des tombes. Mais cette base d'explication n'est pas suffisante et nous sommes obligés de supposer que bien souvent le cuivre n'entrait pas dans la composition des mobiliers funéraires originaires. Toutefois, ces mobiliers sans cuivre sont en tout semblables à ceux dans lesquels entre le cuivre, et les deux sont indiscutablement synchroniques. Nous en pouvons donc conclure que la culture en question appartient à une époque où le cuivre était encore un article de luxe assez rare qu'on n'avait pas toujours le moyen de laisser aux morts dans leurs tombes. Donc, la culture des tombes de Palmella nous montre l'aube de la connaissance des métaux sur la Péninsule Ibérique. Cette observation revêt une haute importance vis-à-vis de la datation du commencement de l'âge du cuivre dans les différentes parties de l'Europe.

Pendant la dernière phase, caractérisée par les cistes à dalles du Portugal, l'emploi du cuivre augmente et des types nouveaux apparaissent. Nous voyons maintenant des haches plates en cuivre, des couteaux et des poignards avec encoches bien marquées sur les côtés de la base ou munis de trous de rivets. En outre, les tombes renferment parfois de beaux diadèmes en or. Les anciennes formes, alènes, couteaux, pointes du type de Palmella se perpétuent pendant un certain temps, mais ces objets deviennent plus épais et leur tranchant est souvent martelé; c'est là un stadium de développement un peu plus avancé.

Cette dernière phase dans la culture portugaise est représentée, abstraction faite de nombreuses haches plates en cuivre trouvées isolément, par la trouvaille faite dans la niche latérale de la tombe à coupole Nr. 3, Alcalá, par celles des grottes de Redondas et de Cabeço dos Mosqueiros ainsi que par les trouvailles provenant des cistes de Agua Branca, Odemira, Villa Nova de Milfontes, Serro de Alcaria, Monte de Cima, Maudinheiro, Serro da Eira, Serro dos Valles, Curral da Pedra, Santa Barbara de

Nexe et S. Bento de Balugães. Toutes peuvent être chronologiquement déterminées relativement à la culture de l'Europe septentrionale. On s'est aperçu que les tombes mégalithiques ibériques ont eu un développement presque identique à celui des tombes scandinaves correspondantes. C'est-à-dire que les cistes portugaises du type d'Agua Branca, Odemira etc. correspondent aux plus récentes cistes de l'âge de la pierre en Scandinavie.

Donc, les tombes portugaises de l'espèce en question sont contemporaines de la plus ancienne phase de la culture sud espagnole d'Argar. La culture d'Argar, à son tour, appartient à la première période de l'âge du bronze et elle est caractérisée, entre autres, par les hallebardes dont nous trouvons des équivalents dans la culture de l'Europe occidentale et centrale pendant la première période en plein développement de l'âge du bronze. On est donc en droit de conclure que les cistes portugaises appartiennent à peu près à la même époque que les dernières cistes scandinaves ayant le caractère de l'âge de la pierre.

La culture de Palmella représente une phase relativement courte qui précède immédiatement la période des cistes à dalles, laquelle serait par conséquent synchronique des plus anciennes cistes ou des tombes à galerie les plus récentes de la Scandinavie. Cette conclusion est d'ailleurs corroborée par plusieurs des observations faites précédemment. Ainsi, notre enquête nous montre que le décor des idoles en schiste est un précurseur de l'ornementation pendant la première période de l'âge du bronze et que les flèches en silex avec pédoncule naissant sont les prototypes des belles flèches bretonnes et anglaises de cette première période. La datation des vases caliciformes dans l'Europe occidentale et centrale a également été abordée. Les points de repère chronologiques que nous pouvons avoir nous semblent tous indiquer que la culture de Palmella appartient à une époque relativement récente.

Malgré tout, nous ne devons pas accorder à la riche culture de Palmella une durée trop limitée et nous nous rapprochons peut-être davantage de la vérité en la faisant remonter à une époque correspondant aux récentes tombes à galerie en Scandinavie. Cette date s'appliquerait strictement à la culture dans tout son éclat et non à ses phases éventuelles d'évolution antérieure.

C'est donc pendant la période des dernières tombes à galerie en Scandinavie qu'apparaît par conséquent la connaissance naissante des métaux dans la Péninsule — et ceci est du plus sérieux intérêt. Sachant que la Péninsule Ibérique est peut-être le pays d'Europe le plus riche en cuivre et que, selon plus d'un archéologue, sa culture a des contacts nombreux avec celle de l'Orient, il ne paraît guère probable que l'âge du cuivre y ait commencé plus tard que dans l'Europe occidentale et centrale. Peut-on croire, alors, que les haches scandinaves perforées qui appartiennent à la plus ancienne période des dolmens à galerie soient dues à l'influence de modèles en métal? Ou bien encore est-il probable que les haches en silex à tête mince de la période des dolmens primitifs soient un développement de la hache plate en cuivre, quand nous savons que celle-ci, dans la Péninsule, n'apparait qu'à une époque correspondant à la période des cistes à dalles en Scandinavie?

Espagne.

Les recherches archéologiques systématiques ont été commencées en Espagne plus tard qu'en Portugal, et c'est pourquoi elles n'ont pas atteint l'extension qui permettrait d'avoir une image bien nette de l'évolution culturelle pendant l'époque que nous traitons ici. Dans l'Espagne méridionale, si riche cependant, les trouvailles ne sont encore que peu nombreuses et inégalement réparties, à l'exception, toutefois, d'une région explorée par M. Bonsor, dont le centre se trouve entre Séville et Carmona, et de l'Espagne sud-orientale — principalement l'Almérie et des parties de Grenade — étudiée par les frères Siret. Pour la partie de notre travail qui concerne la civilisation de l'Espagne méridionale, nous devons donc nous en rapporter aux études de ces archéologues.

M. Bonsor a depuis longtemps le projet de publier le résultat de ses nombreuses fouilles en Andalousie, il est donc permis d'espérer que cet important travail, évidemment destiné à éclaircir bien des points obscurs, sera bientôt accessible au public. Nous ne nous proposons pas de le devancer mais simplement de donner quelques courtes indications sur le caractère des matériaux archéologiques recueillis dans le rayon de Bonsor.

M. Bonsor lui-même a bien voulu me dire qu'il avait exploré environ 15 grandes tombes mégalithiques, dont 4 étaient surmontées de coupoles; la plupart des autres étaient de très grandes tombes à galerie du type le plus récent de Cueva de Mengal (fig. 5). Une de ces dernières, située à Gandul non loin de Mayrena, avait 15 m. de long. Dans ces tombes, de même que dans les tombes à coupole, on a recueilli des vases caliciformes ainsi que d'autres poteries des types de Palmella ou de Ciempo-

zuelos, richement ornées, des vases non décorés du type fig. 17, des haches en pierre dont quelques-unes sont rondes et de grossières haches à section rectangulaire, des flèches et de longs éclats de silex, des perles, des alènes en cuivre, des pointes du type de Palmella ainsi que des petits couteaux ou poignards en cuivre. Rares sont les haches plates en cuivre ainsi que l'or qui n'a été trouvé que dans deux tombes, l'une à coupole, l'autre à galerie du type de Cueva de Mengal. La première a livré trois petites feuilles d'or, la seconde, un couteau de cuivre dont le manche est entouré d'une bande en or[1].

Suivant M. Bonsor, les tombes andalouses à coupole et à galerie du type de Cueva de Mengal fournissent en général tout à fait les mêmes objets: leur synchronisme ne saurait donc pas être mis en doute.

Les tombes mégalithiques dominent en Andalousie, bien que les tombes sous sol plat n'y soient pas inconnues. A Marchena, province de Séville, M. Bonsor a découvert un certain nombre de tombes renfermant des squelettes à un mètre environ au-dessous de la surface du sol plat[2]. L'une d'elles a livré un vase caliciforme orné de zones de lignes obliques ou cruciformes. Des vases ou des fragments de vases de ce genre ainsi que des haches en pierre ont, parait-il, été trouvés dans d'autres tombes faisant partie de la même nécropole[3].

Dans de nombreux fonds de cabanes ou de silos, M. Bonsor a recueilli les mêmes antiquités que dans les tombes mégalithiques de l'Andalousie[4]. Ils ont fourni quantité de poteries des types de Palmella et de Ciempozuelos, des haches en pierre, des éclats longs et des flèches en silex ainsi que des petits silex carrés

[1] Ces bandes d'or autour des manches des couteaux ou des poignards sont également connues dans les régions de la Bretagne et de l'Angleterre présentant la culture des vases caliciformes (Siret, Questions, p. 201. Abercromby, Pl. LX).

[2] Museo arqueol. nacional: Adquisiciones en 1917, p. 5 et Pl. I.

[3] Donc, sur la Péninsule Ibérique, on rencontre des tombes sous sol plat et des tombes mégalithiques dans des régions du reste apparentées par leur culture. Les premières dominent dans les parties centrales du pays, les autres, près des côtes. Ce fait doit mettre sur leurs gardes les archéologues qui prétendent tirer de la présence de ces deux modes funéraires en Scandinavie des conclusions par trop étendues.

[4] Bonsor, Colonies agricoles.

dentelés destinés à être montés à côté les uns des autres de manière à former tranchant de faucille. D'après M. Bonsor, on

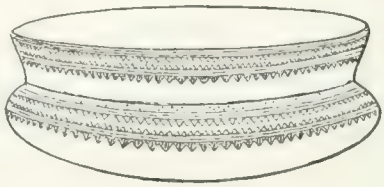


Fig. 152. Argile. Diam. 0,22 m.
Collection Bonsor.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 122).

Fig. 153. Argile. Diam. 0,44 m.
Acébuchal.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 119).

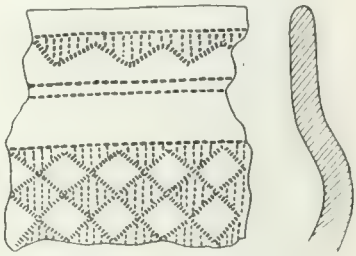


Fig. 154. Argile.
Carmona.
(Musée de Seville).

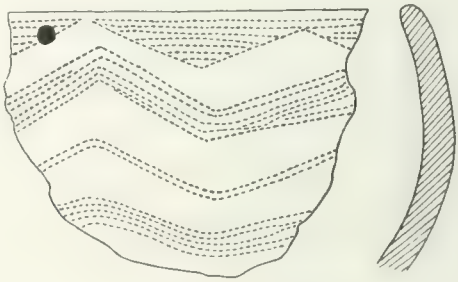


Fig. 155. Argile.
Carmona.
(Musée de Seville).

ne trouve pas: les herminettes plates en schiste du type portugais, les idoles en schiste ornées, les idoles en marbre, les herminettes

en marbre, la céramique du type des Millares et la céramique à décor en rainure. Quant à l'ivoire, on n'en a trouvé que des petits morceaux.

La céramique des types de Palmella et de Ciempozuelos est extrêmement développée à tous les égards. Les vases au profil accentué du type de Ciempozuelos, rares en Portugal, sont ici en majorité (fig. 152). Pour ce qui est des vases caliciformes, on

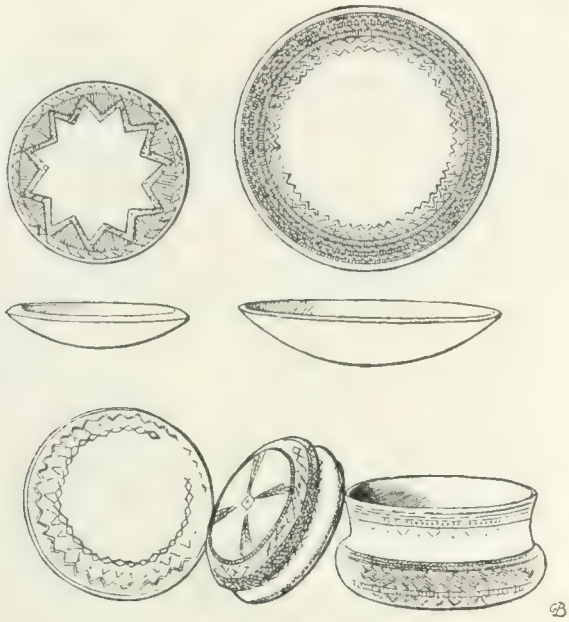


Fig. 156. Argile.
Collection Bonsor.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 120).

rencontre les formes doucement profilées ainsi que les autres. Les vases au profil accentué atteignent parfois de grandes dimensions, comme celui que représente la fig. 153 qui a 0,35 m de haut et 0,44 m de largeur d'orifice. Nombreuses aussi sont les coupes à fond rond, les unes demi-sphériques, les autres au profil plus marqué, dans le style de Ciempozuelos. Elles sont, comme le montrent les fig. 155—157 élegamment ornées dans le style caractéristique.

Parmi les motifs de décoration, on remarque le décor radial sur le fond, bien connu dans les trouvailles portugaises; les

rayons peuvent être soit de largeur uniforme, comme en Portugal, soit plus larges vers la périphérie. Ces derniers n'existent pas en Portugal mais ils sont connus dans l'intérieur de l'Espagne et dans le nord-est du pays. Le décor du fond en cercles concentriques (comme sur la fig. 158) n'est pas très fréquent dans la céramique andalouse. Sur cette dernière il n'est pas rare de voir un décor affectant la forme d'une étoile (fig. 156). Nous pouvons ajouter que sur les coupes à fond rond, le rebord est souvent replié à angle vers l'intérieur et aplati par le haut

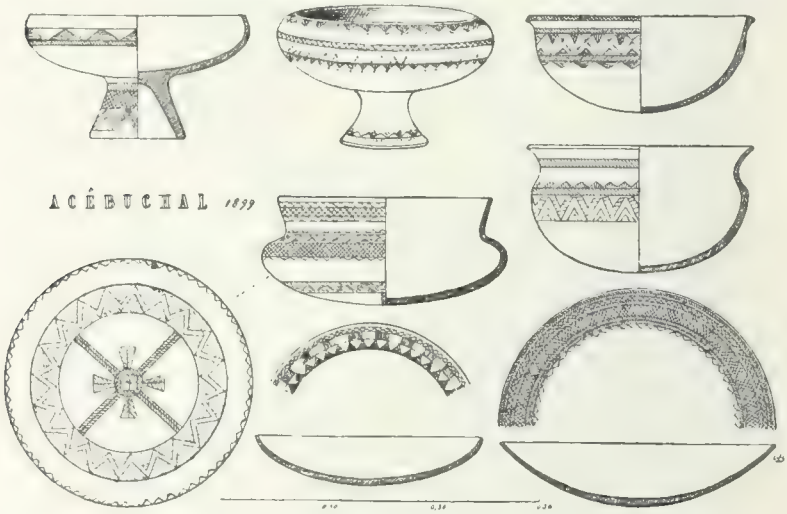


Fig 157. Argile.
Acébuchal.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 127).

avec décor sur la face supérieure. Elles sont en cela pareilles à la céramique de Palmella en Portugal.

On trouve un grand nombre d'assiettes plates du type fig. 158—159 dont le rebord est parfois replié, aplati et orné. Le décor du dessous est ordinairement très fourni et presque analogue à celui des coupes décrites plus haut. L'intérieur est quelquefois décoré le long du bord.

Parmi les formes de vases, nous remarquons aussi des coupes à pied du type fig. 157. Sur un vase de ce genre, la coupe et le pied étaient en deux parties, ce qui fournit peut-être un indice sur l'origine des coupes à pied. Les coupes à pied de

l'Andalousie sont en général assez richement décorées dans le style bien connu. La coupe elle-même, au rebord souvent plus replié que dans le type de Palmella, se rapproche à cet égard des formes de la céramique portugaise à décor en rainure. Il faut peut-être attribuer aux coupes à pied une date un peu plus

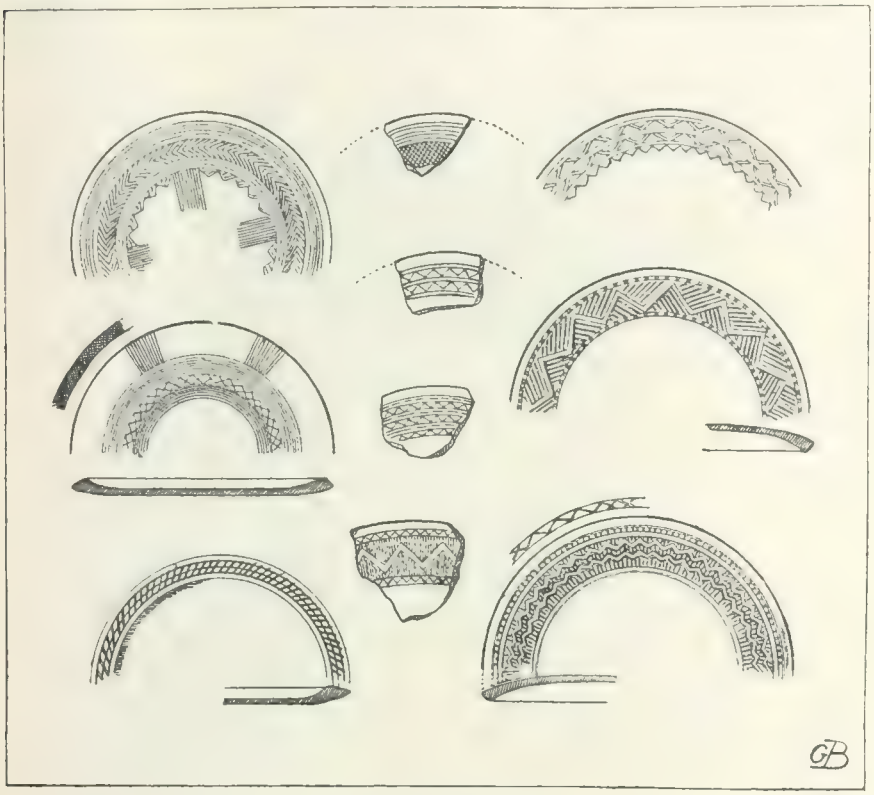


Fig 158. Argile.
Collection Bonsor.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 123).

récente qu'à la grande masse de la céramique déjà décrite. Il est possible qu'elles soient le prototype des coupes à pied non ornées du type d'Argar.

Parmi les trouvailles faites dans le rayon de Bonsor, on remarque aussi le type plus particulier fig. 160, trouvé dans un silos au Carlero (Carmona). Par sa forme, il rappelle le type fig. 64 de Palmella ou certains types de vases du groupe d'Argar.

Le vase est à demi lustré, non décoré et il porte quatre petits cordons en saillie qui ressemblent aux « bras » des idoles en marbre et des phalanges-idoles.

Fig. 159. Argile. Hauteur 0,115 m.
Collection Bonsor.
(d'après Bonsor, Colonies agricoles, p. 118).

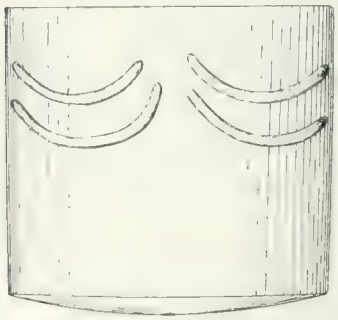


Fig. 160. Argile. $^1/_2$
El Carlero (Carmona).

La technique du décor sur la céramique andalouse est assez semblable à celle de la céramique portugaise de Palmella. Les lignes sont: les unes continues, les autres en hachures parfois transversales. L'ornement à la ficelle fait totalement défaut.

Nous quittons les plaines de l'Andalousie pour passer à la région sud-orientale explorée par M. Siret. Bien malheureusement

les matériaux innombrables de cette partie de l'Espagne ne sont encore qu'incomplètement publiés. Si la civilisation d'Argar est étudiée très à fond dans le grand ouvrage de M. Siret: Las primeras edades etc. la période énéolithique, par contre, n'est traitée que très superficiellement. Nous ne connaissons par con-

Fig. 161. Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 168).

séquent que très peu de descriptions complètes des tombes et de leur contenu; nous ignorons comment étaient les demeures des Millares et nous ne possédons que quelques renseignements isolés sur le caractère des outils en cuivre et sur leur rapport avec les autres objets. De plus, les matériaux trouvés dans le sud-est de l'Espagne, difficilement accessibles, sont en partie dispersés dans les musée étrangers. Les résultats des magnifiques

explorations de M. Siret seront-ils ainsi perdus pour la science?

Il est donc impossible aujourd'hui de se faire une idée précise de la culture énéolithique dans l'Espagne sud-orientale. Aidés par les ouvrages de M. Siret et particulièrement: L'Espagne préhistorique, nous essayerons cependant de donner une courte description de la ville énéolithique des Millares, en Almérie, et des plus importants matériaux fournis par cette ville et le reste de la région explorée par M. Siret. La fig. 161 nous montre les plan des Millares. La description de la ville par M. Siret, en abrégé, est la suivante[1]: « Cette ville est située au bord du Rio Andarax (Almérie). Elle occupe, à 70 mètres au-dessus de ses graviers, l'extrémité du llano de los Millares (ou Villares?), bien défendue par la nature du côté du rio et d'un torrent tributaire, tandis que le côté du triangle qui la sépare du plateau est sans défense naturelle; on y a construit une levée de terre longue de 275 mètres. La ville ainsi délimitée a une surface de 5 hectares. La partie qui occupe la pointe du plateau et paraît avoir formé le noyau primitif, très facile à défendre, montre les traces d'une population extrêmement dense. Sur le restant, il y a des groupes ou alignements de maisons et des parties vides; la surface vraiment habitée devait être d'environ 2 hectares. La levée de terre n'a plus qu'un mètre de hauteur; mais sur une partie de son trajet elle est formée par les maisons elles-mêmes, dont le mur extérieur servait de rempart; vers son milieu est une solution de continuité à côté d'une dalle debout; une porte peut-être. En deux endroits elle traverse des élévations de terrain; celles-ci ont été coupées par des fossés ou tranchées rendant l'accès plus difficile; un ravin a été franchi par un petit pont dont les ruines sont encore bien reconnaissables; un autre ravin garde les restes d'une construction semblable.

Au bout du plateau, du côté opposé à la ville, et à un kilomètre de celle-ci, se trouve l'emplacement d'une source aujourd'hui tarie: un dépôt de tuf la fait reconnaître. Entre la source et le noyau principal de la ville, on poursuit les débris d'une conduite d'eau. Les cols sont traversés par des aqueducs, murs de pierres et de terre ayant jusqu'à 2 m 50 de hauteur. . .

[1] L'Esp. préhist., p. 517.

Le plateau est dominé par des collines de 30 à 80 mètres de hauteur. Sur quatre des sommets principaux, nous avons retrouvé des constructions défensives destinées à protéger la ville. . . . Les fouilles ont démontré que tous ces forts sont contemporains de la ville.

Quant au plateau lui-même dont la ville occupait l'extrémité, les anciens y ont établi leur nécropole. Une centaine de sépultures y sont disséminées par groupes. Quelques-unes sont construites comme les dolmens; d'autres, tout en répondant au même plan, sont d'un type spécial. Elles sont formées essentiellement par une chambre circulaire construite en petit appareil: les assises supérieures, faites de pierres de plus en plus larges, sont en surplomb, formant une voûte par encorbellement; au centre se dressait une colonne soutenant une ou deux grandes pierres plates; sur ces dernières et sur les plus hautes assises des parois s'appuyaient d'autres dalles qui complétaient la voûte. Les colonnes sont ou bien en pierres, parfois bien taillées, ou bien en bois, et dans ce cas il ne reste plus que le trou dans lequel s'enfonçait leur pied, ou une base taillée dans la pierre. »

M. Siret nous dit au sujet des tombes des autres parties de la région[1]: « D'autres nécropoles dans la province de Grenade, des sépultures isolées dans presque toutes les provinces du sud, nous ont donné des variétés de constructions analogues: grottes naturelles, grottes artificielles, voûtes en encorbellement ou coupoles, dolmens, tous les types se retrouvent dans la Péninsule, et tous sont contemporains, souvent même simultanés: aucun d'eux ne caractérise ni un pays ni un peuple; la qualité des matériaux, la nature du sol, une aptitude spéciale, en un mot des raisons locales ont seules dicté le choix du système: ainsi il n'y a pas une architecture mégalithique opposée à une autre. — Ces maisons funéraires hébergeaient un nombre de morts très variable: d'un à cent, approximativement. Les moins peuplées peuvent être les plus récentes. »

Les matériaux provenant des tombes et des stations dans la région de Siret sont très riches et très variés. Les outils en pierre polie tels que haches, herminettes, ciseaux et gouges se rencontrent partout bien qu'ils ne soient pas en très grand

[1] L'Esp. préhist., p. 525

nombre. A ce sujet M. Siret nous dit encore: « Dans la région que nous avons surtout étudiée, le rôle de la pierre polie est assez effacé; sa décadence est visible: le nom d'âge de la pierre polie ne convient pas à cette partie du néolithique[1] ».

Fig. 162. Silex. $^2/_3$
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., p. 531—532).

L'industrie du silex, au contraire, se développe brillamment. Nombreux sont les longs éclats atteignant jusqu'à 0,35 m de longueur. Les flèches, nombreuses également, sont, les unes, des types connus en Portugal, les autres avec barbelures et pédoncule bien formés, comme la fig. 162: 5. Le type fig. 162: 5

[1] L'Esp. préhist., p. 527.

manque entièrement en Portugal. Il ne semble pas que les pointes à lame large soient aussi communes dans le sud-est de l'Espagne qu'en Portugal, et elles y sont aussi moins variées. Trois de ces pointes en silex provenant des Millares sont reproduites fig. 162: 6—8.

Dans le culte des morts, différentes idoles jouent un rôle considérable. Nous ne rencontrons pas les idoles en schiste très décorées du Portugal, par contre, certaines tombes ont livré des plaques rectangulaires de schiste ornées de quelques lignes simplement, et qui ont des trous dans le haut. Deux d'entre elles, trouvées au Millares, sont reproduites fig. 163. Du même endroit proviennent deux crosses de schiste grossièrement travaillées et dépourvues de décor; elles doivent avoir quelque affinité avec les crosses portugaises de même forme et très décorées (Siret, Religions, Pl. IX: 4).

Les idoles portugaises en marbre ont également un pendant en Espagne dans les pierres cylindriques, coniques, ou d'autres formes semblables et non ornées, recueillies dans certaines tombes des Millares. Les ouvrages de M. Siret ne nous apprennent pas si ces idoles en pierre sont très abondantes dans la région en question.

Parmi les idoles, les idoles en os occupent une place prépondérante. Nous avons déjà étudié, dans ce qui précède, et leur aspect et leur origine. Nous avons vu que ce sont: soit des phalanges soit des os plus longs (fig. 37—38, 41—44). Les premières ont quelquefois été copiées en pierre ou en ivoire. M. Siret reproduit des phalanges-idoles ornées provenant des Millares, d'Almizaraque et de Hoya de los Castellones. Il en a trouvé environ 250, toutes plus ou moins ornées; sur ce nombre, 200 ont été recueillies dans une cinquantaine de tombes, les autres dans des fonds de cabanes[1]. On n'a trouvé d'idoles longues en os qu'à Almizaraque, où une trentaine ont été découvertes dans un atelier. L'idole fig. 40 trouvée à Badajoz, près de la frontière du Portugal est un prototype de celles-ci.

Dans la culture de l'Espagne sud orientale, nous observons que les petits objets d'ornementation étaient fort appréciés. Les

[1] Siret, Religions, p. 196. — M. Siret connaît 5 phalanges-idoles du Portugal: 2 des dolmens d'Alcalá. 2 de Palmella, 1 de S. Martinho.

perles sont nombreuses, non seulement en pierre ordinaire, mais encore en callaïs, jadeit (?), améthyste, ivoire et en ambre, souvent aussi en coquilles de moule, parfois même en coquille d'œuf d'autruche. L'ivoire est également représenté par des épingles,

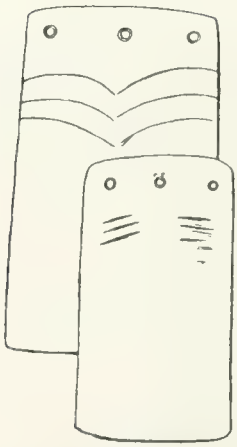


Fig. 163. Schiste. 1/4
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 266).

Fig. 164. Ivoire. 1/2
Fonelas (Grenade).
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 232).

des boutons, des plaques ornées et des peignes. Une épingle en ivoire à tête cylindrique du type portugais provient de Fonelas (fig. 164). Le peigne, élégamment orné et de forme curieuse fig. 165 trouvé aux Millares, est, lui aussi, en ivoire. Aux objets de toilette se rattachent les petits flacons cylindriques en os ou

en albâtre, employés pour les parfums ou les cosmétiques. Un de ces flacons en os, recueilli dans un dolmen à Gor, province

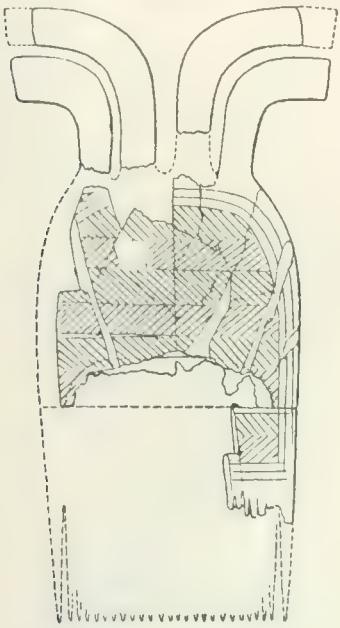


Fig. 165. Ivoire. $^{2}/_{3}$
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 233).

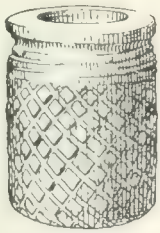
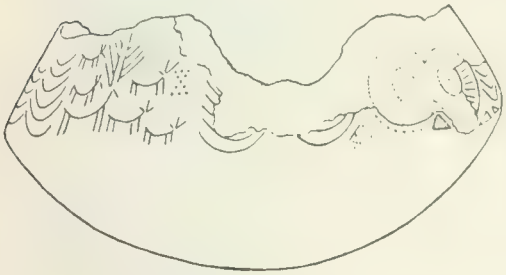


Fig. 166. Os. $^{2}/_{3}$
Gor (Grenade).
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 234).



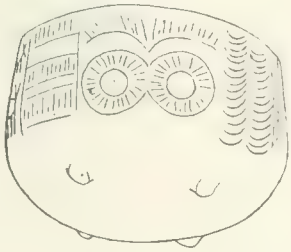


Fig. 167—168. Argile. $^{1}/_{3}$
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 222 et 221).

de Grenade, est reproduit fig. 166. M. Siret en reproduit un autre, en albâtre, trouvé aux Millares.

La céramique de l'Espagne sud orientale offre un très grand intérêt. Nous avons déjà décrit les poteries caractéristiques des Millares (fig. 167—170) avec les yeux, les soleils et les cerfs stylisés. A côté de ces types spéciaux, on rencontre aux Millares des vases caliciformes (fig. 171—172) et des poteries avec décor peint en rouge, en vert ou en bleu. M. Siret écrit sur la présence de ces vases caliciformes dans l'Espagne sud-orientale: « Parmi

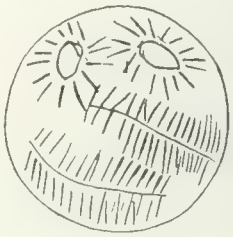


Fig. 169—170. Argile. 1/3
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 224—225).

Fig. 171. Argile. 1/3
Los Millares.
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 237).

Fig. 172. Argile. 1/3
Los Millares.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 230).

les produits de l'art du potier, il en est qui se distinguent complètement de ceux que je viens de décrire: ce sont les vases en forme de calice ou de tulipe; ils ont une forme à part très élégante; leur ornementation toute géométrique et régulière est d'un tout autre goût et obtenue par un procédé spécial; ils sont d'ailleurs assez rares. Tous ces caractères se retrouvent sur les vases caliciformes des sépultures néolithiques de Portugal, France, Italie, Sicile etc.; partout ils forment un groupe séparé de l'en-

semble des produits considérés comme locaux; partout ils paraissent exotiques: le fait est trop général pour qu'on hésite à y reconnaître des objets importés d'un centre commun. Ils représentent une école déterminée qui a dû être limitée dans le temps et dans l'espace[1] ».

L'auteur reproduit trois vases caliciformes des Millares et en outre un vase caliciformes et une coupe demi-sphérique avec décor sous le rebord, tous deux provenant d'une sépulture à Atalaya, près de Purchena en Almérie[2]; un vase caliciforme

Fig. 173. Argile. $^1/_6$
Cueva de los Tollos.
d'après Siret. L'Esp. préhist., fig. 112).

d'une tombe à Loma de Belmonte près de Mojácar en Almérie[3]: enfin, une coupe demi-sphérique, extrêmement ornée, trouvée à Argar[4].

Dans la céramique de l'Espagne sud orientale nous remarquons aussi quelques types plus isolés. L'amphore fig. 173 provient de Cueva de los Tollos en Almérie. Une petite coupe qui, tant par sa forme que par sa décoration, rappelle le type fig. 63 de Palmella,

[1] L'Esp. préhist., p. 536.
[2] Orientaux et occidentaux, Pl. VIII.
[3] Ibid., Pl. VIII.
[4] Las primeras edades, Pl. XVII: 10 du texte.

a été recueillie à Campos en Almérie[1]. On rencontre aussi de grandes amphores[2] au col mince et court non décorées et d'un travail grossier, ou bien ornées de minces cordons en saillie souvent décorés de rangées de cupules qui semblent formées par la pression du doigt. On voit parfois des saillies rondes ressemblant à des verrues. Une céramique assez analogue est connue dans l'Espagne nord-orientale ainsi qu'en Angleterre, où elle appartient à un développement ultérieur des vases caliciformes[3].

Les objets en cuivre sont plus nombreux dans la culture espagnole sud-orientale que dans la culture portugaise correspondante, mais les données relatives à la première apparition du cuivre dans cette partie de l'Espagne sont assez incomplètes et n'autorisent aucune conclusion. M. Siret reproduit dans: L'Espagne préhistorique, cinq haches plates en cuivre, une pointe du type de Palmella, un mince couteau ou poignard ainsi que deux faucilles dentées, objets provenant tous des Millares. L'auteur parlant de la présence du cuivre dans cette région nous dit: « Le métal est représenté par une série assez complète: il fournit environ le dixième de l'outillage, sous forme de haches, herminettes, ciseaux au tranchant souvent élargi; quelques haches sont relativement très longues; de poinçons parfois retrouvés dans leur manche en os; d'épingles ou autres pointes allongées; de lames à double tranchant, munies à leur base d'encoches ou de soies courtes. Il y a aussi quelques lames dentées comme des scies et des lames courtes avec soie longue et mince; ordinairement on les classe parmi les bouts de flèches, mais elles ont aussi certains rapports avec les rasoirs en bronze[4] ».

L'abondance du cuivre et surtout la présence des haches plates en cuivre dans l'Espagne sud-orientale paraît indiquer que cette culture a eu une durée plus longue que la culture portugaise correspondante et que, par conséquent, les stations et les tombes mégalithiques étaient encore employées à une époque qui correspondrait, en Portugal, aux premières tombes à ciste. Il est néanmoins possible que différents outils en cuivre, et parmi

[1] Las primeras edades, Pl. X: 78.

[2] Les reproductions de ce type de vase sont: Siret, L'Esp. préhist. p. 510—511. Las primeras edades, Pl. VIII.

[3] Abercromby, Pl. LXXXVI, CIII et autres.

[4] L'Esp. préhist. p. 530.

eux des haches, aient été en usage dans l'Espagne sud-orientale plus tôt qu'en Portugal. Mais, comme d'une part, nous ne possédons pour ainsi dire aucune description complète des trouvailles et que, d'autre part, on ne sait généralement pas si les haches et autres objets en cuivre proviennent de tombes mégalithiques ou de stations, ou si ce sont des trouvailles isolées, il est impossible de faire un rapprochement avec le Portugal. Toutefois, M. Siret décrit une trouvaille qui, par son

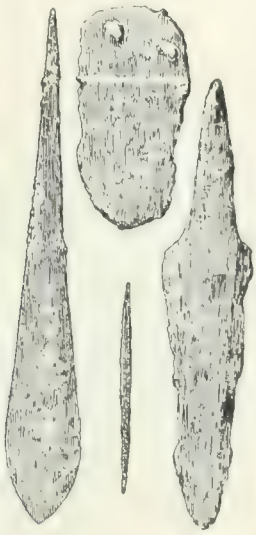


Fig. 174. Cuivre. $^1/_2$
Dolmen No. 1, Los Eriales.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., p. 552.)

caractère, se rapproche surtout des trouvailles faites dans les tombes à ciste portugaises. Aux Eriales (province de Grenade) un dolmen, sur lequel on ne nous donne pas d'autres renseignements, a livré les outils en cuivre reproduits fig. 174, parmi eux nous voyons un poignard ou couteau avec deux rivets dans la poignée, et les vases en argile non décorés fig. 175 qui se rapprochent beaucoup des types trouvés dans les tombes à ciste du Portugal et de ceux, plus récents, d'Argar; mais il faut reconnaître que cette trouvaille occupe en une certaine mesure une place à part dans l'énéolithique, car M. Siret nous dit en termes formels que les poignards avec trous de rivet fond défaut

pendant toute la période énéolithique et qu'ils sont au contraire communs pendant la période d'Argar[1].

A ce propos, nous pouvons décrire encore une trouvaille andalouse du même caractère que les trouvailles provenant des tombes à ciste portugaises. Une sépulture — non décrite — de Montilla, province de Cordoue, a fourni: quatre pointes de cuivre du type de Palmella, un poignard en cuivre à manche court et large (tranchant martelé?), un diadème en or rappelant la fig. 142 bien qu'il ne soit pas décoré, deux bandes d'or pareilles au diadème mais plus petites qui étaient sans doute des ornements pour les bras[2].

Certains détails de la culture espagnole sud-orientale indiquent que cette culture est en partie plus récente que la culture portu-

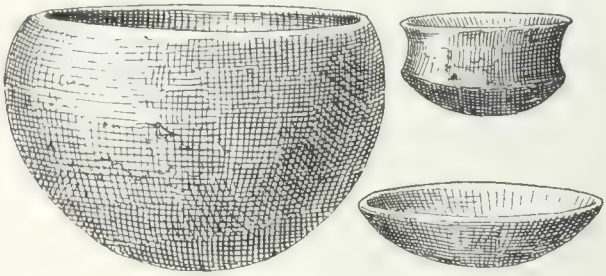


Fig. 175. Argile. $^1/_3$
Dolmen No. 1, Los Eriales.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., p. 551).

gaise correspondante. Il ressort par exemple du compte rendu de M. Siret que les outils en pierre polie, comme les haches, herminettes, ciseaux qui sont fort nombreux en Portugal et qui donnent indiscutablement à la culture à laquelle ils appartiennent un caractère plus ancien, jouent un rôle moins important dans la culture espagnole. L'industrie du silex est en partie semblable dans les deux cultures, en Portugal néanmoins les types de flèches les plus récents, caractérisés par les barbelures et un pédoncule, sont assez rares. Les flèches bien développées de cette sorte, telle la fig. 162: 5, manquent totalement en Portugal et se rencontrent dans l'Espagne sud-orientale.

[1] Questions, p. 374.

[2] La trouvaille fut faite par un ouvrier et achetée par M. Cabré en 1918. Elle appartient aujourd'hui au Musée de Barcelone.

Si donc quelques particularités nous montrent que la culture espagnole sud-orientale a peut-être survécu pendant un temps qui correspond à la période des plus anciennes cistes à dalles portugaises, il est indubitable cependant qu'elle est antérieure à la culture d'Argar. Elle a d'ailleurs tant de points de contact avec la culture portugaise correspondante que, sur l'ensemble, on peut les considérer comme contemporaines; elles semblent du reste avoir eu beaucoup d'affinité et de rapport comme nous le prouvent entre autres les divers types de tombes, le développement analogue des idoles et de l'industrie du silex ainsi que l'exportation de certains objets d'une région dans une autre. Mais, aussi longtemps que les matériaux espagnols sud-orientaux n'auront pas été l'objet d'une étude scientifique approfondie, il sera impossible d'établir une comparaison s'étendant aux détails.

L'Espagne sud-orientale, outre les riches collections de M. Siret, a fourni quelques trouvailles intéressantes que nous ne pouvons passer sous silence. Le Musée de Grenade possède sous l'indication Tabernas (Almérie) un vase caliciforme rougeâtre orné de zones horizontales en lignes continues cruciformes.

Une station fortifiée, située à Vélez Blanco en Almérie[1], a livré les objets suivants: haches en pierre (entre autres des haches rondes); moulins en pierre; longs éclats de silex; flèches en silex de forme rhomboïdale, d'autres à base concave ainsi que certains types avec barbelures et pédoncule, dont la forme n'est pas aussi développée que le type fig. 162: 5 provenant des Millares; deux pointes de silex à lame large non achevées; phalanges-idoles non ornées; pointes en os; vases en argile non décorés de types variés; vases en argile entiers ou fragmentaires ornés de lignes continues remplies d'une matière blanche dans le style des Millares; alènes en cuivre; quelques minces couteaux ou poignards en cuivre. Dans des tombes voisines, on a recueilli entre autres des flèches en silex avec barbelures et pédoncule de la même sorte que celles de la station elle-même; de longs éclats de silex; une pointe de silex à lame large avec pédoncule naissant du type fig. 100; différents petits objets en cuivre, entre autres des bracelets.

[1] Federico de Motos, La edad neolitica en Vélez Blanco (Comisión de invest. paleont. y prehist., Madrid 1918).

Dans plusieurs grottes de l'Espagne méridionale, on a découvert des objets qui, pour la plupart, ne méritent pas une description circonstanciée. Nous nous bornerons à mentionner Cueva de la Mujer[1] (Grenade) — qui a livré un fragment de poterie avec décor en soleil et un autre fragment avec ornementation typique en rainures — et Cueva de los Murciélagos[2] (Andalousie) connu pour les trouvailles étranges qui y ont été faites. Cette grotte renfermait environ 70 corps humains presque momifiés, revêtus de tuniques, de chapeaux et de sandales en esparcette. A leurs côtés, se trouvaient des paniers également en esparcette, des poteries grossières, des haches en pierre polie, des éclats de

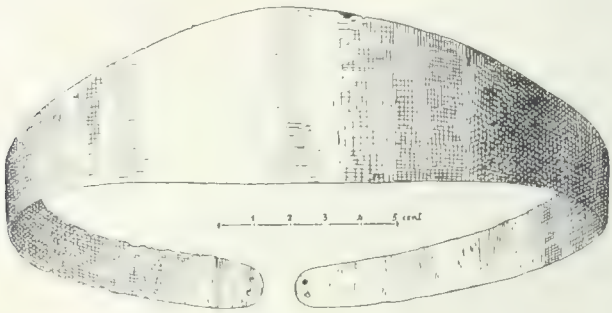


Fig. 176. Or.
Cueva de los Murciélagos.
(d'après Siret, L'Esp. préhist., fig. 126).

silex etc. Un des crânes portait le diadème en or que nous montre la fig. 176 et qui doit être à peu près synchronique des diadèmes d'Argar ou peut-être plus exactement des diadèmes des cistes à dalles portugaises.

Nous avons déjà dit que la céramique pure de Palmella-Ciempozuelos est assez rarement représentée dans la culture sud-orientale espagnole. Si, partant de la province d'Almérie, nous suivons la côte de la Méditerranée en remontant vers le nord, nous ne la rencontrons pour ainsi dire nulle part excepté dans les provinces les plus septentrionales. Cependant un fragment

[1] Mc Person, The woman's cave, Cadiz 1870—71.

[2] Góngora y Martinez, Antigüedades prehistóricas de Andalucía, Madrid 1868.

de cette sorte de céramique a, dit-on, été recueilli dans une grotte de l'île de Majorque[1] et quelques autres dans le voisinage de Orihuela, province d'Alicante. A San Anton, non loin de Orihuela, le R. P. J. Furgus, de l'ordre des Jésuites, a exploré une grande nécropole qui appartient principalement à la période

Fig. 177. Argile. $^{2}/_{3}$
S. Anton (Orihuela).

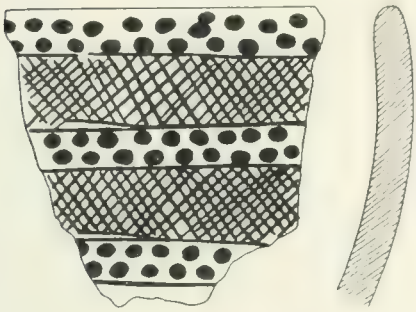


Fig. 178. Argile. $^{2}/_{3}$
S. Anton (Orihuela).

d'Argar. Parmi les objets recueillis à San Anton et conservés dans le Musée d'Orihuela, nous observons une pointe en cuivre du type de Ciempozuelos, deux fragments de céramique du type de Palmella richement ornés (fig. 177—178) et le fragment reproduit fig. 179 dont le décor diffère quelque peu. Les circonstances relatives aux fouilles ne sont point indiquées. Un fragment de céramique avec décor du type fig. 178 et les deux

[3] Bosch Gimpera, Arqueol. prerromana hisp., p. 164.

fragments fig. 180—181 proviennent d'un autre endroit, nommé Callosa, dans le voisinage d'Orihuela.

Le père Furgus a également fouillé une nécropole à Algorfa, environ 15 kilomètres de Orihuela[1]. Il y a trouvé, à une profondeur variant de 1 à 2 mètres, plus de 20 squelettes accroupis. Le mobilier funéraire comprenait: 7 haches en pierre, 33 flèches en silex, 1 pointe de silex à lame large avec encoches semi-circulaires à la base (type fig. 136), 3 éclats de silex oblongs,

Fig. 179. Argile. $^3/_4$
S. Anton (Orihuela).

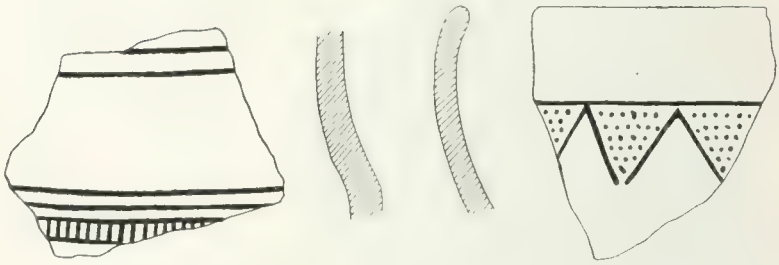


Fig. 180. Argile. $^2/_3$
Callosa (Orihuela).

Fig. 181. Argile. $^2/_3$
Callosa (Orihuela).

2 pointes en cuivre, 1 pointe en os, 8 vases en argile non ornés dont le fond est sphérique et le rebord parfois replié vers l'intérieur. La plupart des flèches en silex sont de forme biconvexe ou rhomboïdale; quelques-unes avec pédoncule naissant et d'autres avec barbelures et pédoncule bien formés. Toutefois aucune n'a une forme aussi développée que la flèche des Millares fig. 162: 5.

Dans les régions centrales de l'Espagne, on a recueilli dans plusieurs endroits de la céramique de Palmella-Ciempozuelos.

[1] Annales de la soc. d'archéol. de Bruxelles, 1905, p. 359.

Un vase caliciforme de la forme commune et décoré de zones horizontales en lignes continues cruciformes vient de Malpartida, Talavera, province de Tolède[1].

La coupe très intéressante fig. 291[2] provient de Algodor, province de Tolède. Elle est demi-sphérique et richement décorée. Sous le rebord elle porte une large zone horizontale avec décor dans le style ordinaire de Palmella-Ciempozuelos. L'ornementation étrange du fond n'a pas d'analogies directes avec les vases décrits jusqu'ici, bien qu'elle ait quelque relation quant au style avec l'ornementation radiale. Nous observons ici deux diamètres en angle droit. Les angles ainsi formés sont

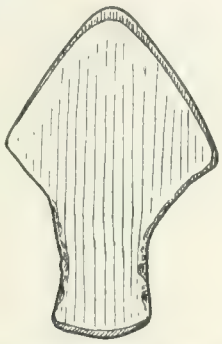


Fig. 182. Cuivre. Env. 4/5
Ciempozuelos.
(d'après Prähistorische Zeitschr. 1913, p. 240).

remplis de chevrons dont les branches sont parallèles aux diamètres. Les lignes sont formées d'impressions presque triangulaires que l'on voit aussi sur un vase de Ciempozuelos, sur un vase caliciforme de l'Allemagne centrale (fig. 329) et sur un autre vase en argile qui se rapproche surtout du groupe de céramique de Schönfeld (fig. 331).

Une autre coupe demi-sphérique portant un décor très semblable à ce dernier, bien qu'il soit en lignes continues, est représenté fig. 292. Il provient de Burujon, province de Tolède[3].

---

[1] Coll. Marquis de Cerralbo.
[2] Museo arqueol. nacional, Madrid, dépos. Vives.
[3] Boletin real acad. hist. 1907, p. 464.

La céramique de Palmella a été découverte dans plusieurs trouvailles de la région de Madrid. Les plus importantes sont celles de Ciempozuelos[1]; elles ont été faites dans une nécropole qui n'a pas été explorée scientifiquement, il en résulte que les données relatives aux tombes elles-mêmes et à ce qu'elles renfermaient sont fort insuffisantes. Néanmoins, on est à peu près certain que les trouvailles ont été recueillies dans des tombes creusées en terrain plat et il ne semble pas qu'il y eût de cistes ou de pierres. Elles renfermaient des squelettes humains et des vases en argile richement décorés. Outre la céramique, ces tombes ont encore livré une alène et une pointe triangulaire en cuivre, cette dernière probablement un poignard (fig. 182). On ignore s'il y avait autre chose et même quelle était l'étendue de la nécropole et le nombre des tombes. Les vases en argile conservés sont reproduits dans le Boletín de la Real Acad. de la Hist. 1894 et comprennent les types suivants:

Quatre coupes au profil bien marqué portant une cupule au centre du dessous; sur trois d'entre elles le fond est orné de 4 rayons égaux (fig. 293), il y en a 6 sur la quatrième coupe (fig. 294);

Un fragment de coupe au profil moins accusé, le fond également orné de rayons, la largeur de ceux-ci va croissant vers la périphérie (fig. 295);

Trois vases caliciformes dont deux doucement profilés (fig. 296), le troisième au profil plus marqué (fig. 297);

Quatre coupes presque demi-sphériques dont une avec rayons de largeur égale sur le fond et une autre dont les rayons s'élargissent vers la périphérie. Sur la troisième, le fond n'est pas orné et la quatrième porte un décor dont le caractère ressort de la fig. 298.

Pour tous les vases, à l'exception d'un seul, le décor est rempli de matière blanche. Le décor à la ficelle fait entièrement défaut. L'un des vases est orné d'impressions presque triangulaires.

Dans la région de Madrid nous avons déjà dit qu'on a trouvé d'autres vases appartenant au même groupe de céramique. Un vase caliciforme, reproduit fig. 299, provient de Vallecas. Aux

[1] Boletin real acad. hist. 1894, p. 436.

Carolinas,[1] on a recueilli des fragments de vases du groupe de Palmella-Ciempozuelos richement décorés, savoir: trois fragments de rebord de coupe demi-sphérique avec ornementation sous le bord (fig. 183); un fragment appartenant au fond d'une coupe semblable portant au centre une cupule entourée d'un décor en

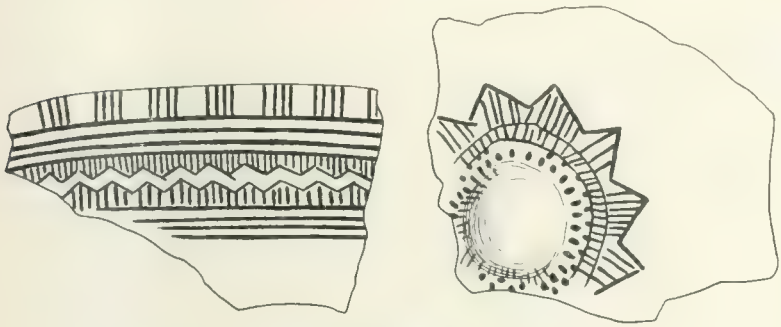


Fig. 183—184. Argile. $^{4}/_{5}$
Las Carolinas (Madrid).
(d'après Obermaier).

Fig. 185. $^{1}/_{1}$
Las Carolinas (Madrid).
(d'après Obermaier).

étoile (fig. 184); un fragment de coupe avec décor horizontal sous le rebord et rayons d'égale largeur sur le fond; un fragment de coupe avec ornement pareil à l'extérieur mais dont l'intérieur est décoré de lignes à incision profonde représentant des soleils et des cerfs extrêmement stylisés. Ce motif est reproduit fig. 185.

[1] Obermaier, Yacimiento prehistórico de las Carolinas (Comisión de invest. paleont. y prehist., Madrid 1917).

Toutes les coupes sont de forme approximativement demi-sphérique. Elles ont été trouvées ensemble à une petite profondeur dans le sol et, comme me l'a fait observer M. Obermaier, leur contemporanéité ne saurait donc être mise en doute.

Dans le Museo antropológico de Madrid, on conserve, sous ces renseignements: San Isidro, Arganda, Madrid et Ávila, un certain nombre de vases en argile partiellement du type de Palmella-Ciempozuelos pur. On ne sait pas exactement comment les trouvailles ont été faites, mais il n'est pas impossible que ce soit — comme pour les trouvailles de Ciempozuelos — dans des tombes à squelettes sous sol plat. Les plus beaux de ces vases sont reproduits fig. 300 – 308. C'est de San Isidro que viennent le vase caliciforme fig. 300, le type à panse plus grosse fig. 301 et le vase à fond pointu fig. 302. La coupe très ornée dont le fond est décoré de rayons, fig. 303 porte la provenance Madrid il en est de même pour la petite coupe fig. 305, pour une coupe du type fig. 304, pour le fragment orné de chevrons fig. 306 et pour le vase fig. 307. La coupe fig. 305 dont le décor radial du fond empiète un peu sur la panse est d'un intérêt spécial. La coupe fig. 304 a été trouvée à Arganda et le vase à fond pointu fig. 308, ainsi que plusieurs autres coupes du type fig. 303—304, à Ávila. Ces dernières ont un décor horizontal mais le fond est dépourvu d'ornementation.

Plus au nord, dans les provinces de Sória et de Logroño, on a relevé plusieurs trouvailles de céramique de Palmella-Ciempozuelos. Les fouilles faites par M. Schultens à Numance (Sória) ont livré deux vases très grands et richement ornés ressemblant à des vases caliciformes. L'un d'eux, qui rappelle surtout le type fig. 153, est actuellement dans le Museum für Völkerkunde de Berlin.

Dans une grotte naturelle, Caverna de Somaén, province de Sória, le Marquis de Cerralbo a trouvé de nombreux fragments de céramique de Palmella-Ciempozuelos; entre autres des coupes à décor radial sur le fond et des vases caliciformes[1].

Nous pouvons ranger parmi les trouvailles faites dans l'intérieur du pays un fragment de vase en argile, richement décoré dans le même style que la fig. 178, rencontré dans une

[1] Marqués de Cerralbo, El alto Jalón, Madrid 1909.

grotte naturelle près de Peña de la Miel, province de Logroño[1].

La culture énéolithique, assez développée dans le nord-est de l'Espagne, est représentée dans les tombes mégalithiques comme dans les grottes naturelles. La plus riche trouvaille pour la céramique de Palmella-Ciempozuelos est Cova Fonda de Salamó en Catalogne[2]; elle a livré une très grande quantité de poteries parmi lesquelles des vases caliciformes dont un à décor radial sur le fond (fig. 309); des coupes semi-sphériques, le fond orné de rayons de largeur égale (fig. 186, 310); une coupe semblable dont les rayons vont en augmentant de largeur vers la périphérie (fig. 311); une autre, de même forme, avec décor du type fig. 187;

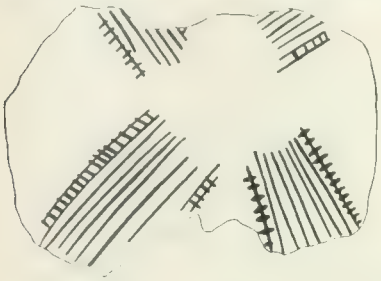


Fig. 186. Argile. 1/2
Cova Fonda.

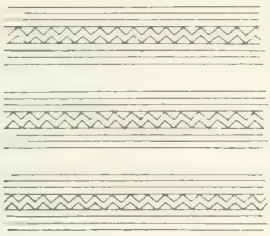


Fig. 187.
Cova Fonda.

un très grand vase caliciforme avec décor du type fig. 188 ainsi que de nombreux fragments richement ornés (fig. 189—193). Le décor est en lignes continues; les lignes hachées ne se rencontrent jamais.

Le reste de la céramique de Cova Fonda comprend quelques fragments avec décor caractéristique en rainures (fig. 312); des fragments de vases ornés de minces cordons en relief portant généralement des creux faits par la pression du doigt; des fragments de vases avec rubans de lignes continues formant guirlande, bordés d'impressions en creux qui semblent faites avec

[1] Comisión de investigaciones paleont. y prehistóricas, Nota 5, Madrid 1905, Pl. II: 1.

[2] Collection Vidal. Musée de Barcelone. Littérature: Luis Mariano Vidal, Cerámica de Ciempozuelos en una cueva prehistórica del N. E. de España, Barcelona 1916 (Asociación Española para el Progreso de las Ciencias: Congreso de Valladolid).

l'ongle (fig. 194); des fragments avec impressions en creux faites avec l'ongle et disposées en lignes horizontales ou verticales

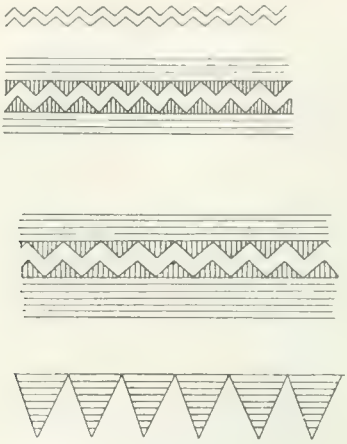


Fig. 188.
Cova Fonda.

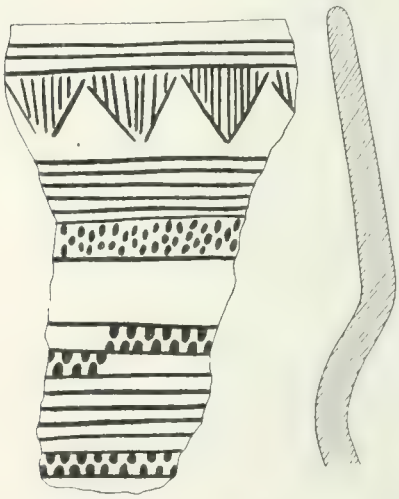


Fig. 189. Argile. $^{2}/_{3}$
Cova Fonda.

(fig. 195); des vases non décorés de types variés; deux vases très grands et très larges, l'un non orné, l'autre portant un décor particulier.

Fig. 190. Argile. $^{2}/_{3}$
Cova Fonda.

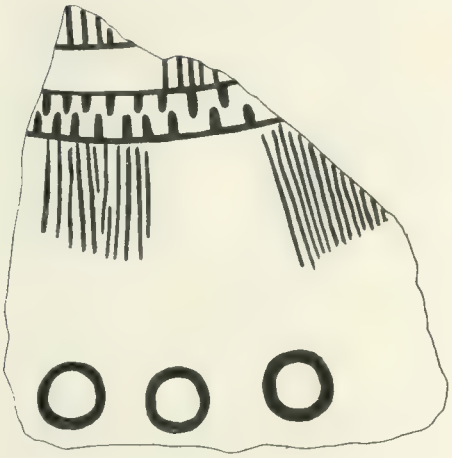


Fig 191. Argile. $^{2}/_{3}$
Cova Fonda.

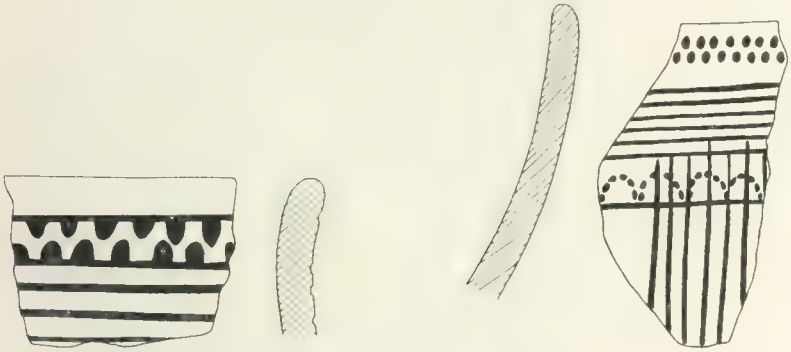


Fig. 192—193. Argile. $^{3}/_{4}$
Cova Fonda.

On a aussi découvert à Cova Fonda: deux haches rondes; de longs éclats de silex; deux flèches en os avec barbelures et long pédoncule (fig. 197); une longue flèche ou pointe de lance en os (fig. 196); des pointes en os de modèles simples; un peson de quenouille (?) avec trou au centre; un bouton carré en os du

Fig. 194—195. Argile. $^2/_3$
Cova Fonda.

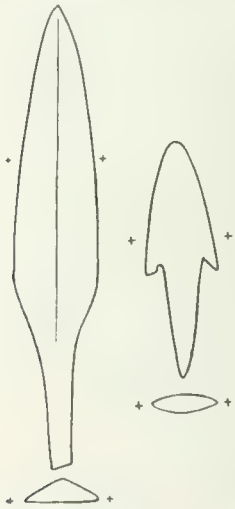


Fig. 196—197. Os. $^2/_3$
Cova Fonda.

type fig. 201: 5 avec perforation en V sur le revers; une pointe de flèche en cuivre avec barbelures et long pédoncule; un petit anneau en cuivre.

Un autre gisement qui a donné beaucoup est celui de Cova de Joan d'Os (Tartareu)[1]. Il ne contenait pas de céramique du type de Palmella-Ciempozuelos, en revanche il a livré des

[1]) Musée de Barcelone.

vases non décorés de types variés; un fragment avec décor caractéristique en rainures (fig. 313); un fragment orné de bandes en zigzag (fig. 198); quelques fragments avec de grossières lignes hachées à traits espacés; un très grand vase en argile orné de bandes horizontales semblables à des cordons en saillie avec impressions en creux faites avec le doigt et séparées par des rangées de saillies rondes; un très grand vase conique orné de saillies rondes serrées et irrégulièrement disposées.

Les autres objets trouvés dans cette grotte sont: de nombreuses haches rondes; une assez grande quantité de longs éclats de silex; une flèche bi-convexe en silex; un silex pygmée en forme de croissant de lune (fig. 199), le seul de cette sorte ren-

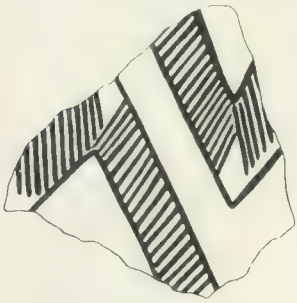


Fig. 198. Argile. $^{3}/_{4}$
Cova de Joan d'Os.

Fig. 199. Silex. $^{1}/_{1}$
Cova de Joan d'Os.

contré dans la Péninsule; des pointes simples en os; trois pierres à aiguiser; une hache plate en cuivre[1].

Les trouvailles faites dans la région de Solsona, province de Lérida, par l'abbé J. Serra Vilaró sont de la plus haute importance. Dans cette région l'abbé Serra Vilaró a reconnu plus de 100 tombes mégalithiques, l'une d'elles est à galerie, les autres sont quadrangulaires, souvent même entièrement rectangulaires, parfois cependant l'un des côtés courts est un peu plus long que l'autre (comp. fig. 6—8). La longueur des tombes varie de 1 m 50 à 2 m et elles sont formées de 6 ou 7 dalles posées de champ et d'autres servants de couvercle. Elles sont généralement

[1] Le dolmen de Santa Cristina en Gerona a livré deux vases caliciformes. Le dolmen est du type fig. 6—7, il a 4 m. 50 de longueur, 2 m. de largeur. (D'après Obermaier, Die Dolmen Spaniens: Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien 1920, p. 110).

enfoncées dans un tertre rond (rarement rectangulaire) de gravier ou de pierres couvrant toute la tombe jusqu'aux $^2/_3$ de sa hauteur. Les tombes renferment ordinairement un ou deux squelettes, rarement trois ou quatre. On conclut de ce fait, ainsi que de la forme de ces tombes, que celles-ci sont d'un type relativement récent et appartiennent peut-être en partie à la période de transition aux tombes à cistes portugaises du plus ancien type; elles sont peut-être même contemporaines de ces dernières.

Parmi les tombes mégalithiques de la région de Solsona, M. Serra Vilaró distingue deux types déterminés, l'un formé de dalles relativement minces, l'autre, de grosses dalles ou blocs. Leur mobilier funéraire est assez différent et il est bon d'observer que le mobilier du type nommé en premier lieu paraît être le plus ancien. Les tombes de cette sorte renferment ordinairement

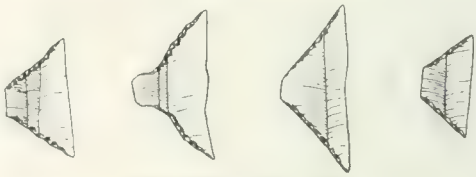


Fig. 200. Silex. $^3/_4$
Solsona.

des microlithes (fig. 200) mais pas de céramique du type de Palmella-Ciempozuelos et aucun métal. Les tombes de la deuxième catégorie, au contraire, contiennent généralement de la céramique du genre mentionné ainsi que de menus objets en métal, mais aucun microlithe.

M. Serra Vilaró a fait le tableau détaillé de plus de 42 tombes de l'ancien type et de 48 du plus récent. Nous énumérons dans ce qui suit quelques-unes de ses plus importantes trouvailles et, pour faciliter le travail, nous numérotons les tombes en commençant par les plus anciennes.

Dolmen No. 1. Huit microlithes; fragments de vases non décorés.

Dolmen No. 2. Trois microlithes; 4 petits éclats de silex; 2 fragments de vases non décorés; perles de pierre en forme d'olives.

Dolmen No. 3. Sept microlithes; 1 nucleus de silex; petits fragments de vases en argile non décorés.

Dolmen No. 4. Cinq microlithes; 3 longs éclats de silex; une hache ronde entièrement polie.

Dolmen No. 5. Deux microlithes; 1 éclat de silex; 1 petit vase en argile non décoré avec une petite anse.

Dolmen No. 6. Trois microlithes; 3 éclats de silex; 4 petites haches en pierre bien polies; une hache en pierre rappelant le « Schuhleistenkeil » allemand; 1 pierre à aiguiser; 6 petites perles en pierre; divers petits morceaux de poteries non décorées.

Dolmen No. 7. 3 microlithes; 4 crânes d'hommes.

Trouvailles faites dans les tombes de la seconde catégorie:

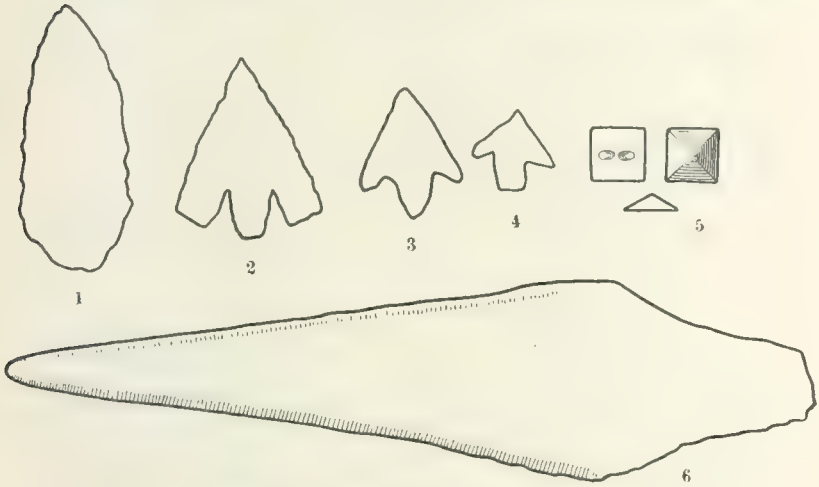


Fig. 201. Silex, pierre, cuivre. $^2/_3$
Dolmen No. 8, Solsona.

Dolmen No. 8. 4 flèches en silex (fig. 201: 1—4); 1 bouton en pierre calcaire (fig. 201: 5); des fragments d'un ou plusieurs vases caliciformes rouges ornés dans le style fig. 203; 1 poignard de cuivre au tranchant martelé (fig. 201: 6); 1 alène et un petit morceau de cuivre. Ce dernier a été analysé et l'on a constaté que le cuivre était pur.

Dolmen No. 9. Plusieurs perles d'ambre; 1 vase en argile non décoré pourvu d'une grande anse; plusieurs fragments de vases non décorés; 1 alène, 1 anneau et une lamelle tous trois en cuivre allié d'étain.

Dolmen No. 10. 1 flèche bi-convexe en silex; fragments de poterie non décorée; 1 fragment de vase caliciforme jaune rouge

décoré dans le style fig. 203; 1 perle de pierre en forme d'olive; 1 morceau de cuivre ou de bronze.

Dolmen No. 11. 1 flèche en silex fig. 206.

Dolmen No. 12. 1 vase en argile non orné; 2 éclats de silex; 4 morceaux d'ambre; 1 alène et 1 anneau en cuivre ou en bronze.

M. Serra Vilaró a également fouillé trois grottes naturelles contenant des objets de même caractère que les plus récentes tombes mégalithiques.

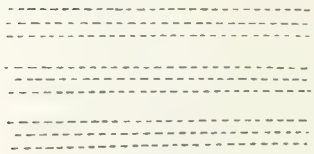


Fig. 202. Solsona.

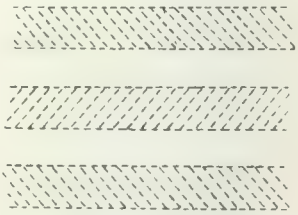


Fig. 203. Solsona.

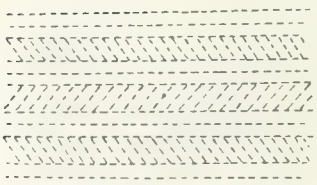


Fig. 204. Solsona.

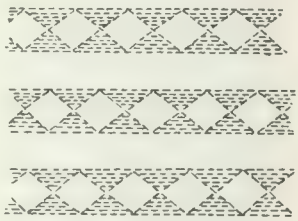


Fig. 205. Solsona.

Grotte No. 1. Un vase caliciforme orné dans le style fig. 205; fragments d'un ou plusieurs vases caliciformes; une coupe semi-sphérique richement décorée de points et de lignes continues (fig. 207); 3 coupes semi-sphériques non ornées; un vase en argile non orné du type fig. 17: 12; une flèche en silex avec barbelures et pédoncule (fig. 208: 3); 2 boutons de pierre calcaire du type fig. 208: 5; plusieurs boutons en pierre calcaire du type fig. 208: 6, quelques-uns avec deux perforations sur le revers; nombreuses perles en pierre calcaire du type fig. 208: 4; 1 couteau en cuivre ou en bronze avec deux trous de rivets (fig. 208: 1); 3 alènes et la pointe fig. 208: 2 en cuivre ou en bronze.

Grotte No. 2. Une coupe demi-sphérique, le fond orné de rayons de grosseur croissant vers la périphérie, en lignes con-

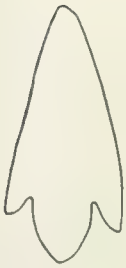


Fig. 206. Silex. $^{2}/_{3}$
Dolmen No. 11, Solsona.

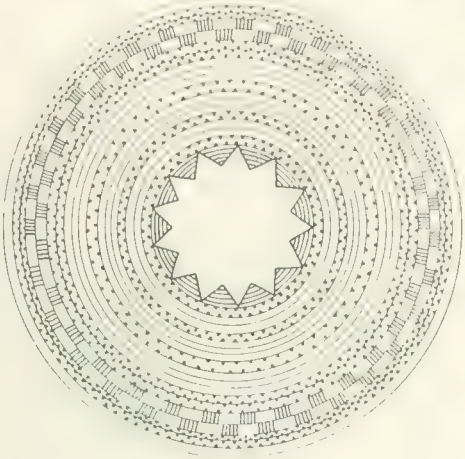


Fig. 207. Argile.
Grotte No. 1, Solsona.
(d'après un croquis schématique).

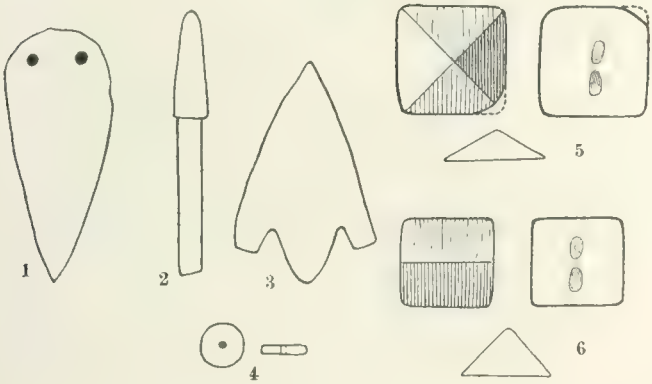


Fig. 208. Silex, pierre, cuivre (bronze). $^{2}/_{3}$
Grotte No. 1, Solsona.

tinues (fig. 209); débris d'un vase caliciforme rouge orné dans le style fig. 203; 1 bouton carré en pierre calcaire du type fig. 208: 5; 2 flèches en silex avec barbelures et pédoncule (fig. 210).

Grotte No. 3. Quatre vases caliciformes rouges ou mordorés dont 2 ornés comme la fig. 204, le 3e, comme la fig. 202 et le 4e, comme la fig. 205.

Dans plusieurs des trouvailles que nous venons d'énumérer on rencontre des pointes de flèche avec barbelures et pédoncule. Celle que reproduit la fig. 201: 2, livrée par le dolmen No. 8, montre les traits les plus récents au point de vue typologique; après elle viennent les types fig. 208: 3 de la grotte No. 1 et 210: 1 de la grotte Nr. 2. Le type fig. 201: 2, avec ses

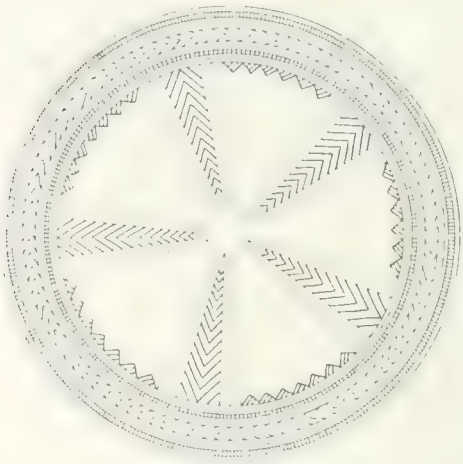


Fig. 209. Argile.
Grotte No. 2, Solsona.
(d'après un croquis schématique).

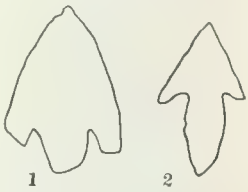


Fig. 210. Silex. $^2/_3$
Grotte No. 2, Solsona.

barbelures minces et larges vers le bout coupées à angle droit ainsi que son pédoncule large et peu épais, de la même longueur que les barbelures, est le dernier type de flèche en silex que je connaisse dans toute la Péninsule. Cette flèche, de même que celle que reproduit la fig. 208: 3, a été trouvée dans une tombe contenant d'autres objets d'un caractère indiscutablement plus récent que les trouvailles à flèches en silex faites dans les tombes portugaises. Nous sommes donc en droit de supposer que la flèche en silex fig. 201: 2 représente véritablement une phase quelque peu plus récente que les nombreuses flèches portugaises avec pédoncule naissant ou les quelques types, plus rares encore, avec barbelures et pédoncule clairement formés. Le type

fig. 201 : 2 constitue donc également au point de vue chronologique un chaînon entre les types portugais et les belles flèches de la Bretagne et de l'Angleterre appartenant à la première période de l'âge du bronze dans son plein développement.

Avant de terminer notre aperçu sur la culture énéolithique de la Péninsule Ibérique, il nous reste à dire quelques mots de deux trouvailles isolées à vases caliciformes. Dans le dolmen de Pagobakoitza (Urbia-Aitzgorri), non loin de San Sebastián, on a découvert un vase caliciforme à la courbe élégante, orné dans le style fig. 203. Les lignes obliques sont en hachures, par contre les lignes horizontales font par places l'impression d'être de vraies lignes à la ficelle[1] et s'il en est ainsi, ce vase est unique dans toute la Péninsule et il se rattache aux vases caliciformes de la Bretagne.

La seconde des trouvailles à vase caliciforme vient de la province de Galice[2]. On ignore où et comment le vase a été trouvé, je ne sais du reste pas davantage quel est son aspect.

[1] Le vase est conservé dans le musée de San Sebastián. L'auteur n'a pu l'étudier qu'à travers une vitre de vitrine assez sombre, et à cause de cela, il n'a pu définir exactement le caractère de l'ornementation.

[2] Bosch Gimpera, Arqueol. prerromana hisp., p. 164.

Culture d'Argar.

La culture d'Argar a son centre au sud-est de la Péninsule. C'est à Argar même, en Almérie, qu'elle est le mieux représentée[1], mais elle apparaît en maints autres endroits des provinces d'Almérie et de Grenade. M. Siret a exploré 15 stations fortifiées et plus de 1300 tombes appartenant toutes à cette culture. Les tombes renferment généralement un squelette accroupi, parfois deux ou trois. L'incinération est inconnue. M. Siret nous dit au sujet des modes d'inhumation[2]. « Tantôt on mettait les corps simplement en terre en les entourant de quelques pierres ou on les disposait dans des caveaux faits de dalles [fig. 211]; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, on les enfermait dans une urne en terre cuite [fig. 212]. Les quatre cinquièmes de nos tombeaux étaient des urnes. Presque toujours le corps y était replié, les genoux et les mains ramenés vers le menton. . . Les caveaux sont faits ordinairement de six dalles en grès, en poudingue ou en schiste. Les dimensions les plus communes sont 60 à 80 centimètres de longueur, 45 à 60 de largeur et de profondeur. Nous n'en avons trouvé qu'un seul ayant 2 m 25 de longueur, 1 m 20 de largeur et autant de profondeur ».

Les tombes renferment ordinairement des mobiliers funéraires fort riches; elles ont livré des quantités énormes de céramique, armes, outils et bijoux. La céramique, généralement d'une très bonne fabrication et dont les surfaces sont lisses, est dépourvue d'ornementation. Les types les plus importants sont reproduits fig. 213. Parmi eux, on remarque des vases ayant assez d'analogie avec ceux que nous avons déjà rencontrés dans les

[1] Les premiers âges, p. 25.
[2] Les premiers âges, p. 36.

dolmens et les cistes à dalles du Portugal. Très caractéristiques sont les vases à pied qui dérivent peut-être des vases à pied

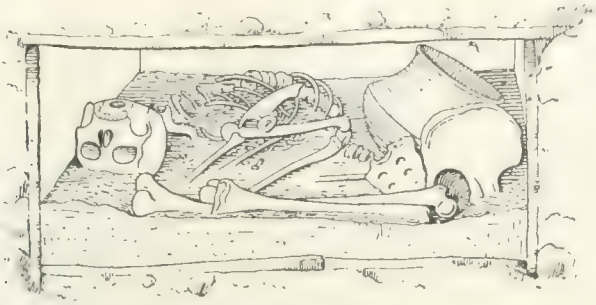


Fig. 211. $^{3}/_{40}$
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, p. 58).

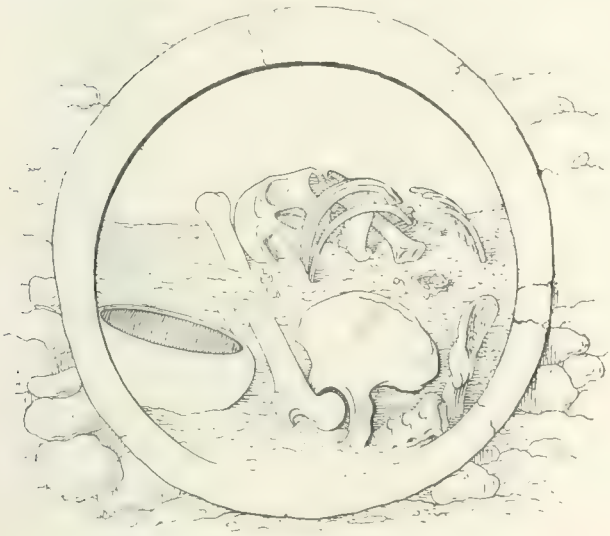


Fig. 212. $^{1}/_{8}$
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, p. 42).

décorés de la région de Bonsor. Le type bi-cônique fig. 213: 6 est rare; parfois nous voyons des poteries qui rappellent beaucoup les vases presque cylindriques en argile à fond un peu convexe reproduits fig. 17: 1, 160. On trouve, en outre, de très

grandes amphores employées, les unes, comme récipients pour les provisions, les autres, comme cercueils pour les morts.

Les tombes ne contiennent presque jamais d'outils en pierre et le silex ne se trouve que sous forme de morceaux à dents de scie destinés à être emmanchés les uns à côté des autres dans des faucilles de bois ou d'os. Les flèches en silex, auparavant si nombreuses, ont totalement disparu, par contre les plaques rectangulaires en schiste, souvent avec trou à chaque bout, sont nombreuses dans les stations.

Fig. 213. Argile. No. 1—8 = 1/4; No. 9 = 1/12; No. 10 = 1/15; No. 11 = 1/13
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, Pl. IV).

Les tombes ont livré différents outils, armes et bijoux en cuivre, bronze, argent[1] et or. M. Siret possède plus de 80 haches plates, presque toutes en cuivre, ainsi que deux haches avec rebords à peine marqués. Les tranchants sont souvent évasés. Quant aux hallebardes[2] typiques, on en a trouvé une douzaine d'exemplaires, tous en cuivre, parfois avec rivets d'argent

[1] Dans l'Espagne sud-orientale l'argent apparaît dans la nature à l'état pur (Siret, Les premiers âges, p. 59).

[2] Un certain nombre des couteaux-poignards ont dû être emmanchés comme hallebardes.

(fig. 214—215). Plus nombreux sont les couteaux-poignards dont M. Siret connaît 300 exemplaires sur lesquels 40 % en bronze, les autres en cuivre (fig. 216); 12 portent des rivets d'argent. Les épées sont très rares; M. Siret n'en connaît que 3, toutes 3 en bronze et ayant de 55 à 65 centimètres de longueur (fig. 217). Les tombes renfermaient quelquefois des pointes de flèche en cuivre les unes triangulaires, les autres avec barbelures et pédoncule,

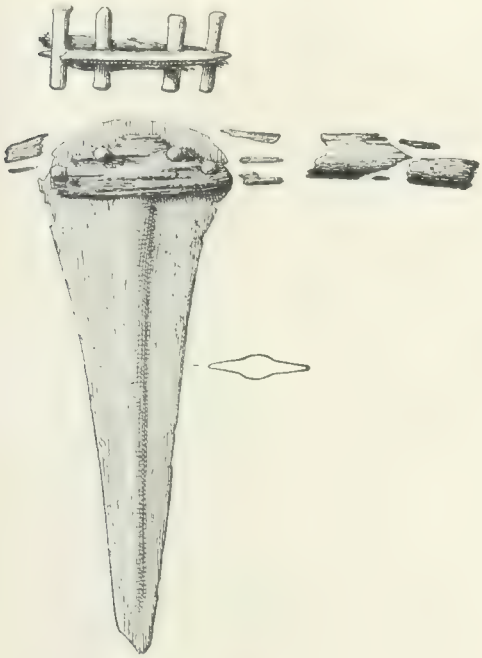


Fig. 214. Cuivre. 1/2
El Argar.
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 534).

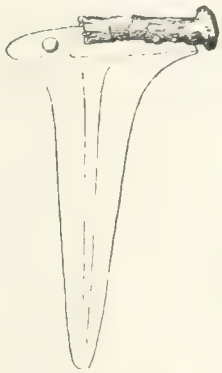


Fig. 215. Cuivre. 1/4
El Argar.
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 535).

d'autres encore de types se rapprochant des pointes de Palmella. Dans les tombes de femmes, on recueille des poinçons; M. Siret en connaît 400 en cuivre et 1 en argent. Les bagues, bracelets et anneaux spiraliformes sont également abondants; 300 d'entre eux sont en cuivre, 400 en bronze, 400 en argent et 8 en or. M. Siret connaît 7 diadèmes en argent dont deux sont minces et étroits, le troisième mince et large et les quatre autres tels que les montre la fig. 218.

Fig. 216. Cuivre ou bronze. $^1/_3$
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, Pl. V).

Fig. 217. bronze. $^1/_3$
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, Pl. V).

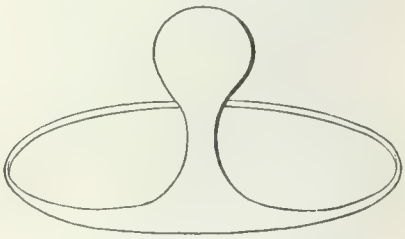


Fig. 218. Argent. $^1/_3$
El Argar.
(d'après Siret, Les premiers âges du métal, Pl. V)

Les perles en os, ivoire, vertèbres de poisson, écaille de moule, serpentine, callaïs, albâtre, chaux, cuivre, bronze, argent et or sont innombrables. Leurs formes varient beaucoup. Nous ne mentionnerons que les tubes annelés qui sont ordinairement en os. Huit perles de cette forme et en verre ont été recueillies dans la tombe No. 9, Fuente Álamo[1], avec trois coupes à pied ordinaires, une épée en bronze et diverses autres choses. Ce tombeau, qui doit appartenir à une phase avancée de la période d'Argar, était le seul qui renfermât du verre.

Enfin, parmi les objets plus rares, nous pouvons parler des boutons en ivoire avec perforation en V et de deux petits peignes en os.

Dans les tombeaux explorés par M. Siret la relation du cuivre au bronze est la suivante: sur 2000 objets, les $^2/_3$ environ sont en cuivre et $^1/_3$ en bronze.

Le rang attribué à la culture d'Argar par rapport à celle des temps énéolithiques est différent suivant les archéologues. MM. Hubert Schmidt[2] et Bosch Gimpera[3] prétendent que le développement de l'une à l'autre culture a été continu, sans aucune interruption. M. Siret[4], de son côté, parle également de continuité dans le développement de certains éléments, mais il émet l'hypothèse qu'il a dû se produire un changement dans la composition des peuplades et que la culture d'Argar caractérise la première apparition des Celtes dans la Péninsule Ibérique. Malheureusement, l'énéolithique dans l'Espagne sud-orientale n'est pas suffisamment étudié pour qu'il nous soit possible de suivre avec certitude l'évolution des Millares à Argar. Il faut observer que les Millares et autres villes ou stations fortifiées énéolithiques semblent avoir été abandonnées au début de la période d'Argar et que les villes et tombeaux de cette dernière culture se rencontrent dans d'autres régions. Sur l'ensemble cependant, de fortes raisons me semblent parler en faveur d'un développement continu, et je suis donc enclin à me rallier à l'opinion émise par MM. Schmidt et Bosch Gimpera.

---

[1] Las primeras edades, Pl. 68.
[2] Der Bronzefund von Canena (Prähist. Zeitschrift I), p. 132.
[3] Arqueol. prerromana hisp., p. 166.
[4] Questions, p. 78.

Nous ne nous attarderons pas davantage à cette question que seuls les savants de l'avenir seront à même de résoudre et nous passons directement à un court résumé sur l'aire de dispersion de la culture d'Argar. Cette culture, hormis la région de Siret, n'est connue que dans un petit nombre de lieux. La céramique caractéristique se rencontre sur quelques points des provinces de Grenade et de Murcie. Elle est abondante dans la nécropole de San Anton à Orihuela[1] ainsi qu'à Cova de Vernissa, sur l'île de Majorque, où elle n'a cependant pas une forme aussi typique.

Les hallebardes ont une plus grande extension que la céramique. J'en ai observé 5 provenant de San Anton et 2 de Callosa, près de Orihuela (Musée d'Orihuela), 1 d'Alicante (M. de Barcelone), 1 de Monteagudo dans la province de Murcie (Musée de Murcie) et 1 de Linares, dans la province de Jaen (Museo anthrop. de Madrid). Deux autres sont conservées — sans aucune donnée sur les circonstances de la trouvaille — dans le Museo arqueol. nacional de Madrid, de plus, on aurait, dit-on, trouvé des hallebardes avec rivets d'argent à Guadalcanal, au nord de Séville[2]. En Portugal, j'en connais une qui provient de Serro do Castello[3], une de Alto de Pereiras[4] et trois exemplaires — sans aucun renseignement — dont 2 au Musée de Belem et 1 au Musée de Lisbonne.

L'industrie ibérique du métal, pendant la période énéolithique comme pendant la période d'Argar, occupe un niveau assez bas et peu développé. Le bronze n'arrive jamais complètement à supplanter le cuivre et l'évolution typologique intense que nous constatons en Italie, en Angleterre et en Scandinavie est inconnue dans la Péninsule Ibérique. Même là, cependant, on peut observer un certain développement de différents types d'outils. Ainsi, dans ce qui précède, nous avons vu comment les couteaux ou poignards de cuivre originairement minces, grandissent et

[1] J. Furgús, Necrópolis prehistórica de Orihuela (Boletin real acad. hist. 1909).

[2] Siret, L'Espagne préhistorique, p. 553.

[3] Ant. do Alg. IV, Pl. X.

[4] Ibid. IV, Pl. XXIII.

épaississent et portent parfois des nervures longitudinales. En outre, ils reçoivent des tranchants martelés et parfois une poignée plus nettement formée. Les petites encoches semi-circulaires de la base s'accentuent progressivement et se transforment à la fin en trous de rivets. La dimension des poignards grandit et dans quelques rares cas ce sont de véritables épées. Mais il faut remarquer que ce développement ne se produit que dans l'Espagne sud-orientale et vers la fin de la période d'Argar.

Fig. 219. Cuivre. 1/2
Aljezur (Algarve).
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. V).

Fig. 220. Cuivre. 1/2
Aljezur (Algarve).
(d'après Ant. do Alg. IV, Pl. VI).

Les pointes de Palmella paraissent se développer elles aussi. Pendant la période des cistes à dalles leur tranchant est martelé et la pointe reproduite fig. 219, recueillie à Aljezur en Portugal, peut être considérée comme le stade final de leur évolution. Le poignard triangulaire fig. 220 est également, sans doute, un développement des pointes en cuivre du type de Ciempozuelos. Dans les hallebardes, nous observons un développement inclinant vers le type avec base largement évasée. Il en est de même pour les tranchants des haches qui cependant restent plates; les

types avec rebord d'emmanchure sont une rareté. Sur les 80 haches de la région de Siret, deux seulement laissent deviner des rebords. Les haches plates en cuivre sont assez communes dans le reste de la Péninsule, mais je ne connais que 8 haches à rebord d'emmanchure, bas sur 5 exemplaires, haut sur les 3 autres. Pour les premières, les renseignements sont: Cueva inferior de Zabalaitz, dans le voisinage de Saint Sebastien; Jaen; Oix; entre Douro e Minho (Portugal); Penafiel (Portugal). La hache de Jaen a le tranchant élégamment évasé et une encoche ronde au sommet. Elle est sans doute importée d'Italie. Sur les haches à haut rebord d'emmanchure, l'une provient de Cartagène, les deux autres de Pla d'Arols, en Catalogne.

La première décadence marquée dans la culture ibérique se produit à la fin de l'énéolithique, la seconde, à la fin de la période d'Argar. A partir de ce moment, nous ne connaissons plus aucune trouvaille de tombe ou de station dans la Péninsule. La culture ne disparaît pourtant pas entièrement; elle est encore représentée par un certain nombre de trouvailles isolées. Mais elles n'ont point de racines dans le passé et semblent se rattacher à des formes appartenant à d'autres pays. Nous donnerons dans ce qui suit un court aperçu de ces nouveaux types.

En Espagne comme en Portugal, les haches à talon en bronze sont assez communes, elles forment un type ibérique spécial, caractérisé généralement par deux anneaux ou œillets. Toutefois, elles n'ont pas de prototype dans le pays et elles apparaissent sous l'influence d'autres régions de culture, probablement la France. Mais, bien que les haches à talon ibériques ne possèdent pour ainsi dire aucune force de développement, nous distinguons parfois cependant une tendance à diminuer l'épaisseur de l'outil et à faire le revers plus plat, et c'est peut-être cette même tendance qui donne finalement naissance à certaines étranges plaques de bronze dont la forme rappelle celle des haches[1].

La hache à talon ibérique n'évolue nullement dans le sens de la hache à douille. Je connais 11 exemplaires de haches à douille entièrement développées, qui doivent donc avoir une origine étrangère; sur ces 11 exemplaires, 2 sont en Espagne et

[1] Siret, Questions, fig. 133 et 134. — On a cependant trouvé des outils semblables dans d'autres régions de culture, par exemple à Hallstatt.

9 en Portugal. L'une des haches espagnoles ne porte aucun renseignement, l'autre vient d'Oix. Les haches portugaises portent les renseignements suivants: Alijo, Arroios et Villa Real à Tras-os-Montes, Abrigado (Estramadoure), Roriz (Minho), Serra de Santa Justa (Douro), Porto de David (Beira), Entre Douro et Minho enfin Montemuro.

On a découvert en Espagne 3 haches à ailerons, deux, de type ancien, viennent d'Arroyomolinos, province de Jaen[1], la troisième, de type plus récent, ne porte pas de renseignement.

On connaît 8 pointes de lance à douille en bronze dont 4 trouvées en Espagne et 4 en Portugal. Les renseignements sont: Asturie, Valencia, Carmona (2 exemplaires), Beira, Castello de Pragança, Evora et Picote en Miranda do Douro.

Faucilles de bronze: 6 exemplaires dont 3 en Espagne et 3 en Portugal. Les renseignements sont: León (2 ex.), Castropol (Asturie), Mértola, Castello de Pragança et S. Tiago de Cacêm. En outre, un moule à faucille a été trouvé à Casal de Rocanes, en Portugal.

Il nous reste enfin à mentionner les épées en bronze rencontrées dans la Péninsule. La collection du Marquis de Cerralbo à Madrid possède une belle épée appartenant au type de la troisième période. De même qu'une longue bouterolle pour fourreau de bronze à coupe rhomboïdale, elle a été trouvée à Alhama de Aragón, en Espagne. Les autres épées sont de types plus récents[2]. La plupart d'entre elles ont des encoches demi-circulaires ou un peu irrégulières sur les deux côtés de la base de la lame, comme on le voit généralement sur les prototypes des épées d'Hallstatt. Je connais en Espagne 6 épées de type récent et 5 en Portugal. Parmi elles, 1 vient de Salto de Mengíbar (en Guadalquivir), 2 de Guadalajara, 1 de Guadalimar, 1 de Palencia, 1 de Cordoue, 3 de Alemtejo, 1 de Obidos et 1 de Elvas. Enfin, d'après M. Siret[3], quelques poignards à antennes, les uns en bronze, les autres en fer, ont été découverts en Galice.

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne connaissons aucun tombeau exactement décrit ni aucune station de l'âge du bronze

[1] Siret, Questions, fig. 131.

[2] Six épées de ce type sont reproduites Siret, Questions, fig. 152.

[3] Questions, p. 380.

ibérique ultérieur à la période d'Argar. Il est certain qu'avec le temps on fera des trouvailles de ce genre mais évidemment cette période a dû être très pauvre. Il est curieux d'observer que le pays d'Europe le plus riche en cuivre, qui est également l'un des plus riches en étain, se trouve avoir l'âge du bronze le plus pauvre.

Vers la fin de l'âge du bronze, cependant, les choses commencent à changer. Nous connaissons, de ce temps-là, quelques tombes dans l'Espagne nord-orientale: elles contiennent entre autres de la céramique du type d'Hallstatt. Pendant l'âge du fer ancien, le nombre des trouvailles augmente sensiblement. La culture atteint une fois encore un niveau fort élevé et s'étend en Espagne comme en Portugal. C'est alors que doit se produire la première apparition des Celtes dans la Péninsule Ibérique: cette culture celto-ibérique atteint son apogée pendant la Têne II et disparaît avec la prise de Numance.

Expansion de la culture ibérique.

La riche culture énéolithique de la Péninsule Ibérique subit, vers la fin de la période de Palmella, un visible épuisement et les trouvailles des époques ultérieures font presque entièrement défaut dans de grandes régions du pays. Dans l'Espagne sud-orientale, la culture d'Argar demeure florissante pendant une partie de la première période de l'âge du bronze, mais à partir de cette date on perd également ses traces. Aucune culture énéolithique en Europe n'est aussi riche que la culture énéolithique ibérique, mais, je le répète, aucun pays n'a un âge du bronze aussi pauvre. Ce fait est particulièrement curieux et les modifications apportées aux sépultures ou à tout autre détail que ce soit pendant la transition de l'âge de la pierre à l'âge du bronze, ne suffisent pas pour l'expliquer. Nous sommes donc contraints, pour trouver la cause de la décadence de la culture ibérique, d'avoir recours à l'hypothèse des grandes migrations. Nous avons vu dans ce qui précède que cette hypothèse a été souvent avancée dans la littérature scientifique depuis le congrès de Lisbonne.

L'expansion de la culture ibérique doit résulter à proprement parler d'une série d'expansions plus ou moins considérables qui, à deux époques différentes, ont brillé d'une lueur plus intense, nous parlons de la période de Palmella, c'est-à-dire la dernière période des tombes à galerie, et de la période d'Argar qui coïncide sur l'ensemble avec la première période de l'âge du bronze.

Nous ne nous occuperons pas ici de l'expansion de la culture d'Argar et, laissant de côté l'important problème de la relation entre les céramiques d'Argar, d'Únětic et d'autres céramiques extra ibériennes, nous nous contenterons de dire quelques mots

de l'expansion des hallebardes en Europe; expansion qui a atteint, à l'ouest, jusqu'à la Bretagne et l'Angleterre, à l'est, l'Italie. Sur sa route occidentale à travers le sud de la France, elle n'est marquée par aucune trouvaille et on n'en connaît qu'une en Bretagne[1]. En Irlande, au contraire, les hallebardes sont communes; on en trouve également en Angleterre, bien que là elles soient moins fréquentes. En Italie, elles sont très rares. Mais le fait que leur usage était plus répandu que les trouvailles faites ne paraissaient l'indiquer ressort des gravures rupestres rencontrées dans les Alpes liguriennes et sur lesquelles nous en observons. Si, partant de l'Italie, nous nous dirigeons vers le Nord, nous rencontrons dans l'Europe centrale un centre important de hallebardes[2]. Mais tout porte à croire que ces hallebardes ne sont pas dues à l'influence de l'Italie mais à celle de l'Irlande-Angleterre.

C'est pendant la période de Palmella que s'est produite la plus forte expansion ibérique dont nous nous efforcerons de retrouver les traces dans diverses parties de l'Europe. Nous ne pouvons pas entrer ici dans tous les détails relatifs à cette étude car cela dépasserait de beaucoup le cadre de cet ouvrage et nous conduirait à certaines questions obscures qu'il n'est pas encore possible de résoudre. Nous nous limiterons donc à la description brève de la dispersion de la céramique originaire de la Péninsule, vu qu'elle constitue le témoignage le plus certain de l'expansion ibérique.

Cette expansion suit les deux mêmes directions dont nous avons parlé: d'une part l'Angleterre, en passant par la France, de l'autre la Sardaigne, la Sicile, le continent italien, et de là plus au nord jusqu'à l'Europe centrale. Il se peut aussi que l'expansion ibérique en Europe centrale soit venue directement de la France en suivant peut-être la ligne Rhône-Rhin. C'est là une question qui reste à élucider. Nous commencerons notre aperçu par quelques mots sur la culture de la France méridionale[3].

[1] Siret, Questions, p. 205.

[2] De là, les hallebardes se sont répandues en Danemark et dans la Suède méridionale. A l'est, on a fait, dans le gouv. de Kowno, la trouvaille isolée d'une superbe hallebarde avec manche en métal. La trouvaille était conservée, en 1914, dans le musée russe de Vilna.

[3] Conf. Åberg, Studier 1912, p. 51.

Cette culture française méridionale, florissante pendant la transition de l'âge de la pierre à l'âge du bronze, peut être appelée à cause de cela culture énéolithique. Elle a laissé une abondance de petites haches polies, par contre les haches perforées y font entièrement défaut et les haches en silex n'apparaissent que comme de rares pièces importées, venues sans doute de la Dordogne où « la culture du silex » de la France du Nord atteint son point le plus méridional. Dans la France méridionale, nous rencontrons néanmoins d'autres outils en silex, par exemple une très grande quantité de flèches de formes variées. Le type le plus commun est allongé, pourvu de barbelures et d'un pédoncule: il se rapproche donc du type des Millares fig. 162: 5 bien qu'il soit ordinairement travaillé d'une façon plus primitive. Les flèches en silex courtes et larges, rencontrées déjà à Solsona et que l'on voit aussi en Bretagne à côté de vases caliciformes, sont moins fréquentes dans cette partie de la France qui a fourni, en plus des flèches, de longs éclats de silex et parfois aussi des pointes à lame large avec ou sans encoches sur les deux côtés de la base.

Les dolmens sont nombreux dans le midi de la France, cependant on enterrait aussi les morts dans des grottes naturelles ou artificielles comme les quatre grottes découvertes non loin d'Arles[1]. Les tombes ont livré quantité de flèches en silex mais les haches en pierre y sont assez rares. Par ailleurs le mobilier funéraire est le plus souvent composé de fragments de grossières poteries, de perles en pierre ainsi que de petits objets en cuivre et — rarement — en or. Le cuivre se présente dans la plupart des tombes sous forme de perles et de petites pointes ou de feuilles. Il n'y a pas de hache plate en cuivre et les poignards sont tout au moins très rares. Dans quelques tombes, on a rencontré des perles d'or en forme d'olives et des petites feuilles de ce même métal. Nous pouvons ajouter que dans certains cas particuliers le mobilier funéraire a fourni plusieurs petites perles et fragments d'ambre et d'ivoire.

Dans cette culture française méridionale, moitié culture de la pierre, moitié culture du métal, les vases caliciformes ont paru

[1] Cazalis de Fondouce, Les allées couvertes de la Provence (Matériaux XII, p. 441). Conf. Matériaux VIII. Pl. I et XI, p. 544.

comme un élément étranger; on en a trouvé dans un petit nombre de dolmens ou de grottes appartenant à une région qui s'étend de Lourdes, à l'ouest, aux Alpes Maritimes, près de la frontière italienne à l'est. Nous dirons quelques mots de ces trouvailles.

Aux environs de Lourdes, les vases caliciformes ont été recueillis dans le dolmen de la Halliade, grande allée couverte sous tumulus, du type récent[1]. Cette tombe a fourni: de nombreuses perles de callaïs; un bijou à suspendre fait d'une lame d'or, une hache en pierre polie; plusieurs vases polypodes d'un type caractéristique pour les parties centrales de la France méridionale; deux vases caliciformes (fig. 221); un vase décoré à

Fig. 221. Argile.
Dolmen de la Halliade.
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 238 a).

la ficelle ainsi que de nombreux vases d'une espèce indéterminée. Les deux vases caliciformes sont de la forme ordinaire et ornés comme de coutume de zones formées de hachures obliques[2]. Sur le vase à la ficelle, les lignes horizontales, serrées, couvrent toute la surface du vase.

Des fragments de vases caliciformes ont, paraît-il, été aussi trouvés dans la grotte de Gourdan[3].

La grotte artificielle du Castellet, près d'Arles[4], a livré un joli vase caliciforme ainsi qu'une coupe à fond sphérique. Le vase est orné de zones horizontales en lignes obliques et d'une

[1] Matériaux, XVI, Pl. XIV, XV et XVII.

[2] La technique de l'ornementation ne ressort pas très clairement des reproductions dans Matériaux.

[3] Matériaux XVI, p. 531.

[4] Matériaux XII, Pl. XIV, XV et XVI.

rangée de dents de loup sous le rebord. Les lignes sont hachées. La coupe, elle aussi, est ornée de zones horizontales en hachures obliques dans le style des vases caliciformes. Parmi les autres choses découvertes dans la grotte du Castellet, on remarque une perle d'or en forme d'olive, une feuille d'or rectangulaire avec trou à chaque extrémité et une petite pointe en ivoire.

Je vois sur les notes prises par moi en 1911 dans différents musées, qu'on a trouvé des fragments de céramique (vases caliciformes?) avec décor en zones dans les grottes suivantes: Lotrone dans le Gard (Musée de Montpellier), Cabra, Lozère (Musée de Toulouse), Pâque, situé probablement dans la région de Montpellier (Musée de Montpellier) et Arnaud, dans les environs d'Arles (Musée d'Arles).

Tout à fait à l'est, un dolmen des Alpes Maritimes[1] a livré quatre vases caliciformes. Deux d'entre eux ont été reproduits; ils sont larges, doucement profilés et ornés de zones horizontales de lignes croisantes ou obliques, tous deux sont en outre ornés dans le haut d'une rangée horizontale de dents de loup. La tombe renfermait aussi deux squelettes.

Les vases caliciformes du sud de la France décrits plus haut sont de forme et de décor ordinaires, il est donc inutile de nous y attarder davantage. Par contre, le vase à la ficelle du dolmen de la Halliade occupe une place à part. De forme, il ne se distingue pas des vases caliciformes mais son décor a un caractère qui, de toute évidence, ne saurait être d'origine ibérique puisque l'ornement à la ficelle fait défaut dans la Péninsule. Comme nous le verrons par la suite, ce décor apparaît dans la culture des vases caliciformes de la Bretagne et tout porte donc à croire que le vase de la Halliade est dû à une influence bretonne.

Cette hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que nous retrouvons, dans la céramique française méridionale, d'autres points de contact avec la céramique bretonne. Certains types de vases présentent en ce qui concerne et la forme et l'ornementation une très grande analogie avec le type breton fig. 222. On a rencontré des vases de cette sorte dans le dolmen de Puyo Hourmiao, près de Lourdes[2], dans un tumulus non loin

[1] Matériaux XIX, p. 165.
[2] Matériaux XVIII, Pl. III: 1.

de Tarbes, Hautes Pyrénées[1] ainsi que dans le dolmen de Taillan, Basses Pyrénées[2]. Il semblerait donc que la culture de la France méridionale ait quelque sorte de relation avec celle de la Bretagne et, s'il était démontré que le vase caliciforme de la région de Saint Sebastien décrit plus haut porte véritablement un décor à la ficelle, ce vase constituerait une preuve de plus de l'existence de ces relations.

Partant de la France méridionale, nous suivrons d'abord les vases caliciformes sur la route nord-occidentale et nous nous dirigerons pour commencer vers la Bretagne.

Le caractère de la culture bretonne est en partie plus ancien que celui de la culture française méridionale. Les flèches en

Fig. 222. Argile.
Dolmen de Kerugou, Plomeur (Finistère).
(d'après P. du Chatellier. La poterie aux époques préhist. et gauloise en Armorique, Paris 1897, Pl. II 5).

silex et les métaux y sont plus rares que dans les tombes du Midi, mais les haches en pierre y sont plus abondantes. Les célèbres tombes de Mané-Er-H'Roëk, de Tumiac et du Mont Saint Michel dans le Morbihan, qui ont fourni nombre de haches en jadéïte, chloromélanithe et fibrolithe, ne contenaient ni flèches en silex, ni céramique, ni métaux. Si ces tombes, vraiment princières, étaient contemporaines des vases caliciformes, il est bien probable que cette céramique de luxe serait représentée dans les mobiliers funéraires. On serait donc porté à croire qu'elles sont antérieures à la pénétration en Bretagne de la culture des vases caliciformes.

[1] Matériaux XVI, p. 212, fig. 124.
[2] Matériaux XVI, Pl. V: 3.

Quelle fut l'origine de la culture bretonne? Sous quelle influence s'est-elle développée? Nous n'en savons encore rien de positif. Nous ne pouvons pas davantage dire avec certitude quelle relation elle a avec la culture des vases caliciformes. Quoi qu'il en soit, à un moment donné, les vases caliciformes font leur apparition dans les dolmens bretons et, peu à peu, ils y deviennent plus abondants que dans aucune autre partie de la France; on les trouve et dans les tombes d'ancien type

Fig. 223. Silex.
(d'après Martin: L'Anthropologie 1900, p. 166).

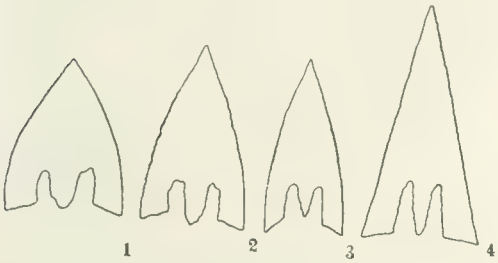


Fig. 224. Silex.
(d'après Martin: L'Anthropologie 1900, p. 168).

comme les dolmens à galerie et dans les petits dolmens carrés de type plus récent.

A la culture bretonne des vases caliciformes appartiennent les brassards, les flèches en silex avec pédoncule et barbelures du type fig. 223 ainsi que divers petits objets en cuivre (bronze) ou or. C'est à elle encore qu'il faut rattacher le type de vase fig. 222 quoique, à vrai dire, il n'ait été trouvé que rarement avec les vases caliciformes bretons, mais des types ayant avec lui une grande affinité rentrent dans la culture anglaise des vases caliciformes (fig. 316).

Les flèches bretonnes en silex avec barbelures et pédoncule offrent un intérêt tout spécial. On ne rencontre à côté des vases

caliciformes que les types simples, fig. 223. Ceux-ci évoluent et, avec le temps, donnent naissance aux belles flèches du type fig. 224 qui, elles, n'ont jamais été trouvées avec les vases caliciformes, mais avec des armes et des outils en bronze appartenant à la première période en plein développement de l'âge du bronze[1]. La place chronologique occupée par la culture des vases caliciformes est par là assez clairement fixée.

Les vases caliciformes bretons sont mollement profilés; leur fond est ordinairement sphérique; mais parfois aussi il est plus ou moins aplati[2]. Sur l'ensemble, le décor est de même nature que sur les vases caliciformes que nous avons vus dans la Péninsule Ibérique. Le motif le plus fréquent est la zone horizontale en lignes obliques dont l'obliquité est contraire dans deux zones consécutives. On remarque quelquefois des rangées horizontales de cupules alternant avec les autres ornementations, ou bien des rangées de dents de loup ou de lignes horizontales disposées soit en groupes soit réparties également sur toute la surface. Sur d'autres vases, les zones sont en lignes croisantes et j'en ai observé qui portent un décor en triangles du type fig. 205.

Le décor des vases caliciformes bretons est généralement composé de lignes hachées de type ordinaire; sur l'un des vases, les hachures étaient nettement transversales. Dans quelques cas, le décor était en lignes continues à incision légère ou profonde. Sur les vases ornés de zones en lignes obliques, ces lignes sont toujours hachées. Les lignes horizontales peuvent encore avoir été exécutées à la ficelle. L'ornementation à la ficelle s'observe sur un certain nombre de vases bretons du type fig. 221 et de l'autre type trouvé dans le dolmen de la Halliade, c'est-à-dire que ce sont des vases ornés de lignes à la ficelle horizontales également réparties du haut en bas. Cette observation est intéressante de ce fait que le décor à la ficelle n'est pas originaire de la Péninsule et ne rencontre les vases caliciformes ibériques qu'en Bretagne. Il est clair que ce sont des influences venues

[1] A. Martin, Les sépultures armoricaines à belles pointes de flèche en silex (L'Anthropologie 1900).

[2] Mes observations concernant la culture bretonne des vases caliciformes ont été faites au cours de mes études dans le Musée de Vannes et dans la collection du Chatellier dans le château de Kernuz, Finistère. Les vases caliciformes bretons sont reproduits dans l'ouvrage de P. du Chatellier, La poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique, Paris 1897.

d'Angleterre ou de l'Europe centrale (du Rhin) qui se marient ici au courant de culture venu de la Péninsule Ibérique[1].

* * *

La culture des vases caliciformes de l'Angleterre revêt un aspect infiniment complexe et, sans entrer dans toutes les questions obscures qui s'y rattachent, nous montrerons quelles en ont été les plus puissantes racines.

Cette culture a subi ses plus importantes influences de deux côtés différents: d'une part, du Rhin et de l'Europe centrale, de l'autre, de la Péninsule Ibérique en passant soit par la mer soit par la France. La céramique est grandement influencée par le Rhin. Dans un ouvrage précédent[2], j'ai montré que les vases caliciformes anglais sont en relation avec les gobelets à zones du Rhin et que ceux-ci, à leur tour, sont dérivés de la céramique saxonne-thuringienne. La culture saxonne-thuringienne, partant de son centre, autour de la Saale, dans l'Allemagne centrale, s'est étendue dans la direction SO jusqu'au Rhin où elle s'est trouvée en contact intime avec la culture des vases caliciformes. Il s'est donc produit là une culture mixte mi-partie ibérique, mi-partie allemande, caractérisée par les vases à zones et qui passe ensuite en Angleterre[3]. Les vases caliciformes anglais ont beaucoup de rapport avec les gobelets à zones du Rhin; ils en ont souvent la forme gracieuse, élégante et mollement profilée et le même décor caractéristique (fig. 225); on remarquera surtout l'ornementation en triangles qui, en Angleterre et au bord du Rhin, atteint un développement beaucoup plus riche que sur les véritables vases caliciformes. Nous pouvons aussi ajouter que, dans ces deux régions, on rencontre des gobelets ornés du haut en bas de lignes horizontales à la ficelle réparties régulièrement.

S'il est exact que les vases anglais soient en relation avec les gobelets à zones du Rhin, on peut par conséquent les suivre en dernier lieu jusqu'aux vrais vases caliciformes et à la céramique saxonne-thuringienne de la Saale. En réalité, à côté de

[1] Fragments de vases caliciformes, portant le même décor en hachure et à la ficelle que plusieurs des vases bretons, trouvés dans le dolmen de Cranves en Hte Savoie (fig. 313A).

[2] Das nordische Kulturgebiet, p. 187.

[3] Kossinna, Der Ursprung der Urfinnen und der Urindogermanen und ihre Ausbreitung nach dem Osten (Mannus I et II), p. 232.

traits nettement ibériens, la céramique anglaise possède des détails caractéristiques qui ne peuvent avoir d'autre source que la céramique saxonne-thuringienne. Ces derniers détails se voient tant dans la forme du vase que dans son décor. Les vases anglais ont souvent un profil accentué qui dérive de la division en panse et en goulot des vases saxons-thuringiens. Parmi ces derniers, comme parmi les vases anglais, on rencontre assez fréquemment des types ayant la panse bien délimitée et le goulot cylindrique ou en entonnoir (fig. 226—227). Les deux

Fig. 225. Argile.
Fifeshire.
(d'après Archaeologia LXI.

groupes de céramique ont des gobelets ou des tasses plus ou moins cylindriques.

Dans l'ornementation également, on retrouve de très grandes affinités entre ces deux groupes; affinités que l'on remarque entre autres dans le décor à la ficelle, dans l'assemblage caractéristique des ornements disposés en groupes horizontaux et verticaux (fig. 314) ainsi que dans le riche développement du décor en triangles et en chevrons du type fig. 315.

Ce qui, dans la céramique anglaise, est dû à l'influence ibérique ressort si clairement qu'il est inutile d'en faire ici

l'analyse, nous dirons seulement en passant que nous rencontrons dans la céramique anglaise des coupes arrondies dont le fond porte le décor ibérien caractéristique. Nous en ferons plus tard la description.

La culture anglaise nous montre des vases de formes variées, ordinairement réunis sous la dénomination générique de « food vessels » et « cinerary urns ». Les uns sont synchroniques des vases caliciformes, les autres, plus récents. Nous ne mention-

Fig. 226. Argile.
Wiltshire.
(d'après Abercromby I, Pl. V: 10).

Fig. 227. Argile. 1/3
Dederstedt (Mansfelder Seekreis).
(d'après Jahresschr. f. Vorgesch. d sachs.-thür. Länder, Halle 1902, Pl. XVII).

nerons ici que le type fig. 316 parce qu'il a quelque analogie avec la céramique bretonne et celle de la France méridionale.

Nous observons en Angleterre, dans la culture des vases caliciformes, des haches perforées et, parmi elles, des haches de guerre à double tranchant. Je ne chercherai pas à établir si ces haches se sont développées en Angleterre ou si elles sont dues à une influence scandinave. Dans tous les cas, elles ne trahissent aucune influence ibérienne, car dans la Péninsule on ne connaît pas de hache perforée ou d'outil quel qu'il soit avec trou d'emmanchure.

Par contre, trois idoles en marbre richement décorées, trouvées dans un barrow près de Folkton, E. R. Yorkshire, sont d'origine ibérique (fig. 228)[1]. Ce sont évidemment des pièces importées de la Péninsule ou tout au moins des copies faites directement d'idoles de ce type.

Il est difficile de préciser la relation entre les premiers objets en métal et l'influence exercée en Angleterre par la culture ibérique. Les matériaux ont un caractère mal défini et ils offrent à cause de cela une certaine analogie avec les matériaux correspondants trouvés dans plusieurs autres régions de culture. A ma connaissance, les pointes de cuivre du type de Palmella ou

Fig. 228. Marbre. $^1/_2$
Folkton, E. Riding, Yorkshire.
(d'après British Museum: Guide to the bronze age, 1904, fig. 86).

de Ciempozuelos manquent en Angleterre[2]. Toutefois, on rencontre des «tanged daggers» qui ressemblent tant au type fig. 219 dérivé des pointes de Palmella qu'il semble permis de supposer qu'il y a connexité. Nous avons déjà parlé des hallebardes irlandaises et de leur relation avec Argar. Il se peut aussi que les plus anciens objets anglais en or aient subi d'une manière ou de l'autre l'influence ibérique. La plus grande partie de l'or devait venir d'Irlande, mais la manière de l'employer pour les diadèmes, les minces lames entourant les manches des poignards etc. ainsi que le décor des objets en or présente souvent une grande analogie avec ce que nous avons vu dans la Péninsule. Nous savons déjà que c'est probablement l'ornementation

[1] Abercromby I, Pl. LIX.
[2] Conf. cependant Abercromby II, Pl. CVX, 0,16, 0,18, Pl. CX, 0,37a.

énéolithique ibérique qui, en Angleterre, a été reportée sur des objets en métal, diadèmes, haches, lames de poignard etc.[1].

En plus des antiquités mentionnées plus haut, on recueille dans les tombes anglaises des brassards caractéristiques, des perles d'ambre, de jais ou d'or, des pointes de silex à lame large, des flèches en silex avec barbelures et pédoncule du type rencontré dans les tombes bretonnes à vases caliciformes, de belles flèches du même type que celles des tombes bretonnes de l'âge du bronze, des lames de couteaux ordinaires, des poignards et des alènes ainsi que des outils plus développés en cuivre ou en bronze tels que poignards avec rivets dans la poignée et haches plates ou à rebord d'emmanchure. La première apparition de la culture des vases caliciformes en Angleterre doit être approximativement synchronique de la culture des vases caliciformes dans l'Europe centrale, mais elle s'est développée sans secousse et elle a survécu en Angleterre, c'est pourquoi nous pouvons la suivre pas à pas jusque dans l'âge du bronze. Nous voyons ici la transformation progressive des sépultures et l'introduction de l'incinération.

Les rapports de l'Angleterre avec la Méditerranée sont démontrés par la présence d'objets en ivoire et en verre dans les tombes. Le verre, qui doit être ultérieur à la période des vases caliciformes proprement dits, se rencontre dans les tombes sous forme de perles (tubes annelés): c'est une masse opaque d'un bleu gris ou verdâtre. Nous avons déjà dit qu'on avait recueilli des perles de verre tout à fait pareilles dans la tombe 9, Fuente Álamo, en Almérie, qui est de la fin de la période d'Argar, c'est-à-dire assez avant dans la première période de l'âge du bronze. Ceci indique que la culture anglaise a gardé ses relations avec la Méditerranée longtemps encore après que toute trace de la culture des vases caliciformes eût disparu du reste de l'Europe.

* * *

En Italie, les vases caliciformes sont des étrangers, venus soit par mer, en passant par la Sardaigne et la Sicile, soit par terre

[1] D'après l'opinion de M. Obermaier, le décor peint ou gravé qui se trouve parfois dans les dolmens ibériques a été introduit en Irlande. (Obermaier, Die Dolmen Spaniens: Mitteilungen der Anthrop. Ges. in Wien 1920, p. 131).

en passant par la France et, dans ce second cas, restés dans les plaines de l'Italie du Nord. Il est difficile de déterminer le rapport existant dans les îles et sur le continent entre ces éléments étrangers et la culture indigène, car jusqu'à présent les vases caliciformes sont encore des raretés en Italie; néanmoins, nous donnerons plus bas un tableau schématique de la culture énéolithique en Italie.

Sur le continent italien, cette culture est représentée d'une manière caractéristique dans la nécropole de Remedello Sotto,

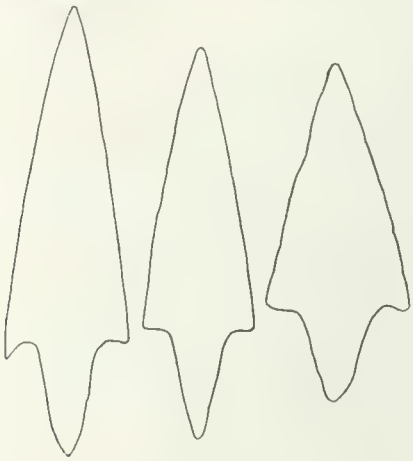


Fig. 229. Silex.
Remedello.
(d'après Colini I, p. 14, 33).

province de Brescia[1]. On a trouvé là une centaine de tombes sous sol plat, chaque tombe renfermant un squelette accroupi à 0,60 m ou 1 m sous le sol et un mobilier funéraire de caractère purement énéolithique. Nous dirons quelques mots des objets les plus importants qui y ont été recueillis.

Les silex comprenaient de longs éclats, des pointes à lame large avec base arrondie ou munie de petites barbelures, enfin d'élégantes flèches ordinairement de forme allongée, avec barbelures et pédoncule (fig. 229). La nécropole a encore livré des haches simples en pierre, des haches plates en cuivre,

[1] Colini, I sepolcreto di Remedello-Sotto, I—III, Parma 1899, 1900, 1902. (Extr. du Bull. di pal. it. XXIV—XXVII).

quelques haches en cuivre avec indication de rebords d'emmanchure, des couteaux et des poignards en cuivre avec un ou plusieurs trous de rivets (fig. 230—231), de menus objets en cuivre tels que alènes et épingles, enfin des poteries de types divers.

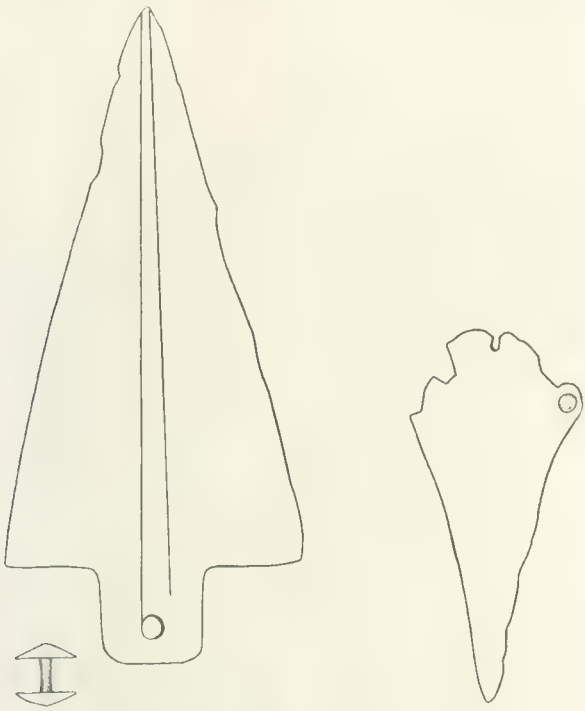


Fig. 230—231. Cuivre. $^2/_3$
Remedello.
(d'après Colini I, Pl. IX.).

Des tombes du type de Remedello ou d'autres analogues ont été découvertes dans différentes parties de l'Italie, mais surtout dans les provinces septentrionales et centrales. Nous pouvons mentionner une tombe caractéristique à Poggio Aquilone, province de Perugia[1]. La tombe, sous sol plat, contenait un squelette; un couteau, quatre pointes de lance avec barbelures, une pointe à lame large le tout en silex (fig. 232: 1); une hache en pierre; un poignard en cuivre avec cinq trous de rivets

[1] Colini, p. 79.

dans la poignée fig. (232: 2); une hache plate en cuivre (fig. 232: 3).

Le cuivre est assez abondant dans la culture de Remedello. La présence, dans les tombes, de poignards avec trous de rivets, de haches plates en cuivre et de haches avec indication de rebord montre que ces outils ne sont pas des tout premiers types.

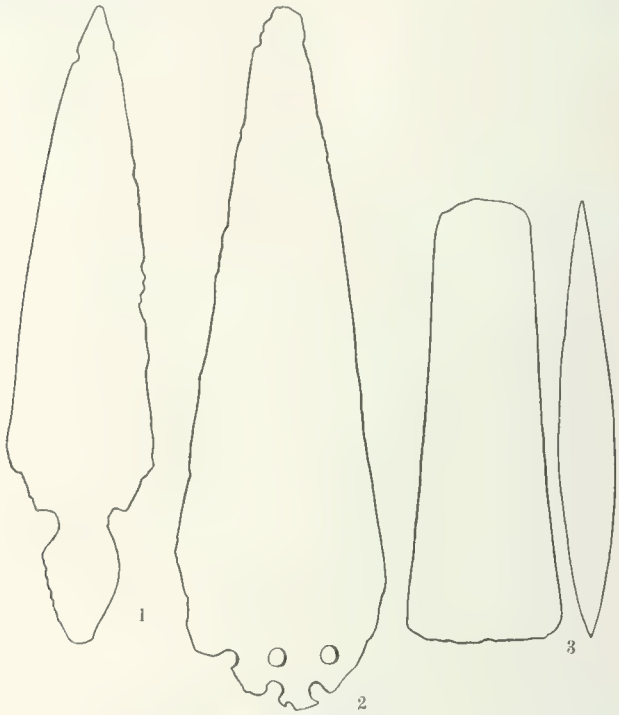


Fig. 232. Silex, cuivre. $^{4}/_{9}$
Poggio Aquilone.
(d'après Colini, I, p. 86, 95, 101).

L'industrie du métal à Remedello est à un stade d'évolution un peu plus avancé que les trouvailles portugaises du type de Palmella, par exemple; donc, il faut plutôt rapprocher les trouvailles italiennes de celles qui ont été faites dans les cistes à dalles portugaises ou des premières trouvailles de la culture d'Argar. Toutefois, il n'est pas absolument nécessaire de faire un rapprochement chronologique direct entre les trouvailles italiennes et portugaises car l'industrie du cuivre a pu se

développer en Italie un peu plus tôt que dans la Péninsule Ibérique.

Cependant, on a quelque raison de supposer que la culture de Remedello est ultérieure à celle des vases caliciformes. Si ces deux cultures étaient contemporaines, il semble bien que la céramique caliciforme serait représentée au moins dans quelques unes des cent tombes de Remedello décrites par M. Colini; d'autant plus que trois tombes de la même région ont livré de la céramique de cette sorte. M. Colini[1] nous dit plus tard, il est vrai, que quelques fragments de vases caliciformes auraient été trouvés à Remedello, il se peut donc qu'on ait commencé à employer la nécropole pendant la période des vases caliciformes, mais, sur l'ensemble, ceux-ci doivent être plus anciens que la majorité des tombes de Remedello. Nous allons voir quels sont les enseignements que nous pouvons encore tirer des trouvailles italiennes à vases caliciformes.

En Italie, l'influence ibérique s'est fait sentir principalement en Sardaigne. Des objets de caractère ibérique ont été trouvés à Anghelu Ruju et à San Bartolemeo, mais, bien que la littérature ne nous fournisse aucune donnée précise à cet égard[2], on a dû faire des trouvailles semblables sur d'autres points en Sardaigne.

A Anghelu Ruju, M. Taramelli a fouillé 30 grottes artificielles dont chacune était composée de 2—10 chambres rondes ou carrées réunies par un corridor[3]. Ces tombes ont donné un assez pauvre butin, cependant elles nous fournissent une image assez nette de la culture dont nous nous occupons. Nous donnerons plus bas une énumération sommaire des principaux objets recueillis, pour tout le reste, nous renvoyons le lecteur au compte rendu détaillé du contenu des tombes publié par M. Taramelli. Parmi les trouvailles faites dans les grottes d'Anghelu Ruju, nous remarquons:

Céramique. 2 coupes non ornées à trois pieds (type fig. 324); 1 vase caliciforme (fig. 233); de nombreux fragments de poteries (dont quelques-unes sont probablement des vases caliciformes)

[1] Atti della Società romana di antropologia, Roma, Vol X, 1904 p. 303.

[2] Conf. Peet, The stone and bronze ages in Italy and Sicily, Oxford 1909, p. 238.

[3] Les fouilles de M. Taramelli sont publiées dans Not. d. scavi I, 1904 et dans Monumenti antichi XIX.

avec décor ibérique en lignes continues ou hachées (fig. 234—240); quelques débris de vases avec ornementation dans le style fig. 326;

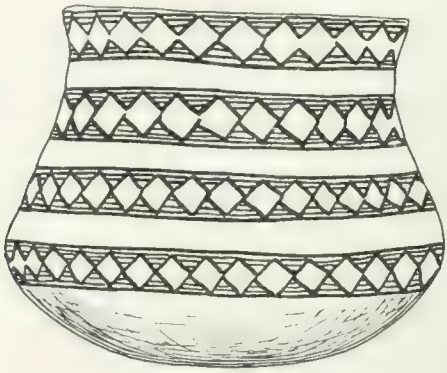


Fig. 233. Argile.
Anghelu Ruju.
(d'après Monumenti antichi XIX, p. 402).

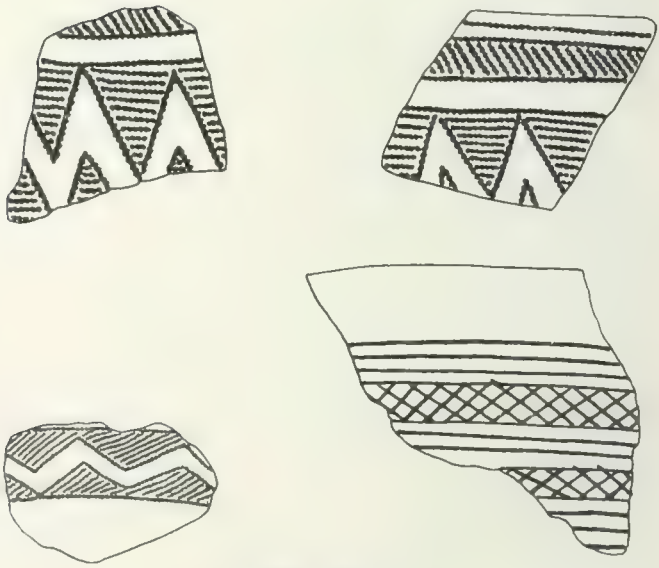


Fig. 234—237. Argile.
Anghelu Ruju.
(d'après Monumenti antichi XIX, p. 430, 483).

un vase fig. 241; pas mal de fragments de vases ornés de triangles au champ pointillé (type fig. 121, 181, 285); quelques

fragments peints en une ou deux couleurs; poteries d'autres sortes.

Silex. Longs éclats; quelques flèches du type de Remedello; 1 flèche du même type que celles des tombes bretonnes à vases caliciformes; quelques flèches simples avec pédoncule et barbelures peu développées; 1 pointe grossière en lame large.

Objets divers. Des brassards d'un développement plus ou moins typique, dont deux portent deux trous à chaque extrémité;

Fig. 238—240. Argile.
Anghelu Ruju.
(d'après Bull. pal. it. XXXI, Pl. VII).

des boutons en os du type de Palmella avec perforation en V (type fig. 74: 1); un bouton arrondi avec perforation en V; des perles en écaille de moules et dents d'animaux perforées; 5 statuettes en marbre à figure humaine.

Métal. Deux minces poignards en cuivre (type fig. 242); 14 alènes ou épingles en cuivre; 1 anneau en cuivre; des fragments d'un objet en cuivre impossible à déterminer (M. Taramelli en fait une hache, mais c'est douteux); 2 perles d'argent en forme d'olive; 1 petit anneau en argent; des fragments de deux anneaux,

que l'on dit en bronze, ornés en relief, l'un de rhombes, l'autre de lignes en zigzag.

A l'exception des deux fragments de bronze, les objets en métal recueillis à Anghelu Ruju font l'impression d'être plus primitifs que ceux de Remedello. Comme dans les trouvailles portugaises du type de Palmella, les poignards avec trous de rivets, les haches plates en cuivre et les outils à tranchant martelé font défaut à Anghelu Ruju. Tel est le milieu dans lequel apparaît, en Sardaigne, la céramique ibérique.

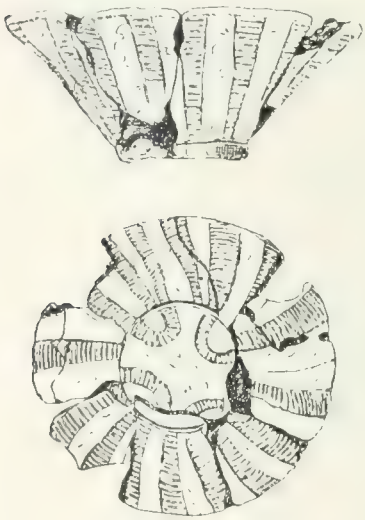


Fig. 241. Argile.
Anghelu Ruju.
(d'après Monumenti antichi XIX, p. 427).

Fig. 242. Cuivre.
Anghelu Ruju.
(d'après Not. d. scavi I p. 309).

Anghelu Ruju est situé sur la côte NO de la Sardaigne; sur le côté opposé, c'est-à-dire sur la côte SE, on a découvert un autre gisement de céramique ibérienne; c'est une grotte naturelle à San Bartolomeo[1]. Elle a livré des débris de squelettes humains et un mobilier funéraire comprenant entre autres choses 1 vase à trois pieds orné en zigzag (fig. 324); 1 coupe à fond sphérique décoré de rayons et à bandes horizontales de hachures obliques (fig. 325); 1 coupe à fond sphérique avec décor rappelant une guirlande (fig. 326); 1 fragment orné de zones horizontales en hachures

[1] Colini I. p. 115.

obliques; des poteries diverses: 1 brassard; 2 poignards en cuivre du type fig. 242, dont l'un porte deux petits trous de rivets; une hache plate en cuivre à tranchant évasé.

La couche dans laquelle ont été faites les trouvailles à San Bartolomeo a été extrêmement remuée par suite des inhumations ultérieures et, à cause de cela, il est très difficile d'établir avec certitude la relation existant entre les différentes trouvailles.

En Sicile, c'est dans la culture de Villafrati que nous constatons l'influence ibérique. L'une des grottes de Villafrati, fouillée par M. von Andrian[1], a donné un vase caliciforme orné de zones horizontales en hachures obliques (fig. 243). La description de M. von Andrian pourrait faire croire que d'autres

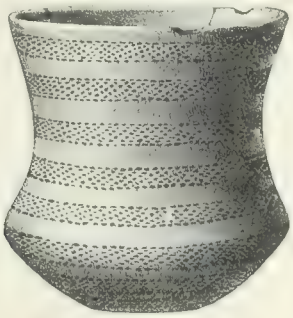


Fig. 243. Argile. $^1/_2$
Villafrati.
(d'après Montelius, Chronologie, fig. 236).

débris de cette même céramique ont été trouvés dans la grotte, laquelle renfermait aussi des fragments de poteries à décor en zigzag. Les reproductions que nous voyons dans l'ouvrage de M. von Andrian n'indiquent pas très clairement si cette ornementation a le même caractère que celle de Anghelu Ruju.

Dans une grotte à Puleri, non loin de Villafrati, on a trouvé, nous dit M. von Andrian, des fragments de céramique ayant exactement la même décoration que le vase caliciforme dont nous avons parlé plus haut. Ce sont là les seules données que nous possédions sur la céramique ibérique en Sicile. Pas plus à Puleri qu'à Villafrati on n'a découvert trace de métal.

[1] F. von Andrian, Prähistorische Studien aus Sicilien, Berlin 1878.

Sur le continent italien, des vases caliciformes ont été recueillis dans deux localités, Ca'di Marco et Santa Cristina, toutes deux situées dans la même région que Remedello[1]. A Ca' di Marco, une tombe sous sol plat, à Santa Cristina, deux tombes semblables contenaient chacune un squelette. Le mobilier funéraire de la première tombe comprenait deux flèches grossièrement taillées; des petits éclats de silex; une défense de sanglier, un vase en argile non orné ainsi que deux vases caliciformes entiers et un autre fragmentaire grossièrement décorés de zones horizontales de cupules. L'une des tombes de Santa Cristina contenait des éclats de silex, un poignard en cuivre ressemblant à la fig. 242 bien qu'un peu plus massif, et des fragments de vase caliciforme orné de zones horizontales en hachures obliques. La seconde tombe a donné un éclat de silex, une défense de sanglier, une hache plate en cuivre, et un vase caliciforme très arrondi (fig. 327).

Les trouvailles à vases caliciformes sont évidemment trop rares pour donner une idée tout à fait nette de la place occupée par la culture ibérique des vases caliciformes en Italie, mais elles nous permettent néanmoins de tirer certaines conclusions. A Puleri et à Villafrati, en Sicile, la céramique des vases caliciformes apparaît sans aucun lien avec les métaux. A Anghelu Ruju, la céramique ibérique se rencontre à côté d'outils en cuivre du type le plus primitif, par contre, il n'y a ni hache en cuivre ni poignard avec trous de rivets. A San Bartolomeo, la céramique ibérique paraît avec une hache plate en cuivre et deux poignards également en cuivre dont l'un porte, sur la poignée, deux petits trous de rivets. Malheureusement, les circonstances dans lesquelles ont été faites ces trouvailles sont assez obscures. A Ca'di Marco, point de métal. L'une des tombes de Santa Cristina contenait un poignard en cuivre sans trou de rivet, l'autre, une hache plate en cuivre. Nous sommes fort enclins à conclure des observations faites que les vases caliciformes italiens sont en partie antérieurs à la période des haches plates en cuivre et des poignards avec trous de rivets. Cependant la trouvaille de Santa Cristina montre d'une façon irréfutable que cette céramique était

[1] Colini I, p. 87, II, p. 107. — Nous avons déjà dit qu'on a trouvé à Remedello quelques fragments de vases caliciformes.

encore employée au début de la période des haches plates en cuivre. Elle a dû disparaître bientôt après, car elle fait à peu près défaut à Remedello et dans les autres tombes de même caractère.

Donc, au point de vue chronologique, les vases caliciformes italiens doivent être mis sur le même rang que la céramique ibérique de la même catégorie, et la culture de Remedello, au rang de la culture portugaise des cistes à dalles et de la première culture d'Argar. Ou bien, si nous cherchons des points de comparaison dans le Nord, nous dirons que la culture de Remedello est synchronique des cistes à dalles scandinaves, et que les vases caliciformes italiens, un peu plus anciens, appartiennent par conséquent à la période des dolmens à galerie récents.

* * *

L'un des plus forts courants de culture ibérique arriva jusque dans l'Europe centrale en passant peut-être par l'Italie ou peut-être directement par la France. On sait depuis longtemps que ce courant étranger fut apporté par un peuple étranger lui-même qui se mêla aux cultures indigènes de différentes parties de l'Europe centrale. Cette culture, plus développée dans les régions de la Saale et du Rhin, est également représentée dans plusieurs localités de Silésie, Bohème et Moravie[1]. Quatre autres gisements ont été découverts, l'un à Mühlheim a. D. en Württemberg, l'autre à Munich, le troisième à Grossmehringen près d'Ingolstadt a. D. en Bavière et le quatrième aux environs de Budapest.

Jusqu'à présent, la culture ibérique de l'Europe centrale se rencontre presque exclusivement dans les tombes qui contiennent le plus souvent un squelette accroupi déposé, soit dans une ciste à dalles, soit directement en terre sans aucune protection de pierre. Le mobilier funéraire comprend généralement des vases caliciformes et d'autres rappelant davantage des coupes, et des brassards. Les haches en pierre et les lames de silex y sont plus rares. Deux tombes, l'une à Eisleben-Stadtberg, l'autre à Höhnstedt, toutes deux dans le Mansfelder Seekreis, Harz, contenaient chacune un poignard triangulaire en cuivre du type

[1] Åberg, Das nordische Kulturgebiet, Carte XI.

caractéristique de Ciempozuelos (fig. 244). Deux poignards en cuivre du même type ont été trouvés dans une nécropole à Munich. Cette nécropole a aussi livré: 1 brassard, 10 boutons en os coniques avec perforation en V sur le revers, 1 vase caliciforme orné, 3 non ornés, 1 fragment d'une coupe non ornée du type fig. 245 et quelques coupes d'autre caractère. Une autre trouvaille faite à Heidesheim, Kr. Bingen sur le Rhin, a livré un poignard en cuivre avec deux rivets dans la base qui est arrondie. Cette trouvaille, conservée dans le Musée de Mayence, est manifestement plus récente que les deux précédentes.

Fig. 244. Cuivre. Longueur 10,5 cm. Eisleben.
(d'après Jahresschr. f. Vorgesch. d. sachs.-thur. Länder, Halle 1902, Pl. XVII).

Fig. 245. Argile. Mühlheim a. D. (Württemberg).
(d'après Führer durch die Staatssamml. vaterl. Altert. in Stuttgart, 1908, Pl. III).

Les « véritables vases caliciformes » de l'Europe centrale sont un peu plus larges que ceux de la Péninsule Ibérique et leur ornementation est en partie à peu près la même: elle présente des zones horizontales de lignes obliques, des rangées horizontales de cupules alternant avec les cupules de la rangée voisine etc. La technique est également la même: des lignes continues ou hachées, parfois en hachures transversales, jamais de lignes à la ficelle.

Les vases caliciformes de l'Europe centrale peuvent cependant avoir un décor plus riche et plus varié, composé de lignes en zigzag, de triangles en lignes croisantes, de dents de loup etc. Nous ne voyons pas ce décor sur les vases caliciformes de la Péninsule mais sur d'autres poteries ibériques et surtout sur les idoles en schiste du Portugal. Il se pourrait que dans l'Europe

est exécutée sur un fond plat, ce qui augmente sa ressemblance avec la céramique d'Augerum.

Les vases anglais que nous venons de décrire sont en général de forme très arrondie, mais ils sont comme étranglés au milieu, ce qui coupe aussi le décor. Cet étranglement ne s'harmonise guère avec la forme arrondie du vase, très renflé pour le reste, et tout semble indiquer que ce n'est qu'un rudiment typologique[1]. On comprend facilement que le point de départ de ce groupe de céramique doit se trouver dans les vases caliciformes anglais. Effectivement, ceux-ci ont souvent ce même étranglement qui tire son origine de la division des vases en panse et col. Nous l'observons sur le vase anglais fig. 317 qui semble partagé en deux parties ayant chacune une forme de tonneau. Si l'on imagine qu'un vase de ce genre est aplati, pour ainsi dire ramassé sur lui-même, il s'élargit et devient le vase-coupe décrit plus haut. Un stade intermédiaire, dans cette évolution, est représenté par le vase fig. 318.

Mais il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que les coupes sont plus récentes que les vases. Les deux paraissent contemporains sur l'ensemble et le potier pouvait, à son gré, faire un vase du type fig. 317 ou une coupe du type fig. 319. Toutefois, ceci nous montre comment il s'y prenait lorsqu'il désirait avoir un vase plus large et ressemblant davantage à une coupe: il suivait la technique traditionnelle, et arriva graduellement ainsi a créer comme un pont typologique entre les vases et les coupes.

Par suite de ces observations, faites au sujet de la céramique anglaise, nous sommes portés à croire que les vases-coupes suédois de la céramique des haches naviformes se rattachent typologiquement à certains types de gobelet, d'autant plus que, pour des raisons toutes différentes, nous avons cru discerner cette évolution dans la céramique suédoise. Du reste, la même tendance se remarque aussi dans la céramique des vases caliciformes des pays méditerranéens. Sur le vase espagnol, fig. 301, la partie inférieure est plus développée que sur la

[1] Il est possible néanmoins que cet étranglement au milieu ait eu un rôle pratique: permettre la suspension du vase. Conf. les œillets sur la fig. 320.

généralité des vases caliciformes. Ce développement vers les formes toujours plus arrondies apparaît plus nettement encore sur le vase italien fig. 327.

Il nous reste à examiner par quelle voie la décoration ibérique des fonds a été introduite dans la céramique anglaise. Deux se présentent à l'esprit: l'océan, au sud, et l'Europe centrale. De ces deux côtés, nous l'avons déjà vu, la culture anglaise a reçu de fortes influences. Si l'on se rappelle que la céramique saxonne-thuringienne, dont le centre était sur la Saale, a eu sur les vases anglais une action très marquée, on est disposé à croire

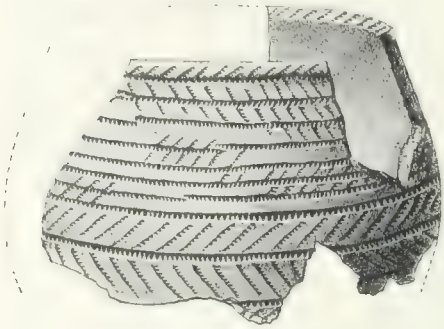


Fig. 250. Argile. 1/3
Gantofta (Scanie).
(d'après Almgren, Några svensk-finska stenåldersproblem, fig. 33).

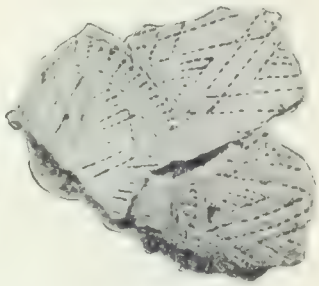


Fig. 251. Argile. Env. 1/2
Räisälä (Carélie).
(d'après Almgren, Några svensk-finska stenåldersproblem, fig. 29).

que l'influence dont il s'agit ici a eu le même point de départ: la région du Rhin et celle de l'Elbe-Saale.

Une quantité d'observations particulières donnent à penser que les éléments de culture ibériques implantés dans l'Europe centrale ont joué un rôle beaucoup plus important qu'on ne se l'était imaginé et que, directement ou indirectement, ils ont agi sur le développement de divers groupes de céramique tels que les vases à zones du Rhin, la céramique anglaise, la céramique saxonne-thuringienne sur la Saale, la céramique de Schönfeld, la céramique des tombes récentes du Jutland et la céramique suédoise des haches naviformes[1]. Cependant le problème est

[1] Toutefois, nous devons remarquer qu'il n'est point impossible que la céramique suédoise ait subi une influence exercée directement par l'Angleterre.

centrale ce décor plus riche ait été fait d'abord sur des étoffes, des cuirs ou des objets de bois et d'os et que, de là, il ait passé aux vases caliciformes. Nous pouvons ajouter qu'un vase caliciforme trouvé dans l'Europe centrale et reproduit fig. 328 porte, sur le fond, un décor cruciforme du type ibérique.

Nous observons dans la culture des vases caliciformes de l'Europe centrale des coupes ayant tantôt le « Standfuss » comme à Rössen, tantôt quatre pieds (conf. fig. 324). Ces coupes sont fréquemment ornées dans le style des vases caliciformes.

A Mühlheim a/D, en Württemberg, on a trouvé un vase caliciforme très décoré ainsi qu'une coupe à fond sphérique dont le rebord est replié vers l'intérieur et aplati (fig. 245). A ma connaissance, cette coupe et celle de Munich sont les seules en Allemagne dont le rebord affecte la même construction que les coupes de Palmella[1]. Les trouvailles de Mühlheim et de Munich ainsi que les poignards en cuivre du type de Ciempozuelos montre combien les éléments de culture ibérique sont inégalement répartis dans l'Europe centrale. Et il doit en être ainsi, car il ne s'agit pas là de commerce ou de relations culturelles pacifiques et constantes mais bien de l'apparition de forces envahissantes facilement déplacées.

Dans le développement de l'Europe centrale, la culture des vases caliciformes n'est qu'un épisode comparable au passage des Huns à l'époque des grandes migrations. Malgré sa durée relativement courte en tant que culture indépendante, elle a pourtant exercé une influence puissante sur ce qui l'entourait; c'est elle probablement qui, ayant introduit dans l'Europe centrale les premiers métaux[2], y a provoqué l'industrie du métal. Mais, il faut joindre à cette influence celle qu'exerçait la Hongrie, si riche en cuivre.

C'est sur les bords du Rhin que l'influence de la culture des vases caliciformes s'est fait le plus profondément sentir; il s'est produit là, entre cette culture et les courants de culture saxons-

---

[1] Plusieurs tombes moraves, appartenant à la culture des vases caliciformes, ont livré des coupes avec rebord de construction ibérique (type fig. 55, 59—60 etc.), ainsi que des poignards du type de Ciempozuelos, parfois à tranchant martelé (Červinka, Moravské starožitnosti, Vol. II, fasc. 5, Kojetín 1911).

[2] Conf. Montelius, Chronologie, p. 193.

thuringiens du NE une véritable fusion qui a donné naissance à ce qu'on a nommé les gobelets à zones. Nous avons déjà parlé d'eux et de la manière dont ils ont passé en Angleterre.

Mais il semble que, dans la région de la Saale, la culture des vases caliciformes ait également agi sur la culture saxonne-thuringienne bien qu'à un degré moins sensible que sur le Rhin. Si nous cherchons à préciser dans les détails cette influence ibérique nous entrons sur un terrain glissant, car des influences d'origines diverses ont pu aboutir à des résultats si semblables qu'il soit difficile, pour ne pas dire impossible, de les distinguer les unes des autres. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, l'ornementation en zigzag, très développée dans le groupe saxon-thuringien et dont l'origine est bien malaisée à déterminer parce qu'elle peut être venue de tant de côtés différents. Effectivement, à un degré plus ou moins évolué, ce décor se retrouve dans la céramique mégalithique tant en Scandinavie que dans les régions de la mer du Nord, puis sur la céramique des tombeaux récents du Jutland, les céramiques des haches naviformes, de Rössen, de Walternienbourg, la céramique rubanée et enfin sur la céramique ibérique. Sans chercher l'origine du décor en zigzag de la céramique saxonne-thuringienne — car cela nécessiterait une analyse trop longue et trop approfondie — nous dirons seulement que, par certains traits, il rappelle plutôt l'ornementation ibérique que la céramique rubanée. Nous sommes donc autorisés à croire que l'influence ibérique a agi ici peut-être en correspondance avec des influences d'autre caractère.

Nous voyons parfois aussi sur la céramique saxonne-thuringienne un décor cruciforme ou en lignes groupées en rayons qui offre une certaine analogie avec le style ibérique. C'est par conséquent à plusieurs particularités que nous reconnaissons l'influence ibérique dans le groupe de la céramique saxonne-thuringienne du bassin de la Saale. Nous ne voulons pourtant pas, quant à présent, tirer de ces observations des conclusions définitives; les relations sont encore trop vagues.

Dans un autre ouvrage [1], je me suis efforcé de montrer que les groupes de céramique de la région Elbe-Saale ont influé sur la céramique des tombeaux récents du Jutland, laquelle, directe-

[1] Das nordische Kulturgebiet, p. 136.

ment ou indirectement, a peut-être aussi subi quelque influence ibérique. Sans y attacher un trop grand poids, nous pouvons rappeler en passant la grande ressemblance observée entre les vases cylindriques au rebord fortement évasé et aplatis dans le haut de la céramique des tombeaux jutlandais récents et la céramique portugaise du type fig. 18.

L'influence ibérique semble avoir été encore plus sensible sur le développement de la céramique de Schönfeld et sur la céramique suédoise des haches naviformes. J'ai décrit ces deux groupes dans un travail précédent[1]; les conclusions auxquelles j'arrivais étaient celles-ci:

Les prototypes de la céramique de Schönfeld proprement dite sont représentés par les coupes fig. 330—331. Sur la coupe fig. 330, le fond est plat, orné de cercles concentriques d'où partent des lignes groupées en rayons. Sur la coupe fig. 331, le fond, jadis plat, s'est progressivement creusé et les cercles concentriques occupent moins de place. Ce vase a conservé des rayons sur toute la circonférence, mais, dans la céramique de Schönfeld proprement dite, ces rayons sont limités par une parabole (fig. 332, 333). On ignore encore si cette parabole a une origine spontanée ou si elle est due à une influence spéciale.

Les coupes de Schönfeld sont toujours à fond sphérique. Quelques-unes ont gardé les cercles concentriques originaires sous une forme réduite, d'autres n'en portent pas trace et, sur ces dernières, le centre du fond est quelquefois marqué par une cupule (fig. 333).

L'évolution de la céramique de Schönfeld, unique dans l'Europe centrale, a une analogie frappante avec celle de la céramique des haches naviformes en Suède. Ici également le point de départ (ou l'un des points de départ) est un vase genre coupe à fond plat (fig. 246—247). Les rayons groupés n'existent pas et le décor du fond est ici composé de deux diamètres se coupant en angle droit et de chevrons dans les angles. Comme dans la céramique de Schönfeld, le fond, d'abord plat, s'est creusé peu à peu, mais sa décoration caractéristique est restée

[1] Studien über die Schönfelder Keramik, die schwedische »Bandkeramik» und die jütländische Obergrabkeramik: (Veröffentlichungen des Provinzialmuseums zu Halle 1918).

la même, bien que réduite. Au début, on distingue encore nettement les chevrons dans les angles (fig. 248) mais bientôt le décor change, dégénère (fig 249).

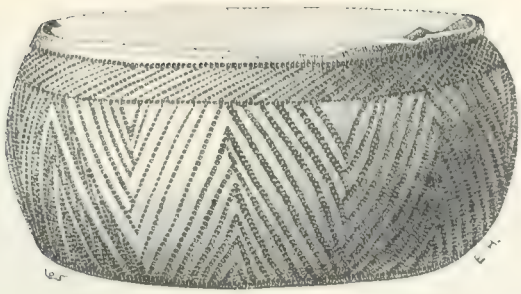
Dans l'ouvrage où cette évolution était décrite, des raisons purement typologiques m'avaient fait prendre comme point de départ de la céramique des haches naviformes suédoises certains types de gobelets soit profilés soit plus cylindriques[1]. Cette observation, ainsi que l'étude du décor en zigzag avait dirigé mes recherches vers la céramique des tombeaux récents jutlandais[2]. Les racines de cette céramique devaient, me semblait-il, se trouver en partie dans la région Elbe-Saale, c'est-à-dire dans la région où s'est développée entre autres la céramique de Schönfeld. Mes recherches étaient ainsi remontées à leur point d'origine et j'en conclus que, dans cette région, nous nous trouvions en face d'éléments étrangers, difficiles à déterminer et qui avaient influé sur la céramique de Saxe-Thuringe, la céramique des tombeaux récents du Jutland, la céramique de Schönfeld et enfin sur la céramique suédoise des haches naviformes.

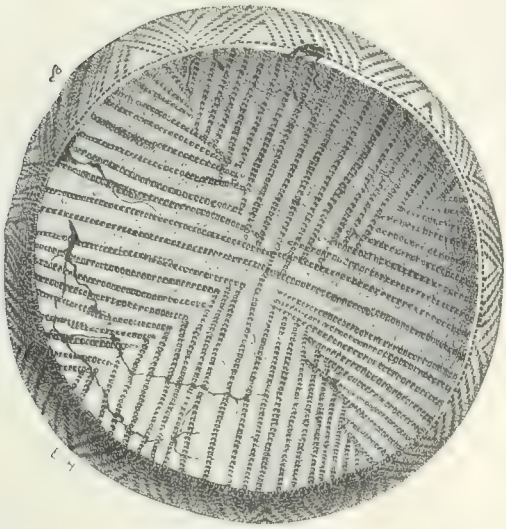
Je crois pouvoir dire aujourd'hui avec quelque certitude que l'influence étrangère à laquelle je faisais alors allusion est l'influence ibérique. Voici mes raisons:

Le décor de la céramique de Schönfeld rappelle surtout le décor en rayons groupés observé sur le fond de nombreux vases dans la Péninsule Ibérique. Dans les deux cas, les rayons sont de même nature, de plus, bien qu'ils y soient moins fréquents, nous voyons également dans le groupe ibérique les cercles concentriques des vases de Schönfeld (conf. les fig. 54: 6, 113, 158), lesquels sur les derniers vases disparaissent peu à peu et sont

[1] Je ne veux naturellement pas dire par là que toute la céramique suédoise des haches naviformes a dû de toute nécessité passer le stadium d'Augerum.

[2] Les ressemblances entre ces deux groupes de céramique ont déjà été soulignées par M. Almgren (Antikvarisk Tidskrift XX), qui a fait également ressortir leur synchronisme relatif. Je serais assez tenté de croire, pour mon compte, que la première céramique suédoise des haches naviformes est un peu plus ancienne que la grande masse de la céramique des tombeaux récents en Jutland.





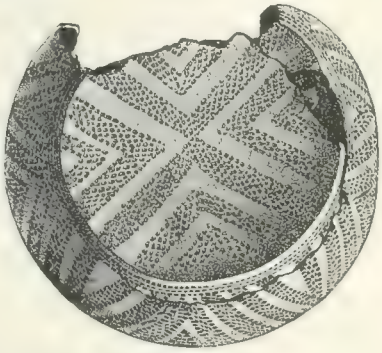


Fig. 246—247. Argile. 1/2
Augerum (Blekinge).
(d'après Kungl. Vitterhets Hist. och Ant. Akad. Månadsblad, Vol. 24).

remplacés par une cupule exactement pareille à celle que nous avons si souvent rencontrée sur les coupes ibériques.

Sur la coupe fig. 330, le décor, bien que composé de lignes hachées, n'est cependant pas aussi caractéristique que sur les vases ibériques et il se rapproche davantage de ce qu'on nomme en allemand « Furchenstich ». La coupe fig. 331 porte un décor radial formé de curieuses empreintes presque triangulaires. Ces mêmes empreintes typiques se retrouvent sur la coupe d'Algodor fig. 291, sur l'une des coupes de Ciempozuelos[1] ainsi que sur certains vases caliciformes de l'Allemagne centrale (fig. 329)[2]. Sur la fig. 332, les rayons sont marqués par trois lignes parallèles bordées d'une ligne en zigzag. Ce même décor s'observe sur quelques vases ibériques. Enfin, nous pouvons encore parler du décor cruciforme reproduit fig. 333, déjà observé sur des vases ibériques et sur les vases caliciformes de l'Allemagne centrale (fig. 328). Voilà donc une quantité de petits détails qui, individuellement, n'ont pas une très grande portée mais dont l'ensemble nous fait supposer que la céramique de Schönfeld s'est bien véritablement développée sous une influence ibérique[3].

Dans la céramique suédoise des haches naviformes, nous remarquons sur les fonds la seconde décoration ibérique, telle qu'elle se voit entre autres sur la coupe d'Algodor. Rapprochons les fig. 291—292 et 246—249 et nous verrons tout de suite les ressemblances: deux diamètres posés en angle droit et les chevrons dont les branches sont parallèles aux diamètres. Sur la céramique suédoise cependant le décor du fond est originairement joint à une surface plane c'est-à-dire plus nettement délimité que sur la céramique ibérique où le décor est indépendant de la forme du vase et peut, à cause de cela, couvrir toute la partie inférieure du vase jusqu'à l'ornementation du rebord.

La technique d'ornementation de la céramique suédoise, différente de celle du vase d'Algodor, a néanmoins une très

[1] Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 10.

[2] Il est vrai de dire que cette ornementation a été aussi observée sur d'autres groupes de céramique, entre autres sur la céramique de Nosswitz, en Silésie.

[3] Dans mon ouvrage Das nordische Kulturgebiet, j'ai placé, sur le tableau p. 199, les prototypes de la céramique de Schönfeld un peu trop haut.

grande analogie avec certaines céramiques ibériques. Le décor est surtout formé de lignes hachées sur lesquelles les quatre angles des minuscules petits traits sont bien marqués; les traits sont parfois nettement transversaux. A côté de cela, on remarque sur certains vases suédois un décor à la ficelle qui n'a visiblement aucune relation avec l'influence ibérique, mais qui est bien plutôt dû à l'action de la céramique jutlandaise ou à celle de la Saxe-Thuringe[1].

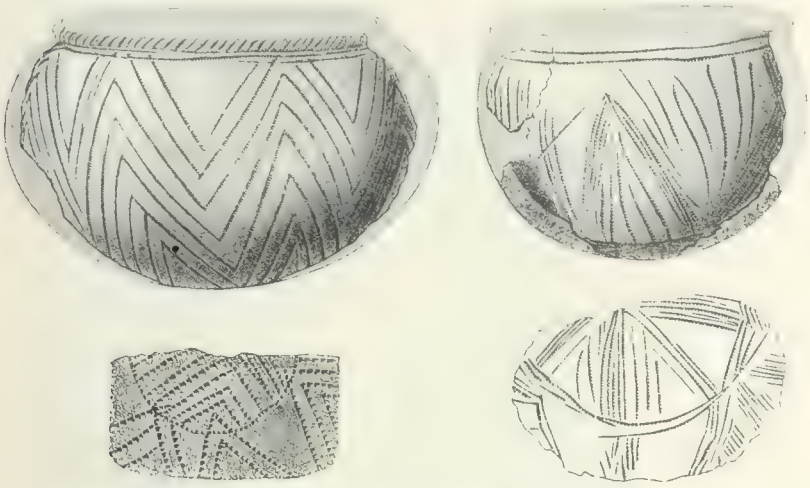


Fig. 248—249. Argile. $^1/_3$
Ö. Herrestad (Scanie).
(d'après Almgren, Några svensk-finska stenåldersproblem, fig. 25—26).

Pour rencontrer sur le continent l'équivalent de la décoration des fonds dans la céramique suédoise des haches naviformes, il faut aller jusqu'à Tolède. La distance entre Augerum, en Blekinge, et Tolède, en Castille, peut paraître trop grande pour laisser croire que l'influence ibérique a été ressentie en Suède. Mais, nous avons déjà dit que, dans l'Europe centrale, les éléments de culture ibériques se présentent d'une manière très sporadique; les grandes lacunes observées dans leur

[1] Sur certains vases du groupe de la céramique suédoise des haches naviformes, on observe une ornementation que l'on croyait généralement obtenue par la pression d'une ficelle enroulée. La chose est possible. Cependant, dans plusieurs cas, on a dû prendre pour un décor à la ficelle enroulée ce qui n'était en réalité que des lignes hachées à traits transversaux.

dispersion tiennent à ce que ces éléments ont été fournis non pas par des cultures indigènes ou implantées, mais par des troupes d'invasion se déplaçant aisément et qui, souvent, ont passé sur de grandes régions sans laisser de traces apparentes. Le fait que dans l'Europe centrale nous ne trouvons nulle part la décoration dont nous nous occupons ici ne suffit pas pour infirmer l'opinion que nous avons émise. La région Elbe-Saale constituait pendant le dernier âge de la pierre un véritable creuset où s'amalgamait quantité d'éléments de culture différents. C'est là que, hormis son berceau naturel, la culture des vases caliciformes, venue de la Péninsule Ibérique, a eu l'un de ses centres les plus riches. Des trouvailles nouvelles démontreront peut-être dans un avenir prochain que c'est précisément de là que sont venues les influences ressenties dans la céramique suédoise des haches naviformes.

Dans l'attente, nous nous contenterons de constater que ce grand espace entre Augerum et Tolède est déjà comblé en partie par certaines trouvailles appartenant à la céramique anglaise des vases caliciformes. Dans ce groupe, on trouve effectivement un assez grand nombre de vases-coupes fort arrondis qui présentent les trois sortes caractéristiques de décoration des fonds (fig. 319—323). Par leur forme, ces vases offrent d'assez grandes analogies avec la céramique suédoise des haches naviformes; le fond en est tantôt sphérique avec ou sans cupule au centre, tantôt plat. L'ornementation peut être groupée en rayons, en forme d'étoile ou formée de diamètres en angle droit avec chevrons. La fig. 319 nous montre le décor typique en rayons de lignes hachées. Sur le vase fig. 320, les rayons sont reportés vers la périphérie (conf. fig. 305). La technique a adopté les lignes hachées, dont les hachures peuvent être transversales. On remarque aussi une cupule ronde au fond, entourée d'un cercle un peu en saillie. Certains vases de la céramique suédoise des haches naviformes ont quelque ressemblance avec ceux-ci.

Le décor cruciforme peut être considéré comme une variante du décor radial; il se voit sur plusieurs vases anglais du groupe en question. La fig. 321 nous en offre un exemple.

La troisième catégorie de décor ibérique pour les fonds, caractérisée par les deux diamètres en angle droit et les chevrons est représentée par la fig. 323. L'ornementation, sur ce vase,

encore peu élucidé et bien des questions restent à résoudre. Avant de se prononcer, il faut des trouvailles complémentaires et de minutieux examens des détails dans les différents groupes de céramique. Notre étude n'avait donc pas pour objet d'exposer des résultats définitifs, mais plutôt d'attirer l'attention et l'intérêt des archéologues de l'avenir sur l'importance du rôle joué dans l'Europe centrale par la culture ibérique.

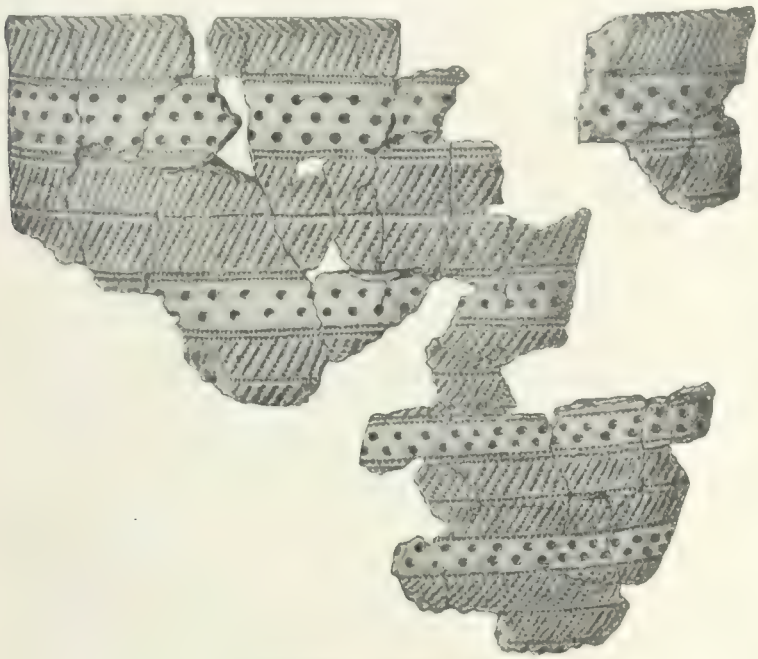


Fig. 252. Argile. $^3/_8$
Hankasalmi (Tavastland).
d'après Almgren, Några svensk-finska stenåldersproblem, fig. 32).

Un point cependant me paraît certain, et c'est que cette influence ibérique n'a rien eu de commun avec le développement de la plus ancienne céramique mégalithique du Danemark. On ne peut donc pas parler d'un style hispano-danois dans le sens que donne à cette expression M. Sophus Müller.

Quelques mots pour terminer sur la céramique suédoise des haches naviformes. Dans son ouvrage intitulé Svensk-finska stenåldersproblem (Antikvarisk Tidskrift Vol. XX), M. Almgren reproduit un vase de Gantofta en Scanie appartenant à ce

groupe de céramique Ce vase, que nous reproduisons à notre tour, fig. 250, n'a pas l'ornementation en zigzag traditionnelle, mais, par contre, il est décoré de zones horizontales en lignes obliques. M. Almgren dit à ce sujet que « d'une manière ou d'une autre, ce vase a évidemment des affinités avec les vases à zones de l'Europe centrale » c'est-à-dire avec les vases caliciformes et leurs dérivés. Si cette observation est exacte, elle suffit à elle seule à prouver que la céramique suédoise des haches naviformes a subi l'influence ibérique.

La culture suédoise des haches naviformes a suivi pas à pas jusqu'en Finlande « la culture des stations marines » obliquant toujours davantage vers l'est. Sur la fig. 251 nous reproduisons d'après MM. Almgren et Ailio un débris de poterie trouvé en Carélie dont le fond présente la décoration caractéristique pour la céramique des haches naviformes.

La plus récente « céramique à cupules », qui appartient à la culture des stations marines montre, par rapport à la plus ancienne céramique, des caractères assez divergeants, signes d'influences nouvelles. Le décor horizontal prend de plus en plus la prédominance. Le vase de Tavastland, par exemple, reproduit fig. 252 porte des zones horizontales de hachures obliques alternant avec des rangées horizontales de cupules alternant elles-mêmes avec celles de la rangée suivante. M. Almgren prétend que ce style nouveau ne peut pas dériver du groupement vertical de l'ancienne céramique et que nous devons voir en lui le produit d'impulsions nouvelles venues d'un autre côté. Il considère comme hors de doute que ces influences ont été exercées par les vases à zones, en d'autres termes, par les vases caliciformes et leurs dérivés.

S'il en est ainsi on en doit conclure que la culture ibérique a étendu son influence non seulement sur l'Europe centrale et l'Europe occidentale, mais encore sur la Suède et la Finlande et bien avant dans l'intérieur de la Russie.

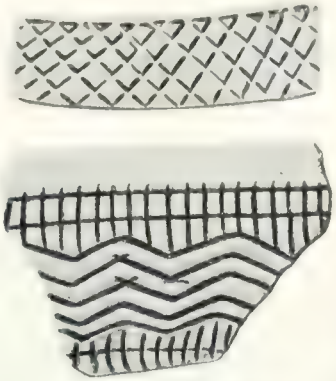


Fig. 253. Argile. $^{2}/_{3}$
Palmella.

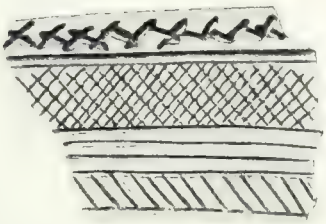


Fig. 254. Argile. $^{3}/_{4}$
Palmella.

Fig. 255. Argile. $^{4}/_{5}$
Palmella.

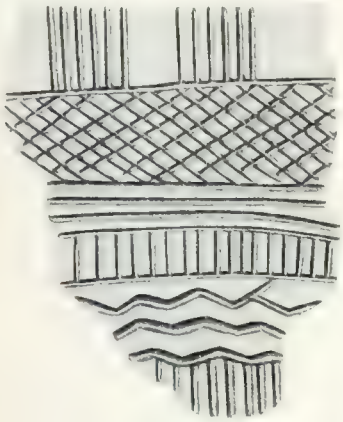


Fig. 256. Argile. $^{2}/_{3}$
Monge.

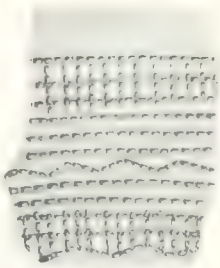


Fig. 257. Argile. $^{3}/_{4}$
Monge.

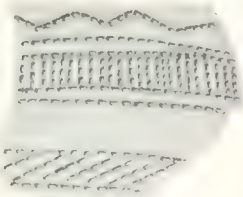


Fig. 258. Argile. $^{3}/_{4}$
Monge.

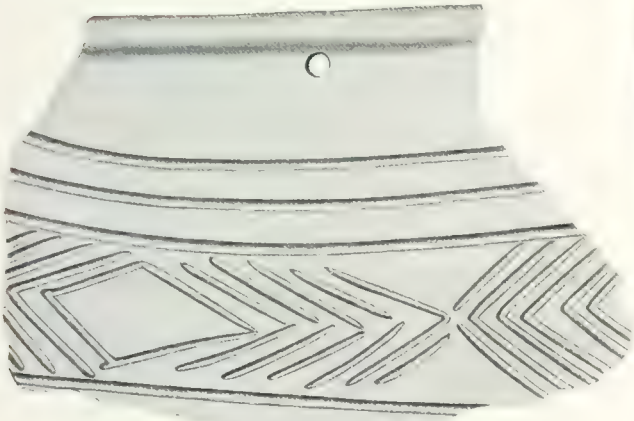


Fig. 259. Argile. $^{2}/_{3}$
Monge.

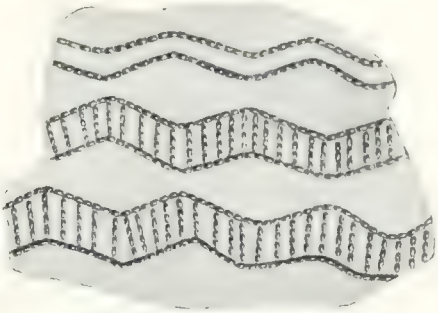


Fig. 260. Argile. $^{2}/_{3}$
Cascaes.

Fig. 261. Argile. $^{2}/_{3}$
Cascaes.

Fig. 262. Argile. $^{2}/_{3}$
Furadouro.

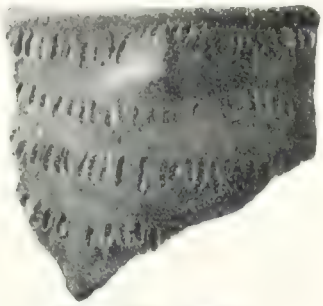


Fig. 263. Argile.
Furninha.
(d'après Congrès de Lisbonne, Pl. XII).

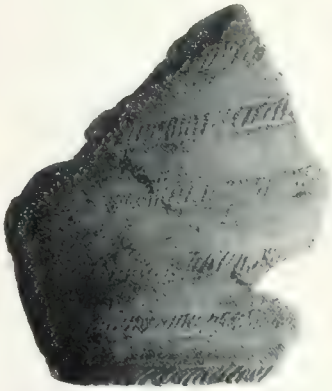


Fig. 264. Argile. Furninha.
(d'après Congrès de Lisbonne, Pl. XII).

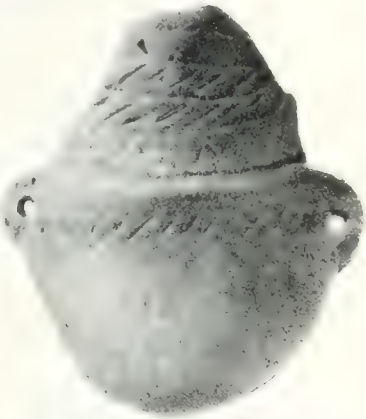


Fig. 265. Argile. Furninha.
(d'après Congrès de Lisbonne, Pl. XII).

Fig. 266. Argile. $^{2}/_{3}$
Licêa.

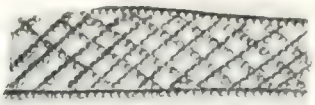


Fig. 267. Argile. $^{2}/_{3}$
Rotura ou Pena.

Fig. 268. Argile. $^{1}/_{1}$
Rotura ou Pena.

Fig. 269. Argile. $^{3}/_{4}$
Fonte da Rotura.

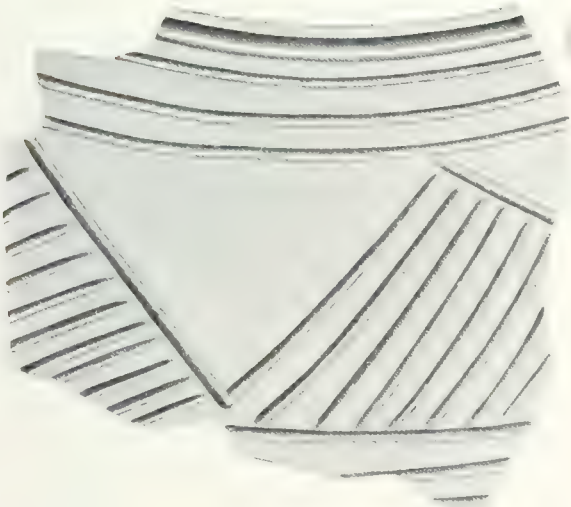


Fig. 270. Argile. $^{1}/_{2}$
Fonte da Rotura.

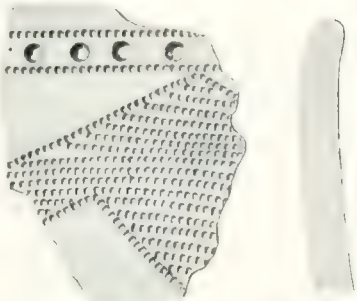


Fig. 271. Argile. $^{3}/_{4}$
Outeiro.

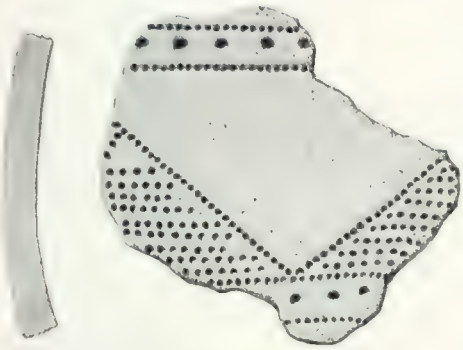


Fig. 272. Argile. $^{3}/_{4}$ Outeiro.

Fig. 273. Argile. $^{3}/_{4}$ Outeiro.

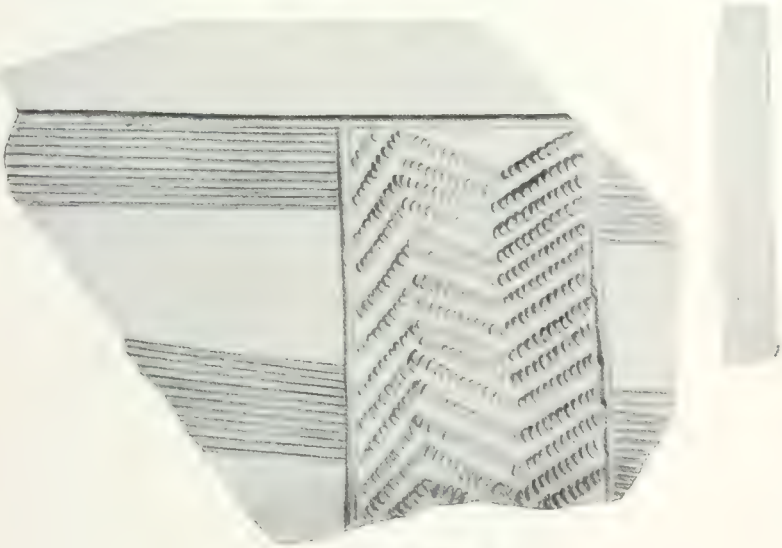


Fig. 274. Argile. $^{3}/_{4}$
Outeiro.

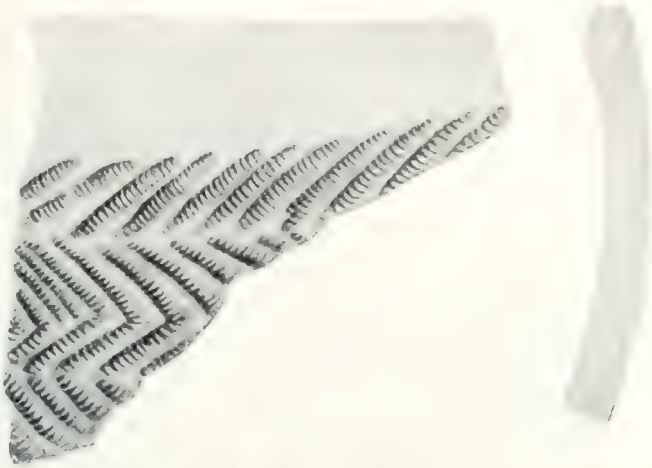


Fig. 275. Argile. $^{3}/_{4}$
Outeiro.

Fig. 276. Argile. $^{2}/_{3}$
Outeiro.

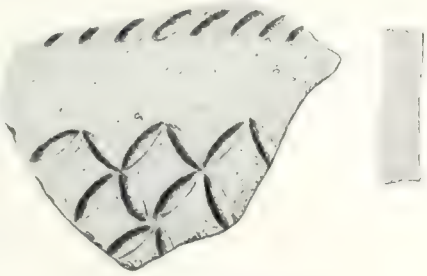


Fig. 277. Argile. $^{2}/_{3}$
Outeiro.

Fig. 278. Argile. $^{2}/_{3}$
Outeiro.

Fig. 279. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

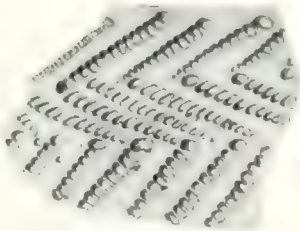


Fig. 280. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

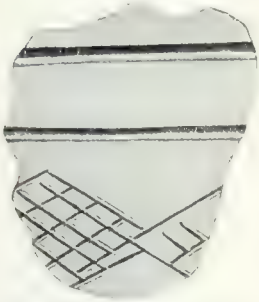


Fig. 281. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

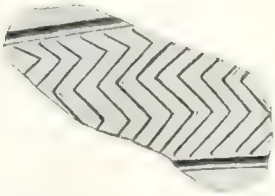


Fig. 282. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

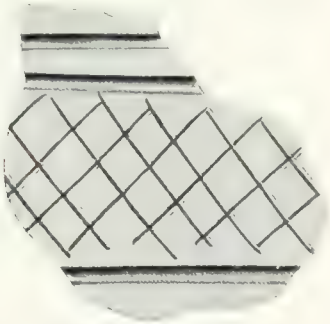


Fig. 283. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

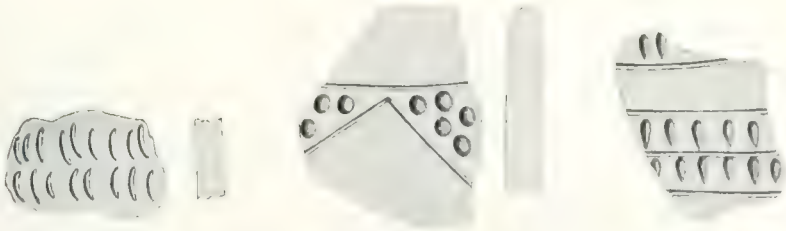


Fig. 284—286. Argile. $^{3}/_{4}$
Pragança.

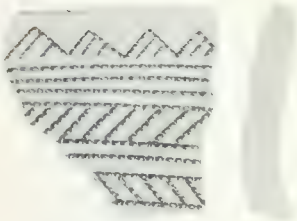


Fig. 287. Argile. $^{3}/_{4}$
S. Martinho.

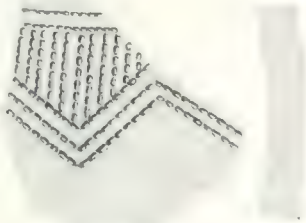


Fig. 288. Argile. $^{2}/_{3}$
S. Martinho.

Fig. 289. Argile. $^{2}/_{3}$
S. Martinho.

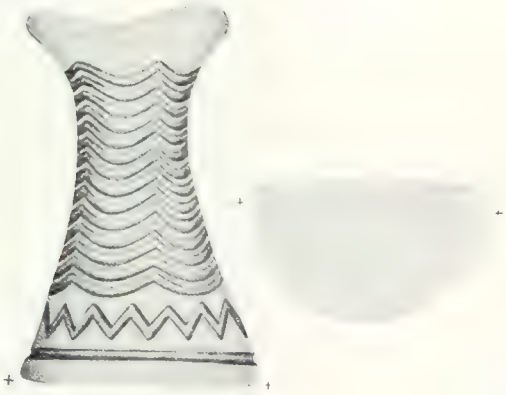


Fig. 290. Os. $^{2}/_{3}$
S. Martinho.

Fig. 290 A. Argile.
Collection Bonsor.
(Musée d'Upsala

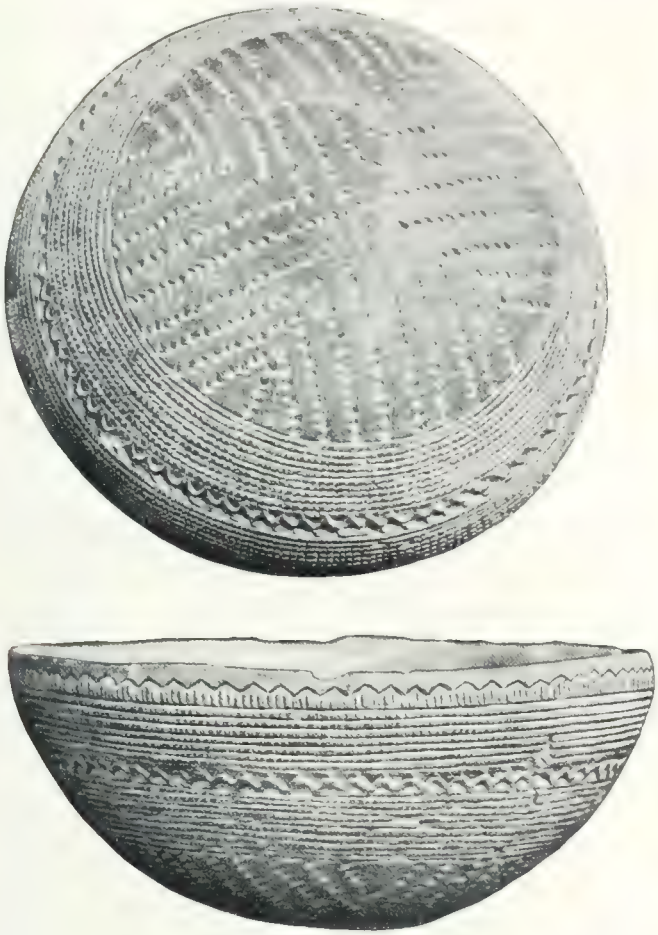


Fig. 291. Argile.
Algodor (Tolède).
(Museo arqueol. nacional, Madrid, dépos. Vives)

Fig. 292. Argile.
Burujon (Tolède).
(d'après Boletin real acad. hist. 1907, p. 464).

Fig. 293. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 2).

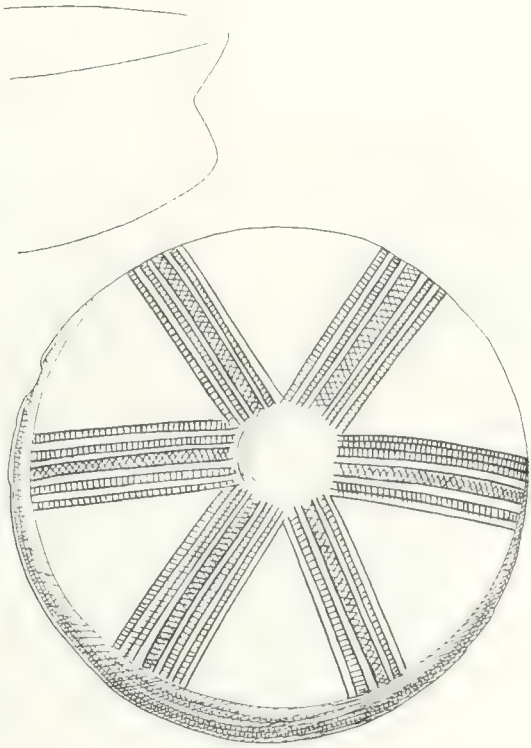


Fig. 294. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 4).

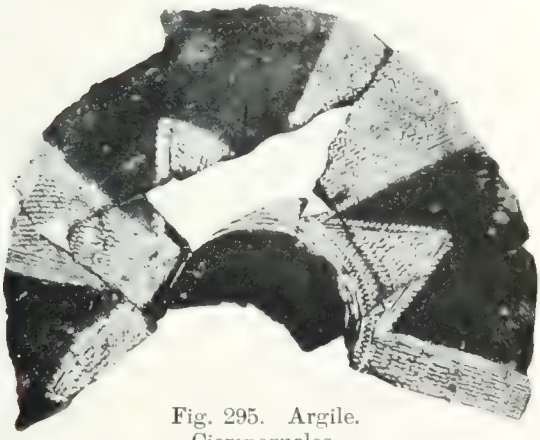


Fig. 295. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 12).

Fig. 296. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 6).

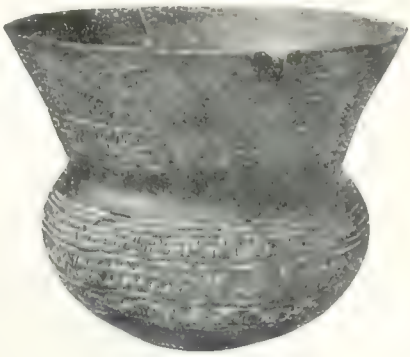


Fig. 297. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 7).

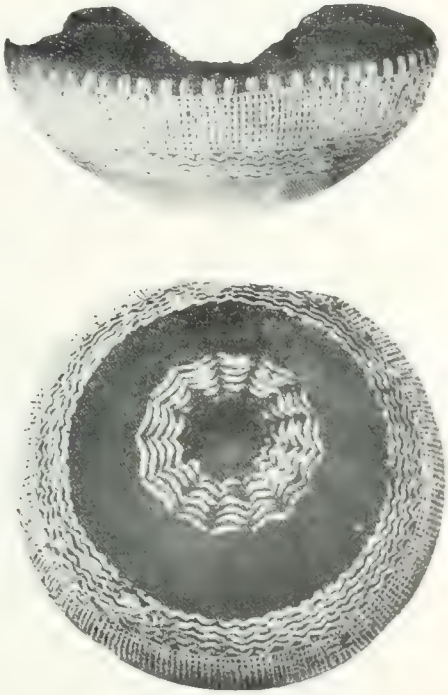


Fig. 298. Argile.
Ciempozuelos.
(d'après Boletin real acad. hist. 1894, Pl. 9).

Fig. 299. Argile.
Vallecas (Madrid).
Museo arqueol. nacional. Madrid (depos. Vives).

Fig. 300. Argile.
San Isidro (Madrid).
(Museo antrop. Madrid 4880).

Fig. 301. Argile.
San Isidro (Madrid).
Museo antrop. Madrid.

Fig. 302. Argile.
San Isidro (Madrid).
Museo antrop. Madrid.

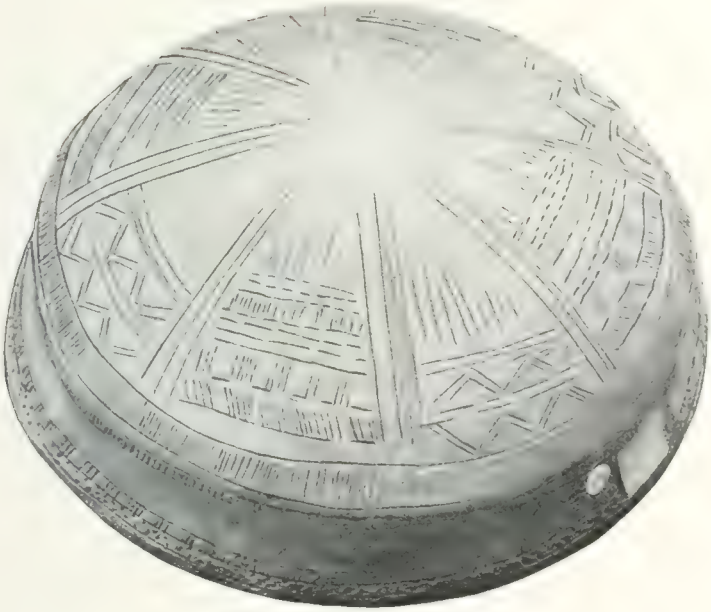


Fig. 303. Argile.
Madrid.
Museo antrop. Madrid (0088).

Fig. 304. Argile.
Arganda (Madrid).
(Museo antrop. Madrid).

Fig. 305. Argile.
Madrid.
(Museo antrop. Madrid).

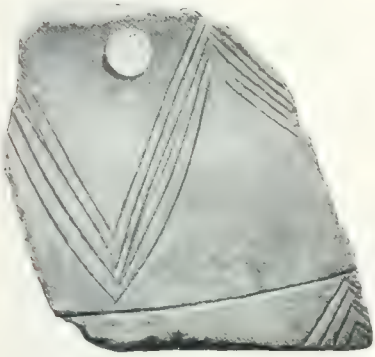
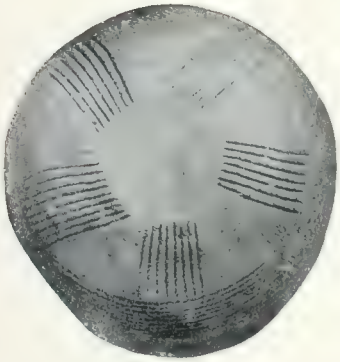


Fig. 306. Argile.
Madrid.
(Museo antrop. Madrid).

Fig. 307. Argile.
Madrid.
(Museo antrop. Madrid).

Fig. 308. Argile.
Avila (Madrid).
(Museo antrop. Madrid).



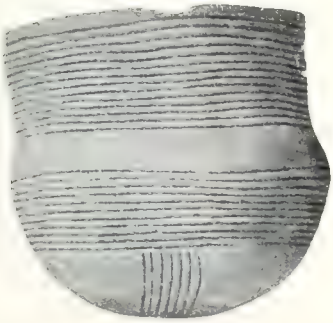


Fig. 309. Argile.
Cova Fonda.
(d'après Vidal, Ceram. de Ciemp. del N. E. de Esp., Pl. III).

Fig. 310. Argile.
Cova Fonda.
d'après Vidal, Cerim. de Cremp. del N. E. de Esp., Pl. II

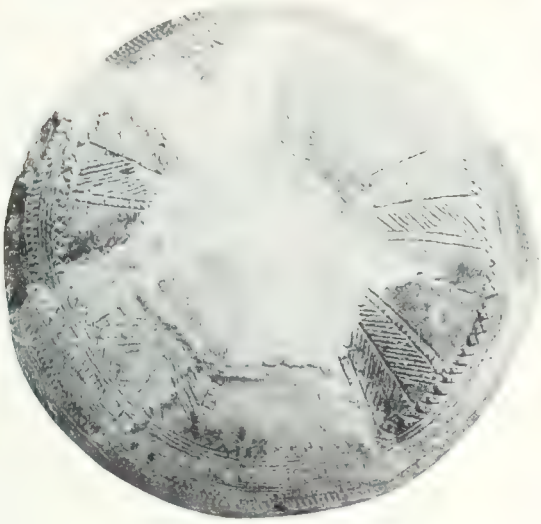


Fig. 311. Argile.
Cova Fonda
d'après Vidal, Cerim. de Cremp. del N. E. de Esp., Pl. I

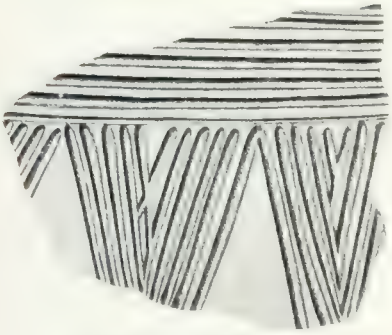


Fig. 312. Argile. $^2/_3$
Cova Fonda.

Fig. 313. Argile. $^2/_3$
Cova de Joan d'Os.

Fig. 313 A. Argile. Env. $^1/_1$
Dolmen de Cranves (Hte Savoie).
(Musée de Genève).

Fig. 314. Argile. Northumberland
(d'après Abercromby I, Pl. XLII, 215)

Fig. 315. Argile.
Somerset.
(d'après Abercromby I, Pl. V: 12).

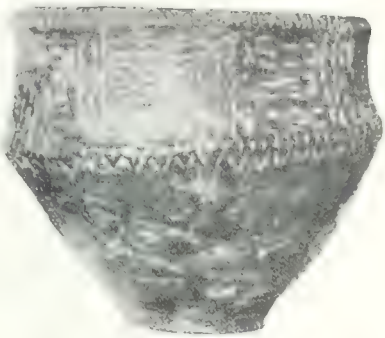


Fig. 316. Argile.
E. Riding, Yorkshire.
(d'après Abercromby I, Pl. XLI, 197)

Fig. 317. Argile. 1/4 Angleterre.
(d'après Montelius, Chronol. Fig. 240).

Fig. 318. Argile. Down
(d'après Abercromby I, Pl. XLIII, 235)

Fig. 319. Argile.
Down.
(d'après Abercromby I, Pl. XLIII: 233).

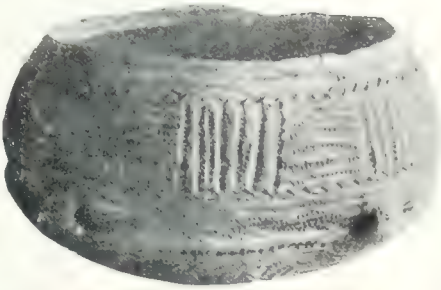


Fig. 320. Argile.
Argyll.
(d'après Abercromby I, Pl. XLIV: 239).

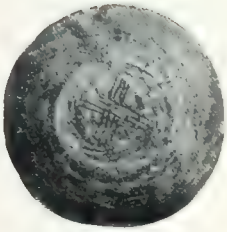


Fig. 321. Argile.
Fermanagh.
(d'après Abercromby I, Pl. XLIV: 241).

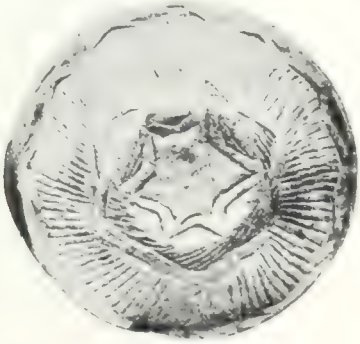


Fig. 322. Argile.
Down.
(d'après Abercromby I, Pl. L: 332).

Fig. 323. Argile.
Argyll.
(d'après Abercromby I, Pl. XLIV : 237).

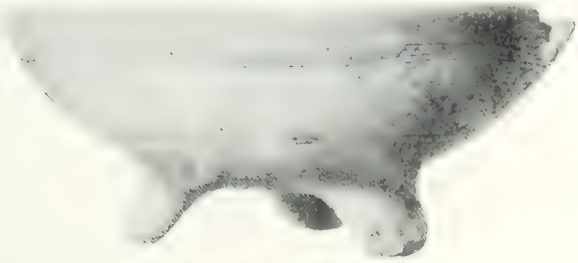


Fig. 324. Argile. $^{2}/_{1}$
San Bartolomeo.
(d'après Colini I, Pl. XVIII).

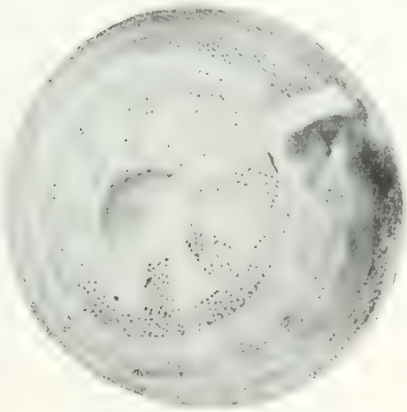


Fig. 325. Argile. $^{1}/_{4}$
San Bartolomeo.
(d'après Colini I, Pl. XVIII).

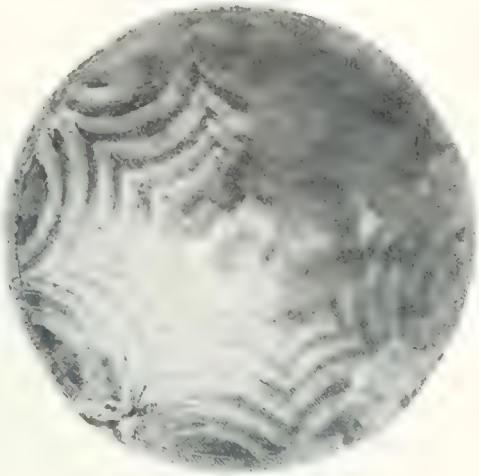


Fig. 326. Argile. $^{1}/_{3}$
San Bartolomeo.
(d'après Colini I, Pl. XVIII).

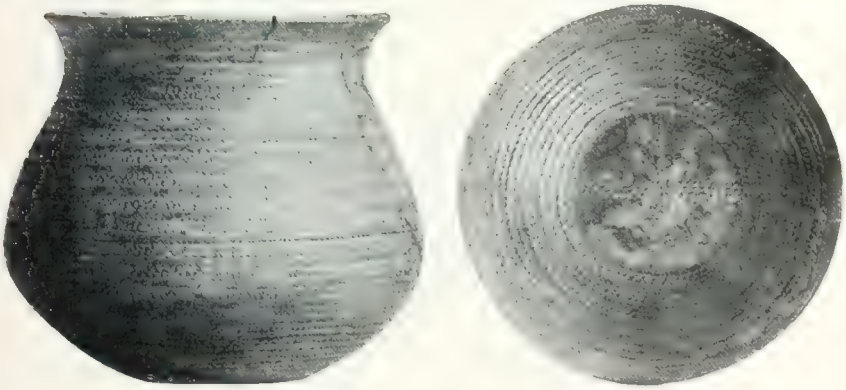


Fig. 327. Argile. $^{4}/_{9}$
Santa Cristina.
(d'après Colini II, Pl. III).

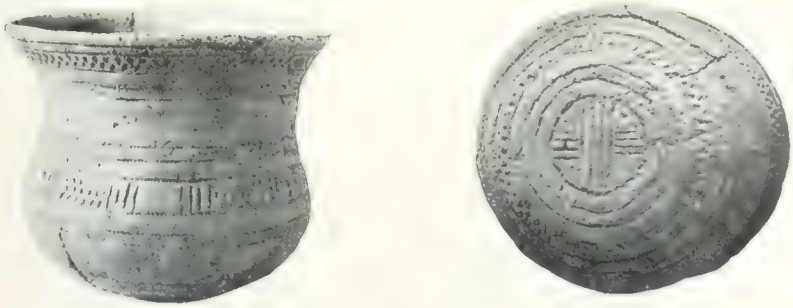


Fig. 328. Argile.
Sandersdorf (Kr. Bitterfeld).
d'après Jahresschr. f. Vorgesch. d. sachs.-thur. Länder. Halle 1909, Pl. I : 8.

Fig. 329. Argile.
Jerxheim (Braunschweig).
d'après Jahresschr. f. Vorgesch. d. sachs. thur. Länder. Halle 1909, Pl. V : 45.

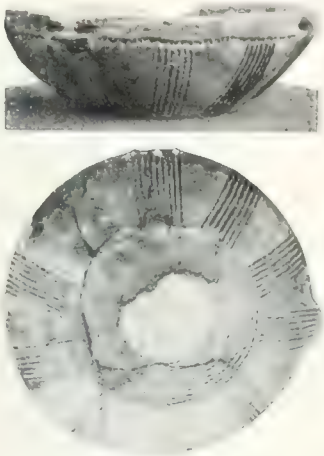


Fig. 330. Argile.
Largeur 198 mm.
Aschersleben (Saxe).

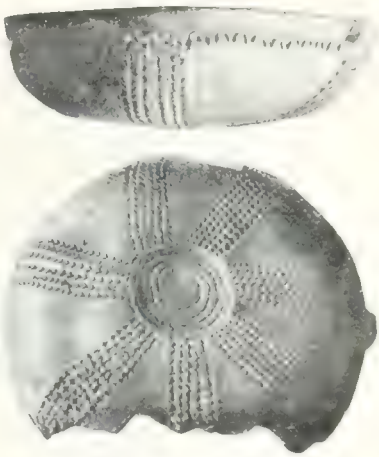


Fig. 331. Argile.
Largeur 210 mm.
Wedlitz (Anhalt).

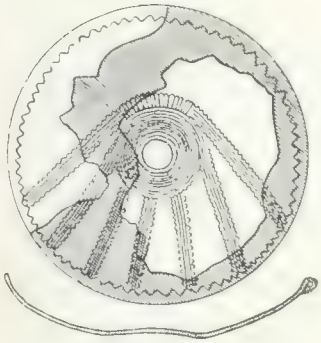


Fig. 332. Argile.
Schönfeld (Saxe).

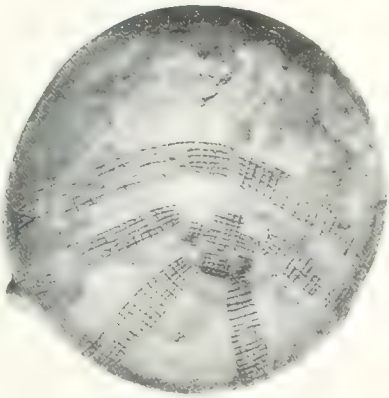


Fig. 333. Argile.
Schönfeld (Saxe).

AnA
A112c

344515

Author Åberg, Nils Fritiof

Title La civilisation énéolithique dans la péninsule Ibérique.

DATE.

NAME OF BORROWER.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 22 03 05 014 4